00081657

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-1.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018

LES

VOYAGES DE CYRUS;

AVEC UN

DISCOURS

SUR LA

THÉOLOGIE ET LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

PAR M. RAMSAY.

1810

81657

SECONDE ÉDITION,

AVEC LA SIGNIFICATION DES MOTS LES PLUS DIFFICILES EN ANGLOIS AU BAS DE CHAQUE PAGE.

REVUE ET SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE

PAR N. WANOSTROCHT, DOCTEUR EN DROIT.

A LONDRES:

De l'Imprimerie de COX, FILS, et BAYLIS,

Great Queen Street.

Se trouve chez MAWMAN, Poultry; T. BOOSEY, Broad-Street, près de la Bourse Royale; DULAU et Co. Soho-Square; et H. D. SYMONDS, Paternoster-Row.

1807.

: 299.62
910.41

00081657

PRÉFACE.

XÉNOPHON ne parle point, dans sa Cyropédie, de tout ce qui est arrivé à Cyrus, depuis sa seizième jusqu'à sa quarantième année. J'ai profité du silence de l'antiquité sur la jeunesse de ce prince, pour le faire voyager. Le récit de ses voyages me fournit une occasion de peindre la religion, les mœurs et la politique de tous les pays où il passe, aussi bien que les principales révolutions qui arrivèrent de son temps en Egypte, en Grèce, à Tyr et à Babylone.

On verra par le Discours, qui est à la fin de cet ouvrage, que je n'ai rien attribué aux anciens sur la religion, qui ne soit autorisé par des passages très-formels, non-seulement de leurs poètes, mais encore de leurs philosophes.

Je me suis écarté le moins que j'ai pu de la chronologie la plus exacte. M. Fréret, Membre de l'Académie des Inscriptions à Paris, m'a écrit une Lettre, où il traite cette matière avec une précision et une clarté, auxquelles je n'aurois pu atteindre facilement. On trouvera cette Lettre à

la fin. La seule liberté que je me suis permise, est de jeter, dans mes épisodes historiques, des situations et des caractères, pour rendre ma narration plus instructive et plus intéressante.

A l'égard du style, j'ai voulu imiter l'historien plutôt que le poète. Je me sens incapable de répandre dans mon ouvrage les beautés de la poésie Grecque et Latine. Tout effort de cette espèce seroit inutile, et même téméraire, après l'auteur du Télémaque.

LES

VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE PREMIER.

L'état de l'Asie, à la naissance de Cyrus. Mœurs des Perses; mœurs des Mèdes, et vices de la cour d'Ecbatane. Cyrus y est mené par sa mère Mandane; caractère de Mandane, et sa manière d'instruire Cyrus. Enivré de louanges, Cyrus devient vain et suffisant; mais Mandane l'en guérit par l'histoire de Logis et de Sigée. Preuve signalée du courage et de la conduite de Cyrus, dans une bataille contre les Assyriens. Mandane le laisse à Ecbatane, sous la conduite d'Hystaspe; il y devient amoureux de Cassandane, et en est aimé: il a pour rival Cyaxare, prince de Médie, son cousin, ce qui lui cause beaucoup d'inquiétude. Hystaspe s'en aperçoit, et tâche de l'en guérir par le récit des amours de Strangée et de Zarine; mais, trouvant qu'il aimoit un objet aussi digne que Cassandane, il approuve son amour et l'y confirme. Cambyse rappelle Cyrus de la cour d'Astyage, où il laisse à regret Cassandane exposée aux attaques de Cyaxare. Cassandane part, pour voir son père mourant à la cour de Perse, et Cyaxare ordonne à Araspe de l'intercepter; ce qui n'étant pas exécuté, il s'en venge cruellement, en tuant le frère d'Araspe, et en le faisant servir dans un repas à son père Harpage. Cyrus épouse enfin Cassandane.

. . . . . .

Les Assyriens avoient étendu, pendant plusieurs siècles, leur domination sur toute l'Asie. Leur

Etendu, *extended*; siècles, *centuries*; sur, *over*;

empire fut enfin détruit par la mort de Sardanapale (1). Arbace, gouverneur de la Médie, se ligua avec Bélésis, gouverneur de Babylone, pour détrôner ce monarque efféminé. Ils l'assiégèrent dans sa capitale, l'obligèrent de mettre le feu dans son palais, où il périt dans les flammes, pour éviter d'être prisonnier, et que ses ennemis devinssent maîtres de ses trésors; ensuite ils partagèrent ses États. Arbace eut la Médie et toutes ses dépendances: Bélésis, la Chaldée et tous les pays voisins. Ninus, héritier de l'ancien empire, continua de régner à Ninive (2). On vit ainsi s'élever, des débris de la puissance des Assyriens, trois monarchies fameuses, dont les rois s'établirent à Ninive, à Ecbatane et à Babylone.

Les successeurs d'Arbace firent bientôt des progrès considérables, et rendirent tributaires plusieurs peuples voisins, entre autres ceux de la Perside.

Telle étoit la situation de l'Asie, à la naissance de Cyrus. Son père Cambyse étoit roi des Perses. Mandane, sa mère, étoit fille d'Astyage, empereur des Mèdes (3).

Il fut élevé, dès sa tendre jeunesse, suivant les usages de l'ancienne Perse. On y accoutumoit les jeunes gens à une vie dure; la chasse et la guerre faisoient leur unique occupation. Mais, se fiant

détruit, *dismembered*; se ligua, *entered into a league*; efféminé, *effeminate*; assiégèrent, *besieged*; obligèrent, *forced*; mettre le feu, *set fire*; éviter, *avoid*; d'être, *being made*; devinssent, *becoming*; partagèrent, *divided*; voisins, *neighbouring*; héritier, *heir*; de, *to*; ainsi, *thus*; s'élever, *rise*; débris, *ruins*; dont, *whose*; s'établirent, *settled*; firent, *made*; progrès, *conquests*; rendirent tributaires, *obliged to pay tribute*: entre autres, *particularly*; telle, *such*; situation, *state*; élevé, *educated*; dès sa tendre jeunesse, *from his tenderest years*; suivant, *after*; usage, *manner*; accoutumoit, *used*; dure, *hard*; chasse, *hunting*; unique, *only*; se fiant, *depending*;

trop à leur courage naturel, ils négligeoient l'art et la discipline militaires.

Les Perses étoient encore grossiers, mais vertueux. Ils n'avoient point les connoissances qui polissent les mœurs et l'esprit; mais ils possédoient la science sublime de se contenter de la simple nature, de mépriser la mort, pour l'amour de la patrie, et de fuir tous les plaisirs qui énervent l'âme, en amollissant le corps.

On élevoit les jeunes gens dans des écoles publiques, où ils étoient accoutumés de bonne heure à la connoissance des lois, à prononcer des jugemens, et à se rendre mutuellement justice. On découvroit ainsi, dès la plus tendre jeunesse, leur pénétration, leurs sentimens, et leur capacité pour les emplois, dans un âge plus mûr.

Les principales vertus qu'on avoit soin de leur inspirer, étoient la vérité et la bonté, la sobriété et l'obéissance. Par les deux premières, on ressemble aux Dieux; et l'on conserve l'ordre par les deux dernières (4).

Le dessein des lois dans l'ancienne Perse, étoit moins de punir les crimes, que de prévenir la corruption du cœur. C'est pour cette raison qu'on y punissoit un vice, contre lequel il n'y a point d'action en justice chez les autres peuples; c'est l'ingra-

grossiers, *rough*; connoissances, *sciences*; mœurs, *manners*; esprit, *mind*; de se contenter, *of being content*; de, *with*; mépriser, *despising*; mort, *death*; fuir, *shun*; énervent, *corrupt*; amollissant, *enervating*; jeunes gens, *youth*; de bonne heure, *early*; connoissance, *knowledge*; prononcer, *pass*; jugemens, *sentences*; à se rendre mutuellement, *to do to one another*; sentimens, *dispositions*; emplois, *employments*; plus mûr, *riper*; avoit soin de, *took care to*; premières, *former*; ressemble aux, *resemble the*; dernières, *latter*; conserve, *preserve*; dessein, *aim*; moins, *less*; prévenir, *prèvent*; contre, *against*; point d'action en justice, *no punishment pronounced*; chez, *by*; peuples, *nations*;

titude : et l'on y regardoit comme ennemi de la société, tout homme capable d'oublier un bienfait.

Cyrus avoit été élevé selon ces sages maximes. On ne pouvoit le tenir dans l'ignorance de son rang ; mais on le traitoit avec la même sévérité que s'il n'avoit pas dû régner un jour. Il apprenoit ainsi à bien obéir, pour savoir bien commander dans la suite.

A l'âge de quatorze ans, Astyage eut envie de le voir. Mandane ne pouvoit désobéir aux ordres de son père ; mais elle étoit inconsolable de mener son fils à la cour d'Ecbatane.

Pendant l'espace de trois cents ans, la valeur des rois de Médie avoit augmenté leurs conquêtes. Les conquêtes avoient engendré le luxe, et ce luxe est toujours l'avant-coureur de la chute des empires. Valeur, conquêtes, luxe, anarchie, voilà le cercle fatal, et les différens périodes de la vie politique de presque tous les Etats. La cour d'Ecbatane étoit alors éclatante ; mais cet éclat n'avoit rien de solide.

Les jours s'y passoient dans la mollesse, ou dans la flatterie. La vraie gloire, l'exacte probité, le sévère honneur, n'y étoient plus estimés. Les connoissances solides y étoient regardées comme contraires à la délicatesse du goût. Le frivole agréable, les pensées fines, les saillies vives, étoient le

regardoit, *looked upon* ; tout homme, *whoever was* ; bienfait, *kindness* ; tenir dans l'ignorance de son, *conceal from him* ; on le traitoit, *he was treated* ; que s'il n'avoit pas dû, *as he were not destined* ; ainsi, *thus* ; dans la suite, *afterwards* ; eut envie, *desired* ; de mener, *of carrying* ; pendant, *for* ; engendré, *produced* ; luxe, *luxury* ; avant-coureur, *forerunner* ; chute, *fall* ; de presque, *in almost* ; éclatante, *in its splendour* ; s'y passoient, *were spent* ; mollesse, *effeminacy* ; exacte, *strict* ; regardées comme, *thought* ; goût, *taste* ; frivole, *trifling* ; vives, *lively* ;

seul genre d'esprit qu'on y admiroit. On ne vouloit plus dans les ouvrages que des fictions amusantes, et une succession perpétuelle d'événemens, qui surprennent par leur variété, sans éclairer l'esprit et sans élever le cœur.

L'amour étoit sans délicatesse ; l'aveugle plaisir en faisoit l'unique attrait. Les femmes se croyoient méprisées, lorsqu'on ne cherchoit pas à les séduire. Ce qui contribuoit à augmenter cette corruption d'esprit, de mœurs et de sentimens, étoit la doctrine nouvelle répandue par les mages, que le plaisir est le seul ressort du cœur humain. Comme chacun mettoit son plaisir où il vouloit, cette maxime autorisoit les vertus, ou les vices, selon le goût, le caprice, ou le tempérament de ceux qui l'adoptoient.

Ce déréglement n'étoit pourtant pas universel en Médie, comme il le devint depuis, sous le règne d'Artaxerxe, et de Darius Codomane. La corruption commence d'abord par la cour, et s'étend peu à peu dans tout le reste de l'État. La discipline militaire florissoit encore dans la Médie. Il y avoit dans les provinces plusieurs gens de guerre, qui, n'ayant point été corrompus par l'air empesté d'Ecbatane, avoient conservé toutes les vertus, lesquelles florissoient sous le règne de Déjoce et de Phraorte.

genre, *kind* ; ouvrages, *writings* ; événemens, *events* ; élever, *ennobling* ; en faisoit, *was its* ; attrait, *charm* ; lorsqu'on ne cherchoit pas, *when they did not attempt* ; répandue, *spread* ; mages, *magi* ; ressort, *spring* ; humain, *man's* ; mettoit, *placed* ; où, *in what* ; autorisoit, *authorised* ; tempérament, *complexion* ; déréglement, *depravity* ; pourtant, *however* : le devint, *became* ; depuis, *afterwards* ; commence d'abord par, *rises in* ; s'étend, *spreads* ; peu à peu, *gradually* ; le reste, *the other parts* ; florissoit encore, *was yet in vigour* ; il y avoit, *there were* ; gens de guerre, *soldiers* ; empesté, *contagious* ;

Mandane sentoit tous les dangers auxquels elle exposoit le jeune Cyrus, en le menant à une cour, dont les mœurs étoient si différentes de celles de Perse : mais la volonté de Cambyse et les ordres d'Astyage l'obligèrent enfin, malgré elle, d'entreprendre ce voyage.

Elle partit accompagnée d'une escorte de la jeune noblesse Persanne, commandée par Hystaspe, à qui l'on avoit confié l'éducation de Cyrus. Elle étoit dans un char avec son fils. C'est la première fois qu'il se vit distingué de ses compagnons.

Mandane étoit une princesse qui avoit une vertu rare, l'esprit orné, et un génie fort au-dessus de son sexe. Pendant le voyage, elle étoit occupée à inspirer à Cyrus le goût et l'amour de la vertu, par le recit des fables, selon l'usage des Orientaux. Les idées abstraites ne frappent pas les jeunes esprits ; ils ont besoin d'images agréables : pour que la vérité leur paroisse belle, il faut la peindre par des représentations qui la rendent aimable.

Mandane avoit remarqué que Cyrus étoit souvent trop occupé de lui-même, et qu'il donnoit des marques d'une vanité naissante, qui pourroit obscurcir un jour ses grandes qualités. Elle tâcha de lui faire sentir la difformité de ce vice, en lui racontant la fable de Sozare, prince de l'ancien empire d'Assyrie. Cette fable ressemble à celle du Nar-

sentoit, *was sensible of*; menant, *carrying*; volonté, *will*; malgré elle, *though reluctantly*; entreprendre, *undertake*; voyage, *journey*; partit, *set out*; accompagnée, *attended by*; escorte, *body*; confié, *trusted*; char, *chariot*; se vit, *saw himself*; orné, *cultivated*; pendant, *during*; elle étoit occupée à, *her principal care was to*; abstraites, *abstracted*; frappent, *strike*; esprits, *minds*; leur paroisse, *may appear to them*; il faut la peindre, *it must be represented*; représentations, *forms*; remarqué, *observed*; trop occupé, *too full*; donnoit des marques, *discovered tokens*; naissante, *rising*; obscurcir, *eclipse*; tâcha, *endeavoured*; faire sentir, *render sensible of*; racontant, *relating*;

cisse des Grecs, qui périt par le fol amour de lui-même. C'est ainsi que les Dieux punissent; ils ne font que nous abandonner à nos passions, et nous voilà malheureux.

Elle lui peignit ensuite la beauté de ces vertus nobles, qui conduisent à l'héroïsme par le généreux oubli de soi-même. Elle lui raconta la fable d'Hermès premier. C'étoit un enfant divin, qui étoit beau sans le savoir, qui avoit de l'esprit sans le croire, et qui ne connoissoit point sa propre vertu, parce qu'il ignoroit qu'il y eût des vices.

C'est ainsi que Mandane instruisoit son fils pendant le voyage. Une fable en faisoit naître une autre. Les questions du prince fournissoient à la reine une nouvelle matière pour l'entretenir, et pour lui apprendre le sens des fables Egyptiennes, dont le goût s'étoit répandu dans l'Orient, depuis les conquêtes de Sésostris.

En passant près d'une montagne consacrée au grand Oromaze (5), Mandane y fit arrêter son char, et s'approcha du lieu sacré. C'étoit le jour d'une fête solennelle. Le pontife préparoit déjà la victime couronnée de fleurs: il fut tout d'un coup saisi de l'esprit divin; il interrompit le silence, et s'écria avec transport: "Je vois un jeune lau-"rier qui s'élève; il étendra bientôt ses branches "sur tout l'Orient; les peuples viendront en foule

fol, *foolish*; amour, *love*; ils ne font que, *they only*; abandonner, *give over*; nous voilà, *we become*; peignit, *described*; conduisent, *lead*; oubli, *forgetting*; soi-même, *one's self*; savoir, *knowing*; ne connoissoit point, *was ignorant of*; propre, *own*; ignoroit, *knew not*; faisoit naître, *gave rise to*; sens, *meaning*; s'étoit répandu, *prevailed*; Orient, *East*; depuis, *since*; près, *by*; fit arrêter, *stopped*; s'approcha, *drew near*; lieu, *place*; fête, *festival*; pontife, *high priest*; de fleurs, *with flowers*; tout d'un coup, *on a sudden*; s'écria, *cried out*; avec transport, *in a transport*; laurier, *laurel*; qui s'élève, *rising*; étendra, *will spread*; sur, *over*; en foule, *in crowds*;

" s'assembler sous son ombre." Dans le même instant une étincelle de feu se détache du bûcher, et vient voltiger autour de la tête de Cyrus.

Mandane fit de profondes réflexions sur cet événement. Après qu'elle fut remontée dans son char, elle dit à son fils : " Les Dieux envoient quelquefois " des augures pour animer les grands courages ; " ce sont des présages de ce qui peut arriver, et " nullement des prédictions certaines d'un avenir, " qui dépendra toujours de leur vertu."

Cependant ils arrivèrent sur les frontières de la Médie. Astyage vint au-devant d'eux, avec toute sa cour. C'étoit un prince aimable, doux et bienfaisant : mais sa bonté naturelle le rendoit souvent trop facile, et son penchant pour le plaisir avoit jeté les Mèdes dans le goût du luxe et de la mollesse (6).

En arrivant à la cour d'Ecbatane, Cyrus donna bientôt des marques d'un esprit et d'une raison fort au-dessus de son âge. Astyage lui fit plusieurs questions sur les mœurs des Perses, sur leurs lois, sur leur manière d'élever les jeunes gens. Il fut frappé d'étonnement, en entendant les réponses vives et nobles de son petit-fils. Toute la cour admiroit Cyrus. Les louanges universelles l'enivrent peu à peu : une secrète présomption se glisse dans son cœur : il parle un peu trop, et n'écoute pas assez les autres : il décide avec un air de suffisance : il paroît trop aimer l'esprit.

s'assembler, *assemble together* ; ombre, *shadow* ; étincelle, *spark* ; se détache, *darts* ; bûcher, *pile* ; voltiger, *fly* ; autour, *about* ; fut remontée, *had got up again* ; augures, *presages* ; présages, *predictions* ; prédictions, *prophecies* ; avenir, *futurity* ; vint au-devant, *came to meet* ; doux, *humane* ; penchant, *propensity* ; jeté, *brought* ; frappé d', *struck with* ; vives, *sprightly* ; petit-fils, *grandson* ; louanges, *praises* ; enivrent, *intoxicate* ; se glisse, *steals* ; n'écoute pas, *does not lessen* ; suffisance, *sufficiency* ; esprit, *wit* ;

Mandane pour remédier à ce défaut, le lui dépeignoit par des traits d'histoire, en continuant toujours son éducation, sur le même plan qu'elle l'avoit commencée. Elle lui raconta ainsi l'histoire de Logis et de Sigée.

"Mon fils," lui dit-elle, "c'étoit autrefois l'usage "à Thèbes, dans la Béotie, d'élever sur le trône, "après la mort du roi, celui de ses enfans qui "avoit le plus d'esprit. Quand un prince a de "l'esprit, il peut choisir les gens les plus habiles, "employer les hommes selon leurs talens, et gou- "verner ceux qui gouvernent sous lui; c'est le "grand secret de l'art de régner.

"Parmi les enfans du roi, il y en avoit deux qui "marquoient un génie supérieur. Le plus âgé par- "loit beaucoup; le plus jeune parloit peu. Le "prince éloquent, nommé Logis, se fit admirer par "la beauté de son esprit. Le prince taciturne, "nommé Sigée, se fit aimer par la bonté de son "cœur. Le premier faisoit sentir, même en le "cachant, qu'il ne parloit que pour briller; le se- "cond écoutoit volontiers, et regardoit la conver- "sation comme un commerce, où chacun doit "mettre du sien. L'un rendoit agréables les af- "faires les plus épineuses, par les traits vifs et "brillans qu'il y mêloit; l'autre répandoit de la "lumière sur les matières les plus obscures, en "réduisant chaque chose à des principes simples. "Logis, mystérieux sans être secret, aimoit la po-

défaut, *fault*; dépeignoit, *represented*; traits, *passages*; autrefois, *formerly*; usage, *custom*; élever sur, *raise to*; celui, *him*; esprit, *understanding*; habiles, *able*; parmi, *among*; marquoient, *shewed*; le plus âgé, *the elder*; le plus jeune, *the younger*; beauté, *charms*; taciturne, *of a few words*; faisoit sentir, *shewed*; cachant, *concealing*; briller, *shine*; volontiers, *readily*; mettre, *furnish*; du sien, *something of his own*; épineuses, *perplexed*; traits, *strokes*; mêloit, *intermixed*; répandoit, *threw*;

" litique qui est pleine de stratagèmes et d'arti-
" fices; Sigée, impénétrable, sans être faux, sur-
" montoit tous les obstacles par sa prudence et par
" son courage, en suivant toujours les vues les
" plus justes et les plus nobles.

" Le peuple s'assembla, après la mort du roi,
" pour lui choisir un successeur. Douze vieillards
" présidèrent, pour corriger le jugement de la
" multitude, qui se laisse presque toujours entraîner
" par les préjugés, par les apparences, ou par les
" passions. Le prince éloquent fit une belle, mais
" longue harangue, où il exposa tous les devoirs
" de la royauté, pour insinuer que, les connoissant,
" il sauroit les remplir. Le prince Sigée montra,
" en peu de mots, les écueils d'un pouvoir souve-
" rain, et avoua qu'il ne désiroit point de s'y ex-
" poser. Ce n'est pas (ajouta-t-il) que je fuie les
" travaux, ni les dangers, mais je crains de n'avoir
" pas tous les talens nécessaires pour vous bien
" gouverner.

" Les vieillards décidèrent en faveur de Sigée.
" Mais les jeunes gens et les esprits superficiels
" se rangèrent du côté de Logis, et formèrent peu
" à peu une révolte, sous prétexte qu'on avoit fait
" injustice à Logis. On leva des troupes de part
" et d'autre. Sigée vouloit céder ses droits à son
" frère, pour empêcher que la patrie ne fût inon-
" dée du sang de ses citoyens; mais son armée
" refusa d'y consentir.

surmontoit, *overcame*; vues, *means*; vieillards, *old men*; se laisse, *suffer themselves*; entraîner, *to be carried away*; préjugés, *prejudices*; de la royauté, *of a king*; connoissant, *knowing*; sauroit, *would know*; remplir, *fulfil*; écueils, *dangers*; avoua, *confessed*; que je fuie, *that I would shun*; travaux, *difficulties*; je crains, *I am afraid*; se rangèrent du côté de, *took the part of*; formèrent, *raised*; sous prétexte, *under pretence*; leva, *levied*; de part et d'autre, *on both sides*; céder, *yield*; empêcher, *hinder*; patrie, *country*; sang, *blood*;

" Les chefs de l'un et de l'autre parti, voyant " les malheurs dont l'Etat alloit être accablé, pro- " posèrent l'expédient d'adopter un mal pour en " prévenir un autre, de laisser régner les deux " frères, chacun une année, tour à tour. Cette " forme de gouvernement est pleine d'inconvéni- " ens ; mais elle fut préférée à la guerre civile, le " plus grand de tous les maux.

" Les deux frères applaudirent à cette proposi- " tion de paix, et Logis monta sur le trône. Il " changea en peu de temps toutes les lois antiques " du royaume. Il écouta tous les projets nouveaux. " Il suffisoit d'avoir l'esprit vif, pour être élevé aux " premières charges. Ce qui paroissoit excellent " dans la spéculation, ne pouvoit s'exécuter qu'a- " vec trouble et confusion. Ses ministres, sans " expérience, ne savoient pas que tous les change- " mens précipités, quelque utiles qu'ils paroissent, " sont toujours dangereux.

" Les nations voisines profitèrent de ce gouver- " nement tumultueux, pour envahir l'Etat. Sans " la sagesse et la valeur de Sigée, tout étoit perdu, " et le peuple alloit subir un joug étranger. L'an- " née du gouvernement de son frère étant finie, il " monta sur le trône. Il sut gagner la confiance " et l'amitié de ses peuples. Il rétablit les an- " ciennes lois, et chassa les ennemis, plus encore " par sa prudence que par ses victoires.

" C'est alors qu'il fut décidé dans le conseil su- " prême des vieillards, que le roi, qu'on choisiroit à

l'un et l'autre, *both*; accablé, *overwhelmed*; prévenir, *prevent*; tour à tour, *by turns*; maux, *calamities*; proposition, *proposal*; monta sur, *ascended*; élevé, *raised*; charges, *employments*; changemens, *changes*; quelque utiles, *how useful soever*; profitèrent, *took advantage*; envahir, *invade*; sans, *had it not been for*; alloit subir, *would have been obliged to submit*; joug, *yoke*; étranger, *foreign*; finie, *over*; chassa, *drove out of the country*; plus encore, *even more*; alors, *then*; vieillards, *old men*; choisiroit, *should chuse*;

" l'avenir, ne seroit pas celui qui montreroit le plus " d'esprit par ses discours, mais le plus de sagesse " par sa conduite. Ce n'est pas, dirent-ils, celui " qui est fertile en expédiens, en stratagèmes et " en ressources, qui gouverne le mieux; mais " celui qui a un discernement juste, pour choi- " sir toujours le meilleur conseil, pour le saisir " avec une vue ferme, et pour le suivre avec cou- " rage."

Cyrus avouoit ordinairement ses fautes, sans chercher à les excuser. Il écouta cette histoire avec docilité; il comprit le dessein de Mandane, en la lui racontant, et résolut de se corriger.

Cependant il donna bientôt une marque éclatante de son génie et de son courage. A peine avoit-il atteint l'âge de dix-sept ans, lorsque Mérodac, fils de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, assembla des troupes, sous prétexte de vouloir chasser, et fit une irruption subite dans la Médie. Il laissa son infanterie sur les frontières, et marcha lui-même, avec douze mille hommes de cavalerie, vers les premières places des Mèdes, où il campa. De là, il envoyoit chaque jour des détachemens pour ravager le pays.

Astyage fut averti que les ennemis étoient entrés dans ses Etats. Après avoir donné les ordres néces-

à l'avenir, *for the future*; montreroit, *should shew*; esprit, *understanding*; sagesse, *wisdom*; conseil, *advice*; vue ferme, *steadiness*; suivre, *pursuing*; avouoit, *confessed*; ordinairement, *usually*; chercher à, *seeking to*; écouta, *listened*; comprit, *perceived*; racontant, *relating*; résolut, *resolved*; se corriger, *amend*; cependant, *mean while*; marque, *proof*; éclatante, *great*; à peine avoit-il atteint, *he was hardly*; l'âge de dix-sept ans, *seventeen years old*; prétexte, *pretence*; de vouloir chasser, *of hunting*; fit, *made*; subite, *sudden*; laissa, *left*; lui-même, *in person*; vers, *to*; campa, *encamped*; de là, *thence*; envoyoit, *sent*; ravager, *ravage*; averti, *informed*;

saires pour rassembler son armée, il partit avec Cyaxare son fils, et le jeune Cyrus, suivi de toutes les troupes qu'il put ramasser à la hâte, au nombre de huit mille cavaliers.

Lorsqu'il fut arrivé près de ses frontières, il campa sur une hauteur, d'où l'on voyoit toute la plaine que Mérodac désoloit par ses détachemens. Astyage ordonna à deux généraux d'aller à la découverte de l'ennemi. Cyrus lui demanda la permission de les accompagner, pour s'instruire de la situation du pays, des postes avantageux et des forces du prince d'Assyrie. Après avoir fait ses observations, il revint et fit un rapport exact de ce qu'il avoit vu.

Le lendemain Astyage assembla un conseil de guerre, pour délibérer sur les mouvemens qu'il devoit faire. Les généraux, craignant quelque piége de la part de Mérodac, s'ils sortoient de leur camp, conseillent de suspendre toute action, jusqu'à l'arrivée des nouvelles troupes. Cyrus, impatient de combattre, écoute leurs délibérations avec peine; il garde néanmoins un profond silence, par respect pour l'empereur, et pour tant de chefs expérimentés; mais Astyage lui ordonne de parler. Il se lève alors au milieu de l'assemblée, et dit, avec un air plein de noblesse et de modestie: " J'ai remarqué

pour rassembler, *for assembling*; partit, *set out*; suivi de, *followed by*; à la hâte, *in haste*; au nombre, *to the number*; cavaliers, *horsemen*; hauteur, *rising ground*; désoloit, *laid waste*; par, *with*; ordonna à, *ordered*; aller à la découverte, *to go and reconnoitre*; demanda, *desired*; s'instruire, *inform himself*; fit, *gave*; rapport, *account*; lendemain, *next day*; conseil de guerre, *council of war*; mouvemens, *motions*; devoit, *should*; faire, *make*; piége, *snare*; de la part, *from*; s'ils sortoient, *if they left*; suspendre, *suspend*; arrivée, *arrival*; nouvelles, *fresh*; peine, *uneasiness*; garde, *observes*; néanmoins, *nevertheless*; par respect, *out of respect*; tant, *so many*; expérimentés, *experienced*; milieu, *midst*; remarqué, *observed*;

" hier un grand bois, sur la droite du camp de Mé-
" rodac; je viens de le faire reconnoître : l'ennemi
" a négligé ce poste ; on peut s'en emparer, en fai-
" sant secrètement couler un détachement de ca-
" valerie par ce vallon, qui est à notre gauche.
" Je m'y transporterai avec Hystaspe, si l'empe-
" reur l'approuve."

Il rougit, et craignoit d'avoir trop parlé. Tous admirèrent son génie pour la guerre, dans un âge si tendre. Astyage, surpris de la justesse et de la vivacité de son esprit, commanda qu'on suivît son conseil, et qu'on se préparât à combattre.

Cyaxare marche droit aux ennemis, pendant que Cyrus, accompagné d'Hystaspe, défile avec un gros de cavalerie, sans être découvert, et s'embusque derrière le bois.

Le prince des Mèdes attaque les Assyriens dispersés dans la plaine ; et Mérodac sort de son camp pour les soutenir. Astyage avance avec le reste de ses troupes, tandis que Cyrus sort de son embuscade, et tombe sur les ennemis. Il anime les Mèdes par sa voix ; tous le suivent avec ardeur. Il se couvre de son bouclier, et s'enfonce dans le plus épais des escadrons. Il répand partout la terreur et le carnage. Les Assyriens, se voyant attaqués de toutes parts, prennent l'épouvante, et s'enfuient en désordre.

bois, *wood*; droite, *right*; je viens de, *I have just*; le faire reconnoître, *sent to reconnoitre it*; négligé, *neglected*; on peut, *it is possible to*; s'en emparer, *take it*; faisant couler, *sending*; vallon, *valley*; gauche, *left*; m'y transporterai, *will march there*; l'approuve, *approves of it*; rougit, *blushed*; craignoit, *feared*; justesse, *wisdom*; qu'on suivit, *to follow*; droit, *straight*; aux, *to meet the*; défile, *filed off*; gros, *body*; s'embusque, *conceals himself*; soutenir, *support*; tombe sur, *fell upon*; anime, *animated*; bouclier, *shield*; s'enfonce, *pierced*; le plus épais, *the thickest*; répand, *spread*; partout, *every where*; de toutes parts, *on all sides*; l'épouvante, *fright*; s'enfuient, *fled*;

Après le combat, Cyrus s'attendrit, en voyant la campagne couverte de morts. Il eut le même soin des Assyriens blessés, que des Mèdes. Il donna tous les ordres nécessaires pour leur guérison. "Ils sont hommes comme nous," disoit-il; "ils ne sont plus ennemis, sitôt qu'ils sont vain-"cus."

L'empereur ayant pris ses précautions, pour empêcher de semblables irruptions à l'avenir, retourna à Ecbatane. Peu après, Mandane fut obligée de quitter la Médie, pour se rendre auprès de Cambyse, et voulut ramener son fils avec elle; mais Astyage s'y opposa: "Pourquoi," lui dit-il, "vou-"lez-vous me priver du plaisir de voir Cyrus? Il "sera le soutien de ma vieillesse; il s'instruira ici "dans la discipline militaire, qui n'est pas encore "connue en Perse. Je vous conjure, par la ten-"dresse que je vous ai toujours marquée, de ne me "pas refuser cette consolation."

Mandane ne put y consentir qu'avec un regret infini. Elle craignoit d'abandonner son fils, au milieu d'une cour où régnoit la volupté. S'étant trouvée seule avec Cyrus, elle lui dit: "Astyage "veut, mon fils, que je vous laisse auprès de lui. "C'est avec peine que je me sépare de vous: je "crains qu'on n'altère ici la pureté de vos mœurs: "je crains que les folles passions ne vous enivrent; "elles ne vous paroîtront d'abord que des amuse-

s'attendrit, *was affected*; morts, *dead bodies*; blessés, *wounded*; guérison, *cure*; sitôt que, *when once*; empêcher, *prevent*; semblables, *such*; à l'avenir, *for the future*; se rendre, *return*; auprès, *to*; ramener, *bring back*; soutien, *support*; vieillesse, *old age*; s'instruira dans, *will learn*; conjure, *beseech*; marquée, *expressed*; regret, *reluctance*; volupté, *voluptuousness*; s'étant trouvée, *being*; veut, *desires*; peine, *concern*; sépare de, *leave*; qu'on, *lest they*; mœurs, *manners*; enivrent, *intoxicate*; d'abord, *at first*;

" mens, des complaisances pour les usages reçus, et " des libertés qu'il faut se permettre pour plaire. " Peu à peu la vertu pourra vous paroître trop sé- " vère, ennemie du plaisir et de la société, con- " traire à la nature, parce qu'elle combattra vos " goûts : enfin vous ne la regarderez peut-être que " comme une simple bienséance, un fantôme poli- " tique, un préjugé populaire, dont on doit s'af- " franchir, quand on peut satisfaire en secret à ses " passions. Vous irez ainsi de degré en degré, jus- " qu'à ce que votre esprit aveuglé, ayant corrompu " votre cœur, vous précipitera dans tous les crimes."

" Laissez-moi Hystaspe," reprit Cyrus ; " il " me fera éviter tous ces écueils. Une longue ha- " bitude m'a accoutumé à lui ouvrir mon cœur ; " il est non-seulement mon conseil, mais le confi- " dent de mes foiblesses."

Hystaspe étoit un capitaine expérimenté. Il avoit servi plusieurs années sous Astyage, dans les guerres contre les Scythes, et contre le roi de Lydie. Il joignoit, à la politesse des Mèdes, toutes les vertus des anciens Perses. Grand politique, et grand philosophe, habile et désintéressé, il étoit parvenu aux premières charges de l'Etat sans ambition, et les possédoit avec modestie.

Mandane, persuadée de la vertu et de la capacité d'Hystaspe, aussi bien que des avantages que son fils pourroit trouver dans une cour, également polie et guerrière, obéit à Astyage avec moins de regret.

complaisances pour, *compliance with* ; usages, *customs* ; se permettre, *allow yourself* ; peu à peu, *by degrees* ; combattra, *opposes* ; goûts, *inclination* ; bienséance, *decency* ; préjugé, *prejudice* ; s'affranchir, *free oneself* ; satisfaire, *indulge*, jusqu'à ce que, *till* ; laissez-moi, *leave with me* ; éviter, *avoid* ; écueils, *dangers* ; conseil, *counsellor* ; foiblesses, *weaknesses* ; expérimenté, *experienced* ; joignoit, *joined* ; politique, *politician* ; habile, *able* ; parvenu, *risen* ; charges, *employments* ; guerrière, *warlike* ;

Elle partit bientôt après. Cyrus l'accompagna à plusieurs stades d'Ecbatane : en se quittant, Mandane embrasse son fils avec tendresse : " Souvenez-" vous," lui dit-elle, " que votre vertu seule peut " me rendre heureuse." Le jeune prince fond en larmes, et ne peut rien répondre. C'étoit la première fois qu'il avoit été séparé de sa mère. Il la suit long-temps des yeux ; il la perd enfin de vue, et revient à Ecbatane.

Jusques ici Cyrus avoit vécu à la cour d'Astyage, sans se corrompre. Il ne devoit sa sagesse, ni à la présence de Mandane, ni aux conseils d'Hystaspe, ni à sa vertu naturelle, mais à l'amour.

Il y avoit alors à Ecbatane une jeune princesse, nommée Cassandane, du même sang que Cyrus, et fille de Farnaspe, de la race des Achménides (7). Son père, qui étoit un des principaux satrapes de Perse, l'avoit envoyée à la cour d'Astyage, pour y être élevée. Elle avoit toute la politesse de cette cour, sans en avoir les défauts. Son esprit égaloit sa beauté, et sa modestie donnoit des charmes à tous les deux. Son imagination étoit vive, mais réglée : la justesse lui étoit aussi naturelle que les grâces. Sa conversation enjouée étoit pleine de traits délicats, sans recherche et sans affectation. Elle avoit aimé Cyrus, dès le premier moment qu'elle l'avoit vu ; mais elle avoit si bien caché ses sentimens, que personne ne s'en étoit apperçu.

à plusieurs, *some* ; stades, *stadia (a* stadium *was about an English furlong)* ; en se quittant, *at parting* ; souvenez-vous, *remember* ; rendre, *make* ; fond, *melted* ; des yeux, *with his eyes* ; la perd de vue, *loses sight of her* ; vécu, *lived* ; il y avoit, *there was* ; du même sang que, *a relation of* ; envoyée, *sent* ; élevée, *educated* ; défauts, *faults* ; égaloit, *was equal* ; donnoit des charmes, *heightened the charms* ; à tous les deux, *of both* ; vive, *lightly* ; réglée, *steady* ; enjouée, *chearful* ; traits, *strokes* ; sans recherche, *unstudied* ; apperçu, *suspected* ;

La proximité du sang donnoit à Cyrus occasion de voir souvent Cassandane, et de l'entretenir. Sa conversation formoit les mœurs du jeune prince, et lui donnoit une délicatesse qu'il n'avoit point connue jusqu'alors.

Il sentit peu à peu pour cette princesse tous les mouvemens d'une passion noble, qui rend les héros sensibles, sans amollir leur cœur, et qui fait placer le principal charme de l'amour dans le plaisir d'aimer. Les préceptes, les maximes, et les leçons gênantes, ne préservent pas toujours des traits empoisonnés de la volupté. C'est peut-être trop exiger de la jeunesse, que de vouloir qu'elle soit insensible. Il n'y a souvent qu'un amour raisonnable qui garantisse des dangereuses et criminelles passions.

Cassandane appercevoit l'affection de Cyrus, sans en faire semblant. Cyrus goûtoit dans les entretiens de Cassandane tous les plaisirs de la pure amitié, sans oser lui déclarer les sentimens de son cœur; sa jeunesse et sa modestie le rendoient timide. Il sentit bientôt toutes les inquiétudes, les peines et les alarmes, que causent les passions, même les plus innocentes. La beauté de Cassandane lui donna bientôt un rival.

Cyaxare devint sensible aux charmes de cette princesse. Il étoit à peu près de même âge que Cyrus, mais d'un caractère bien différent. Il avoit de l'esprit et du courage, mais il étoit d'un naturel impétueux et fier, et ne montroit déjà que trop de penchant pour tous les vices ordinaires aux jeunes princes.

occasion, *opportunity*; entretenir, *discourse*; mouvemens, *motions*; amollir, *effeminate*; fait placer, *places*; gênantes, *severe*; traits, *arrows*; exiger, *require*; garantisse, *secures from*; faire semblant, *affecting to do so*; entretiens, *conversation*; jeunesse, *youth*; timide, *timorous*; donna, *created*; caractère, *temper*; de l'esprit, *wit*; naturel, *disposition*; penchant, *inclination*; ordinaires, *com-*

Cassandane ne pouvoit aimer que la vertu ; son cœur avoit fait un choix : elle craignoit plus que la mort une alliance avec un prince des Mèdes, qui devoit être si flatteuse pour son ambition.

Cyaxare ne connoissoit point les délicatesses de l'amour. La grandeur de son rang augmentoit sa fierté naturelle, et les mœurs des Mèdes autorisoient sa présomption. Il trouva bientôt le moyen de découvrir ses sentimens à Cassandane.

Il s'apperçut de son indifférence, en chercha la cause, et ne fut pas long-temps à la découvrir. Dans tous les divertissemens publics elle paroissoit gaie et libre avec lui ; mais avec Cyrus elle étoit plus réservée. L'attention qu'elle avoit sur elle-même, lui donnoit un air de contrainte, qui ne lui étoit pas naturel. Elle répondoit à toutes les politesses de Cyaxare, avec des traits pleins d'esprit : lorsque Cyrus lui parloit, à peine pouvoit-elle cacher son embarras.

Cyaxare observoit la conduite indifférente de Cassandane, et en pénétroit la raison. Le jeune Cyrus, qui s'entendoit peu dans les secrets d'amour, ne l'interprétoit pas de la même manière. Il crut qu'elle étoit sensible à la passion de Cyaxare, et que la couronne de ce prince l'éblouissoit.

Il éprouvoit tour à tour l'incertitude et l'espérance, les peines et les plaisirs de la plus vive passion. Son trouble étoit trop grand pour pouvoir être long-temps caché. Hystaspe s'en apperçut ; et sans savoir l'objet de l'attachement du prince, il lui dit :

mon ; délicatesses, *delicacy*, fierté, *haughtiness* ; découvrir, *disclosing* ; chercha, *sought for* ; ne fut pas long-temps, *soon* ; divertissemens, *diversions* ; sur, *upon* ; contrainte, *constraint* ; à peine pouvoit-elle, *she could hardly* ; embarras, *perplexity* ; s'entendoit peu, *was little skilled* ; l'éblouissoit, *dazzled him* ; tour à tour, *alternately* ;

" Depuis quelque temps je vous vois rêveur et distrait; je crois en pénétrer la raison. Vous aimez, ô Cyrus! On ne peut vaincre l'amour qu'en s'y opposant dès sa naissance. Quand il s'est rendu maître de notre cœur, les héros mêmes ne peuvent s'en délivrer, qu'après avoir éprouvé les plus affreux malheurs. Nous en avons un exemple dans l'histoire d'un de vos ancêtres.

" (8) Du temps de Cyaxare, fils de Phraorte, une guerre sanglante s'alluma entre les Saques et les Mèdes. Les armées de Cyaxare étoient commandées par Stryangée son gendre, le prince le plus brave, et le plus accompli de tout l'Orient. Il avoit épousé Rhétée, fille de l'empereur, qui étoit belle, spirituelle et aimable. Ils s'aimoient avec une passion mutuelle, que rien n'avoit troublé ni diminué jusqu'alors.

" Zarine, reine des Saques, se mit elle-même à la tête de ses troupes Elle unissoit tous les charmes du sexe, avec les vertus héroïques; ayant été élevée à la cour des Mèdes, elle avoit contracté, dès son enfance, une amitié étroite avec Rhétée.

" Pendant deux années entières les avantages furent égaux dans les deux armées. On fit souvent des trèves pour traiter de la paix, et dans ces intervalles Zarine et Stryangée se voyoient. Les grandes qualités qu'ils se reconnurent, produisirent d'abord l'estime, et par cette estime l'amour s'insinua bientôt dans le cœur du prince. Il ne cherchoit plus à finir la guerre, dans la crainte d'être séparé de Zarine;

depuis quelque temps, *for some time*; rêveur, *thoughtful*; distrait, *absent*; dès sa naissance, *in its birth*; s'alluma, *was kindled*; entre, *between*; gendre, *son in law*; accompli, *accomplished*; Orient, *East*; épousé, *married*; spirituelle, *witty*; diminué, *lessened*; contracté, *contracted*; étroite, *intimate*; pendant, *for*; entières, *whole*; trèves, *truces*; se voyoient, *saw each other*; se reconnurent, *dis-*

mais il faisoit souvent des trèves, où l'amour avoit plus de part que la politique.

" Les ordres de l'empereur arrivèrent enfin de livrer une bataille décisive. Pendant la chaleur de l'action, les deux chefs se rencontrèrent dans la mêlée. Stryangée voulut d'abord éviter Zarine ; mais la reine des Saques, encore insensible, l'attaque, et l'oblige à se défendre, en lui criant : " Épargnons le sang de nos sujets ; c'est à nous " deux à terminer la guerre."

" L'amour et la gloire animoient tour à tour le jeune héros. Il craignoit également de vaincre et d'être vaincu. En ménageant la vie de Zarine, il expose souvent la sienne. Il trouve enfin le moyen de remporter la victoire. Il lance son javelot avec art, le cheval de la reine en est percé, et l'entraîne dans sa chute. Stryangée vole à son secours, et ne veut d'autre fruit de sa victoire que le plaisir de sauver une ennemie qu'il adore. Il lui offre la paix, avec toutes sortes d'avantages, lui conserve ses États, et jure au nom de l'empereur une alliance éternelle, à la tête des deux armées.

" Il lui demande ensuite permission de la suivre jusque dans sa capitale. Elle y consentit, mais ils agissoient l'un et l'autre par des motifs bien différens. Zarine n'étoit occupée que du soin de marquer sa reconnoissance à Stryangée ; Stryangée ne cherchoit qu'une occasion de découvrir son amour à

covered in one another ; plus de part, *a greater share* ; livrer, *give* ; chaleur, *heat* ; action, *engagement* ; se rencontrèrent, *met each other* ; mêlée, *fight* ; épargnons, *let us spare* ; c'est à nous deux, *it belongs to us alone* ; terminer, *put an end to* ; ménageant, *saving* ; la sienne, *his own* ; remporter, *obtain* ; lance, *threw* ; art, *skill* ; l'entraîne dans sa chute, *she falls with him* ; vole, *flies* ; secours, *assistance* ; sauver, *saving* ; adore, *loves* ; jure, *swears* ; suivre, *follow* ; agissoient, *acted* ; par, *through* ; occupée, *taken up* ; marquer, *testifying* ; reconnoissance, *gratitude* ; occasion, *op-*

Zarine. Ils montèrent dans le même char, et furent conduits en pompe à Roxanace.

" Plusieurs jours se passèrent dans les festins et les réjouissances. Peu à peu l'estime de Zarine se changea en tendresse, sans qu'elle s'en apperçût. Elle faisoit souvent éclater ses sentimens, parce qu'elle n'en connoissoit pas encore la source. Elle goûtoit le charme secret d'une passion naissante, et craignoit de démêler ses propres mouvemens. Elle reconnut enfin que l'amour y avoit trop de part. Elle rougit de sa foiblesse, et résolut de la surmonter. Elle pressa le départ de Stryangée; mais le jeune Mède ne pouvoit plus quitter Roxanace. Il oublie la gloire. Il ne se souvient plus de sa tendresse pour Rhétée. Il s'abandonne tout entier à son aveugle passion. Il soupire, il se plaint, il ne se possède plus, et découvre enfin son amour à Zarine dans les termes les plus vifs et les plus passionnés.

" La reine des Saques ne cherche point à cacher sa sensibilité. Elle répond avec une noble franchise, sans affecter, ni les vains détours, ni les faux mystères.

" Je vous dois la vie et la couronne. Ma ten-
" dresse égale ma reconnoissance; mais je mourrai
" plutôt que de trahir ma vertu, ni de souffrir la
" moindre tache à votre gloire. Songez, cher
" Stryangée, que vous êtes l'époux de Rhétée que
" j'aime; l'honneur et l'amitié m'obligent égale-

portunity; en pompe, *with pomp*; se passèrent, *elapsed*; festins, *feasting*; peu à peu, *by degrees*; s'en apperçut, *her perceiving it*; faisoit éclater, *shewed*; goûtoit, *enjoyed*; naissante, *new*; démêler, *discover*; part, *share*; rougit de, *blushed at*; foiblesse, *weakness*; surmonter, *get the better*; souvient, *remembers*; s'abandonne, *yields*; tout entier, *wholly*; soupire, *sighs*; ne se possède plus, *is no longer master of himself*; découvre, *declares*; les plus vifs, *strongest*; détours, *evasions*; égale, *is equal to*; trahir, *betray*; tache, *blemish*,

" ment à sacrifier une passion qui feroit ma honte " et son malheur."

" Ayant prononcé ces paroles, elle se retire. Le prince demeure honteux et désespéré. Il s'enferme dans son appartement. Il éprouve, tour à tour, tous les mouvemens opposés d'une âme héroïque, combattue, surmontée, tyrannisée par une passion violente.

" Tantôt il est jaloux de la gloire de Zarine, et la veut imiter ; tantôt le cruel amour se joue de ses résolutions, et même de sa vertu. Dans cet orage de passions, son esprit se trouble, sa raison l'abandonne, il prend la résolution de se tuer ; mais il écrit auparavant ces mots à Zarine.

" Je vous ai sauvé la vie, et vous me donnez la " mort. Victime de mon amour et de votre vertu, " je ne puis surmonter l'un, ni imiter l'autre. Le " trépas seul peut finir mon crime et ma peine.— " Adieu pour jamais."

" Il envoie cette lettre à Zarine. Elle vole chez le jeune Mède ; mais il s'étoit déjà plongé le poignard dans le sein. Elle le voit nageant dans son sang, elle tombe évanouie. Elle revient ensuite, et mouille de ses larmes le visage de Stryangée. Elle rappelle son âme prête à s'envoler. Il soupire, il ouvre les yeux, il voit la douleur de Zarine, et consent qu'on prenne soin de sa vie ; mais sa plaie parut mortelle pendant plusieurs jours.

" Rhétée apprend cette tragique aventure, et arrive bientôt à Roxanace. Zarine lui raconte tout

feroit, *would be* ; éprouve, *feels* ; mouvemens, *motions* ; surmontée, *conquered* ; tantôt, *sometimes* ; se joue de, *sports with* ; même, *even* ; se trouble, *is clouded* ; surmonter, *conquer* ; trépas, *death* ; poignard, *dagger* ; nageant, *weltering* ; évanouie, *in a swoon* ; revient, *came to herself* ; mouille, *bedewed* ; s'envoler, *take its flight* ; soupire, *sighs* ; qu'on prenne soin, *to have his life taken care of* ; plaie, *wound* ; raconte, *relates* ;

ce qui s'étoit passé, sans lui cacher ni sa foiblesse, ni sa résistance. Cette noble simplicité ne peut être connue, ni goûtée que des grandes âmes. La guerre entre les Saques et les Mèdes avoit interrompu le commerce de ces deux princesses, sans diminuer leur amitié. Elles se connoissoient, et s'estimoient trop pour être susceptibles de défiance, ou de jalousie.

" Rhétée regardoit toujours Stryangée avec les yeux d'une amante. Elle le plaignoit; elle compatissoit à sa foiblesse, parce qu'elle la voyoit involontaire. Il guérit enfin de sa blessure, sans guérir de son amour. Zarine pressoit toujours son départ; mais il ne peut s'arracher de ce lieu fatal. Ses peines et sa passion se renouvellent.

" Rhétée s'en apperçoit, et tombe dans une tristesse profonde. Elle éprouve les mouvemens les plus cruels; la douleur de n'être plus aimée par un homme qu'elle aimoit uniquement; la compassion pour un époux livré à son désespoir; l'estime pour une rivale qu'elle ne peut haïr. Elle se voit tous les jours entre un amant entraîné par sa passion, et une amie vertueuse qu'elle admire. Elle sent que sa vie fait le malheur de l'un et de l'autre. Quelle situation pour un cœur généreux et tendre! Plus elle cache sa douleur, plus elle en est accablée. Elle y succombe enfin: elle tombe dans une maladie dangereuse. Un jour qu'elle étoit seule avec Zarine et Stryangée, ces paroles lui échappèrent: " Je meurs, " mais

passé, *happened*; connue, *understood*; commerce, *correspondence*; défiance, *distrust*; regardoit, *beheld*; amante, *lover*; plaignoit, *pitied*; compatissoit, *compassionated*; il guérit de sa blessure, *his wound was healed*; s'arracher, *leave*; lieu, *place*; se renouvellent, *are renewed*; tristesse, *sadness*; éprouve, *suffers*; uniquement, *alone*; époux, *husband*; haïr, *hate*; entraîné, *hurried away*; de l'un et de l'autre, *both*; accablée, *oppressed*; y succombe, *sinks under*; maladie, *illness*; lui échappèrent, *she dropt*;

" mais je meurs contente ; puisque ma mort fera " votre bonheur."

" Zarine se retire fondant en larmes. Ces mots percent le cœur de Stryangée. Il regarde Rhétée, et la voit pâle, languissante, prête à expirer de douleur et d'amour. Les yeux de la princesse, fixes et immobiles, demeurent attachés sur le prince ; les siens s'ouvrent enfin. Il est comme un homme qui se réveille d'un profond assoupissement, et qui revient d'un délire, où rien ne lui avoit paru sous sa forme naturelle. Il avoit vu Rhétée tous les jours, sans s'apercevoir de l'état cruel où il l'avoit réduite : il la voit à présent avec d'autres yeux. Ce regard rappelle toute sa vertu, et rallume sa première tendresse. Il reconnoît son erreur : il se jette aux genoux de la princesse ; il l'embrasse, et répète souvent ces paroles entrecoupées de pleurs et de sanglots : " Vivez, ma chère Rhétée ! vivez pour me " donner le plaisir de réparer ma faute ! Je connois à présent tout le prix de votre cœur."

" Ces paroles la rappellent à la vie. Sa beauté revient peu à peu avec ses forces. Elle partit enfin pour Ecbatane avec Stryangée, et jamais, depuis, rien ne troubla leur union.

" Vous voyez par là," continue Hystaspe, " jusques où l'amour peut conduire les plus grands " héros : vous voyez aussi qu'on peut vaincre les " passions les plus violentes, lorsqu'on a un désir " sincère de les surmonter.

" Je ne craindrois rien pour vous, s'il vous restoit " cette cour des personnes semblables à celle qui " mais à présent sa vertu héroïque

awakes ; assoupissement, *sleep* ; revient, *returns* ; rallume, *kindles again* ; sanglots, *sighs* ; prix, *value* ; repleurs, *tears* ; jamais, depuis, *from that time* ; troubla, *disturbed* ; conduire, *reduce* ; vaincre, *conquer* ;

" sentiment outré, ou plutôt une insensibilité fé-
" roce. Les mœurs des Mèdes sont bien chan-
" gées. Je ne vois ici que Cassandane seule qui
" soit digne de votre tendresse."

Jusques-là Cyrus avoit gardé un profond silence. Mais voyant qu'Hystaspe approuvoit sa passion, il s'écria avec transport : " Vous avez nommé celle
" que j'aime. Je ne suis plus maître de mon cœur.
" Cassandane m'a rendu insensible à toutes les pas-
" sions qui l'auroient pu corrompre ; je l'aime,
" mais je crains que le sien ne soit engagé pour
" un autre, et voilà la source de mes peines."

Hystaspe, charmé de voir que Cyrus avoit fait un choix si digne de lui, l'embrasse avec joie, et lui répond : " Cassandane mérite toute votre tendresse;
" son cœur est aussi pur que son esprit est éclairé ;
" on ne peut l'aimer sans aimer la vertu ; sa beauté
" fait le moindre de ses charmes. J'appréhendois
" pour vous quelque attachement dangereux : je
" me rassure ; j'approuve votre passion : je crois
" même qu'elle aura un succès heureux. Avez-
" vous vu la fable Grecque d'Endymion, lequel a
" été représenté par la princesse, en habit riche-
" ment brodé ? Il me semble que ce berger vous
" ressemble tout à fait ; mais elle a eu soin de faire
" en sorte que Diane cache sa tête, pour cacher sa
" face. N'en devinez-vous pas la raison ? Elle
" vous aime sans doute, mais ne voulant pas que
" vous vous en aperçussiez, elle voudroit plutôt
" vous fuir que d'exposer sa vertu au moindre re-
" proche, qui seroit également cruel à vous et à
" elle, prince." Ces paroles consolèrent le jeune prince, et lui rendirent le calme.

Cependant Cambyse apprit l'amour de Cyrus

outré, *romantic* ; mœurs, *manners* ; fait, *is* ; le moindre, *the least* ; brodé, *embroidered* ; berger, *shepherd* ; tout à fait, *quite* ; en sorte que, *so that* ; devinez, *guess* ; fuir, *avoid* ; rendirent, *restored* ; apprit, *was acquainted* ;

pour Cassandane ; mais ayant d'autres vues pour son fils, qui s'accordoient mieux avec sa politique, il le rappelle en Perse. Pharnaspe, qui étoit toujours à la cour de Cambyse, fut instruit en même temps des sentimens de Cyaxare. Le Satrape ambitieux, flatté par cette alliance, ordonna à sa fille de rester à la cour d'Ecbatane.

Cyrus et Cassandane apprirent les ordres de leurs pères, et la nécessité de se séparer. Leur douleur égala leur amour. Le jeune prince se flatte enfin, qu'à son retour en Perse, il pourra fléchir Cambyse et Pharnaspe par les secours de Mandane ; et cette idée l'empêche de succomber au désespoir que lui cause une si cruelle séparation.

La jeune noblesse voulut accompagner Cyrus jusqu'aux frontières de la Perse. Il distribua aux amis qu'il laissoit à la cour d'Ecbatane, tous les riches présens qu'il avoit reçus d'Astyage ; et emmena seulement quelques chevaux de Médie, qu'il garda pour en avoir la race en Perse. Il marqua à tous, par ses regards, ou par ses bienfaits, l'estime ou la reconnoissance qu'il avoit pour eux, selon leurs services, leur mérite, ou leur rang.

Sitôt qu'il fut arrivé, il confia à Mandane la situation de son cœur. " J'ai," dit-il, " suivi vos " conseils à la cour d'Ecbatane. J'ai vécu insen- " sible à tout ce que la volupté a de plus flatteur ; " mais je ne dois rien à moi-même, je dois tout à " la fille de Pharnaspe ; je l'aime, et cet amour " m'a préservé de tous les égaremens de la jeunesse. " Ne croyez pas que mon attachement pour elle " soit un goût passager qui puisse changer ; je n'ai

s'accordoient, *suited* ; séparer, *parting* ; égala, *was equal to* ; fléchir, *soften* ; emmena, *carried* ; race, *breed* ; marqua, *shewed* ; selon, *according* ; sitôt, *as soon as* ; confia, *informed* ; suivi, *followed* ; vécu, *lived* ; volupté, *voluptuousness* ; dois, *am indebted* ; égaremens, *errors* ; goût, *passion* ; passager, *of a moment* ;

" jamais aimé que Cassandane : je sens que je ne
" pourrai jamais aimer qu'elle. Je suis instruit des
" desseins de mon père qui veut me faire épouser
" la fille du roi d'Arménie : laisserez-vous sacri-
" fier le bonheur de ma vie à des vues politiques ?"
—Mandane le rassure, le console, et lui promet de faire ses efforts pour changer les sentimens de Cambyse.

Cependant les jeunes Perses voyant Cyrus de retour, disoient entre eux : " Il vient de vivre délicatement à la cour des Mèdes ; il ne s'accoutumera plus à notre vie simple et laborieuse." Mais quand ils le virent, plus sobre et plus retenu qu'eux-mêmes se contenter de leurs repas ordinaires, montrer dans tous ses exercices plus d'adresse et plus de courage, ils furent saisis d'admiration, et s'écrièrent : " Il est digne de régner un jour sur nous, " son mérite lui donne encore plus de droit à la " couronne que sa naissance."

Cassandane vivoit toujours à la cour d'Ecbatane ; mais elle ne recevoit plus Cyaxare qu'avec une froideur extrême. Il devoit toutes les complaisances qu'elle lui avoit marquées, à la présence de Cyrus. Le plaisir de voir Cyrus, de l'aimer, et de sentir qu'elle en étoit aimée, remplissoit Cassandane d'une joie secrète qui se répandoit sur toutes ses actions. Mais après le départ du jeune prince, sa conversation, autrefois si gaie et si enjouée, se change en un silence morne ; elle languit ; la vivacité de son esprit s'éteint ; ses grâces naturelles disparoissent.

Cependant Pharnaspe tombe dangereusement malade à la cour de Perse, et désire de voir sa fille.

ne pourrai, *will be able* ; épouser, *marry* ; de retour, *returned back* ; entre, *among* ; il vient de, *he has lately* ; délicatement, *effeminately* ; simple, *plain* ; retenu, *solid* ; adresse, *skill* ; droit, *right* ; froideur, *coolness* ; remplissoit, *filled* ; se répandoit, *was diffused* ; autrefois, *formerly* ; enjoué, *lively* ; morne, *mournful* ; s'éteint, *is abated* ;

Elle quitte Ecbatane avec précipitation, pour aller rendre les derniers devoirs à son père.

Plusieurs dames de la cour la regrettèrent; mais le plus grand nombre se réjouit du départ d'une princesse, dont les mœurs leur présentoient un modèle de sagesse trop parfait. " Nous sommes " heureuses," dirent-elles, " de ne plus voir ici " cette étrangère, que l'éducation sévère des Perses " a rendue insensible."

Cyaxare vit le départ de Cassandane avec un chagrin inexprimable. Le dépit, la jalousie, la haine contre Cyrus, toutes les passions qui naissent d'un amour méprisé, tyrannisent son cœur. Il ordonne au jeune Araspe, fils d'Harpage, d'aller secrètement, par des routes détournées, arrêter Cassandane, et de la conduire à un lieu solitaire, sur les bords de la Mer Caspienne.

Araspe avoit été élevé dans les plaisirs d'une cour voluptueuse; mais il avoit conservé des sentimens nobles et généreux, avec une horreur sincère du crime. Tous ses défauts venoient plutôt de foiblesse que de vice. Son esprit étoit ensemble enjoué et solide. Né pour les armes, et fait pour la cour, il avoit tous les talens nécessaires pour réussir, pendant la paix et pendant la guerre.

Il communiqua les ordres de Cyaxare à Harpage son père, qui aimoit Cyrus. Harpage, après avoir signalé son courage dans la guerre, vivoit à la cour d'Ecbatane, sans se corrompre par les vices ordinaires aux courtisans. Il voyoit avec regret les mœurs du siècle; mais il gardoit le silence, et se

rendre, *pay*; se réjouit du, *rejoiced at*; modèle, *pattern*; étrangère, *foreigner*; naissent, *come*; méprise, *despised*; routes détournées, *bye-ways*, élevé, *brought up*; défauts, *faults*; plutôt, *rather*; né, *born*; reussir, *succeed*; signalé, *distinguished*; ordinaires, *common*; courtisans, *courtiers*; siècle, *age*;

contentoit de les condamner plutôt par sa conduite que par ses discours. " Je prévois," dit-il à Araspe, " tous les malheurs que nous coûtera la " vertu ; mais gardez-vous bien, mon fils, de ga- " gner la faveur du prince par le crime."

Il lui commanda cependant d'aller tout communiquer à Astyage. L'empereur des Mèdes approuva les sages conseils d'Harpage, et craignant que son fils ne trouvât quelque autre moyen pour exécuter ses volontés, il ordonna à Araspe d'aller secourir l'innocence, loin de l'accabler.

Araspe part ; il vole, il joint la fille de Pharnaspe près d'Aspandane ; il lui raconte les ordres de Cyaxare, et s'offre de la conduire en Perse. Elle répandit des larmes de joie, en voyant la générosité d'Araspe, et se hâta de gagner les frontières de son pays.

Pharnaspe mourut, avant que sa fille pût arriver à la cour de Cambyse. Après avoir donné tout le temps que la nature demande pour pleurer la mort d'un père, elle vit enfin Cyrus ; elle lui apprit la conduite généreuse d'Araspe. Le prince, dès ce moment, conçut pour lui une amitié tendre, qui dura tout le reste de leur vie.

Cyaxare résolut de se venger d'Araspe, d'une manière également cruelle et honteuse pour la nature humaine. Il fit égorger le second fils d'Harpage (9), et ayant invité le père à un grand festin, il fit servir les membres du jeune homme, parmi d'autres mets.

prévois, *foresee* ; gardez-vous bien, *by no means* ; craignant que, *fearing lest* ; secourir, *assist* ; loin, *instead* ; accabler, *oppress* ; joint, *overtakes* ; près, *near* ; conduire, *accompany* ; répandit, *shed* ; se hâta, *hastened* ; gagner, *go* ; mourut, *died* ; pleurer, *bewail* ; apprit, *informed of* ; dès, *from* ; conçut, *entertained* ; dura, *lasted* ; fit égorger, *caused to be murdered* ; fit servir, *served up* ; membres, *limbs* ; mets, *dishes* ;

Après que le père en eut bien mangé, il ordonna d'apporter la tête, avec les mains, et lui dit de sang-froid, d'un air barbare et gai, " C'est ainsi que je " punis la trahison d'un frère par la mort de l'au- " tre."

Le bruit d'une telle cruauté excita l'indignation des Mèdes ; mais Astyage, aveuglé par la tendresse paternelle, dissimula le crime de Cyaxare, et ne le punit point. Il craignoit l'humeur violente de son fils, et n'osoit lui avouer les ordres secrets qu'il avoit donnés à Araspe. C'est ainsi qu'un prince naturellement bienfaisant autorisa le vice par une foiblesse honteuse ; il ne connoissoit point le prix de la vertu, et n'étoit bon que par tempérament.

Harpage désespéré se retira de la cour, et passa secrètement en Perse. Cambyse lui accorda tous les biens et tous les honneurs qu'il pouvoit lui offrir, pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites en Médie.

Cassandane vivoit tranquille à la cour de Perse, dans l'espérance qu'on fléchiroit Cambyse. Un événement politique changea bientôt les sentimens de ce prince. Il apprit que la fille du roi d'Arménie venoit d'être accordée au fils du roi de Babylone, et que ces deux princes avoient fait une étroite alliance entre eux, contre les Mèdes. Cette nouvelle déconcerta les projets de Cambyse ; et la vertu de Cassandane le détermina enfin à consentir au bonheur de Cyrus. L'hymen fut célébré selon les mœurs du siècle et du pays.

On conduisit les deux époux sur une haute montagne, consacrée au grand Oromaze. On alluma

de sang-froid, *cooly* ; bruit, *report* ; aveuglé, *blinded* ; dissimula, *affected not to see* ; tempérament, *complexion* ; dédommager des, *compensate* ; faites, *suffered* ; fléchiroit, *would soften* ; apprit, *heard* ; accordée, *promised* ; étroite, *strict* ; projets, *schemes* ; hymen, *nuptials* ; selon, *according* ; deux époux, *the young couple* ; alluma, *lighted* ;

des bois odoriférans. Le pontife lia d'abord les robes flottantes de Cyrus et de Cassandane pour symbole de leur union. Ensuite ces deux amans, se tenant par la main, environnés des estales (10), dansèrent autour du feu sacré, en chantant la Théogonie, selon la religion des anciens Perses, c'est-à-dire, la naissance des Jynges, des Amilictes, des Cosmogoges, et des purs génies qui émanent du premier principe. Ils chantèrent ensuite la chute des esprits dans les corps mortels; puis les combats de Mythras pour ramener les âmes à l'empyrée : enfin la destruction totale du mauvais principe Arimane, qui répand partout la haine, la discorde, et les noires passions. (11)

bois, *wood*; odoriférans, *odoriferous*; lia, *tied*; flottantes, *flowing*; se tenant, *holding each other*; environnés, *surrounded*; autour, *about*; naissance, *birth*; chute, *fall*; puis, *then*; ramener, *raise again*; empyrée, *empyreum*; répand, *diffuses*; partout, *every where*; haine, *hatred*; noires, *hellish*.

NOTES.

(1) *Diod. Sic. lib.* 2. *Athen. lib.* 12. *Herod. lib.*1. *Just. lib.* 1. *cap.* 3.

(2) Cet évènement précéda de plusieurs années la fondation de Rome, & l'institution des Olympiades. Il arriva sous Ariphon IX, archonte perpétuel d'Athènes, & près de 900 ans avant l'ère chrétienne.

(3) Xénoph. Cyrop. Liv. 1.

(4) Xénoph. Cyrop. Liv. I.

(5) Le grand Dieu des Perses. Voyez le Discours sur la Mythologie, à la fin de cet ouvrage.

(6) Cyropédie de Xénoph. Liv. I. Hérod. Liv. I.

(7) Hérod. liv. I.

(8) Cette histoire a son fondement dans l'antiquité, & est prise de Nicholas de Damas, de Ctésias, & de Diod. Sic.

(9) Hérod. Liv. 1.

(10) Esta est originairement un mot Chaldaïque, qui signifie le feu; de là vient le mot Grec ἑστία, & les Romains ajoutent l'*v*, comme ἑσπέρα Vespera : voyez Hyde Rel. Ant. Pers. cap. 7.

(11) Voyez le Discours à la fin.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE SECOND.

Cyrus va avec Cassandane voir l'école des mages, près du Golfe Persique ; ils y sont bien reçus par l'archi-mage Zoroastre. Histoire de Zoroastre et de Sélime, reine de Lycie. Zoroastre dévoile à Cyrus les secrets de la nature, le méchanisme du corps humain, des plantes et des insectes, les phénomènes de l'air, et la structure de l'univers. Il lui explique ensuite la doctrine des Gymnosophistes, touchant le grand Oromaze, le dieu subalterne Mythras, et les différens ordres de génies. La révolte des Jynges, sous leur chef Arimane ; les désordres qui s'en sont suivis, jusqu'à ce que Mythras rétablisse l'harmonie universelle. Cassandane meurt, après avoir donné à Cyrus deux fils et deux filles.

. . . . . .

L'ESPRIT de Cyrus se perfectionnoit avec l'âge : son goût et son génie le portoient aux sciences les plus sublimes. Il avoit souvent entendu parler d'une fameuse école de mages, qui avoient quitté leur retraite sur les bords du fleuve Oxus dans la Bactriane, pour venir s'établir près du Golfe Persique. Comme ces sages sortoient rarement de leur solitude, et vivoient fort séparément des autres hommes, Cyrus n'en avoit jamais vu aucun : le désir de s'instruire lui fit naître l'envie de les entretenir.

Esprit, *mind* ; se perfectionnoit, *improved* ; portoient, *led* ; entendu parler, *heard* ; mages, *magi* ; retraite, *retreat* ; s'établir, *settle* ; sortoient, *left* ; fit naître, *inspired with* ; envie, *desire* ; entretenir, *discourse with* ;

Il entreprit ce voyage avec Cassandane accompagné de quelques satrapes. Ils traversèrent les plaines de Pasagarde, passèrent par le pays des Mardes, et arrivèrent sur les bords de l'Arosis. Ils entrèrent par un passage étroit, dans un large vallon, entouré de hautes montagnes, dont le sommet étoit couvert de chênes, de pins, et de cèdres. Au-dessous se voyoient de gras pâturages, où erroient des animaux de toutes sortes. La plaine paroissoit un jardin arrosé de plusieurs ruisseaux, qui sortoient des rochers d'alentour, et se perdoient dans l'Arosis. Ce fleuve s'échappoit de loin entre deux collines, et ces côteaux, en s'ouvrant, faisoient fuir tous les objets, et laissoient voir des campagnes fertiles, de vastes forêts, et le Golfe Persique qui bornoit l'horizon.

En s'avançant dans le vallon, Cyrus et Cassandane furent attirés dans un bocage voisin, par le son d'une musique harmonieuse qui frappa leurs oreilles: ils y entrèrent, et virent auprès d'une claire fontaine, une multitude d'hommes de tous les âges, et vis-à-vis d'eux une troupe de femmes, qui formoient un concert. Ils reconnurent que c'étoit l'école des mages, et furent surpris de voir, au lieu d'hommes sévères, tristes et rêveurs, un peuple aimable et poli.

Ces philosophes regardoient la musique comme quelque chose de céleste: ils la croyoient propre à

entreprit, *undertook*; satrapes, *Persian nobles*; traversèrent, *crossed*; bords, *banks*; passage, *pass*; étroit, *narrow*; vallon, *valley*; sommet, *tops*; chênes, *oaks*; pins, *fir-trees*; au-dessous, *below*; gras, *rich*; erroient, *were feeding*; arrosé, *watered*; ruisseaux, *rivulets*; sortoient, *came*; d'alentour, *all around*; se perdoient, *emptied themselves*; s'échappoit, *lost itself*; de loin, *at a distance*; collines, *hills*; en s'ouvrant, *as they opened*; faisoient fuir, *made disappear*; laissoient voir, *presented*; bornoit, *bounded*; attirés, *invited*; bocage, *grove*; frappa, *charmed*; regardoient, *looked upon*;

calmer, et à dompter les passions. C'est pourquoi ils commençoient et finissoient la journée par des concerts (1).

Après quelques momens donnés, le matin, à cet exercice, ils menoient leurs disciples se promener dans des lieux agréables, mais en gardant le silence jusqu'à la montagne sacrée. Là ils offroient leurs hommages aux Dieux plutôt par le cœur que par les paroles. C'étoit par la musique, la promenade et la prière, qu'ils se préparoient tous les jours à la contemplation de la vérité, et qu'ils mettoient leur âme dans l'assiette convenable pour la méditer : le reste de la journée se passoit dans l'étude. Leur unique repas se faisoit peu avant le coucher du soleil. Ils ne mangeoient que du pain, des fruits, et quelque portion des viandes immolées aux Dieux ; tout finissoit enfin par les concerts.

Les autres hommes ne commencent l'éducation des enfans qu'après leur naissance ; mais les mages sembloient prévenir la naissance même. Tandis que leurs femmes étoient enceintes, ils avoient soin de les entretenir dans un calme et dans une gaieté perpétuelle, par des amusemens doux et innocens ; afin que, dès le sein de la mère, le fruit ne reçût que des impressions agréables, tranquilles, et conformes à l'ordre.

Chaque sage avoit son département dans l'empire de la philosophie. Les uns étudioient la vertu des plantes ; d'autres les métamorphoses des insectes ; quelques-uns la conformation des animaux ; et plu-

dompter, *subdue* ; c'est pourquoi, *and for that reason* ; journée, *day* ; menoient, *led* ; gardant, *observing* ; promenade, *walks* ; mettoient, *put* ; assiette, *situation* ; se passoit, *was spent* ; unique, *only* ; se faisoit, *was* ; le coucher du soleil, *sun-set* ; immolées, *offered* ; finissoit, *was concluded* ; prévenir, *anticipate* ; enceintes, *pregnant* ; entretenir, *keep* ; gaieté, *cheerfulness* ; dès, *from* ; sein, *bosom* ; conformes, *agreeable* ; département, *province* ; les uns, *some* ;

sieurs le cours des astres ; mais toutes leurs découvertes tendoient à la connoissance des Dieux et d'eux-mêmes. " Les sciences," disoient-ils, " ne " sont estimables qu'autant qu'elles servent de de- " grés pour monter vers le grand Oromaze, et pour " redescendre jusqu'à l'homme."

Quoique l'amour de la vérité fût l'unique lien de la société parmi ces philosophes, ils ne laissoient pas de reconnoître un chef. Ils l'appeloient archimage. Celui qui tenoit alors ce rang, se nommoit Zardust, ou Zoroastre ; il surpassoit les autres plutôt par sa sagesse que par son âge ; car à peine avoit-il cinquante ans. Cependant il étoit consommé dans toutes les sciences des Chaldéens, des Egyptiens, et même des Juifs, qu'il avoit vus à Babylone.

Lorsque Cyrus et Cassandane entrèrent dans ce bocage, l'assemblée se leva, et les adora, suivant les usages des Orientaux, en s'inclinant jusqu'à terre ; puis elle se retira, et les laissa seuls avec Zoroastre.

Ce philosophe mena le prince et la princesse dans un bosquet de myrthe. Au milieu se voyoit la statue d'une femme, qu'il avoit taillée de ses propres mains.

Ils s'assirent tous trois sur un banc de gazon, et Zoroastre les entretint de la vie, des mœurs et des vertus des mages.

Tandis qu'il parloit, il détournoit souvent les yeux pour regarder la statue ; et en la regardant, ses yeux se baignoient de larmes. Cyrus et Cassan-

astres, *stars*; tendoient, *aimed*; qu'autant qu', *but when*; degrés, *steps*; redescendre, *descend*; lien, *bond*; ils ne laissoient pas de, *yet they*; reconnoître, *acknowledged*; tenoit, *possessed*; à peine, *hardly*; avoit-il, *was he*; cinquante ans, *fifty years old*; vus, *seen*; se leva, *got up*; adora, *worshipped*; s'inclinant, *bowing*; bosquet, *bower*; se voyoit, *was seen*; taillée, *carved*; de, *with*; propres, *own*; s'assirent, *sat*; banc, *seat*; gazon, *turf*; détournoit, *cast*; baignoient, *were bathed*;

dane observoient d'abord sa douleur, avec un respectueux silence; ensuite la princesse ne peut s'empêcher de lui en demander la raison. " C'est là," dit-il, " la statue de Sélime, qui m'aima autrefois " comme vous aimez à présent Cyrus. C'est ici " où je viens passer mes momens les plus doux et les " plus amers. Malgré la sagesse qui me soumet à " la volonté des Dieux, malgré les charmes que je " goûte dans la philosophie, malgré l'insensibilité " où je suis sur toutes les grandeurs humaines, le " souvenir de Sélime m'arrrache souvent des regrets " et des larmes. La vraie vertu, en réglant les " passions, n'éteint point les sentimens." Ces paroles donnèrent la curiosité à Cyrus et à Cassandane de savoir l'histoire de Sélime; le philosophe s'en apperçut, et prévint leur demande, en commençant ainsi sa narration:

" Je ne crains point de vous montrer mes foi- " blesses; mais j'éviterois ce récit, si je ne pré- " voyois pas qu'il peut vous servir d'une grande " instruction. Je suis né prince: mon père étoit " souverain d'un petit Etat dans les Indes, qui s'ap- " pelle le pays des Sophites. M'étant un jour " égaré à la chasse, je rencontrai dans l'épaisseur " d'un bois une jeune fille qui s'y reposoit. Sa mer- " veilleusse beauté me frappa d'abord: je devins " immobile; je n'osois m'avancer. Je crus que c'étoit " un de ces esprits aériens qui descendent quelque- " fois du trône d'Oromaze, pour ramener les âmes " à l'empyrée. Selime (car c'étoit son nom), se

douleur, *sorrow*; s'empêcher, *help*; autrefois, *once*; à présent, *now*; amers, *bitter*; malgré, *in spite of*; volonté, *will*; sur, *with regard to*; souvenir, *remembrance*; m'arrache, *extorts from me*; réglant, *regulating*; éteint, *extinguishes*; prévint, *anticipated*; ainsi, *thus*; éviterois, *should avoid*; prévoyois, *did foresee*; m'étant égaré, *having lost my way*; à la chasse, *when I was hunting*; épaisseur, *thick part*; frappa, *struck*; devins, *became*; aériens, *aerial*;

" voyant seule avec un homme, s'enfuit et se sauve " dans un temple voisin de la forêt. Je n'ose la " suivre. J'appris qu'elle étoit fille d'un vieux " brâmine qui demeuroit dans ce temple, et qu'elle " s'étoit consacrée à l'adoration du feu. Les es- " tales peuvent quitter le célibat pour embrasser le " mariage ; mais tandis qu'elles sont prêtresses du " feu, la loi est tellement sévère parmi les Indiens, " qu'un père croit faire un acte de religion, en jet- " tant dans les flammes sa fille toute vivante, si elle " vient à manquer à la pureté qu'elle a jurée.

" Mon père vivoit encore. Je ne pouvois pas " employer la force pour arracher Sélime de cet " asile. Mais quand j'aurois été roi, les princes " n'ont aucun droit dans ce pays sur les personnes " consacrées à la religion. Toutes ces difficultés " ne firent qu'augmenter ma passion ; elle me ren- " dit ingénieux. Je quittai le palais de mon père. " J'étois jeune ; j'étois prince ; je ne raisonnois " pas. Je me déguisai en fille ; j'allai au temple " où étoit le vieux brâmine : je le trompai par une " histoire feinte, et je me mis au nombre des estales " sous le nom d'Amana. Le roi mon père fut dé- " solé de ma fuite, et me fit chercher partout, mais " inutilement.

" Sélime, ignorant mon sexe, prit pour moi un " goût et une amitié particulière. Je ne la quit- " tois jamais. Nous passions notre vie ensemble à " travailler, à lire, à nous promener, à servir aux " autels. Je lui contois souvent des fables et des " histoires touchantes, pour lui peindre les merveil-

s'enfuit, *fled*; se sauve, *took refuge*; adoration, *worship*; célibat, *celibacy*; embrasser le mariage, *marry*; parmi, *among*; toute vivante, *alive*; manquer à, *fall from*; jurée, *sworn*; vivoit, *was living*; encore, *yet*; arracher, *force*; quand j'aurois été, *had I been*; ne firent qu', *did but*; en, *in the dress of*; feinte, *supposed*; désolé de, *disconsolate for*; fuite, *flight*; prit, *conceived*; goût, *liking*;

" leux effets de l'amitié et de l'amour. Je voulois " la préparer peu à peu au dénouement que je mé- " ditois. Je m'oubliois quelquefois en lui parlant, " et je me laissois tellement emporter par ma viva- " cité, qu'elle m'interrompoit souvent, en me di- " sant : Amana, on croiroit à vous entendre, que " vous sentez dans ce moment tout ce que vous dé- " peignez.

" Je vécus ainsi plusieurs mois avec elle, sans " qu'elle pût deviner mon déguisement, ni ma pas- " sion. Comme mon cœur n'étoit point cor- " rompu, je ne méditois point le crime. Je crus " que si je pouvois l'engager à m'aimer, elle aban- " donneroit son état pour partager ma couronne. " J'attendois toujours un moment favorable, pour " lui révéler mes sentimens ; mais, hélas ! ce mo- " ment ne vint jamais.

" Les estales avoient coutume d'aller plusieurs " fois l'année sur une haute montagne, pour y " allumer le feu sacré, et immoler des victimes. " Nous y montâmes toutes, un jour, accompagnées " seulement du vieux bramine.

" A peine le sacrifice fut-il commencé, que nous " fûmes enveloppés de plusieurs hommes, armés " d'arcs et de flèches, qui enlevèrent Sélime et son " père. Ils étoient tous à cheval. Je les suivis " quelque temps ; mais ils entrèrent dans un bois, " et je ne les revis plus. Je ne retournai point au " temple. Je me dérobai à la vue des estales ; je " changeai d'habits ; je pris un autre déguisement ; " et j'abandonnai les Indes. J'oubliai mon père,

dénouement, *conclusion* ; laissois emporter, *was carried away* ; à vous entendre, *to hear you speak* ; dépeignez, *describe* ; sans qu'elle pût, *without it being possible for her* ; enveloppés, *surrounded* ; arcs, *bows* ; flèches, *arrows* ; enlevèrent, *carried away* ; à cheval, *on horseback* ; revis, *saw* ; plus, *no more* ; dérobai à la vue, *stole from* ;

" ma patrie et tous mes devoirs. Je parcourus " l'Asie toute entière pour chercher Sélime. Que " ne peut point la force de l'amour dans un jeune " cœur qui se livre à la passion !

" En traversant le pays des Lyciens, je m'arrêtai, " un jour, dans une grande forêt, pour me mettre " à l'abri de la chaleur. Je vis passer bientôt une " troupe de chasseurs, et peu de temps après plu- " sieurs femmes, parmi lesquelles je crus reconnoi- " tre Sélime. Elle étoit en habit de chasse, mon- " tée sur un coursier superbe, distinguée de toutes " les autres par une couronne de fleurs. Elle passa " avec tant de vitesse, que je ne pus m'assurer si " mes conjectures étoient bien fondées. J'allai " droit à la capitale.

" Les Lyciens étoient alors gouvernés par des " femmes.--Voici à quelle occasion cette forme de " gouvernement s'étoit établie parmi eux. Il y a " quelques siècles que, pendant une longue paix, " les Lyciens s'étoient tellement amollis, qu'ils n'é- " toient plus occupés que de leur parure. Ils af- " fectoient les discours, les manières, les maximes, " et même les défauts des femmes, sans en avoir ni " la douceur, ni la délicatesse. En s'abandonnant " aux voluptés infâmes, les vices les plus honteux " prirent la place des passions aimables. Ils mé- " prisèrent les Lyciennes, et les traitèrent en es- " claves. Une guerre étrangère survint. Les hom- " mes lâches et efféminés ne purent plus défendre la " patrie: ils s'enfuirent, et se cachèrent dans les forêts " et les cavernes. Les femmes accoutumées à la fa- " tigue par l'esclavage, prirent les armes, chassèrent " l'ennemi, se rendirent maîtresses du pays, et " établirent leur autorité par une loi immuable.

devoirs, *obligations* ; parcourus, *wandered over* ; pour chercher, *in quest of* ; m'arrêtai, *stopt* ; mettre à l'abri, *shelter* ; chaleur, *heat* ; chasseurs, *hunters* ; habit, *dress* ; vitesse, *swiftly* ; parure, *dress* ; survint, *came upon them* ; lâches, *cowardly* ;

" Depuis ce temps-là les Lyciens s'étoient accoutumés à cette forme de gouvernement, et la trouvoient la plus douce et la plus commode. Les reines avoient un conseil de vieillards, qui les aidoient de leurs lumières. Les hommes proposoient les bonnes lois; mais les femmes les faisoient exécuter. La douceur du sexe prévenoit tous les maux de la tyrannie; et le conseil des sages modéroit l'inconstance qu'on reproche aux femmes.

" J'appris que la mère de Sélime, ayant été détrônée par l'ambition d'une de ses parentes, son premier ministre s'étoit enfui dans les Indes, avec la jeune princesse; qu'il y avoit vécu plusieurs années, déguisé en bramine, et elle en estalé; que ce vieillard ayant toujours entretenu commerce avec les amis de la maison royale, la jeune reine avoit été rétablie, après la mort de l'usurpatrice; qu'elle gouvernoit avec la sagesse d'une personne qui avoit éprouvé le malheur; et enfin qu'elle avoit toujours témoigné une opposition invincible pour le mariage.

" Cette nouvelle me causa une joie inexprimable. Je remerciai les Dieux de m'avoir conduit par des voies si merveilleuses près de l'objet de mon amour. J'implorai leurs secours et je promis de ne jamais aimer qu'une seule fois, s'ils favorisoient ma passion.

" Je méditai plusieurs moyens pour me faire connoître à la reine, et je trouvai que celui de la guerre étoit le plus propre. Je m'engageai dans les troupes, et je m'y fis bientôt distinguer. Je

lumières, *advices*; prévenoit, *prevented*; parentes, *relations*; entretenu, *carried on*; commerce, *a correspondence*; rétablie, *restored*; éprouvé, *experienced*; témoigné, *expressed*; voies, *ways*; faire connoître, *be introduced*; m'engageai, *entered*; m'y fis distinguer, *distinguished*;

" ne me rebutai d'aucune fatigue ; je recherchai " les entreprises les plus périlleuses ; je m'expo- " sai partout.

" Dans une bataille qui devoit décider de la li- " berté des Lyciens, les Cariens mirent nos troupes " en désordre. C'étoit dans une grande plaine. " Mais il n'y avoit de sortie pour ceux qui fuyoient, " que par un passage étroit. Je gagnai ce passage : " je menaçai de percer de mes dards quiconque ose- " roit s'y présenter ; je ralliai ainsi nos troupes : " je revins charger l'ennemi ; je le mis en déroute " et je remportai une pleine victoire. Cette action " attira l'attention de toute l'armée. On ne par- " loit que de mon courage. Tous les soldats m'ap- " peloient le libérateur de la patrie. Je fus conduit " devant la reine, qui ne me reconnut point : nous " étions séparés depuis six ans ; les chagrins et les " fatigues avoient changé mes traits.

" Elle me demanda mon nom, mon pays, ma " naissance, et m'examina avec attention. Je " crus voir dans ses yeux un mouvement secret " qu'elle tâchoit de cacher.—Etrange bizarrerie de " l'amour ! je l'avois crue autrefois estale, d'une " basse naissance, et cependant je voulois partager " ma couronne avec elle. Je conçus dans le mo- " ment le dessein d'être aimé, comme j'avois aimé. " Ainsi je déguisai mon pays et ma naissance ; je " dis que j'étois né dans un village de Bactriane, et " que j'étois d'une origine très-obscure. Elle se " retira brusquement sans me rien répondre.

" Bientôt elle me donna, par le conseil des séna- " teurs, le commandement des armées. J'eus par

rebutai, *refused* ; devoit, *was* ; sortie, *way* ; gagnai, *gained* ; quiconque, *whoever* ; mis en déroute, *routed* ; pleine, *complete* ; devant, *in presence* ; changé, *altered* ; traits, *features* ; secret, *inward* ; bizarrerie, *caprice* ; déguisai, *concealed* ; origine, *family* ; brusquement, *suddenly* ;

" là un libre accès auprès de sa personne. Elle " m'envoyoit souvent chercher, sous prétexte d'af- " faires, lors même qu'elle n'avoit rien à me dire. " Elle prenoit plaisir à s'entretenir avec moi. Je " lui peignis mes sentimens sous des noms emprun- " tés. La mythologie Grecque et Egyptienne que " j'avois apprise dans mes voyages, me fournis- " soit une ample matière pour prouver que les " divinités aimoient autrefois les mortels, et que " l'amour égale toutes les conditions.

" Je me souviens qu'un jour, tandis que je lui " racontois une histoire de cette espèce, elle me " quitta dans une grande agitation. Je pénétrai par " là ses sentimens cachés, et je goûtai un plaisir " inexprimable de sentir que j'étois aimé comme " j'avois aimé. J'eus plusieurs entretiens avec elle, " et par ces entretiens sa confiance augmentoit pour " moi tous les jours. Je lui rappelai quelquefois " les malheurs de son enfance. Elle me raconta " alors l'histoire de son séjour parmi les esclaves, de " son amitié pour Amana, et de leur tendresse réci- " proque. A peine pouvois-je modérer mes trans- " ports, en l'entendant parler. J'étois prêt à finir " mon déguisement; mais ma fausse délicatesse " demandoit encore que Sélime fît pour moi ce " que j'avois voulu faire pour elle. Je fus bientôt " satisfait. Un événement singulier me donna oc- " casion d'éprouver toute l'étendue et la force de " son amour.

" Selon la loi des Lyciens, il n'est pas permis à " celle qui les gouverne d'épouser un étranger,

à s'entretenir, *in discoursing*; peignis, *represented*; empruntés, *borrowed*; ample, *abundant*; égale, *makes equal*; entretiens, *conversations*; séjour, *living*; finir, *throw off*; demandoit, *required*; singulier, *extraordinary*; occasion, *opportunity*; selon, *by*; épouser, *marry*;

" Sélime me fit appeler un jour, et me dit : mes " sujets veulent que je prenne un époux ; allez leur " dire de ma part que j'y consentirai, à condition " qu'ils me laisseront libre dans mon choix. Elle " prononça ces paroles, avec un air majestueux, " sans presque me regarder.

" Je tremble d'abord ; je me flatte ensuite ; je " doute enfin ; car je savois l'attachement que les " Lyciens avoient pour leurs lois. J'allai cepen- " dant exécuter les ordres de Sélime. Le conseil " s'assembla ; j'exposai les volontés de la reine. " Après plusieurs contestations, on convint qu'il " falloit lui laisser la liberté de choisir un époux.

" Je lui rapportai ce qu'on avoit résolu dans le " conseil. Elle m'ordonna d'assembler les troupes " dans la même plaine, où j'avois remporté la vic- " toire sur les Cariens, et de m'y tenir prêt pour " obéir à ses ordres. Elle commanda aussi à tous " les chefs de la nation de se rendre dans le même " lieu. On y éleva un trône superbe ; la reine y " parut entourée de sa cour, et parla ainsi :

" Lyciens, depuis que je règne sur vous, j'ai " observé vos lois ; j'ai paru à la tête de vos armées ; " j'ai remporté plusieurs victoires ; mon unique " étude a été de vous rendre libres et heureux. Est-il " juste que celle qui a maintenu vos libertés, soit " elle-même esclave ? Est-il juste que celle qui " cherche sans cesse votre bonheur, soit elle-même " infortunée ? Il n'est point de malheur semblable " à celui de faire violence à son cœur : quand il est " contraint, la grandeur et la royauté ne servent " qu'à nous faire sentir plus vivement notre es-

me fit appeler, *sent for me* ; de ma part, *from me* ; libre de, *free in* ; presque, *almost* ; convint, *it was agreed* ; qu'il falloit lui laisser, *that she should be* ; liberté, *free* ; se rendre, *repair* ; éleva, *erected* ; rendre, *make* ;

" esclavage. Je demande d'être libre dans mon " choix."

" Toute l'assemblée applaudit à la sagesse de " ce discours, et s'écrie : ' Vous êtes libre, vous " êtes dispensée de la loi.' La reine m'envoya " dire d'avancer à la tête des troupes. Quand je " fus près du trône, elle se leva, et dit, en me mon- " trant : ' Voilà mon époux : il est étranger ; mais " ses services le rendent père de la patrie. Il n'est " pas prince ; mais son mérite l'égale aux rois.'

" Sélime m'ordonna ensuite de monter sur le " trône. Je me prosternai à ses pieds, et je fis tous " les sermens accoutumés. Je promis de renoncer " à jamais à ma patrie, de regarder les Lyciens " comme mes enfans, et surtout de n'aimer jamais " que la reine.

" Elle descendit alors de son trône ; et nous " fûmes reconduits à la capitale, avec pompe, au " milieu des exclamations du peuple. Sitôt que " nous fûmes seuls : ' Ah ! Sélime,' lui dis-je, ' ne " reconnoissez-vous donc plus Amana ?' La sur- " prise, la tendresse, la joie, causèrent à la reine " les transports les plus vifs. Elle me reconnut " alors, et elle devina tout le reste. Je n'avois pas " besoin de lui parler. Nous gardâmes long-temps " le silence. Je lui appris ensuite mon histoire, " mon origine, et tous les effets que l'amour avoit " produits en moi.

" Elle assembla aussitôt son conseil, et déclara " ma naissance. On envoya des ambassadeurs aux " Indes. Je renonçai pour toujours à ma couronne : " et mon frère fut confirmé dans la possession de " mon trône.

esclavage, *slavery* ; applaudit, *applauded* ; montrant, *pointing* ; prosternai, *prostrated* ; fis, *took* ; sermens, *oaths* ; accoutumés, *usual* ; exclamations, *acclamations* ; reconnoissez, *recollect* ; devina, *conjectured* ;

" Ce sacrifice me coûta peu. Je possédois Sélime ; rien ne manquoit à mon bonheur. Mais hélas ! ce bonheur ne fut pas de longue durée. En me livrant à ma passion, j'avois oublié ma patrie ; j'avois abandonné mon père, dont je faisois la consolation ; j'avois sacrifié tous mes devoirs. Mon amour qui paroissoit si délicat, si généreux, et qui étoit admiré des hommes, ne fut pas approuvé des Dieux. Aussi m'en punirent-ils par le plus grand de tous les malheurs. Ils me séparèrent de Sélime. Elle mourut peu de temps après notre mariage. Je me livrai à la plus vive douleur ; mais les Dieux ne m'abandonnèrent point.

" Je rentrai profondément en moi-même. La sagesse descendit dans mon cœur ; elle dessilla les yeux de mon esprit, et je compris alors le mystère admirable de la conduite d'Oromaze. On l'a observé. La vertu est souvent malheureuse ; c'est ce qui choque les hommes aveugles, qui ignorent que les maux passagers de cette vie sont destinés par les Dieux, pour expier les fautes secrètes de ceux qui paroissent les plus vertueux.

" Ces réflexions me déterminèrent à consacrer le reste de mes jours à l'étude de la sagesse. Sélime étoit morte. Mes liens étoient rompus. Je ne tenois plus à rien dans la nature. Toute la terre me paroissoit un désert. Je ne pouvois plus régner en Lycie, après la mort de Sélime ; et je ne voulois point rester dans un pays, où tout renouveloit sans cesse le souvenir de ma perte.

" Je retournai aux Indes, et j'allai vivre parmi les

rien ne manquoit à, *was complete* ; sacrifié, *forgotten* ; aussi, *accordingly* ; me séparèrent, *took from me* ; mourut, *died* ; peu, *little* ; livrai, *gave up* ; rentrai, *entered* ; dessilla, *opened* ; expier, *expiate* ; rompus, *broken* ; tenois, *was tied* ; renouveloit, *renewed* ; perte, *loss* ;

" bramines, où je me formai un nouveau plan de
" bonheur. Libre de cet esclavage qui accompagne
" toujours la grandeur, j'établis, au-dedans de moi-
" même, un empire sur mes passions et sur mes dé-
" sirs, plus glorieux et plus consolant que le faux
" éclat de la royauté. Malgré mon éloignement et
" ma retraite, mon frère prit ombrage contre moi
" comme si j'eusse voulu remonter sur le trône ; et
" je fus obligé de quitter les Indes.

" Mon exil devint pour moi une nouvelle source
" de bonheur. Il ne dépend que de nous de mettre
" à profit toutes nos disgrâces. Je visitai les sages
" de l'Asie ; je conversai avec les philosophes des
" différens pays ; j'appris leurs lois et leur religion.
" Je fus charmé de trouver que les grands hommes
" de tous les temps, et de tous les lieux, pensoient
" de même sur la Divinité et sur la morale. En-
" fin je suis venu sur les bords de l'Arosis, où les
" mages m'ont choisi pour leur chef."

Ici Zoroastre finit. Cyrus et Cassandane furent trop attendris pour parler. Après quelques momens de silence, le philosophe les entretint du bonheur que les Dieux préparent pour ceux qui ont le cœur exempt de corruption, et du plaisir que les vrais amans retrouvent dans l'empyrée, quand ils s'y rejoignent. Puis il conclut par ces souhaits :

" Puissiez-vous sentir long-temps le bonheur de
" vous aimer, et de vous aimer uniquement ! Puis-
" sent les Dieux vous préserver de cette corruption
" du cœur, qui fait que les plaisirs n'ont plus d'a-
" grément lors même qu'ils deviennent légitimes ;
" Puissiez-vous, après les transports d'une passion

au-dedans, *within* ; éloignement, *distance* ; prit, *conceived* ; ombrage, *jealousy* ; mettre à profit, *reap advantage from* ; attendris, *affected* ; exempt, *free* ; amans, *lovers* ; rejoignent, *meet again* ; souhaits, *wishes* ; puissiez, *may* ; légitimes, *lawful* ;

" vive et pure, pendant votre jeunesse, connoître " dans un âge plus mûr tous les charmes de cette " union, qui diminue les peines, et qui augmente " les biens, en les partageant ! Puisse une longue et " aimable vieillesse vous montrer vos neveux et vos " arrière-neveux, multipliant la race des héros sur " la terre ! Puisse enfin, le même jour voir recueil- " lir vos cendres unies, pour vous épargner à tous " deux le malheur de pleurer, comme moi, la perte " de ce que vous aimez ! Je me console par l'espé- " rance de revoir Sélime dans la sphère du feu, pur " élément de l'amour. Les âmes ne font ici-bas " que faire connoissance ; mais c'est là haut que " leur union se consomme. O Sélime, Sélime ! " je vous rejoindrai un jour. Notre flamme sera " éternelle. Je sais que dans ces régions supé- " rieures, votre bonheur ne sera complet que lors- " que je le partagerai avec vous. Ceux qui se sont " aimés purement, s'aimeront à jamais. Le véri- " table amour est immortel."

Le récit de l'histoire de Zoroastre fit une vive impression sur le prince et la princesse de Perse. Elle les confirma dans leur tendresse mutuelle, et dans leur amour pour la vertu. Ils passèrent quelque temps avec ce sage dans la solitude, avant que de retourner auprès de Cambyse.

Tandis que Cassandane s'entretenoit avec les femmes des mages, et goûtoit avec plaisir la douceur de leurs concerts, Zoroastre initia Cyrus dans tous les mystères de la sagesse Orientale. Les Chaldéens, les Egyptiens, et les Gymnosophistes avoient une merveilleuse connoissance de la nature : mais ils l'enveloppoient d'allégories mythologiques. C'est

vieillesse, *old age* ; neveux, *grand children* ; arrière-neveux, *great grand children* ; recueillir, *collect* ; cendres, *ashes* ; épargner, *exempt* ; ici-bas, *here below* ; connoissance, *acquaintances* ; là haut, *above* ; enveloppoient, *wrapped* ;

C'est sans doute ce qui a fait reprocher à l'antiquité de n'avoir connu la physique que très-imparfaitement.

Zoroastre dévoila à Cyrus les secrets de la nature; non-seulement pour satisfaire à sa curiosité, mais pour lui faire reconnoître les marques d'une sagesse infinie répandues dans l'univers, et par là le préparer à des instructions plus élevées sur la Divinité et sur la religion.

Tantôt il lui faisoit admirer la structure du corps humain, les ressorts qui le composent, et les liqueurs qui y coulent, les canaux, les pompes, les réservoirs qui se forment par le simple entrelassement des nerfs, des artères et des veines, pour séparer, pour épurer, pour conduire et pour reconduire les liquides dans toutes les extrémités du corps; puis les leviers, les cordes, et les poulies formées par les os, les muscles et les cartilages, pour faire tous les mouvemens des solides.

" C'est ainsi," disoit le mage, " que notre corps " n'est qu'un tissu merveilleux de tuyaux sans " nombre, qui se communiquent, se divisent et se " subdivisent à l'infini, tandis que des liqueurs dif- " férentes et proportionnées s'y insinuent, et s'y " préparent, selon les règles de la plus exacte " méchanique."

Il lui fit comprendre par là, qu'une infinité de petits ressorts imperceptibles, dont nous ignorons la construction et les mouvemens, jouent sans cesse dans nos corps, et par conséquent qu'il n'y a qu'une intelligence souveraine, qui ait pu produire, ajuster, et conserver une machine si composée, si délicate, et si admirable.

ped; dévoila, *laid open*; tantôt, *some times*; ressorts, *springs*; coulent, *flow*; réservoirs, *basons*; entrelassement, *interweaving*; épurer, *purify*; os, *bones*; solides, *members*; tissu, *texture*; tuyaux, *tubes*;

Un autre jour, il lui expliqua la formation des plantes, et la transformation des insectes. On n'avoit pas alors nos verres optiques, pour rapprocher et grossir les objets: mais l'esprit pénétrant de Zoroastre, éclairé par une longue suite d'expériences physiques, lui tenoit lieu de ce secours.

" Chaque semence," dit-il, " contient une " plante de son espèce; cette plante d'autres se- " mences, et ces semences d'autres petites plantes, " et ainsi sans fin. La fécondité de la nature est " inépuisable. L'accroissement des végétaux n'est " que le développement des fibres, des membranes, " des branches, par l'action du suc de la terre qui " s'y insinue. La pression de l'air fait entrer dans " les tuyaux des racines le suc nourricier chargé " de sels, d'huile et de soufre. La chaleur du " soleil pendant le jour, attire en haut la sève la " plus subtile; et la fraîcheur de la nuit la fixe, " la condense et la mûrit, pour produire les feuilles, " les fleurs, les fruits, et former toutes les richesses " de la nature, qui charment la vue, l'odorat et " le goût.

" La fécondité de la nature dans la multiplica- " tion des insectes, n'est pas moins admirable. " Leurs œufs répandus dans l'air, sur la terre, " dans les eaux, n'attendent pour éclorre qu'un " rayon favorable du soleil. La sage nature fait " jouer dans ces machines presque invisibles, des " ressorts infinis, qui fournissent des liqueurs pro- " pres à leurs besoins."

Il raconta ensuite toutes leurs différentes métamorphoses. Tantôt ce sont des vermisseaux qui

rapprocher, *bring near*; grossir, *magnify*; lui tenoit lieu, *supplied*; semence, *seed*; inépuisable, *inexhaustible*; accroissement, *growth*; développement, *unfolding*; suc, *moisture*; sève, *sap*; condense, *dilates*; mûrit, *ripens*; feuilles, *leaves*; vue, *sight*; odorat, *smell*; goût, *taste*; œufs, *eggs*; éclorre, *be hatched*; rayon, *ray*; vermisseaux, *worms*;

rampent sur la terre ; tantôt des poissons qui nagent dans les liquides ; et tantôt des volatiles qui s'élèvent dans les airs.

Une autre fois le mage conduisoit l'esprit de Cyrus jusque dans les régions supérieures pour contempler tous les phénomènes extraordinaires qui arrivent dans l'air.

Il lui expliqua les merveilleuses qualités de ce fluide subtil et invisible, qui environne la terre ; son utilité et sa nécessité pour la vie des animaux, pour l'accroissement des plantes, pour le vol des oiseaux, pour la formation des sons, et pour tous les usages de la vie.

" Ce fluide," dit-il, " étant échauffé, agité, refroidi, comprimé, dilaté, tantôt par les rayons du soleil, ou les feux souterrains, quelquefois par la rencontre des sels et des soufres qui y nagent ; tantôt par le nitre qui le fixe et le roidit ; d'autres fois par les nuages qui le resserrent ; souvent par d'autres causes qui troublent l'équilibre de ces parties ; ce fluide produit toutes sortes de vents, dont les plus impétueux servent à dissiper les vapeurs nuisibles, et les plus tempérés à modérer les chaleurs excessives.

" D'autres fois, les rayons du soleil, s'insinuant dans les petites gouttes d'eau qui couvrent, ou qui arrosent la surface de la terre, les dilatent et les rendent par là plus légères que l'air ; de sorte qu'elles y montent, y forment des vapeurs, et y surnagent à différentes hauteurs, selon qu'elles sont plus ou moins pesantes.

rampent, *creep* ; nagent, *swim* ; s'élèvent, *rise* ; arrive, *happen* ; vol, *flying* ; refroidi, *cooled again* ; souterrains, *subterraneous* ; rencontre, *meeting* ; nagent, *float* ; roidit, *congeals* ; resserrent, *compress* ; gouttes, *drops* ; arrosent, *water* ; légères, *light* ; surnagent, *float* ; hauteurs, *heights* ;

" Le soleil, ayant attiré ces vapeurs chargées de " soufres, de minéraux, de sels différens, elles " s'allument dans l'air, l'agitent, le troublent, et " causent le bruit du tonnerre et la lumière des " éclairs.

" D'autres vapeurs plus légères se ramassent en " nuages, et flottent dans l'air; mais quand leur " poids devient trop grand, elles tombent en rosée, " en pluie, en neige, en grêle, selon que l'air est " plus ou moins échauffé.

" Ces vapeurs tirées tous les jours de la mer, " portées dans l'air par les vents au-dessus des " montagnes y tombent, s'y insinuent, et s'amas- " sent dans leurs cavités intérieures, jusqu'à ce " qu'elles trouvent quelque issue pour sortir, et " former par là des sources abondantes d'eau vive, " pour désaltérer les hommes: de là coulent d'a- " bord les ruisseaux, puis les rivières, ensuite les " grands fleuves, qui retournent dans la mer, pour " réparer ce que le soleil avoit dissipé par l'ardeur " de ses rayons.

" C'est ainsi que toutes les irrégularités, et les " intempéries des élémens, qui paroissent détruire " la nature dans une saison, servent à la ranimer " dans une autre. Les chaleurs immodérées de l'été, " et les rigueurs excessives de l'hiver, préparent " les beautés du printemps, et les richesses de l'au- " tomne. Toutes ces vicissitudes qui semblent " aux esprits superficiels les effets d'un concours " fortuit de causes irrégulières, sont réglées avec " poids et mesure, par cette sagesse souveraine " qui tient l'univers en sa main, qui pèse la terre

attiré, *drawn up*; s'allument, *kindle*; éclairs, *lightning*; se ramassent, *gather*; poids, *weight*; rosée, *dew*; grêle, *hail*; issue, *vent*; désaltérer, *quench the thirst*; ranimer, *revive*; rigueurs, *cold*; printemps, *spring*; pèse, *weighs*;

" comme un grain de sable, et la mer comme une " goutte d'eau."

Après avoir fait admirer à Cyrus toutes ces merveilles de la nature, il l'engagea à élever son esprit plus haut, et à contempler les corps célestes. Il lui développa la proportion admirable qui règne dans leurs distances les uns des autres, dans leur grandeur, dans leurs révolutions diverses.—" Le " premier moteur," dit-il, " n'est pas une matière " immense, sans action, susceptible de toutes les " formes que lui impriment les lois d'une aveugle " méchanique. C'est le grand Oromaze lui-même " qui est ce premier moteur, dont l'essence est " amour, et qui imprime ce même caractère dans " tout ce qu'il a créé, soit animé, soit inanimé.

" Les lois du monde matériel et visible, sont " semblables aux lois du monde invisible et intel- " lectuel. Et si le premier moteur attire à soi tous " les esprits, et les unit en différentes sociétés, en " vertu de son attraction toute-puissante, il agit de " même sans interruption sur tous les corps, leur " imprime une tendance l'un vers l'autre, et les " range ainsi avec un ordre régulier, pour en com- " poser différens systèmes.

" Et voilà pourquoi les parties de la matière ont " une cohérence entre elles, pour composer ces " vastes globes de feu que nous admirons, les étoiles " fixes, qui sont autant d'emblèmes du grand Oro- " maze, dont le corps est la lumière, et l'âme " est la vérité.

" C'est par le même pouvoir infini d'attraction " que les planètes sont invariablement retenues dans " leurs orbites, et qu'au lieu de se mouvoir toujours " en ligne droite, à travers des espaces immenses, " elles roulent toujours circulairement autour de

sable, *sand*; développa, *explained*; soit, *either*; attire à soi, *draws*; au lieu, *instead*; à travers, *through*;

" ces centres lumineux, dont, comme d'autant d'a-
" gens bienfaisans, elles empruntent et leur lu-
" mière et leur chaleur.

" Mais ce n'est pas seulement à ce grand prin-
" cipe d'attraction, qu'il faut s'élever pour décou-
" vrir la beauté et l'harmonie de ces vastes corps
" célestes, il faut lui attribuer encore la cohérence
" et le mouvement des moindres corps, soit fluides,
" soit solides. La même cause simple produit des
" effets innombrables, et même opposés, sans la
" moindre confusion dans des mouvemens si diffé-
" rens les uns des autres."

Zoroastre expliqua enfin comment la distance des planètes, et leurs révolutions, sont proportionnées à leur grandeur et à la nature de leurs habitans: car les mages croyoient toutes les sphères célestes peuplées de bons, ou de mauvais génies.

" Nous sommes surpris," continue le philosophe, " de voir toutes les merveilles de la na-
" ture qui se découvrent à nos foibles yeux. Mais
" que seroit-ce si nous pouvions nous élever jus-
" que dans les espaces éthérés, et les parcourir
" d'un vol rapide? Chaque astre paroîtroit un
" atome, en comparaison de l'immensité qui l'en-
" vironne. Que seroit-ce, si, descendant ensuite
" sur la terre, nous pouvions accommoder nos
" yeux à la petitesse des objets, et poursuivre le
" moindre grain de sable dans sa divisibilité à l'in-
" fini? Chaque atome paroîtroit un monde, dans
" lequel nous découvririons sans doute de nou-
" velles beautés. C'est ainsi que le grand et le
" petit (quoiqu'il n'y ait rien de grand et de petit,
" que par comparaison), disparoissent tour à
" tour pour présenter partout une image de

empruntent, *borrow*; moindres, *lesser*; grandeur, *size*; foibles, *weak*; parcourir, *pass through*; vol, *flight*; petitesse, *minuteness*;

" l'infinité, répandue sur tous les ouvrages d'Oro-
" maze.

" Cependant ce que nous connoissons ici-bas de
" la nature," continua le philosophe, " ne regarde
" que ses propriétés superficielles. Il ne nous est
" pas permis de pénétrer jusque dans l'essence
" intime des choses. Ce point de l'immensité dans
" lequel nous sommes relégués, depuis que nous
" animons des corps mortels, n'est plus ce qu'il
" étoit autrefois. La force mouvante du premier
" principe est suspendue et arrêtée dans son ac-
" tion. Tout est devenu difforme, obscur, irrégu-
" lier, semblable aux intelligences qui y habitoient,
" ce qui furent entraînées dans la révolte d'Ari-
" mane."

Cyrus étoit charmé de ces connoissances. De nouveaux mondes sembloient se découvrir à son esprit. " Où ai-je vécu," disoit-il, " jusqu'à
" présent? Les objets les plus simples renfermoient
" des merveilles qui échappoient à mes yeux."— Sa curiosité fut réveillée surtout quand il entendit parler du grand changement arrivé dans l'univers; et se tournant vers Araspe, qui étoit présent à ces entretiens, il lui dit:

" Ce qu'on nous a enseigné jusqu'ici d'Oro-
" maze, de Mythras, d'Arimane, du combat du
" bon et du mauvais principe, des révolutions ar-
" rivées dans les sphères supérieures, et des âmes
" précipitées dans des corps mortels, nous a paru
" mêlé de tant de fictions absurdes, et enveloppé
" de tant d'obscurités impénétrables, que nous
" avons regardé ces idées comme vulgaires, mé-
" prisables, et indignes de la nature éternelle."—
" Daignez," dit-il à Zoroastre, " daignez nous
" développer ces mystères inconnus au peuple. Je

regarde, *relates*; relégués, *confined*; révolte, *rebellion*; vécu, *lived*; réveillée, *awakened*; combat, *contention*; mêlés, *mixed*; peuple, *vulgar*;

" vois à présent que le mépris pour la religion ne " peut venir que de l'ignorance.

" Après tout ce que je vous ai montré aujourd'hui," reprit le sage, " je fatiguerois trop l'attention de votre esprit, si je voulois entrer dans " ce détail. Il faut vous reposer cette nuit. Après " avoir délassé votre corps par le sommeil, et calmé " vos sens par la musique et le sacrifice du matin, je " vous mènerai dans ce monde invisible, qui m'a " été dévoilé par la tradition des anciens."

Le lendemain, Zoroastre conduisit Cyrus et Araspe dans une forêt sombre et solitaire, où régnoit un éternel silence, et où la vue ne pouvoit être distraite par aucun objet sensible.

" Ce n'est pas," leur dit-il, " pour jouir des " plaisirs de la solitude, que nous abandonnons " pour toujours la société des hommes. Cette re- " traite n'auroit pour objet qu'une indolence frivole, indigne de la sagesse ; mais par cette sépa- " ration, les mages se détachent de la matière, " s'élèvent à la contemplation des choses célestes, " et entrent en commerce avec les purs esprits, qui " leur découvrent tous les secrets de la nature. Ce " n'est qu'après avoir remporté une pleine victoire " sur toutes les passions, que le grand Oromaze favorise ainsi les mortels ; et ce n'est qu'un très-petit nombre de sages les plus épurés qui ont joui " de ce privilége. Imposez silence à vos sens ; " élevez votre esprit au-dessus de tous les objets " visibles, et écoutez ce que les Gymnosophistes " ont appris par leur commerce avec les intelligences pures." Ici Zoroastre garda le silence pour quelque temps ; il sembla se recueillir profondément en lui-même, puis il continua ainsi :

venir, *proceed* ; détails, *particulars* ; délassé, *rested* ; lendemain, *next day* ; sombre, *dark* ; se détachent, *are free* ; se recueillir, *enter in himself*

(2) " Un feu pur et divin s'étend dans les espaces
" empyrées, par le moyen duquel non-seulement
" les corps, mais les esprits deviennent visibles.
" Au milieu de cette immensité est le grand Oro-
" maze, premier principe de toutes choses; il se
" répand partout, mais c'est là qu'il se manifeste
" d'une manière plus éclatante.

" Auprès de lui est assis le Dieu Mythras, la
" première et la plus ancienne production de sa
" puissance. Autour de son trône se voient une
" infinité de génies de plusieurs ordres différens.
" Au premier rang sont les Jynges, intelligences
" les plus sublimes. Dans des sphères plus éloi-
" nées sont les Synoches, les Télétarques, les
" Amilictes, les Cosmogoges (3) et un nombre in-
" nombrable de génies de tous les degrés inférieurs.

" Arimane, chef des Jynges, aspira à l'égalité
" avec le Dieu Mythras; et par son éloquence per-
" suada tous les esprits de son espèce, de troubler
" l'harmonie universelle, et le bon accord de la
" monarchie céleste. Quelque élevés que soient
" les génies, ils sont toujours finis, et peuvent par
" conséquent s'éblouir et se tromper. Or l'amour
" de sa propre excellence est la séduction la plus
" délicate et la plus imperceptible.

" Pour détourner les autres génies du même
" crime, et pour punir ces esprits audacieux, Oro-
" maze ne fit que retirer ses rayons, et soudain la
" sphère d'Arimane devint un chaos et une nuit
" éternelle, où la discorde, la haine, la confusion,
" l'anarchie et la force seules dominent.

s'étend, *spreads itself*; deviennent, *become*; éclatante, *wonderful*; est assis, *sits*; se voient, *are seen*; éloignées, *remote*; degrés, *ranks*; troubler, *disturb*; accord, *harmony*; élevés, *high*; s'éblouir, *be dazzled*; se tromper, *err*; retirer, *withdraw*; soudain, *immediately*; dominent, *prevail*;

" Ces substances éthérées, seroient tourmentées " éternellement, si Oromaze n'avoit pas adouci " leurs malheurs. Dans ses punitions il n'est ja- " mais cruel ; il n'agit jamais par un motif de ven- " geance, indigne de sa nature. Il eut compassion " de leur état. Il leur prêta sa puissance pour dis- " siper le chaos.

" Aussitôt les atomes confus se débarrassent, les " élémens se débrouillent, se séparent et s'ar- " rangent. Au milieu de l'abîme s'amasse un " océan de feu, qu'on appelle présentement le so- " leil ; sa clarté est ténébreuse, lorsqu'on la com- " pare à ce pur éther qui éclaire l'empyrée.

" Sept globes d'une matière opaque roulent " autour de ce centre enflammé, pour en emprun- " ter la lumière. Les sept génies principaux, mi- " nistres et compagnons d'Arimane, avec tous les " esprits subalternes de son ordre, deviennent ha- " bitans de ces nouveaux mondes, et leur imposent " leurs noms. Les Grecs les appellent *Saturne*, *Ju- " piter*, *Mars*, *Vénus*, *Mercure*, *la Lune*, et *la " Terre*.

" Dans *Saturne*, se retirent les génies paresseux, " sombres et misanthropes, qui cherchent la soli- " tude et les ténèbres, qui haïssent la société, et se " consument dans un ennui éternel. De là sortent " tous les projets noirs et malins, les trahisons per- " fides et les trames homicides.

" Dans *Jupiter*, habitent les génies impies et sa- " vans, qui enfantent les erreurs monstrueuses ; " qui tâchent de persuader aux hommes que l'uni-

adouci, *alleviated* ; agit, *acts* ; par, *through* ; prêta, *lent* ; se débarrassent, *separated* ; se débrouillent, *disentangled* ; s'amasse, *was amassed* ; clarté, *brightness* ; ténébreuse, *obscure* ; roulent, *roll* ; enflammé, *flaming* ; paresseux, *slothful* ; sombres, *gloomy* ; ennui, *discontent* ; sortent, *issue* ; trames, *devices* ; enfantent, *produce* ;

" vers n'est pas gouverné par un sagesse éternelle;
" que le grand Oromaze n'est pas un principe lu-
" mineux, mais une nature aveugle, qui s'agite
" sans cesse au-dedans d'elle-même, pour y pro-
" duire une révolution éternelle de formes, pêle-
" mêle et sans distinction.

" Dans *Mars*, règnent les génies ennemis de la
" paix, qui soufflent partout le feu de la discorde,
" la vengeance inhumaine, la colère implacable,
" l'ambition forcenée, le faux héroïsme, l'insatiable
" ambition de conquérir ce qu'il ne peut gouverner,
" et la dispute furieuse qui veut dominer sur les es-
" prits, qui cherche à les accabler, lorsqu'elle ne
" put les convaincre, et qui est plus cruelle dans
" ses emportemens que tous les autres vices.

" Dans *Vénus*, habitent les génies impurs, les
" grâces affectées, la cupidité effrénée, sans goût,
" sans amitié, sans sentimens nobles et tendres, sans
" autre vue que la jouissance des plaisirs qui en-
" fantent les maux les plus funestes.

" Dans *Mercure*, sont les âmes foibles et incer-
" taines qui croient sans raison de croire, qui dou-
" tent sans raison de douter, les enthousiastes et les
" esprits forts, dont la crédulité et l'incrédulité
" viennent également des excès d'une imagination
" déréglée : elle trouble la vue des uns, de sorte
" qu'ils voient ce qui n'est pas, et elle aveugle les
" autres, de façon qu'ils ne voient pas ce qui est.

" Dans la *Lune*, les génies bizarres, fantasques
" et capricieux, qui veulent et ne veulent pas, qui
" haïssent dans un temps ce qu'ils aimoient éperdu-
" ment dans un autre, et qui par une fausse déli-

pêle-mêle, *helter-skelter*; soufflent, *breathe*; forcenée, *distracted*; accable, *oppress*; emportemens, *transports*; effrénés, *unbridled*; vue, *view*; enfantent, *engender*; esprits forts, *free thinkers*; déréglée, *disordered*; trouble, *dazzles*; éperdument, *excessively*;

" tatesse d'amour-propre, se défient sans cesse,
" et d'eux-mêmes, et de leurs meilleurs amis.

" Tous ces génies règlent l'influence des astres :
" Ils sont soumis aux mages, qui découvrent, en
" les évoquant, tous les secrets de la nature. Ces
" esprits avoient été tous complices volontaires du
" crime d'Arimane. Il en restoit encore un nom-
" bre de toutes les espèces, qui avoient été entraî-
" nés par foiblesse, par inattention, par légèreté, et
" oserai-je le dire ? par amitié pour leurs compa-
" gnons. Ils étoient de tous les génies les plus
" bornés, et par conséquent les moins criminels.

" Oromaze en eut compassion, et les fit descen-
" dre dans des corps mortels. Ils ne se souvien-
" nent plus de leur état primitif, ni de leur ancien
" bonheur. C'est de cet amas de génies de toutes
" les espèces qu'il remplit la *Terre*, et c'est pour
" cela qu'on y trouve des esprits de tous les carac-
" tères.

" Le Dieu Mythras travaille sans cesse à les
" guérir, à les épurer, à les exalter, à les rendre
" capables de leur première félicité. Ceux qui
" suivent la vertu, s'envolent après la mort, dans
" l'empyrée, où ils se réunissent à leur origine.
" Ceux qui se laissent corrompre par le vice, s'en-
" foncent de plus en plus dans la matière, tombent
" successivement dans les corps des plus vils ani-
" maux, et parcourent un cercle perpétuel de nou-
" velles formes, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de
" leurs crimes, par les peines qu'ils subissent.

" Le mauvais principe troublera tout pendant
" neuf mille ans. Il viendra enfin un temps fixé
" par le destin, où Arimane sera totalement détruit

amour-propre, *self-love* ; défient, *distrust* ; évoquant, *calling* : légèreté, *levity* ; oserai-je, *if I may* ; bornés, *dull* ; amas, *number* ; remplit, *fills* ; travaille, *is employed* ; guérir, *cure* ; s'envolent, *fly away* ; se réunissent, *are reunited* ; s'enfoncent, *sink* ; subissent, *un-*

" et exterminé. La terre changera de forme ; " l'harmonie universelle recommencera, et les " hommes vivront heureux, sans aucun besoin cor- " porel. Jusqu'à ce temps-là Oromaze se repose, " et Mythras combat. Cet intervalle semble long " aux mortels, mais à un Dieu il ne paroît qu'un " moment de sommeil."

Cyrus fut faisi d'étonnement, en entendant parler de ces hautes connoissances, et s'écria : " Je " suis donc un rayon de lumière détaché de son " principe, et je dois y retourner. Vous mettez " au-dedans de moi une source intarissable de plai- " sirs que je ne connoissois pas auparavant. Les " revers de la fortune pourront à l'avenir m'ébran- " ler, mais ils ne m'accableront jamais. Tous les " maux de la vie me paroîtront des songes passa- " gers. Toutes les grandeurs humaines s'éva- " nouissent ; je ne vois plus rien de grand que d'i- " miter les immortels, pour rentrer après ma mort, " dans leurs sociétés. O mon père ! dites-moi " par quel chemin les héros remontent à l'em- " pyrée."

" Que j'ai de joie," reprit Zoroastre, " de voir " que vous goûtez ces vérités ; vous en aurez un jour " besoin. Les princes sont souvent entourés de ces " hommes impies et profanes, qui rejettent tout, " pour flatter leurs passions. Ils tâcheront de vous " faire douter de la Providence éternelle, par les " malheurs et les désordres qui arrivent ici-bas : " ils ne savent pas que la terre entière n'est qu'une " roue détachée de la grande machine. Leur vue " ne s'étend qu'à un petit cercle d'objets ; ils ne " voient rien au-delà. Cependant ils veulent rai-

dergo ; recommencera, *will begin again* ; besoin, *want* ; intarissable, *inexhaustible* ; auparavant, *before* ; à l'avenir, *for the future* ; ébranler, *overwhelm* ; songes, *dreams* ; s'évanouissent, *vanish* ; chemin, *way* ; roue, *wheel* ; s'étend, *reaches* ; au-delà, *be-*

" sonner et décider sur tout. Ils jugent de la na-
" ture, et de son auteur, comme un homme, né
" dans une caver ne profonde, voudroit juger de la
" nature d'objets qu'il n'auroit jamais vus qu'à la
" lueur sombre d'un triste flambeau.

" Oui, Cyrus, l'harmonie universelle se réta-
" blira un jour, et vous êtes destiné pour cette im-
" mortalité sublime: mais vous ne pouvez y par-
" venir que par la vertu; et la vertu de votre état,
" est de rendre les hommes heureux."

Les discours de Zoroastre firent une forte impression dans l'esprit de Cyrus. Il auroit demeuré encore plus long-temps dans la solitude des mages, si son devoir ne l'avoit point rappelé à la cour de Perse.

Le bonheur de ce jeune prince augmentoit tous les jours. Plus il connoissoit Cassandane, plus il découvroit dans son esprit, dans ses sentimens et dans ses vertus, des charmes toujours nouveaux, qui ne se trouvent point dans la beauté toute seule. L'hyménée qui affoiblit souvent les passions les plus vives, le goût presque invincible qu'ont tous les hommes pour le changement, ne diminuoient en rien la tendresse mutuelle de ces heureux amans. Ils vécurent ainsi plusieurs années. Cassandane donna deux fils à Cyrus, Cambyse et Smerdis, et deux filles nommées Aristone et Méroé. Elle mourut enfin, quoique dans la fleur de son âge.

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé la force d'un amour véritable, fondé sur la vertu, qui puissent imaginer la triste situation de Cyrus. Il perdoit tout, en perdant Cassandane. Le goût, la raison, le plaisir, et le devoir s'étoient unis pour augmenter sa passion pour la fille de Pharnaspe: en l'aimant, il avoit goûté tous les charmes de l'amour, sans en

yond it; décider, *pronounce*; à la lueur, *by the light*; sombre, *faint*; se rétablira, *will be restored*; y parvenir, *rise to it*; état, *condition*; affoiblit, *lessens*; fleur, *flower*;

connoître les peines et les dégoûts, dont il est si souvent accompagné. Il sentit la grandeur de sa perte, et refusa toute consolation. Ce ne sont pas les grandes révolutions politiques, ni les revers éclatans de la fortune, qui accablent les héros. Les âmes nobles et généreuses ne sont sensibles qu'aux maux qui intéressent le cœur. Cyrus se livre tout entier à sa douleur; il ne peut la soulager, ni par les pleurs, ni par les plaintes. Les grandes passions se taisent toujours. Un torrent de larmes succède enfin à ce profond silence. Mandane et Araspe, qui ne le quittoient point, ne cherchoient à le consoler qu'en pleurant avec lui. Les discours ne guérissent point la douleur; l'amitié même ne soulage les peines qu'en les partageant.

Après un long abattement, Cyrus retourna voir Zoroastre, qui avoit autrefois éprouvé un malheur semblable au sien. La conversation de ce grand homme contribua beaucoup à adoucir ses peines; mais elles ne se dissipèrent que peu à peu par les voyages qu'il continua pendant quelques années.

pleurs, *tears*; se taisent, *are silent*; abattement, *dejection*; semblable, *like*; adoucir, *mollify*.

NOTES.

(1) Voyez Strabon, lib. xvii.

(2) Voyez le Discours, à la fin.

(3) Voyez les Oracles qui passent sous le nom de Zoroastre. Ils sont sans doute supposés; mais ils contiennent les plus anciennes traditions et le style de la théologie Orientale. Je ne m'en suis servi que pour donner des noms aux génies.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE TROISIÈME.

Cyrus part avec Araspe pour aller en Egypte. Il rencontre Aménophis dans l'Arabie. Histoire d'Aménophis, de son élévation à la cour d'Apriès, roi d'Egypte. Comment il fut supplanté par Amasis, qui ensuite détrôna Apriès et usurpa la couronne d'Egypte. De la captivité, délivrance et retraite d'Aménophis et d'Arobal. Cyrus arrive en Egypte. Description magnifique de ce pays. De l'ancienne histoire d'Egypte. De sa police et de ses lois. Histoire d'Hermès Trismégiste. La Mythologie des anciens Egyptiens.

. . . . . .

L'EMPIRE des Mèdes jouissoit alors d'une paix profonde. Cambyse crut que Cyrus ne pouvoit mieux employer ce temps qu'en sortant de la Perse, pour apprendre les mœurs, les lois, et la religion des autres peuples. Il le fit appeler, un jour, et lui parla ainsi :

" Le grand Oromaze vous destine à étendre vos " conquêtes sur toute l'Asie. Il faut que vous vous " mettiez en état de rendre les nations heureuses par " votre sagesse, quand vous les aurez soumises par " votre valeur. Je veux que vous voyagiez en " Egypte, qui est la mère des sciences : de là, " dans la Grèce, où se voient plusieurs républiques " fameuses. Vous irez ensuite en Crète étudier " les lois de Minos. Vous reviendrez enfin par " Babylone ; et vous rapporterez ainsi dans votre

Jouissoit, *enjoyed* ; sortant, *leaving* ; mettiez en état, *enable* ;

" patrie toutes les connoissances nécessaires pour " polir l'esprit de vos sujets, et pour vous rendre " capable de remplir votre haute destinée. Allez, " mon fils, allez voir et étudier la nature humaine, " sous toutes ses formes différentes. Ce petit coin " de la terre que nous appelons notre patrie est un " tableau trop borné, pour pouvoir juger par là de " l'humanité en général."

Cyrus obéit aux ordres de son père, et quitta bientôt la Perside, avec Araspe son ami. Deux fidèles esclaves faisoient toute sa suite; c'est qu'il vouloit voyager inconnu. Il descend l'Agradate, s'embarque sur le Golfe Persique, et aborde bientôt au port de Gerra, sur les côtes de l'Arabie Heureuse.

De là il continua dès le lendemain sa route vers la ville de Macoraba (1). Dans ce séjour délicieux, la sérénité du ciel, la douceur du climat, les parfums qui embaumoient l'air, une nature variée, féconde et riante de toutes parts, charmoient tous ses sens.

Cyrus ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés de ce pays lorsqu'il vit un homme, qui marchoit d'un pas lent et grave, et qui sembloit enseveli dans une profonde méditation. Il étoit déjà près de Cyrus, sans s'en être apperçu. Le prince interrompit sa rêverie, pour lui demander le chemin qui conduisoit à Badeo, où il devoit s'embarquer pour l'Egypte.

Aménophis, c'est ainsi qu'il s'appeloit, salua Cyrus et Araspe avec politesse, et leur ayant représenté que le jour étoit trop avancé pour continuer

remplir, *accomplish*; coin, *corner*; patrie, *country*; tableau, *picture*; borné, *small*; pouvoir, *be able*; humanité, *mankind*; suite, *attendants*; inconnu, *unknown*; descend, *goes down*; aborde, *lands*; séjour, *abode*; douceur, *mildness*; embaumoient, *embalmed*; riante, *smiling*; se lasser, *be tired*; lent, *slow*; enseveli, *buried*; rêverie, *meditation*; qui conduisoit, *to*; devoit, *was*; trop avancé, *too far*;

leur voyage, il offrit de les conduire dans sa retraite.

Il les mena par un chemin détourné vers une colline prochaine, où il avoit creusé de ses propres mains plusieurs grottes champêtres. Une fontaine sortoit du penchant de la colline ; son onde transparente, en s'enfuyant, alloit arroser un petit jardin plus éloigné, et formoit ensuite un ruisseau, dont le doux murmure étoit le seul bruit qu'on entendoit dans ces lieux tranquilles.

Aménophis servit à ses hôtes des fruits secs et des vins exquis, et pendant le repas il les entretint agréablement. Une joie naïve et paisible régnoit sur son visage ; ses discours étoient pleins de sens et de sentimens. Il avoit toute la politesse d'un homme élevé à la cour des rois. C'est ce qui donna à Cyrus la curiosité de savoir la cause de sa retraite. Pour mériter la confiance d'Aménophis, Cyrus lui découvrit sa naissance, et le sujet de ses voyages. Il lui fit ensuite entrevoir son désir, avec ce respect modeste qu'on doit avoir pour le secret d'un inconnu. Aménophis, touché de sa délicatesse, et de sa retenue, commença ainsi l'histoire de sa vie et de ses malheurs.

" Quoique je sois descendu d'une des plus an-
" ciennes familles d'Egypte, cependant, par la
" vicissitude des choses humaines, la branche dont
" je sors est tombée dans une grande pauvreté.
" Mon père vivoit près de Diospolis, ville de la
" Haute-Egypte. Il cultivoit de ses propres mains
" son champ paternel ; il m'inspira par le goût des

spent ; retraite, *habitation* ; chemin détourné, *by-way* ; prochaine, *near* ; creusé, *dug* ; champêtres, *rural* ; penchant, *declivity* ; onde, *water* ; transparente, *clear* ; servit, *set before* ; hôtes, *guests* ; secs, *dried* ; naïve, *unaffected* ; régnoit, *was diffused* ; retraite, *retirement* ; mériter, *deserve* ; fit entrevoir, *intimated* : inconnu, *stran-*

" vrais plaisirs dans la simplicité d'une vie cham-
" pêtre, à mettre mon bonheur dans l'étude de la
" sagesse, et à trouver dans l'agriculture, la chasse
" et les beaux arts, mes plus douces occupations.

" C'étoit l'usage du roi Apriés, de parcourir de
" temps en temps les différentes provinces de son
" royaume. Un jour qu'il passa par une forêt voi-
" sine du lieu où j'habitois, il m'apperçut à l'om-
" bre d'un palmier, où je lisois les livres sacrés
" d'Hermès.

" Je n'avois pas plus de seize ans. Ma jeunesse
" et mon maintien attirèrent les regards du roi;
" il s'approcha de moi, et me demanda mon nom,
" mon état, et ce que je lisois; mes réponses lui
" plurent. Il me fit conduire à sa cour, avec le
" consentement de mon père, et ne négligea rien
" pour mon éducation.

" Le goût qu'Apriès avoit pour moi, se changea
" peu à peu en confiance; elle paroissoit augmen-
" ter à mesure que j'avançois en âge, et je me
" livrois sans réserve aux sentimens de tendresse
" et de reconnoissance. Comme j'étois jeune et
" sans expérience, je croyois que les princes
" étoient susceptibles d'amitié; j'ignorois que les
" Dieux leur ont refusé cette douce consolation,
" afin de contre-balancer leur grandeur.

" Après avoir suivi le roi dans ses guerres contre
" les Sidoniens et les Cypriotes, je devins son uni-
" que favori. Il me communiqua les secrets les
" plus importans de l'État, et m'honora de la pre-
" mière charge auprès de sa personne.

" Je ne perdis jamais de vue l'obscurité d'où le
" roi m'avoit tiré. Je n'oubliai point que j'avois
" été pauvre, et je craignis d'être riche. Je con-

ger; à l'ombre, *under the shade*; palmier, *palm-tree*; maintien, *countenance*; attirèrent, *drew*; regards, *attention*; plurent, *pleased*; à mesure, *in proportion as*; auprès de, *about*; perdis de vue, *lost the remembrance*; tiré, *drawn*; craignis, *was afraid*;

" servois ainsi mon intégrité au milieu des gran-
" deurs. J'allois de temps en temps dans la
" Haute-Egypte, dont j'étois gouverneur, pour
" voir le lieu de ma naissance. Je visitois surtout
" avec plaisir le bocage où Apriès m'avoit rencon-
" tré. Heureuse solitude, disois-je en moi-même,
" où j'ai puisé d'abord les maximes de la vraie
" sagesse ! Malheur à moi, si j'oublie l'innocence
" et la simplicité de mes premières années, où je
" ne sentois point les désirs injustes, et ne connois-
" sois pas les objets qui les excitent !

" Je fus souvent tenté de renoncer à la cour,
" pour rester dans cette aimable solitude ; c'étoit
" sans doute un pressentiment des disgrâces qui
" devoient m'arriver ; car ma fidélité devint
" bientôt suspecte à Apriès.

" (2) Amasis, qui me devoit sa fortune, tâcha de
" lui inspirer ces défiances. C'étoit un homme
" d'une basse naissance, mais d'une grande valeur :
" il avoit tous les talens naturels et acquis, mais les
" sentimens cachés de son cœur étoient corrompus.
" Quand on a beaucoup d'esprit, de talens, et
" qu'on croit que rien n'est sacré, il est aisé de
" réussir auprès des princes.

" Le soupçon étoit éloigné de mon cœur, et je
" ne me défiois pas d'un homme que j'avois com-
" blé de bienfaits ; il se couvrit du voile d'une
" profonde dissimulation, pour me mieux trahir.

" Je n'aimois point la basse flatterie, mais je
" n'étois pas insensible aux louanges délicates.
" Amasis sentit bientôt ma foiblesse, et s'en servit
" adroitement. Il affectoit, pour me plaire, une
" candeur, une noblesse de sentiment, et un désin-
" téressement qui me charmèrent. Enfin il gagna
" tellement ma confiance, qu'il étoit à mon égard,

puisé, *learned* ; malheur, *woe* ; pressentiment, *surmise* ; basse, *mean* ; acquis, *acquired*, cachés, *hidden* ; esprit, *wit* ; soupçon, *suspicion* ; me défiois, *did distrust* ; comblé, *loaded* ; voile, *veil* ; louanges, *praises* ; adroitement, *art-*

" ce que j'étois à l'égard du roi. Je le présentai " à Apriès comme un homme très-capable de le " servir; il eut bientôt un accès libre auprès du " prince.

" Le roi avoit de grandes qualités; mais il vou- " loit tout gouverner par sa volonté absolue. Il " s'étoit déjà affranchi des lois, il n'écoutoit plus " le conseil des trente juges.

" Mon amour pour la vérité ne me permit pas " toujours de suivre les règles d'une exacte pru- " dence, et mon attachement pour le roi me porta " souvent à lui parler avec trop de force, et sans " assez de ménagement.

" Je m'apperçus peu à peu de sa froideur, et de " la confiance qu'il prenoit en Amasis; loin de " m'en alarmer, je me réjouissois de l'élévation " d'un homme, que je croyois non-seulement mon " ami, mais encore zélé pour le bien public.

" Amasis me disoit souvent, avec des regrets qui " paroissoient sincères: Je ne goûte point le plaisir " de la faveur du prince, puisque vous en êtes " privé.—N'importe, lui disois-je, par qui le bien " se fasse, pourvu qu'il soit fait.

" Ce fut alors que les villes principales de la " Haute Egypte m'adressèrent leurs plaintes, sur " les subsides extraordinaires que le roi exigeoit. " J'écrivis des lettres circulaires, pour adoucir les " esprits. Amasis fit saisir ces lettres, et contrefit " exactement mon caractère. Il manda dans celles " qu'il envoya en mon nom, aux habitans de Dios- " polis, ma patrie, que, si je ne pouvois pas ga- " gner le roi par la persuasion, j'irois moi-même

fully; affranchi, *freed*; froideur, *coolness*; alarmer, *being alarmed*; bien, *good*; n'importe, *no matter*; se fasse, *does*; exigeoit, *exacted*; adoucir, *pacify*; fit saisir, *intercepted*; caractère, *hand-writing*; manda, *sent*;

« me mettre à leur tête, pour le forcer à les traiter « avec moins de rigueur.

« Ce peuple étoit naturellement porté à la ré- « volte, et s'imaginant que j'étois auteur de ces « lettres, il crut entrer avec moi dans un traité « secret. Amasis entretint cette correspondance « sous mon nom, pendant plusieurs mois. Croyant « enfin avoir des preuves suffisantes de mon infi- « délité, il alla se jeter aux pieds du prince, lui « découvrit toute la prétendue conspiration, et lui « montra les lettres supposées.

« Je fus arrêté sur le champ, et mis dans une « étroite prison. Le jour fut fixé pour me faire « mourir avec éclat. Amasis vint me voir; il « parut d'abord chancelant dans ses idées, incertain « de ce qu'il devoit croire, arrêté par la connois- « sance qu'il avoit de ma vertu, ébranlé cependant « par la force des preuves, attendri sur mon sort.

« Après l'avoir entretenu quelque temps, il sem- « bla convaincu de mon innocence, me promit « de parler au prince, et de travailler à découvrir « les auteurs de la perfidie.

« Pour mieux cacher ses noirs projets, il alla « trouver le roi, et tâchant foiblement de l'engager « à me pardonner, il lui fit entrevoir qu'il agissoit « plus par reconnoissance, et par compassion pour « un homme à qui il devoit sa fortune, que parce « qu'il étoit pleinement convaincu de mon inno- « cence. Il le confirma ainsi adroitement dans « la persuasion où il étoit de mon crime; et « le roi, naturellement soupçonneux et défiant, fut « inexorable.

« Le bruit de ma trahison se répandit par toute

porté, *inclined*; entretint, *carried on*; supposées, *forged*; étroite, *close*; éclat, *pomp*; chancelant, *doubtful*; ébranlé, *shaken*; convaincu, *convinced*; pleinement, *fully*; soupçonneux, *suspicious*; bruit, *report*;

" l'Egypte. Les peuples des différentes provinces " accoururent à Saïs, pour voir le spectacle inhu- " main qu'on préparoit. Enfin le jour fatal étant " arrivé, plusieurs de mes amis parurent à la tête " d'une foule nombreuse, et m'arrachèrent au sup- " plice qui m'étoit destiné. Les troupes du roi " firent d'abord quelque résistance; mais la multi- " tue se déclara pour moi. J'étois maître alors " de faire la même révolution dans l'Egypte, qu'A- " masis fit depuis; mais je ne profitai de cette " conjoncture heureuse, que pour me justifier au- " près d'Apriès. Je lui envoyai un de mes libéra- " teurs pour l'assurer que son injustice ne me " faisoit pas oublier mon devoir, et que je ne vou- " lois que le convaincre de mon innocence.

" Il m'ordonna d'aller le trouver dans son pa- " lais, ce que je pouvois faire sans risque, le peu- " ple étant sous les armes, et l'ayant entouré. " Amasis étoit avec lui. Ce perfide, en continuant " toujours sa dissimulation, courut au-devant de " moi avec empressement; et me présentant lui- " même au roi."—" Que j'ai de joie," lui dit-il, " de voir que la conduite d'Aménophis ne vous " laisse plus aucun prétexte de douter de sa fidé- " lité."—" Je vois bien," répondit froidement " Apriès, qu'Amenophis n'aspire point à la " royauté, et je lui pardonne d'avoir voulu borner " mon autorité, pour plaire à ses concitoyens."— " Je répondis au roi, que je n'étois point coupable " des crimes qu'on avoit voulu m'imputer, et que " j'en ignorois l'auteur.—Amasis chercha alors " à faire tomber les soupçons de sa trahison, sur " les meilleurs amis et les plus fidèles serviteurs du " roi.

foule, *crowd*; arrachèrent, *delivered*; supplice, *punishment*; borner, *bounding*; concitoyens, *countrymen*; coupable, *guilty*;

" Je sentis que l'esprit du prince n'étoit point " guéri de ses défiances; et pour prévenir de nou- " velles accusations, après avoir disposé le peuple " à se séparer, je me retirai de Saïs. Je retournai " dans ma première solitude, et je ne rapportai de " la cour, que mon innocence et ma pauvreté.

" Apriès envoya des troupes à Diospolis, pour " en empêcher le soulèvement, et ordonna de veil- " ler sur ma conduite. Il s'imaginoit sans doute " que je ne pourrois jamais me borner à une vie " tranquille, après avoir vécu dans les emplois " les plus éclatans.

" Cependant Amasis devint maître absolu de " l'esprit du roi. Ce favori lui rendit suspects ses " meilleurs sujets, et les fit exiler, afin d'écarter " du trône ceux qui pouvoient empêcher l'usurpa- " tion qu'il méditoit. Une occasion se présenta " bientôt pour exécuter ses noirs projets.

" (3) Les Cyrénéens, colonie de Grecs, qui " s'étoient établis en Afrique, ayant pris aux Ly- " biens une grande partie de leurs terres, les Ly- " biens se donnèrent à Apriès, pour obtenir sa " protection. Le roi d'Egypte envoya une grande " armée dans la Lybie, pour faire la guerre aux " Cyrénéens. Cette armée, où il y avoit beau- " coup de mécontens, fut taillée en pièces. Les " Egyptiens s'imaginèrent qu'Apriès avoit eu des- " sein de la faire périr, afin de régner plus despo- " tiquement. Cette pensée les irrita, il se forma " une ligue dans l'Egypte-Inférieure. Le peuple " se souleva et prit les armes.

" Le roi leur envoya Amasis, pour les apaiser, " et les faire rentrer dans le devoir. C'est alors " qu'écla-

se séparer, *disperse*; soulèvement, *insurrection*; veiller sur, *observe*; d'écarter, *remove*; terres, *lands*; se donnèrent, *submitted themselves*; mécontens, *malecontents*; taillée, *cut*; irrita, *provoked*; rentrer, *return*; écla-

" qu'éclatèrent les desseins de ce perfide. Loin de " calmer les esprits, il les échauffa de plus en plus : " il se mit à la tête des séditieux, et se fit proclamer " roi. La révolte devint bientôt universelle. Après " fut obligé de quitter Saïs, et de se sauver dans la " Haute-Egypte.

" Il se retira à Diospolis ; j'engageai les habi- " tans de cette ville à oublier ses injustices. Pen- " dant tout le temps qu'il y demeura, j'avois un " accès libre auprès de lui ; mais j'évitois avec soin " tout ce qui pouvoit lui rappeler le souvenir des " disgrâces qu'il m'avoit fait essuyer.

" Après tomba bientôt dans une mélancolie " profonde. Cet esprit si fier dans la prospérité, " qui s'étoit vanté qu'il n'étoit pas au pouvoir des " Dieux mêmes de le détrôner, ne put soutenir " l'adversité. Ce prince d'une valeur si renom- " mée, n'avoit point le vrai courage d'esprit. Il " avoit mille et mille fois méprisé la mort, il ne " savoit pas mépriser la fortune. Je tâchai de le " calmer, de le soutenir, et d'éloigner de son esprit " toutes les funestes idées qui l'accabloient. Je lui " lisois souvent les livres d'Hermès Trismégiste. " Il étoit frappé surtout de ce passage : " Lorsque " les Dieux aiment les princes, ils versent dans la " coupe du sort un mélange de biens et de maux, " afin qu'ils n'oublient pas qu'ils sont hommes."

" Ces réflexions le tranquillisèrent, et adoucirent " peu à peu ses chagrins. Je sentois un plaisir " infini de voir que le prince commençoit à goûter " la vertu, et qu'elle le rendoit paisible au milieu " de ses infortunes.

" Après n'oublia rien pour se retirer de la " triste situation où il étoit. Il ramassa trente

éclatèrent, *broke out* ; échauffa, *incensed* ; se sauver, *escape* ; vanté, *boasted* ; versent, *pour* ; mélange, *mixture* ; se retirer, *get out* ; ramassa, *assembled*,

" mille Cariens et Ioniens, qui s'étoient ci-devant
" établis en Egypte, sous sa protection. Je sortis
" avec lui de Diospolis; nous marchâmes contre
" l'usurpateur, et nous lui donnâmes bataille près
" de Memphis. Comme nous n'avions que des
" troupes étrangères, nous fûmes entièrement dé-
" faits.

" Amasis me fit chercher partout, mais le bruit
" de ma mort s'étoit répandu, et vingt années
" s'étant écoulées depuis ma retraite de la cour,
" je fus confondu avec les autres prisonniers, et
" mis dans une haute tour à Memphis.

" Le roi fut amené à Sais: Amasis lui rendit de
" grands honneurs pendant les premiers jours. Pour
" sonder les inclinations du peuple, il proposa de
" le rétablir; mais en secret il formoit le dessein
" de lui ôter la vie. Tous les Egyptiens deman-
" dèrent la mort du prince; Amasis le leur aban-
" donna. Il fut étranglé dans son propre palais,
" et l'usurpateur fut couronné solennellement (4).

" A peine le peuple fut-il calmé, qu'il se livra
" à cette inconstance naturelle qui agite toujours
" la multitude. On commença à mépriser la basse
" naissance d'Amasis, et à murmurer contre lui.
" Ce politique habile se servit heureusement de son
" adresse, pour adoucir les esprits irrités, et pré-
" venir la révolte.

" Les rois d'Egypte avoient coutume de donner
" des festins solennels à leurs courtisans. Les
" conviés lavoient alors leurs mains avec le roi dans
" une cuvette d'or, destinée de tout temps à cet
" usage. Amasis fit faire de cette cuvette une
" statue de Sérapis, qu'il exposa à la vénération
" des peuples. Il vit avec joie les hommages

ci-devant, *formerly*; mis, *confined*; se servit, *made use*; adoucir, *prevent*; conviés, *guests*; lavoient leurs, *washed their*; cuvette, *bason*; fit faire de, *caused to be made of*;

" empressés qu'on rendoit de toutes parts à sa " nouvelle divinité. Il assembla les Egyptiens, et " leur fit cette harangue :

" Citoyens, écoutez-moi. Cette statue, que " vous adorez aujourd'hui, vous servoit autrefois " pour les usages les plus vils. C'est ainsi que " tout dépend de votre choix et de votre opinion. " Toute autorité réside originairement dans le " peuple. Arbitres absolus de la religion et de la " royauté, vous créez également vos Dieux et vos " souverains. Je vous affranchis des craintes fri- " voles des uns et des autres, en vous apprenant vos " véritables droits. Tous les hommes naissent " égaux; votre volonté seule les distingue. Quand " il vous plaît d'élever quelqu'un au rang suprême, " il ne doit y demeurer que parce que, et autant que " vous le voulez. Je ne tiens mon autorité que de " vous; vous pouvez la reprendre, pour la donner " à un autre qui vous rendra plus heureux que moi. " Montrez-moi cet homme, je descends d'abord du " trône, et me confonds avec plaisir dans la multi- " tude.

" Par ce discours impie, mais flatteur pour le " peuple, Amasis affermit solidement son auto- " rité. On le conjura de rester sur le trône; il " parut accepter la royauté comme une grâce qu'il " faisoit au peuple. Il est adoré par les Egyptiens, " qu'il gouverne avec douceur et modération; la " bonne politique le demande, et son ambition est " satisfaite. Il vit à Saïs dans un éclat qui éblouit " ceux qui l'approchent. Rien ne paroît manquer " à son bonheur; mais je me persuade, que le de- " dans est bien différent de ce qui paroît au dehors.

empressés, *eager*; écoutez, *hearken*; affranchis, *free*; naissent, *were born*; demeurer, *continue*; confonds....dans, *mix among*; affermit, *established*; éclat, *pomp*; manquer, *wanting*; que le dedans est, *that he inwardly is*

" Il croit que tous les hommes qui l'entourent lui " ressemblent, et qu'ils veulent le trahir comme il " a trahi son maître. Ces défiances continuelles " l'empêchent de jouir du fruit de son crime; c'est " par là que les Dieux l'ont puni de son usurpa- " tion. Les cruels remords déchirent sans cesse " son cœur, et les noirs soucis se répandent sou- " vent sur son front. La colère du grand Osiris " le poursuit partout. La splendeur de la royauté " ne sauroit le rendre heureux, parce qu'il ne " goûte, ni la paix du cœur, ni l'amitié des hommes, " ni la douce confiance, qui fait le principal charme " de la vie."

Aménophis alloit continuer son histoire; mais Cyrus l'interrompit, pour lui demander comment Amasis avoit pris un tel ascendant sur l'esprit d'Apriès.

" Le roi," reprit Aménophis, " ne manquoit ni de " talens, ni de vertus; mais il n'aimoit point à être " contredit. Il ordonnoit même souvent à ses mi- " nistres de lui dire la vérité, cependant il ne par- " donnoit jamais à ceux qui la lui disoient: il aimoit " la flatterie, en affectant de la haïr.—Amasis s'a- " perçut de cette foiblesse, et le ménagea avec art. " Lorsqu'Apriès résistoit aux maximes despotiques " que son ministre vouloit lui inspirer, ce perfide in- " sinuoit au roi que la multitude, incapable de rai- " sonner, doit être menée par l'autorité absolue, et " que les princes, étant dépositaires du pouvoir des " Dieux, peuvent agir comme eux, sans rendre rai- " son de leur conduite; il assaisonnoit ses conseils " de tant de principes apparens de vertu, et de tant " de louanges délicates, que le prince séduit s'étoit " rendu haïssable à ses sujets, sans s'en apperce- " voir.

déchirent, *rend*; soucis, *cares*; se répandent, *hang*; front, *brow*; fait, *is*; tel, *such*; esprit, *mind*; ménagea, *managed*; menée, *led*; rendre, *giving*; assaisonnoit, *added*;

Alors Cyrus, attendri sur le sort du roi d'Egypte, dit à Aménophis : " Il me semble qu'après est plus " à plaindre qu'à blâmer. Comment les princes " peuvent-ils découvrir la perfidie, quand elle se " cache avec tant d'art ?"

" Le bonheur du peuple," répondit Aménophis, " fait celui du prince. Leurs véritables intérêts " se réunissent nécessairement, quelque effort " qu'on fasse pour les séparer. Quiconque inspire " aux princes des maximes contraires, doit être " regardé comme ennemi de l'État.

" De plus, les rois doivent toujours craindre un " homme qui ne les contredit jamais, et qui ne leur " dit que des vérités agréables. Il ne faut point " d'autres preuves de la corruption d'un ministre, " que de voir qu'il préfère la faveur, à la gloire de " son maître.

" Enfin, un prince habile doit savoir mettre à " profit les talens de ses ministres ; mais il ne doit " point s'abandonner aveuglément à leurs conseils ; " il peut se prêter aux hommes, mais il ne doit ja- " mais s'y livrer."

" Ah !" s'écria Cyrus, " que la condition des " rois est malheureuse ! Ils ne peuvent, dites-vous, " que se prêter aux hommes, ils ne doivent jamais " s'y livrer absolument : ils ne connoîtront donc " jamais les charmes de l'amitié ! Que je suis à " plaindre, si l'éclat de la royauté est incompatible " avec le plus grand de tous les biens !"

" Quand un prince bien né," répondit Aménophis, " n'oublie point qu'il est homme, il peut " trouver des amis, et des amis qui n'oublieront pas " qu'il est roi. Mais dans ce cas même son amitié " ne doit jamais le faire agir par goût, ni par incli-

à plaindre, *to be pitied* ; de plus, *moreover* ; mettre à profit, *take advantage* ; aveuglément, *blindly* ; se prêter, *lend. himself* ; bien né, *endowed with good qualities* ;

" nation, dans les affaires de l'État. Comme par-
" ticulier, il peut jouir des plaisirs d'une tendre
" amitié ; mais, comme prince, il doit ressembler
" aux immortels, qui n'ont aucune passion."

Après ces réflexions, Cyrus, impatient de savoir le sort d'Aménophis, lui demanda comment il étoit sorti de prison, et le sage Égyptien continua ainsi son récit.

" Je fus oublié quelques années dans ma prison
" à Memphis. Je ne pouvois voir ni entretenir per-
" sonne. Abandonné ainsi à la solitude, sans aucune
" consolation, je souffris les maux les plus cruels de
" l'ennui. L'homme ne trouve au dedans de lui-
" même qu'un vide affreux qui le désole. Son bon-
" heur ne vient que des amusemens, qui l'empê-
" chent de sentir son insuffisance naturelle. Je dé-
" sirai la mort avec ardeur, mais je respectai les
" Dieux, et je n'osai me la procurer, persuadé que
" ceux qui m'ont donné la vie, ont seuls le droit
" de me l'ôter.

" Un jour que j'étois accablé des plus tristes ré-
" flexions, j'entendis tout à coup un bruit sourd,
" comme si l'on avoit voulu percer le mur de ma
" prison. Ce bruit étoit causé par un homme qui
" cherchoit à se sauver ; il agrandit assez l'ouver-
" ture, en peu de jours, pour pénétrer dans ma
" chambre. Ce prisonnier, quoique étranger, par-
" loit parfaitement la langue Égyptienne. Il m'ap-
" prit qu'il étoit Tyrien, qu'il se nommoit Arobal,
" qu'il avoit servi Apriès dans les troupes des Ca-
" riens, et qu'il avoit été fait prisonnier dans le
" même temps que moi. Il avoit l'esprit vif, natu-

particulier, *private man* ; sorti, *got out* ; ennui, *loneliness* ; au dedans de lui, *within himself* ; vide, *void* ; ôter, *take away* ; accable, *overwhelmed* ; bruit, *noise* ; sourd, *hollow* ; percer, *break through* ; murs, *walls* ; à se sauver, *to make his escape* ; agrandit, *made wide* ; vif, *lively* ;

" rel et aimable. Il s'énonçoit avec feu, délica-
" tesse et grâce. En redisant les mêmes choses,
" il ne se répétoit jamais. Nous nous racontâmes
" nos aventures et nos malheurs. Le plaisir que
" je trouvois dans les entretiens de cet étranger,
" me fit oublier la perte de ma liberté. Je con-
" tractai bientôt avec lui une étroite amitié.

" Nous ne fûmes tirés de prison que pour subir
" de nouvelles peines, car on nous condamna aux
" mines. Nous n'espérions plus de ressource que
" dans la mort; mais l'amitié soulagea nos maux,
" et nous conservâmes assez de courage pour nous
" faire des amusemens, au milieu des malheurs
" même, par l'observation des merveilles cachées
" dans les entrailles de la terre.

" Rien ne se produit par hasard; tout est l'effet
" d'une circulation qui unit, entretient, et renou-
" velle sans cesse toutes les parties de la nature.
" Les pierres et les métaux sont des corps organi-
" sés qui se nourrissent, et croissent comme les
" plantes. Les feux et les eaux, renfermés dans
" les cavités de la terre, semblables à notre soleil
" et à nos pluies, fournissent une chaleur et un suc
" nourricier convenables à cette espèce de végé-
" taux. Nous nous promenions avec plaisir au mi-
" lieu de ces beautés inconnues à la plupart des
" mortels: mais, hélas! la lumière du jour y
" manque; nous ne pouvions rien distinguer que
" par la sombre lueur des lampes.

" Nous commencions déjà à nous accoutumer à
" cette nouvelle espèce de malheur, lorsque le ciel

s'énonçoit, *expressed himself*; feu, *spirit*; redisant, *repeating*; il ne se répétoit jamais, *there was always something new*; nous racontâmes, *related to each other*; entretiens, *conversation*; étroite, *intimate*; tirés, *brought out*; subir, *undergo*; soulagea, *softened*; nous faire, *create*; entrailles, *bowels*; hasard, *chance*; croissent, *grow*; végétaux, *plants*; plupart, *greatest part*;

" nous rendit la liberté, par un coup également ter-
" rible et inespéré.

" Les feux souterrains rompent quelquefois leurs
" prisons, avec une violence qui paroît ébranler la
" nature jusque dans ses fondemens, semblables
" au tonnerre qui brise les nues, pour vomir par-
" tout des flammes, et remplir l'air de ses éclats.
" Nous entendîmes souvent ces horribles convul-
" sions. Un jour, les secousses redoublèrent, la
" terre sembla mugir. Nous n'attendions plus que
" la mort, lorsque ces feux impétueux nous ouvrirent
" un passage dans une caverne spacieuse. Ce qui
" devoit nous priver de la vie, nous procura la li-
" berté.

" Nous marchâmes long-temps à la clarté de
" nos lampes, avant que de revoir le jour; nous
" l'aperçûmes à la fin. Le souterrain aboutissoit
" à un vieux temple que nous connûmes avoir été
" consacré à Osiris, par les bas-reliefs qu'on re-
" marquoit sur l'autel. Nous nous prosternâmes,
" et nous adorâmes la Divinité du lieu. Nous n'a-
" vions point de victimes à offrir, ni de quoi faire
" des libations; pour tout sacrifice, nous jurâmes
" d'aimer toujours la vertu.

" Ce temple étoit situé près du Golfe Arabique.
" Nous nous embarquâmes sur un vaisseau qui
" faisoit voile pour le port du Muza. Nous traver-
" sâmes une grande partie de l'Arabie Heureuse, et
" nous arrivâmes enfin dans cette solitude. Les Dieux
" semblent avoir caché les plus beaux endroits de
" la terre à ceux qui ne connoissent point le prix
" d'une vie paisible et tranquille. Nous trouvâmes
" dans ces bois et dans ces forêts, des hommes d'un

inespéré, *unexpected*; souterrains, *subterraneous*; rompent, *break*; ébranler, *shake*; fondemens, *foundations*; brise, *breaks*; nues, *clouds*; vomir, *emit*; éclats, *claps*; secousses, *shocks*; mugir, *bellow*; à la clarté, *by the light*; aboutissoit, *was contiguous*; de quoi, *wherewith*; jurâmes, *swore*; faisoit voile, *sailed*;

" naturel doux et humain, pleins de bonne foi et " de justice.

" Nous nous rendîmes bientôt célèbres parmi " eux. Arobal leur apprenoit à tirer de l'arc, et à " lancer le javelot, pour détruire les bêtes féroces " qui ravageoient leurs troupeaux. Je leur appre- " nois la religion d'Hermès, et je guérissois leurs " maladies par le secours des simples. Ils nous " regardoient comme des hommes divins. Nous " admirions tous les jours les mouvemens de la belle " nature, qui se remarquoient en eux, leur joie " naïve, leur simplicité ingénue et leur tendre " reconnoissance.

" Nous comprîmes alors que les grandes villes " et les cours magnifiques n'ont que trop servi à " corrompre les mœurs et les sentimens ; en réu- " nissant une multitude d'hommes dans le même " lieu, elles n'ont fait souvent que réunir leurs pas- " sions, et les multiplier. Nous remerciâmes les " Dieux d'être désabusés des faux plaisirs, et même " de ces fausses vertus politiques et militaires, que " l'amour-propre a introduites dans les grandes so- " ciétés, pour tromper les hommes, et pour les " rendre esclaves de leur ambition.

" Mais, hélas ! quelle est l'inconstance des " choses humaines ! quelle est la foiblesse de l'es- " prit de l'homme ! Arobal, cet ami si vertueux, " si tendre, si généreux, qui avoit soutenu la pri- " son avec tant de courage, et l'esclavage avec tant " de fermeté, ne put se contenter d'une vie simple " et uniforme. Né pour la guerre, il soupiroit " après les grands exploits ; et plus philosophe par " l'esprit que par le cœur, il m'avoua qu'il ne pou-

naturel, *disposition* ; bonne foi, *honesty* ; nous rendîmes, *repaired* ; tirer, *draw* ; lancer, *throw* ; féroces, *wild* ; troupeaux, *flocks* ; maladies, *diseases* ; désabusés, *undeceived* ; soutenu, *supported* ; soupiroit, *sighed* ; avoua, *con-*

" voit plus soutenir le calme et la simplicité d'une " vie champêtre. Il me quitta et je ne l'ai point " revu depuis.

" Je ressemble à un être isolé sur la terre; " Apriès m'a persécuté, Amasis m'a trahi, Arobal " m'abandonne. Je trouve partout un vide affreux. " Je sens que l'amitié, le plus grand de tous les biens, " est difficile à rencontrer. Les passions, les foi- " blesses, mille contrariétés la refroidissent, ou la " dérangent. On s'aime trop soi-même pour bien " aimer son ami. Je connois à présent les hommes, " cependant je ne les hais point; mais je ne " saurois les estimer: je leur veux, et je leur fais " du bien, sans espoir de récompense."

Tandis qu'Aménophis parloit, on voyoit sur le visage de Cyrus les sentimens et les passions que tous ces différens événemens devoient naturellement faire naître en lui. Il conçut une haute estime pour le philosophe Egyptien, et ne put se résoudre qu'avec peine à s'en séparer. " Si j'étois né dans une con- " dition privée," lui dit-il, " je me trouverois heu- " reux de passer le reste de mes jours avec vous dans " cette retraite; mais le ciel me destine aux travaux " de la royauté. J'obéis à ses ordres, moins, ce " me semble, pour satisfaire mon ambition, que " pour contribuer au bonheur de la Perside.

" Allez, Cyrus, allez la rendre heureuse," répondit Aménophis, " il n'est permis de goûter le " repos, qu'après avoir travaillé long-temps pour " la patrie; l'homme n'est pas né pour lui-même, " mais pour la société." Cependant tout étant préparé pour le départ du prince, Cyrus et Araspe reprirent leur chemin, et traversèrent le pays des Sabéens.

fessed; revu, *seen*; depuis, *since*; être, *being*; isolé, *left alone*; rencontrer, *be met with*; refroidissent, *cool*; dérangent, *disturb*; veux, *wish*; faire naître, *raise*; reprirent, *continued*; chemin, *journey*;

Pendant le voyage, Araspe paroissoit quelquefois triste et rêveur; Cyrus s'en apperçut, et lui en demanda la raison. Araspe lui répondit: "Vous êtes "prince, et je n'ose vous parler à cœur ouvert."— "Oublions le prince," dit Cyrus, "et parlons en "amis."—"Eh bien!" reprit Araspe, "j'obéis. "Tout ce qu'Aménophis nous a dit sur l'instabi- "lité du cœur humain dans l'amitié, m'effraye. Je "sens souvent ces contrariétés dont il a parlé. "Vos mœurs trop ennemies du plaisir me blessent "quelquefois; sans doute mes défauts vous sont in- "commodes à leur tour. Que je serois malheureux, "si cette différence de sentimens pouvoit altérer "notre amitié!"

"Tous les hommes ont leurs foiblesses," répliqua Cyrus. "Celui qui cherche un ami parfait, "ne trouvera jamais ce qu'il cherche. On n'est "pas toujours également content de soi-même, com- "ment le seroit-on de son ami? Nous nous aimons "toujours nous-mêmes avec toutes nos fautes, et "nous devons aimer notre ami tout de même avec "les siennes. Vous avez vos foiblesses, j'ai aussi "les miennes; mais notre candeur à nous avouer "nos défauts, et notre indulgence à nous les par- "donner réciproquement, doivent faire le lien de "notre amitié. C'est traiter son ami comme soi- "même, que de lui montrer son âme toute nue; "cette simplicité fait disparoître toutes les imper- "fections. Avec les autres hommes, il suffit d'être "sincère, en ne paroissant jamais ce que l'on n'est "pas; mais avec son ami, il faut être simple, jus- "qu'à se montrer tel qu'on est."

C'est ainsi qu'ils s'entretenoient ensemble pendant leur voyage. Ils arrivèrent enfin sur les bords du

rêveur, *thoughtful*; à cœur ouvert, *openly*; blessent, *hurt*; à nous avouer, *in confessing to one another*; faire, *constitute*; lien, *bond*; nue, *undisguised*;

Golfe Arabique, où ils s'embarquèrent pour passer en Egypte.

Cyrus fut surpris de trouver dans l'Egypte une nouvelle espèce de beautés, qu'il n'avoit pas vues dans l'Arabie Heureuse. Là, tout étoit l'effet de la simple nature; ici, l'art avoit tout perfectionné.

(5) Il pleut rarement dans l'Egypte, mais le Nil l'arrose par ses débordemens réglés, causés par les pluies et la fonte des neiges d'autres contrées. Elle est traversée d'une infinité de canaux, qui portent partout la fécondité avec leurs eaux, qui unissent les villes entr'elles, qui joignent la grande mer avec la Mer Rouge, et qui entretiennent par là le commerce au dedans et au dehors du royaume.

Les villes, élevées avec des travaux immenses, paroissent comme des îles au milieu des eaux, et dominent sur la plaine inondée et rendue fertile par ce fleuve bienfaisant. Lorsque ses inondations sont trop abondantes, de vastes réservoirs faits exprès reçoivent ses eaux débordées, pour en empêcher les ravages; des écluses ouvrent, ou ferment ces réservoirs, selon les besoins. Tel est l'usage du lac Méris, creusé par un des anciens rois d'Egypte, dont il porte le nom; son tour est de cent quatre-vingt lieues. (6)

Les villes d'Egypte sont nombreuses, grandes, bien peuplées, et pleines de temples magnifiques et de palais superbes, ornés de statues et de colonnes.

Cyrus parcourut avec plaisir toutes ces beautés, et alla ensuite voir le fameux labyrinthe, bâti par les douze nomarques. Ce n'est pas un seul palais, mais un magnifique amas de douze palais disposés

pleut, *rains*; débordemens, *overflowings*; réglés, *regular*; fonte des neiges, *melted snows*, traversée de, *crossed by*; portent, *spread*; au dedans, *domestic*, au dehors, *foreign*; écluses, *sluices*; creusé, *dug*; lieues, *leagues*; amas, *collection*;

régulièrement. Trois mille chambres, qui se communiquent par des terrasses, s'arrangent autour de douze salles, et ne laissent point de sortie à ceux qui s'y engagent sans guide. Il y a autant de chambres sous terre que dessus ; ces souterrains sont destinés à la sépulture des rois.

Tous ces appartemens étoient pavés en marbre, de même que les murailles, sur lesquelles étoient des bas-reliefs, représentant l'histoire des rois. Les princes enterrés dans les souterrains, semblent revivre dans ces sculptures ; de sorte que le même palais contient des monumens qui montrent aux monarques, et leur grandeur et leur néant.

Outre les temples consacrés pour le culte des Dieux, et les palais destinés pour l'habitation des princes, on voit encore dans l'Egypte, et surtout près de Memphis, des pyramides qui servoient de tombeaux aux grands hommes. Ce sage peuple croyoit devoir élever des monumens superbes aux morts, pour immortaliser le mérite et perpétuer l'émulation.

La plus fameuse de ces pyramides étoit celle d'Hermès. Elle étoit de pierre polie ; et sa hauteur de 600 pieds, et au-delà, en état de résister aux injures des tremblemens de terre et des vents. Les Egyptiens avoient plus de goût pour le solide que pour l'ornement. Chaque porte de cette pyramide donnoit l'entrée dans sept appartemens, qui portoient les noms des planètes. Dans chacun on voyoit une statue d'or : mais la plus épaisse étoit dans celui du soleil, ou d'Osiris, ayant un livre sur son front, et sa main appliquée à sa bouche. Au dehors du

qui se communiquent, *joined* ; sortie, *outlet* ; s'y engagent, *get in them* ; terre, *ground* ; sépulture, *sepulchres* ; néant, *annihilation* ; mort, *dead* ; sa hauteur de, *high* ; au-delà, *above* ; en état, *capable* ; tremblemens de terre, *earthquakes* ; porte, *gate* ; épaisse, *thick* ;

livre se trouvoit cette inscription : " Il doit être lu dans un profond silence," pour signifier, disent les prêtres Egyptiens, que nous ne pouvons parvenir à la connoissance de la nature divine, qu'en imposant silence aux sens et à l'imagination.

Après avoir admiré toutes ces merveilles, Cyrus s'appliqua à connoître l'histoire, la politique, et les lois de l'ancienne Egypte, qui ont été le modèle de celles de la Grèce.

Il apprit que les prêtres Egyptiens avoient composé leur histoire d'une suite immense de siècles. Ils se perdoient avec plaisir dans cet abîme infini de temps, pendant lequel Osiris lui-même gouvernoit les hommes. Toutes les fictions dont ils ont rempli leurs annales sur le règne des Dieux et des demi-Dieux, ne sont que des allégories, pour exprimer le premier état des âmes, avant leur descente dans des corps mortels.

Selon eux, l'Egypte étoit alors le séjour favori des Dieux, et le lieu de l'univers où ils se plaisoient le plus. Après l'origine du mal, et la grande révolution arrivée par la révolte du monstre Typhon, ils croyoient que leur pays étoit le moins changé et le moins défiguré. Arrosé par le fleuve du Nil, il demeura fécond, pendant que tout le reste de la nature étoit stérile. Ils regardoient l'Egypte comme la mère des hommes et de toute créature vivante.

Leur premier roi se nomma Menès. Depuis son temps leur histoire se renferme dans des bornes raisonnables, et se réduit à trois âges. Le premier, jusques aux rois pasteurs, contient huit cents ans. Le second, depuis les rois pasteurs, jusqu'à Sésostris contient cinq siècles. Le troisième, depuis Sésostris jusques à Amasis, renferme plus de sept cents ans. (7)

suite, *series*; séjour, *abode*; stérile, *barren*;
se renferme, *is confined*; bornes, *limits*;

Pendant le premier âge, l'Egypte fut divisée en plusieurs dynasties, ou gouvernemens, qui avoient chacun ses rois. Leurs principaux siéges étoient à Memphis, à Thanis, à This, à Eléphantis, et à Thèbes. Cette dernière dynastie absorba toutes les autres, et en devint la maîtresse. L'Egypte, dans ces premiers temps, sans avoir aucun commerce au dehors, se bornoit alors à l'agriculture et à la vie pastorale. Les bergers étoient leurs héros, et les rois étoient leurs philosophes. Dès ce temps vivoit le premier Hermès, qui pénétra tous les secrets de la nature et de la théologie. C'étoit le siècle des sciences occultes. Les Grecs, disent les Egyptiens, s'imaginent que le monde dans son enfance étoit ignorant; mais ils ne pensent ainsi, que parce qu'ils sont toujours enfans eux-mêmes (8). Ils ne savent rien de l'origine du monde, de son antiquité, ni des révolutions qui y sont arrivées. Les hommes du siècle de Mercure se souvenoient encore de leur premier état sous le règne d'Osiris, et avoient plusieurs connoissances traditionnelles que nous avons perdues. Les arts d'imitation, la poésie, la musique, la peinture, tout ce qui est du ressort de l'imagination, ne sont que des jeux d'esprit, en comparaison des hautes sciences connues des premiers hommes. La nature, ajoutoient-ils, obéissoit alors à la voix des sages. Ils savoient remuer tous ses ressorts cachés. Ils produisoient, quand ils vouloient, les prodiges les plus étonnans. Les génies aériens leur étoient soumis (9). Ils entroient souvent en commerce avec les esprits éthérés, et quelquefois avec les pures intelligences qui habitent l'empyrée. Nous avons perdu, dirent les prêtres à Cyrus, ces

siéges, *seats*; se bornoit, *confined itself*; pastorale, *rural*; occultes, *secret*; état, *condition*; connoissances, *notions*; ressort, *province*; jeux, *sports*; remuer, *put in motion*; génies, *genii*; entroient en commerce, *had intercourse*;

connoissances sublimes: il ne nous en reste que quelques vestiges sur nos anciennes obélisques, qui sont, pour ainsi dire, les monumens de notre théologie, de nos mystères, et de nos traditions sur la Divinité et sur la nature, et nullement les annales de notre histoire civile, comme s'imaginent les ignorans.

Le second âge fut celui des rois pasteurs, venus d'Arabie; ils inondèrent l'Egypte avec une armée de deux cents mille hommes. La barbarie de ces Arabes grossiers et ignorans, fit mépriser et oublier les sciences sublimes et cachées. Ils ne pouvoient rien imaginer qui ne fût matériel et sensible. C'est depuis leur temps que le génie des Egyptiens changea tout à fait, se tourna du côté des arts, de l'architecture, du commerce, de la guerre, et de toutes les connoissances superficielles, inutiles à ceux qui savent se contenter de la simple nature. C'est alors que l'idolâtrie entra dans l'Egypte. La sculpture, la peinture et la poésie obscurcirent toutes les idées pures, et les transformèrent en images sensibles. Le vulgaire s'y arrêta, sans pénétrer le sens caché des allégories.

Peu de temps après cette invasion des Arabes, plusieurs Egyptiens, qui ne pouvoient supporter le joug étranger, quittèrent leur pays, et allèrent établir des colonies dans toute la terre. De là sont venus tous les grands hommes fameux dans les autres nations; le Bélus des Babyloniens, le Cécrops des Athéniens, le Cadmus des Béotiens. De là vient que tous les peuples de l'univers doivent leurs lois, leurs sciences, et leur religion à l'Egypte. Voilà de quelle manière les prêtres parloient à Cyrus.

Dans ce siècle vivoit le second Hermès, appelé

vestiges, *traces*; inondèrent, *overrun*; se tourna du côté, *turned to*; obscurcirent, *obscured*; sens, *meaning*; joug, *yoke*;

Trismégiste. Il fut le restaurateur de l'ancienne religion. Il recueillit les lois et les sciences du premier Mercure, et les rédigea en quarante-deux volumes, qu'on appeloit le trésor des remèdes de l'âme, parce qu'ils guérissent l'esprit de son ignorance, la source de tous les maux.

Le troisième âge fut celui des conquêtes et du luxe. Les arts se perfectionnèrent de plus en plus. Les villes, les édifices et les pyramides se multiplièrent. Le père de Sésostris fit amener à sa cour tous les enfans, qui naquirent le même jour que son fils, et les fit élever avec le même soin que ce jeune prince. Lorsque le roi mourut, Sésostris leva une armée formidable, et choisit pour officiers, afin de la commander, les jeunes gens qui avoient été élevés avec lui. Il y en avoit près de deux mille, capables d'inspirer à toute l'armée le courage, les vertus militaires et l'attachement pour le prince, qu'ils regardoient tout ensemble comme leur maître et comme leur frère. Sésostris forma le dessein de conquérir le monde entier; il pénétra dans les Indes, plus loin que Bacchus et Hercule. Les Scythes se soumirent à son empire. La Thrace et l'Asie Mineure sont pleines des monumens de ses victoires. On y voit les fières inscriptions de *Sésostris roi des rois, et seigneur des seigneurs.* Ayant étendu ses conquêtes depuis le Gange jusques au Danube, et depuis le Tanaïs jusqu'aux extrémités de l'Afrique, il revint, après neuf années d'absence, chargé des dépouilles de tous les peuples vaincus, se faisant traîner dans un char par les rois qu'il avoit soumis.

Son gouvernement fut tout à fait militaire et des-

restaurateur, *restorer*; recueillit, *collected*; rédigea, *digested*; luxe, *luxury*; se perfectionnèrent, *were improved*; fit amener, *caused to be brought*; naquirent, *were born*; fit élever, *educated*; leva, *levied*; près, *about*; fières, *proud*; se faisant traîner, *drawn*;

potique. Il diminua l'autorité des pontifes, et la transporta aux chefs de l'armée. Après sa mort, la division se mit parmi ces chefs. Il se trouvèrent trop puissans pour demeurer unis et soumis à un seul maître. Sous Anysis l'aveugle, Sabacon l'Ethiopien profita de leurs discordes pour envahir l'Égypte. Ce prince religieux rétablit le pouvoir des prêtres, gouverna, pendant cinquante ans, dans une paix profonde, et retourna ensuite dans sa patrie, pour obéir aux oracles de ses Dieux.

Le royaume abandonné, tomba entre les mains de Séthon, pontife de Vulcain; il anéantit l'art militaire, et méprisa les gens de guerre. Le règne de la superstition qui amollit les cœurs, succéda au despotisme, qui les avoit trop abattus.

Depuis ce temps, l'Égyte ne se soutint plus que par des troupes étrangères; elle tomba peu à peu dans l'anarchie. Douze nomarques, ou gouverneurs, choisis par le peuple, partagèrent le royaume entre eux. Un d'eux, nommé Psammétique, se rendit maître de tous les autres. L'Egypte se rétablit un peu, jusqu'à ce qu'enfin, durant cinq ou six règnes, et continuant d'être assez puissante, cet ancien royaume devint tributaire de Nabuchodonosor roi de Babylone.

La source de tous ces maux vint des conquêtes de Sésostris. Cyrus sentit par là que les princes insatiables de conquérir, sont ennemis de leur postérité; à force de vouloir trop étendre leur domination, ils sapent les fondemens de leur puissance.

L'autorité des anciennes lois d'Egypte avoit été fort affoiblie dès le règne de Sésostris; du temps de

diminua, *lessened*; transporta, *transferred*; envahir, *invade*; anéantit, *destroyed*; gens de guerre, *military men*; amollit, *enervates*; abattus, *oppressed*; se soutint, *was supported*; à force de vouloir, *by seeking to*; sapent, *undermine*; affoiblie, *weakened*; dès, *in*;

Cyrus, il n'en restoit plus que le souvenir. Ce prince recueillit avec soin ce qu'il en put apprendre des grands hommes et des sages vieillards qui vivoient alors. Ces lois peuvent se réduire à trois, d'où dépendent toutes les autres. Elles régloient la conduite des rois, la police, et la jurisprudence.

I. Le royaume étoit héréditaire, mais les rois étoient obligés, plus que les autres, à vivre selon les lois. Les Égyptiens regardoient comme une usurpation criminelle sur les droits du grand Osiris, et comme une présomption insensée dans un homme, de mettre son caprice à la place de la loi.

Le roi se levoit au point du jour, et dans ce premier moment où l'esprit est le plus net et l'âme le plus tranquille, on lui donnoit une idée claire et exacte de ce qu'il avoit à décider pendant la journée. Mais avant que de prononcer le jugement, il alloit au temple invoquer les Dieux et offrir des sacrifices. Là, environné de toute sa cour, et les victimes étant au pied de l'autel, il assistoit à une prière pleine d'instruction, dont voici la formule.

" Grand Osiris, l'œil du monde, et lumière des " esprits! donnez au prince, votre image, toutes " les vertus royales, afin qu'il soit religieux envers " les Dieux, et doux envers les hommes; modéré, " juste, magnanime, généreux, ennemi du men- " songe, maître de ses passions, punissant au- " dessous du crime, et récompensant au-dessus du " mérite (10)."

Le pontife représentoit ensuite au roi les fautes qu'il avoit faites contre les lois; mais on supposoit toujours qu'il n'y tomboit que par surprise, ou

souvenir, *remembrance*; se réduire, *be reduced*; jurisprudence, *civil justice*; de mettre son caprice à la place, *to give his will*; point du jour, *break of day*; net, *clear*; tranquille, *serene*; journée, *day*; formule, *form*; œil, *eye*; envers, *towards*; doux, *mild*; mensonge, *falsehood*;

par ignorance ; et l'on chargeoit d'imprécations les ministres, qui lui avoient donné de mauvais conseils, ou qui lui avoient déguisé la vérité. Après la prière et le sacrifice, on lui lisoit les actions des héros et des grands rois, afin que le monarque imitât leur exemple, en maintenant les lois qui avoient rendus illustres ses prédécesseurs, et heureux leurs sujets.

Que ne devoit-on pas espérer d'un prince, accoutumé à entendre chaque jour les vérités les plus fortes et les plus salutaires, comme une partie essentielle de sa religion ? Il est arrivé aussi que la plupart des anciens rois d'Égypte ont été si chéris de leur peuple, que chacun pleuroit leur mort comme celle d'un père.

II. La seconde loi regardoit la police, et la subordination des rangs. Les terres étoient séparées en trois parties. La première faisoit le domaine des rois ; la seconde appartenoit aux pontifes ; et la troisième aux gens de guerre : car il paroissoit absurde d'employer, pour le salut de la patrie, des hommes qui n'eussent aucun intérêt à la défendre.

Le peuple étoit divisé en trois classes, les laboureurs, les bergers et les artisans. Ces trois sortes d'hommes faisoient de grands progrès dans chacune de leurs professions. Ils profitoient des expériences de leurs ancêtres. Chaque famille transmettoit ses connoisances à ses enfans. Il n'étoit permis à personne de sortir de son rang, ni d'abandonner les emplois paternels. Par là les arts étoient cultivés, et conduits à une grande perfection ; et les troubles, causés par l'ambition de ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition naturelle, étoient prévenus.

domaine, *domain* ; salut, *safety* ; laboureurs, *husbandmen* ; progrès, *improvements* ; conduits, *brought* ; prévenus, *pre-*

Afin que personne n'eût honte de la bassesse de son état, les arts étoient en honneur. Dans le corps politique, comme dans le corps humain, tous les membres contribuent de quelque chose à la vie commune. Il paroissoit insensé en Egypte, de mépriser un homme, parce qu'il sert la patrie par un travail pénible. On conservoit ainsi la subordination des rangs, sans que les uns fussent enviés, ni les autres méprisés.

III. La troisième loi regardoit la jurisprudence. Trente juges, tirés des principales villes, composoient le conseil suprême, qui rendoit la justice dans tout le royaume. Le prince leur assignoit des revenus suffisans pour les affranchir des embarras domestiques, afin qu'ils pussent donner tout leur temps à composer, et à faire observer les bonnes lois. Ils ne tiroient d'autre profit de leurs travaux, que la gloire et le plaisir de servir la patrie, de la manière la plus noble et la plus désintéressée.

Pour éviter les surprises dans les jugemens, on défendoit dans les plaidoyers la fausse éloquence, qui éblouit l'esprit et qui anime les passions. On exposoit la vérité des faits avec une précision claire, nerveusse, et dépouillée des faux ornemens du discours. Le chef du sénat portoit un collier d'or et de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appeloit la Vérité ; il l'appliquoit au front et au cœur de celui en faveur de qui la loi décidoit ; car c'étoit là la manière de prononcer les jugemens.

Il y avoit en Egypte une forme de justice, inconnue aux autres peuples. Aussitôt qu'un homme

vented ; n'eût honte, *might be ashamed* ; bassesse, *lowness* ; étoient, *were held* ; insensé, *madness* ; rendoit, *administred* ; embarras, *cares* ; plaidoyers, *pleads* ; dépouillée, *stripped* ; portoit, *wore* ; d'où, *at which* ; pendoit, *hung* ; front, *forehead* ; jugemens, *sentence* ;

avoit rendu le dernier soupir, on l'amenoit en jugement; l'accusateur public étoit écouté. Si l'on prouvoit que la conduite du mort avoit été contraire aux lois, on flétrissoit sa mémoire, et on lui refusoit la sépulture. S'il n'étoit accusé d'aucun crime contre les Dieux, ou contre la patrie, on faisoit son éloge, et on l'ensevelissoit honorablement.

Avant que de porter le corps au tombeau, on en ôtoit les entrailles, et on les mettoit dans une urne, que le pontife levoit vers le soleil, en faisant cette prière au nom du mort (11).

" Grand Osiris, vie de tous les êtres! recevez " mes mânes, et réunissez-les à la société des im- " mortels. Pendant ma vie, j'ai tâché de vous imi- " ter par la vérité et par la bonté. Je n'ai com- " mis aucun crime contre les devoirs de la société. " J'ai respecté les Dieux de mes pères, et j'ai ho- " noré mes parens. Si j'ai commis quelques fautes " par foiblesse humaine, par intempérance, ou par " le goût du plaisir, ces viles dépouilles de moi- " même en sont la cause." En prononçant ces paroles, on jetoit l'urne dans la rivière, et l'on déposoit le reste du corps embaumé dans les pyramides.

Telles étoient les idées des anciens Egyptiens. Remplis des espérances de l'immortalité, ils s'imaginoient que les foiblesses humaines étoient expiées par notre séparation d'avec le corps; et qu'il n'y avoit que les crimes contre les Dieux et contre la société, qui empêchoient l'âme de se réunir à son origine.

Toutes ces découvertes donnèrent à Cyrus une

rendu, *yielded*; soupir, *breath*; jugement, *trial*; flétrissoit, *branded*; sépulture, *burial*; éloge, *panegyric*; ensevelissoit, *buried*; ôtoit, *were taken out*; entrailles, *bowels*; morts, *deceased*; mânes, *manes*; dépouilles, *spoils*; embaumé, *embalmed*; expiées, *expiated*; d'avec, *from*; empêchoit, *hindered*; découvertes, *discoveries*,

grande envie de s'instruire à fond de l'ancienne religion d'Egypte. Pour cet effet il alla à Thèbes. Cette ville fameuse dont Homère a chanté les cent portes, disputoit en magnificence, en grandeur et en puissance, à toutes les villes de l'univers. On dit qu'elle pouvoit autrefois faire sortir dix mille combattans, par chacune de ses portes. Il y a sans doute ici de la fiction poétique; mais tous conviennent que le peuple en étoit innombrable.

Cyrus avoit été adressé par Zoroastre à Sonchis, souverain pontife de Thèbes, afin qu'il l'instruisît dans tous les mystères de la religion de son pays. Sonchis conduisit le prince dans une salle spacieuse, ornée par trois cents statues des grands-prêtres Egyptiens. Cette longue succession de pontifes donna au prince une haute idée de l'antiquité de leur religion, et une grande curiosité d'en savoir les principes.

" Pour vous faire connoître," lui dit le pontife, " l'origine de notre culte, de nos symboles et de nos mystères, il faut vous apprendre l'histoire d'Hermès Trismégiste, qui en est le fondateur.

" Siphoas, ou Hermès Second du nom, étoit de la race de nos premiers souverains. Pendant que sa mère étoit enceinte, elle alla par mer en Lybie, faire un sacrifice à Jupiter Hammon. En côtoyant l'Afrique il s'éleva subitement un orage, qui fit périr le vaisseau près d'une île déserte. La mère d'Hermès y fut jetée toute seule, par une protection particulière des Dieux.

" Là elle vécut solitaire jusques au moment de son accouchement; elle en mourut. L'enfant de-

envie, *desire*; à fond, *thoroughly*; effet, *purpose*; chanté, *celebrated*; conviennent, *agree*; adressé, *directed*; salle, *hall*; idée, *notion*; culte, *worship*; fondateur, *founder*; en côtoyant, *as she coasted*; il s'éleva, *it arose*; fit périr, *destroyed*; vécut, *lived*; accouchement, *delivery*;

meura abandonné à l'inclémence des saisons et à la fureur des bêtes sauvages : mais le ciel qui avoit de grands desseins sur lui, le préserva au milieu de ces malheurs. Une jeune chèvre, dont il y avoit grande abondance dans cette île, accourut à ses cris, et l'alaita, jusqu'à ce qu'il fût sorti de l'enfance.

" Il brouta, pendant ses premières années, l'herbe tendre, avec sa nourrice ; ensuite les dattes et les fruits sauvages lui parurent une nourriture plus convenable. Il sentit par les premiers rayons de raison, qui commencèrent à luire en lui, que sa figure n'étoit pas la même que celle des animaux, qu'il avoit plus d'esprit, plus d'invention, plus d'adresse qu'eux, et par conséquent qu'il pouvoit être d'une nature différente.

" La chèvre, qui l'avoit nourri, mourut accablée de vieillesse. Il fut fort surpris de ce nouveau phénomène qu'il n'avoit pas remarqué auparavant. Il ne put comprendre pourquoi elle demeuroit si long-temps immobile et froide. Il l'examina pendant plusieurs jours ; il compara tout ce qu'il voyoit en elle, avec ce qu'il sentoit en lui-même, et s'aperçut enfin qu'il avoit un battement dans le cœur qu'elle n'avoit pas, et qu'il y avoit un principe de mouvement en lui, qui n'étoit plus en elle. Il la vit peu à peu pourrir, se dessécher, se dissiper ; rien ne restoit que les os. L'esprit parle à soi-même, sans savoir les noms arbitraires que nous avons attaché à nos idées. Hermès raisonna ainsi : La chèvre ne s'est point donné ce principe de vie, puisqu'elle l'a perdu, et qu'elle ne peut plus se le rendre.

chèvre, *she goat* ; alaita, *suckled* ; sorti de, *past* ; brouta, *fed* ; convenable, *proper* ; luire, *shine* ; adresse, *address* ; vieillesse, *old age* ; remarqué, *observed* ; auparavant, *before* ; battement, *beating* ; pourrir, *putrify* ; se dessécher, *wither* ; os, *bones* ; se le rendre, *restore it to herself* ;

" Comme

" Comme il avoit une merveilleuse sagacité naturelle, il chercha long-temps quelle pouvoit être la cause de ce changement; il remarqua que les plantes et les arbres sembloient mourir, et revivre tous les ans, par l'éloignement et le retour du soleil; il s'imagina que cet astre étoit le principe de toutes choses.

" Il ramassa les os desséchés de sa mère nourrice, et les exposa aux rayons du soleil; mais la vie ne revint point. Il vit par là qu'il s'étoit trompé, et que le soleil ne donnoit pas la vie aux animaux.

" Il examina si ce ne seroit pas quelque autre astre; mais il observa que, la nuit, les étoiles n'avoient ni autant de chaleur, ni autant de lumière que le soleil, et que toute la nature sembloit languir pendant l'absence du jour. Il en conclut que les astres n'étoient point le premier principe de vie.

" A proportion qu'il avança en âge, son esprit se mûrit, et ses réflexions devinrent plus profondes.

" Il avoit remarqué que les corps inanimés ne se remuoient point par eux-mêmes; que les animaux ne se rendoient point le mouvement, lorsqu'ils l'avoient perdu, et que le soleil ne ranimoit point les corps morts. De là il conclut qu'il y avoit un Premier Moteur plus puissant que le soleil et les astres.

" En réfléchissant ensuite sur lui-même, et sur toutes les remarques qu'il avoit faites depuis le premier usage de sa raison, il observa qu'il y avoit en lui quelque chose qui sentoit, qui pensoit, et qui comparoit ses pensées. Après avoir médité plusieurs années entières, sur toutes les opérations de son esprit, il conclut enfin que le Premier Moteur

éloignement, *going away*; desséchés, *dried*; languir, *languish*; à proportion, *as*; se mûrit, *ripened*; se remuoient, *moved*; Moteur, *Mover*;

pouvoit avoir de l'intelligence aussi bien que de la force, et que sa bonté devoit égaler sa puissance.

" La solitude de l'homme, au milieu d'êtres qui ne peuvent le secourir, est un état affreux ; mais lorsqu'il découvre l'idée d'un être qui peut le rendre heureux, rien n'égale ses espérances et sa joie.

" L'amour du bonheur, inséparable de notre nature, fit souhaiter à Hermès de voir ce Premier Moteur, de le connoître et de l'entretenir. Si je pouvois, disoit-il, lui faire entendre mes pensées et mes désirs, sans doute il me rendroit plus heureux que je ne suis. Ses espérances et sa joie furent bientôt troublées par de grands doutes. Hélas ! disoit-il, si le Premier Moteur est aussi bon et aussi bienfaisant que je me l'imagine, pourquoi ne s'est-il point fait connoître à moi ? et surtout, pourquoi suis-je dans une si triste solitude, où je ne vois rien qui me ressemble, rien qui me paroisse raisonner comme moi, rien qui puisse me secourir ?

" Dans ces agitations, sa raison impuissante gardoit le silence, et ne pouvoit lui rien répondre. Le cœur parla, se tourna vers le premier principe, et lui dit par ce langage muet, que les Dieux entendent mieux que des paroles ; Vie de tous les êtres, montrez-vous à moi ; faites-moi savoir qui vous êtes et ce que je suis ; venez me secourir dans l'état solitaire et malheureux où je me trouve.

" Le grand Osiris aime les cœurs purs ; il écoute toujours leurs désirs. Il ordonna au premier Hermès, ou Mercure, de prendre une figure humaine, et de l'aller instruire.

" Un jour que le jeune Trismégiste s'étoit endormi au pied d'un chêne, Hermès vint s'asseoir

faire entendre, *make sensible* ; muet, *mute* ; prendre, *assume* ; figure, *form* ; s'étoit endormi, *had fallen asleep* ;

auprès de lui. Trismégiste, en s'éveillant, fut surpris de voir une figure semblable à la sienne. Il forme des sons à l'ordinaire, mais ils n'étoient pas articulés. Il montre tous les mouvemens différens de son âme par les transports, les empressemens, et les démonstrations ingénues et naïves, que la nature enseigne aux hommes, pour exprimer ce qu'ils sentent vivement.

" En peu de temps, Mercure apprit au philosophe sauvage la langue Egyptienne. Il l'instruisit ensuite de ce qu'il étoit, de ce qu'il alloit devenir, et de toutes les sciences que Trismégiste enseigna depuis aux Egyptiens. Il commença alors à voir dans la nature, ce qu'il n'y avoit pas remarqué auparavant, des caractères d'une sagesse et d'un pouvoir infini, répandus partout. Il reconnut par là l'impuissance de la raison humaine, quand elle est toute seule, et abandonnée à elle-même sans instructions. Il fut étonné de sa première ignorance ; mais ses nouvelles lumières produisirent en lui de nouveaux embarras.

" Un jour que Mercure lui parloit de la haute destinée de l'homme, de la dignité de sa nature, de l'immortalité qui l'attend, Trismégiste lui dit: Si le grand Osiris destine les hommes pour un bonheur si parfait, d'où vient donc qu'ils naissent dans une telle ignorance? D'où vient qu'il ne se montre pas à eux pour dissiper leurs ténèbres? Hélas! si vous n'étiez point venu m'éclairer, j'aurois cherché long-temps, sans découvrir le premier principe de toutes choses, tel que vous me l'avez fait connoître. Alors Mercure

en s'éveillant, *when he awoke*; forme, *uttered*; démonstrations, *signs*; vivement, *strongly*; inpuissance, *weakness*; embarras, *perplexities*; ténèbres, *darkness*; éclairer, *enlighten*;

lui développa ainsi tous les secrets de la théologie Egyptienne, de la manière suivante.

" (12) L'état primitif de l'homme étoit bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Au dehors, toutes les parties de l'univers étoient dans une harmonie constante : au dedans, tout étoit soumis à l'ordre immuable de la raison. Chacun portoit sa loi dans son cœur, et toutes les nations de la terre n'étoient qu'une république de sages.

" Les hommes vivoient alors sans discorde, sans ambition, sans faste, dans une simplicité parfaite. Chacun avoit pourtant ses propres qualités et ses propres penchans; mais tous les goûts conduisoient à l'amour de la vertu, et tous les talens conspiroient à la connoissance du vrai. Les beautés de la nature, et les perfections de son auteur, faisoient les spectacles, les jeux et l'étude des premiers hommes.

" L'imagination bien réglée ne présentoit alors que des idées justes et pures. Les passions soumises à la raison, ne troubloient point l'âme, et l'amour du plaisir étoit toujours conforme à l'amour de l'ordre. Le Dieu Osiris, la Déesse Isis, et leur fils Orus, venoient souvent converser avec les hommes, et leur apprenoient tous les mystères de la sagesse.

" Cette vie terrestre, quelque heureuse qu'elle fût, n'étoit pourtant que l'enfance de notre être, où les âmes se préparoient à un développement successif d'intelligence et de bonheur. Après avoir vécu un certain temps sur la terre, les hommes changeoient de forme, sans mourir, et s'envoloient dans les astres; là, avec de nouveaux sens et de nouvelles lumières, ils jouis-

développa, *disclosed*; faste, *pomp*; penchans, *inclinations*; spectacles, *entertainments*; développement, *unfolding*; s'envoloient, *flew away*; astre, *stars*;

soient de nouveaux plaisirs et de nouvelles connoissances. De là, ils s'élevoient dans un autre ciel, ensuite dans un troisième, et parcouroient ainsi les espaces immenses par des métamorphoses sans fin.

" Un siècle entier, et selon quelques-uns, plusieurs siècles s'étoient passés de cette sorte. Il arrive enfin un triste changement dans les esprits, et dans les corps. Typhon et ses compagnons, avoient habité autrefois cet heureux séjour des hommes : mais enivrés par leur orgueil, ils s'oublièrent jusqu'à vouloir escalader les cieux : ils furent précipités et ensevelis dans le centre de la terre.

" Ils sortirent de leurs abîmes, percèrent l'œuf du monde, y répandirent le mauvais principe, et corrompirent, par leur commerce, l'esprit, le cœur et les mœurs de ses habitans. L'âme du grand Osiris abandonna son corps, qui est la nature ; elle devint comme un cadavre. Typhon en déchira, en découpa, et en dispersa tous les membres ; il en flétrit toutes les beautés.

" Depuis ce temps, le corps devint sujet aux maladies et à la mort, et l'esprit à l'erreur et aux passions. L'imagination de l'homme ne lui présenta plus que des chimères ; sa raison ne servit qu'à contredire ses penchans, sans pouvoir les redresser. La plupart de ses plaisirs sont faux et trompeurs ; et toutes ses peines, même imaginaires, sont des maux réels ; son cœur est une source féconde de désirs inquiets, de craintes frivoles, de vaines espérances, de goûts déréglés qui le tourmentent tour à tour. Une foule de

parcouroient, *ran over* ; sans fin, *endless* ; siècle, *age* ; séjour, *dwelling* ; enivrés, *intoxicated* ; escalader, *scale* ; précipités, *thrown* ; abîmes, *abysses* ; percèrent, *broke through* ; cadavre, *carcase* ; déchira, *tore* ; découpa, *cut* ; flétrit, *blasted* ;

81657 3

pensées frivoles et de passions turbulentes, causent en lui une guerre intestine, le soulèvent sans cesse contre lui-même, et le rendent en même temps idolâtre et ennemi de sa propre nature.

" Ce que chacun sent en soi, est une image de ce qui se passe dans la société des hommes. Trois empires différens s'élèvent dans le monde, et partagent tous les caractères : l'empire de l'opinion, celui de l'ambition, et celui de la volupté. L'erreur préside dans l'un, la force domine dans l'autre, et la folie règne dans le troisième.

" Voilà l'état actuel de la nature humaine. La Déesse Isis va par toute la terre chercher les âmes égarées, pour les ramener à l'empyrée, tandis que le Dieu Orus attaque sans cesse le mauvais principe. On dit qu'il rétablira enfin le règne d'Osiris, et bannira à jamais le monstre Typhon. Jusqu'à ce temps, les bons princes peuvent adoucir les maux des hommes, mais ils ne peuvent les guérir tout à fait.

" Vous êtes," continue Mercure, " de l'ancienne race des rois d'Égypte : le grand Osiris vous destine pour aller réformer ce royaume par vos sages lois ; il ne vous a conservé que pour rendre, un jour, les hommes heureux. Bientôt, cher Trismégiste, vous reverrez votre patrie.

" Il dit, et soudain il s'élève dans les airs : son corps devient transparent, et disparoît insensiblement comme l'étoile du matin qui s'enfuit à l'approche de l'aurore ; un nuage léger et pur, peint de toutes les couleurs, l'enveloppe comme un vêtement ; il avoit une couronne sur la tête, des ailes aux pieds, et tenoit dans la main un caducée ; on voyoit sur sa robe flottante tous les hiéro-

égarée, *deluded* ; ramener, *conduct back* ; tout à fait, *quite* ; reverrez, *will see again* ; s'élève, *rose* ; vêtement, *robe* ; caducée, *caduceus* ;

glyphes dont Trismégiste s'est servi depuis, pour exprimer les mystères de la théologie et de la nature.

" Méris Premier, qui régnoit alors en Egypte, fut averti en songe par les Dieux, de ce qui se passoit dans l'île déserte: il envoya chercher le philosophe sauvage, et voyant la conformité de l'histoire d'Hermès avec le songe divin, il l'adopta pour son fils. Après la mort de ce prince, Trismégiste monta sur le trône, et rendit longtemps l'Egypte heureuse, par la sagesse de ses lois.

" Il écrivit plusieurs livres, qui contenoient la théologie, la philosophie et la politique des Egyptiens. Le premier Hermès avoit inventé l'art ingénieux d'exprimer toutes sortes de sons par les différentes combinaisons de peu de lettres; invention merveilleuse par sa simplicité, et qui n'est pas assez admirée, parce qu'elle est commune. Outre cette manière d'écrire, il y en avoit une autre consacrée aux choses divines, et que peu de personnes entendoient.

" Trismégiste désignoit les vertus et les passions de l'âme, les actions et les attributs des Dieux, par les figures des animaux, des insectes, des plantes, des astres, et par plusieurs caractères symboliques. C'est pour cela qu'on voit des vaches, des chats, des reptiles et des crocodiles, dans nos anciens temples et sur nos obélisques; mais il ne sont pas les objets de notre culte, comme les Grecs se l'imaginent follement.

" Trismégiste cachoit les mystères de la religion sous des hiéroglyphes et des allégories, et ne laissoit voir au vulgaire que la beauté de sa morale. C'est ainsi qu'en ont usé les sages de tous les

averti, *admonished*; outre, *besides*; désignoit, *expressed*; vaches, *cows*; en ont usé, *this was the method*;

temps, et les législateurs de tous les pays. Ils savoient, ces hommes divins, que les esprits corrompus ne pouvoient goûter les vérités sublimes, tant que leur cœur ne seroit pas purgé des passions. C'est pourquoi ils répandirent sur la religion un voile sacré, qui s'entr'ouvre, ou disparoît, lorsque les yeux de l'esprit peuvent en soutenir l'éclat. C'est le sujet de l'inscription qu'on voit à Saïs sur la statue d'Isis : "Je suis tout ce qui est, qui a été, et qui sera, et nul mortel n'a encore ôté le voile qui me couvre."

Cyrus comprit par cette histoire d'Hermès, que l'Osiris, l'Orus et le Typhon des Egyptiens, étoient les mêmes que l'Oromaze, le Mythras et l'Arimane des Perses; et que la mythologie de ces deux nations étoit fondée sur les mêmes principes. Ce n'étoient que des noms différens, pour exprimer les mêmes idées. Seulement celles des Orientaux étoient plus simples, plus claires et plus dépouillées d'images sensibles ; celles des Egyptiens étoient plus allégoriques, plus obscures et plus enveloppées de fictions.

Quand Sonchis eut entretenu Cyrus, il le conduisit au temple, où il lui fit voir les cérémonies et les mystères du culte Egyptien, privilége qu'on n'avoit jamais accordé auparavant à aucun étranger, qu'après les plus rudes épreuves.

Le prince de Perse passa plusieurs jours avec le pontife. Il partit enfin de Thèbes, et sortit de l'Egypte, sans se faire connoître à Amasis, dont il détestoit le caractère et l'usurpation.

purgés, *purified* ; s'entr'ouvre, *opens* ; éclat, *brightness* ; accordé, *granted* ; rudes, *hard* ; épreuves, *trials*.

NOTES.

(1) C'est aujourd'hui la Mecque. Elle a été de tout temps un lieu saint pour les Arabes.

(2) Voyez Hérodote, *liv.* 1. & 2.

(3) Voyez Hérodote, *liv.* 1. & 2.

(4) Voyez Hérodote, *liv.* 2. Diodore de Sicile, *liv.* 1. *pag.* 2.

(5) Tout ce qui est dit ici sur l'Egypte, est tiré de Diodore de Sicile, *liv.* 1. *sect.* 2.; d'Hérodote, *liv.* 2., et de Strabon, *liv.* 17.

(6) Dix-huit cents stades, selon Hérodote et Diodore de Sicile.

(7) Voy. Marsham Canon Cronicus.

(8) Expression de Platon, dans son Politique. Voy. le Disc. à la fin.

(9) Voy. Jambl. de Myst. Ægypt.

(10) Diod. de Sicile.

(11) Porphyre, de Abst. *liv.* 4. § 10.

(12) Voyez la Mythologie Egyptienne dans le Disc. à la fin.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE QUATRIÈME.

Cyrus, d'Egypte, se rend en Grèce, et arrive à Sparte. Cet Etat menacé de ruine par l'opposition entre les deux princes qui y régnoient, si Chilon ne s'en fût mêlé. Ce sage instruit Cyrus dans les lois, mœurs et coutumes des Lacédémoniens, et dans les institutions de Lycurgue. Léonidas lui fait voir leur discipline militaire. Cyrus, arrivant à Corinthe, voit la pompe funèbre de Lycophron. Histoire tragique du roi Périandre, de sa reine Mélisse, et de son fils Lycophron.

. . . . . .

En quittant l'Egypte, Cyrus résolut de passer en Grèce. Il descendit le Nil depuis Memphis jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, et s'embarqua sur la grande mer (1), dans un vaisseau Phénicien, qui faisoit voile pour l'Argolide.

Tandis que les vents favorables enfloient les voiles, Cyrus, rappelant les idées de Zoroastre et des mages, s'entretenoit avec Araspe de toutes les merveilles qu'on découvre dans le vaste empire des ondes; de la conformation de ses habitans, proportionnée à leur élément; de l'usage de leurs nageoires, dont ils se servent, tantôt comme de rames, et tantôt comme d'ailes pour fendre l'eau en les remuant, ou pour s'arrêter en les étendant; des membranes délicates

Descendit, *went down*; embouchure, *mouth*; faisoit voile, *was bound*; favorables, *fair*; enfloient, *filled*; nageoires, *fins*; rames, *oars*; fendre, *break*; remuant, *moving*;

qu'ils ont dans leur sein, et qu'ils enflent ou resserrent pour se rendre plus ou moins légers, selon qu'ils veulent monter, ou descendre dans l'eau ; de la structure admirable de leurs yeux parfaitement ronds, pour rompre et pour réunir plus promptement les rayons de lumière, sans quoi ils ne verroient pas dans l'élément humide.

Ils parlèrent ensuite des lits de sel et de bitume, cachés dans le fond de la mer. La pesanteur de chaque grain de ces sels est réglée de telle façon, que le soleil ne peut les attirer en haut ; ce qui fait que les vapeurs et les pluies qui retombent sur la terre, n'en sont pas surchargées, et deviennent des sources fécondes d'eaux douces.

Ils raisonnèrent long-temps du flux et du reflux, qui se fait moins sentir dans cette mer que dans le grand Océan ; de l'action de la lune, qui cause ces mouvemens réglés ; de la distance et de la grandeur de cette planète, sagement proportionnées à nos besoins. Si elle étoit plus grande, dirent-ils, ou si elle étoit plus près de nous, ou s'il y en avoit plusieurs, la pression, augmentée par là, rendroit les marées trop hautes, et la terre seroit inondée, à tout moment, par des déluges. S'il n'y en avoit point, si elle étoit plus petite, ou plus éloignée, l'Océan ne contiendroit dans son vaste sein que des eaux dormantes, dont les exhalaisons empestées se répandroient partout, et détruiroient les plantes, les animaux et les hommes.—Ils s'entretinrent enfin de cette puissance souveraine qui a arrangé toutes les parties de l'univers avec tant d'art et de symétrie.

Après quelques jours de navigation le vaisseau entre dans le golfe Saronique, aborde bientôt à Epidaure, et le prince se hâte d'aller à Sparte.

enflent, *distend* ; resserrent, *contract* ; pesanteur, *weight* ; en haut, *upwards* ; surchargées, *overloaded* ; douces, *fresh* ; se fait...sentir, *is sensible* ; action, *influence* ; marées, *tides* ; dormantes, *standing* ; empestées, *pestiferous* ; navigation, *sail-*

Cette ville fameuse étoit d'une figure ronde, et semblable à un camp de guerriers. Elle étoit située dans un vallon sauvage et stérile, où coule l'Eurotas fleuve impétueux, qui ravage souvent le pays par ses inondations. Ce vallon est entouré, d'un côté par des montagnes inaccessibles, et de l'autre, par des collines arides, qui produisoient à peine ce qui est nécessaire pour soulager les véritables besoins de la nature. La situation du pays avoit beaucoup contribué au génie militaire et féroce de ses habitans.

En entrant dans la ville, Cyrus n'y découvrit que des bâtimens simples et uniformes, bien différens des palais superbes qu'il avoit vus dans l'Egypte. Tout y ressentoit encore la simplicité primitive des Spartiates; mais leurs mœurs alloient se corrompre sous le règne d'Ariston et d'Anaxandride, si Chilon, un des sept sages de la Grèce, n'avoit pas prévenu ce malheur. Ces deux rois, de l'ancienne race des Héraclides, partageoient entr'eux la puissance suprême; l'un gouvernoit l'Etat, l'autre commandoit les troupes.

Ariston, d'un naturel aimable, bienfaisant et doux, se confioit également à tous ceux qui l'environnoient: Anaxandride étoit d'un caractère opposé, sombre, soupçonneux et défiant.

Prytanis, favori d'Ariston, élevé dès sa jeunesse à Athènes, s'étoit abandonné à toutes sortes de voluptés. Comme son esprit étoit plein de grâces, il avoit le secret de rendre ses défauts aimables. Il savoit s'accommoder à tous les goûts, et se plier à tous les caractères. Il étoit sobre avec les Spartiates, poli avec les Athéniens, buveur avec les Thraciens, et savant avec les Egyptiens. Il prenoit tour à tour toutes les formes différentes, non pour trom-

ing; figure, *form*; ravage, *lays waste*; collines, *hills*; bâtimens, *buildings*; ressentoit, *preserved*; alloient, *were on*

per, car il n'étoit pas méchant, mais pour flatter sa passion dominante, qui étoit l'envie de plaire et de devenir l'idole des hommes. En un mot, c'étoit un composé de ce qu'il y avoit de plus aimable et de plus déréglé. Ariston aimoit Prytanis, et se livroit entièrement à lui.

Le favori entraîna son maître en toutes sortes de voluptés. Les Spartiates commencèrent à s'amollir. Les sages lois de Lycurgue furent violées impunément. Le roi répandoit ses bienfaits sans distinction et sans discernement.

Anaxandride tenoit une conduite toute différente, mais toute aussi ruineuse pour l'Etat. Ne sachant point discerner les cœurs sincères et droits, il croyoit tous les hommes faux, et que ceux qui paroissent bons, ne différoient des autres, que parce qu'ils ajoutoient l'hypocrisie à leur malice cachée. Les meilleurs officiers de son armée lui devinrent suspects, et surtout Léonidas. C'étoit le principal et le plus habile de ses généraux ; il avoit une probité exacte et une valeur distinguée. Il aimoit sincèrement la vertu ; mais il n'en avoit pas assez pour supporter les défauts des autres hommes ; il les méprisoit trop ; il ne se soucioit, ni de leurs louanges, ni de leurs bienfaits ; il ne ménageoit, ni les princes, ni leurs courtisans. A force de haïr le vice, ses mœurs étoient devenues sauvages et féroces, comme celles des premiers Spartiates. Il cherchoit toujours le parfait, et comme il ne le trouvoit jamais, il n'avoit de liaison intime avec personne. Nul ne l'aimoit, mais tous l'estimoient et tous le craignoient. C'étoit un abrégé des vertus les plus respectables et les plus incommodes. Anaxandride s'en dégoûta, et l'exila. C'est ainsi

the point of being ; déréglé, *profligate* ; impunément, *with impunity* ; se soucioit, *did care* ; à force de, *by* ; liaison, *friendship* ; nul, *no body* ; abrégé, *epitome* ; s'en dégoûta, *became*

que ce prince affoiblissoit les forces de Sparte, tandis qu'Ariston en corrompoit les mœurs.

Chilon, qui avoit élevé les deux jeunes princes, les alla trouver, et leur parla ainsi : " Mon âge, mes " longs services, les soins que je me suis donné " pour votre éducation, m'autorisent à vous parler " avec franchise. Vous vous perdez l'un et l'autre, " par des défauts contraires. Ariston s'expose à " être souvent trompé par des favoris flatteurs ; et " vous, Anaxandride, vous vous exposez à n'avoir " jamais de véritables amis.

" Vouloir toujours traiter les hommes avec toute " la rigueur qu'ils méritent, c'est férocité, ce n'est " pas justice ; mais, d'un autre côté, une bonté " trop générale, qui ne sait pas punir le mal avec " vigueur, ni récompenser le bien avec choix, n'est " pas une vertu, c'est une foiblesse ; elle fait sou- " vent d'aussi grands maux que la malice même.

" Pour vous, Anaxandride, votre défiance fait " encore plus de mal à l'Etat que la bonté trop " confiante d'Ariston. Pourquoi vous défier des " hommes sur de simples soupçons, quand leurs ta- " lens et leur capacité vous les ont rendus néces- " saires ? Lorsqu'un prince a une fois donné sa " confiance à un ministre pour de bonnes raisons, " il ne doit jamais la retirer qu'après des preuves " invincibles de perfidie. Il est impossible de tout " faire par soi-même ; il faut avoir le courage de " hasarder quelquefois d'être trompé, plutôt que de " manquer les occasions d'agir. Il faut savoir se " servir sagement des hommes, sans s'y livrer aveu- " glément, comme fait Ariston. Il y a un milieu " entre la défiance outrée et la confiance exces- " sive. Il faut vous corriger, l'un et l'autre, autre- " ment votre empire ne peut être de longue durée."

u eary of him ; franchise, *candour* ; vous perdez, *go to your ruin* ; agir, *acting* ; milieu, *medium* ; outrée, *beyond mea-*

La réflexion, et l'expérience diminuèrent peu à peu les défauts d'Ariston ; il éloigna Prytanis ; mais le naturel farouche d'Anaxandride ne fut corrigé que par les malheurs. Dans ses guerres contre les Athéniens, il fut souvent défait, et sentit enfin la nécessité de rappeler Léonidas.

Cyrus se fit connoître aux deux rois, qui le reçurent avec une politesse plus grande que les Spartiates n'en marquoient ordinairement pour les étrangers. Il alla ensuite voir Chilon. Ce philosophe avoit acquis par sa sagesse une grande autorité auprès des rois, dans le sénat, et sur le peuple ; on le regardoit comme un second Lycurgue, sans lequel rien ne se faisoit à Lacédémone.

Le sage Spartiate, pour donner à Cyrus une idée vivante de leurs lois, de leurs mœurs, et de la forme de leur gouvernement, le mena d'abord dans le conseil des gérontes, établi par Lycurgue.

Ce conseil, où les deux rois présidoient, se tenoit dans une salle tendue de nattes et de joncs, de peur que la magnificence du lieu ne détournât l'attention. Il étoit composé d'environ quarante sénateurs, et n'étoit point exposé au tumulte et à la confusion, qui régnoient souvent dans les délibérations populaires d'Athènes.

(2) L'autorité des rois de Sparte avoit été absolue, jusqu'au temps de Lycurgue : Eurytion, un de ces rois, s'étant relâché d'une partie de ses droits pour complaire au peuple, il se forma un parti républicain, qui devint audacieux et turbulent. Les rois voulurent reprendre leur ancienne autorité ; le

sure ; éloigna, *dismissed* ; rappeler, *recal* ; connoître, *known* ; marquoient, *shewed* ; tendue de, *hung up with* ; nattes, *mats* ; joncs, *reeds* ; détournât, *should take away* ; s'étant relâché, *having given up* ; turbulent, *riotous* ; reprendre, *assume* ;

peuple voulut la retenir ; et ce combat continuel de puissances opposées, déchiroit sans cesse l'Etat.

Pour tenir en équilibre le pouvoir royal et le pouvoir populaire, qui penchoient tour à tour vers la tyrannie, ou vers l'anarchie, Lycurgue établit un conseil de vingt-huit vieillards. Cette autorité mitoyenne entre la sujétion tyrannique et l'excessive liberté, sauva Sparte de ses dissensions domestiques.

Cent trente ans après lui, Théopompe, ayant remarqué que ce qui étoit résolu par les rois et par leur conseil, n'étoit pas toujours agréable à la multitude, établit des éphores, dont la magistrature ne duroit qu'un an ; ils étoient choisis par le peuple, et concouroient, en son nom, à tout ce qui étoit déterminé par les rois et par le sénat. Chacun regardoit ces délibérations unanimes, comme faites par soi-même ; et c'étoit dans cette union des chefs et des membres, que consistoit la vie du corps politique à Sparte.

Après que Lycurgue eut réglé la forme du gouvernement, il donna aux Spartiates des lois propres à prévenir tous les excès que causent, dans les autres Etats, l'avarice, l'ambition et l'amour. Pour bannir de Sparte le luxe et l'envie, ce grand législateur voulut en chasser à jamais la richesse et la pauvreté. Il persuada à ses concitoyens de faire un partage égal de tous les biens et de toutes les terres ; il décria l'usage de l'or et de l'argent, et ordonna qu'on ne se serviroit que de monnoie de fer, qui n'avoit point de cours dans les pays étrangers. Il aima mieux priver les Spartiates des avantages du commerce avec leurs voisins, que de les exposer à rapporter, de chez les autres peuples, les instrumens d'un luxe qui pouvoit les corrompre.

penchoient, *inclined* ; mitoyenne, *intermediate* ; sujétion, *subjection* ; sauva, *rescued* ; biens, *properties* ; décria, *cried down* ; monnoie, *coin* ; cours, *currency* ;

Pour prévenir l'ambition des particuliers, et pour affermir l'égalité parmi les citoyens, ils mangeoient tous ensemble dans les salles publiques, mais séparées. Chaque société élisoit librement son convive. Nul n'y étoit admis que par le consentement de tous, afin que la paix ne fût pas troublée par la différence des humeurs, précaution nécessaire pour des hommes d'un naturel guerrier et sauvage.

Cyrus entra dans ces salles publiques, où les hommes étoient assis sans autre distinction que celle de leur âge. Ils étoient entourés d'enfans qui les servoient. Leur tempérance et l'austérité de leur vie étoient si grandes, que les autres nations disoient, qu'il valoit mieux mourir, que de vivre comme les Spartiates. Pendant le repas, ils s'entretenoient de matières graves et sérieuses; des intérêts de la patrie, de la vie des grands hommes; de la différence du bon et du mauvais citoyen, et de tout ce qui pouvoit former la jeunesse au goût des vertus militaires. Leurs discours renfermoient un grand sens en peu de paroles; c'est pour cela que le style Laconique a été admiré dans toutes les nations. En imitant la rapidité des pensées il peignoit tout dans un moment, et donnoit le plaisir de pénétrer un sens profond, quoiqu'il ne fût pas entièrement exprimé. Les grâces et les délicatesses Attiques étoient inconnues à Lacédémone. On y vouloit de la force dans les esprits, comme dans les corps.

Le jour d'une fête solennelle, Cyrus et Araspe assistèrent aux assemblées des jeunes Spartiates. Dans une grande enceinte, entourée de plusieurs siéges de gazon élevés en amphithéâtre, les jeunes filles, presque nues, et les jeunes garçons, dispu-

élisoit, *chose*; convive, *guest*; naturel, *disposition*; guerrier, *warlike*; s'entretenoient, *discoursed*; citoyen, *citizen*; renfermoient, *contained*; peu, *few*; fête, *festival*; enceinte, *inclosure*; nues, *naked*;

toient le prix de la course, de la lutte, de la danse, et de tous les exercices pénibles. Il n'étoit permis aux Spartiates d'épouser, que celles qu'ils avoient vaincues dans ces jeux.

Cyrus fut choqué de voir la liberté qui régnoit dans ces assemblées publiques, entre des personnes d'un sexe différent, et il ne put s'empêcher de le représenter à Chilon: "Il me paroît," lui dit-il, "qu'il y a une grande contradiction dans les lois "de Lycurgue. Il ne veut qu'une république de "guerriers, endurcis à toutes sortes de travaux, et "cependant il n'a point craint de les exposer à la "volupté, qui amollit les courages."

"Le dessein de Lycurgue," en établissant ces "fêtes," reprit Chilon, "étoit de conserver et de "perpétuer les vertus guerrières dans sa répu"blique. Ce grand législateur avoit une profonde "connoissance de la nature humaine. Il savoit "combien les inclinations et les dispositions des "mères influent sur les enfans. Il a voulu que les "femmes Spartiates fussent des héroïnes, afin "qu'elles ne donnassent à la république que des "héros.

"Au reste," continua Chilon, "l'amour délicat, "la volupté grossière sont également inconnus à "Lacédémone. Ce n'est que dans ces fêtes pu"bliques qu'on souffre cette liberté qui vous choque. "Lycurgue crut pouvoir amortir la volupté, en ac"coutumant quelquefois la vue aux objets qui l'ex"citent. Dans tous les autres temps, les filles sont "fort retirées: il n'est même permis, suivant nos "lois, aux personnes nouvellement mariées, de se "voir que rarement et en secret. On forme ainsi "la jeunesse à la modération dans les plaisirs, "même les plus légitimes.

course, *race*; lutte, *wrestling*; jeux, *games*; endurcis, *inured*; grossière, *brutal*; amortir, *extinguish*;

" D'un autre côté, le cœur et le goût ont peu " de part à nos unions: par là les amours furtifs " et la jalousie sont bannis de Sparte. Les maris " infirmes, ou avancés en âge, prêtent leurs femmes " à d'autres, et les reprennent ensuite sans scru- " pule. Les femmes se regardent comme appar- " tenant plus à l'Etat qu'à leurs maris. Les en- " fans sont élevés en commun, et souvent sans " connoître d'autre mère que la république, ni " d'autres pères que les sénateurs."

Cyrus, rappelant ici, avec un sentiment vif, sa tendresse pour Cassandane, et la pureté de leur union, soupira en lui-même, ayant en horreur de si odieuses maximes. Il méprisoit la volupté qui amollit les cœurs, mais il ne pouvoit goûter la férocité Spartiate, qui sacrifioit à l'ambition les plus doux charmes de la société, et qui croyoit les vertus guerrières incompatibles avec les sentimens tendres. Sachant néanmoins que Chilon ne comprenoit guères ce qu'il entendoit par ces sentimens, il se contenta de lui dire:

" L'amour paternel me paroît d'une grande uti- " lité dans un Etat. Les pères ont grand soin de " l'éducation de leurs enfans; cette éducation " oblige les enfans à la reconnoissance: de là nais- " sent les premiers liens de la société. La patrie " n'est que l'union de toutes les familles ensemble. " Si l'amour de la famille est affoibli, que devien- " dra l'amour de la patrie qui en dépend? Il faut, " ce me semble, craindre les établissemens qui dé- " truisent la nature, sous prétexte de vouloir la " perfectionner."

" Les Spartiates," répond Chilon, " ne font tous " qu'une même famille. Lycurgue avoit remar- " qué que les pères sont souvent indignes et les " enfans ingrats, et qu'ils manquent souvent à leurs

amours, *courtship*; furtifs, *secret*; ingrats, *ungrateful*;

" devoirs réciproques : il confia l'éducation des en-
" fans à plusieurs vieillards, qui, se regardant
" comme les pères communs, ont un soin égal de
" tous.

" En effet les enfans n'étoient nulle part mieux
" élevés qu'à Sparte. On leur apprenoit princi-
" palement à bien obéir, à supporter le travail, à
" vaincre dans les combats, et à montrer du cou-
" rage contre les douleurs et contre la mort. Ils
" alloient la tête et les pieds nuds, couchoient sur
" des roseaux, et mangeoient très-peu : encore
" falloit-il qu'ils prissent ce peu par adresse dans
" les salles publiques des convives. Ce n'est pas
" qu'on autorisât à Sparte les vols et les larcins.
" Comme tout étoit commun dans cette répu-
" blique, ces vices n'y pouvoient avoir aucun lieu ;
" mais on vouloit accoutumer les enfans destinés
" pour la guerre, à surprendre l'attention de ceux
" qui veilloient sur eux, et à s'exposer avec cou-
" rage aux punitions les plus sévères, s'ils n'avoient
" point l'adresse qu'on exigeoit d'eux.

" Lycurgue avoit senti que les spéculations sub-
" tiles et les rafinemens des sciences, ne servoient
" souvent qu'à gâter l'esprit, et qu'à corrompre
" le cœur ; c'est pourquoi il en fit peu de cas.
" On ne négligeoit pourtant rien pour réveiller
" dans les enfans le goût de la pure raison, et pour
" donner de la force à leur jugement : mais toutes
" les connoissances qui ne servoient point aux
" bonnes mœurs, étoient regardées comme des oc-
" cupations inutiles et dangereuses.

" Les Spartiates croyoient que dans cette vie,
" l'homme est fait moins pour connoître que pour
" agir ; et que les Dieux l'ont formé plutôt pour
" la société que pour la contemplation."

nulle part, *no where* ; nuds, *bare* ; roseaux, *reeds* ; par adresse, *dexterously* ; vols, *robberies* ; larcins, *thefts* ;

Cyrus alla ensuite dans les gymnases, où s'exerçoit la jeunesse. Lycurgue avoit renouvelé les jeux Olympiques institués par Hercule, et avoit dicté à Iphitus les statuts et les cérémonies de ces fêtes. La religion, le génie guerrier et la politique s'unissoient pour en maintenir l'usage. Elles servoient, non-seulement à honorer les Dieux, à célébrer la vertu des héros, à disposer les corps aux fatigues de la guerre, mais aussi à rassembler de temps en temps dans un même lieu, et à réunir, par des sacrifices communs, divers peuples dont l'union faisoit la force.

Les exercices, par lesquels on se préparoit à disputer les prix dans ces jeux, faisoient le seul travail des citoyens de Lacédémone. Les ilotes, qui étoient leurs esclaves, labouroient les champs et exerçoient tous les métiers : les Spartiates regardoient, comme vile, toute occupation qui se bornoit au simple entretien du corps.

" L'agriculture et les arts," dit Cyrus, ayant appris cette maxime des Spartiates, " sont absolu-
" ment nécessaires pour préserver le peuple de
" l'oisiveté, qui enfante les discordes, la mollesse,
" et tous les maux ruineux pour la société. Il me
" paroît que Lycurgue s'écarte toujours un peu
" trop de la nature, dans toutes ses lois."

" Les plaisirs tranquilles," reprit Chilon, " et
" le doux loisir qu'on goûte dans une vie cham-
" pêtre, paroissoient à Lycurgue contraires au
" génie guerrier. Au reste, les Spartiates ne sont
" jamais oisifs ; on les occupe sans cesse, comme
" vous le voyez, à tous les travaux qui sont des
" images de la guerre, et surtout à marcher, à
" camper, à ranger les armées en bataille, à se

labouroient, *ploughed* ; oisiveté, *idleness* ; enfante, *produces* ; s'écarte, *deviates* ; loisir, *rest* ;

" défendre, à attaquer, à bâtir, et à détruire des " forteresses.

" Par là, on entretient dans les esprits, pendant " la paix, une noble émulation, sans exciter la " haine, et sans répandre de sang. Chacun y dis- " pute le prix avec ardeur, et les vaincus se font " gloire de couronner les vainqueurs. On oublie " les fatigues, par les plaisirs qui accompagnent " ces spectacles, et ces fatigues empêchent que le " repos n'amollisse le courage en temps de paix."

Ce discours donna la curiosité à Cyrus de connoître la discipline militaire des Spartiates; il le témoigna à Chilon.—Le lendemain les deux rois ordonnèrent à Léonidas d'assembler les troupes de Lacédémone, dans une grande plaine près de la ville, pour les faire passer en revue devant Cyrus, et lui montrer tous les exercices en usage chez les Grecs.

Léonidas parut revêtu de ses habits militaires. Son casque étoit orné de trois oiseaux, dont celui du milieu faisoit l'aigrette. Sur sa cuirasse se voyoit une tête de Méduse, et sur son bouclier hexagone étoient représentés tous les attributs du Dieu Mars; il tenoit dans sa main un bâton de commandement.

Cyrus et Araspe montèrent deux coursiers superbes, et sortirent de la ville avec le général Spartiate, qui, sachant le goût que le jeune prince avoit de s'instruire, l'entretint ainsi, pendant le chemin.

" La Grèce est partagée en plusieurs républiques, " et chaque Etat entretient une armée proportion- " née à sa grandeur. Nous ne voulons pas, comme " les Asiatiques, des armées énormes, mais des " troupes bien disciplinées; les grands corps sont " difficiles à mouvoir, et coûtent trop à l'Etat. " Nous avons pour règle invariable de camper

faire passer en revue, *to be mustered*; revêtu, *dressed*; casque, *helmet*; aigrette, *crest*; bâton de commandement, *staff of command*; à mouvoir, *to manage*;

" sûrement, afin de n'être jamais obligés de com-
" battre malgré nous. Une petite armée bien aguer-
" rie, peut, en se retranchant à propos, dissiper
" les plus nombreuses troupes, qui se détruisent
" d'elles-mêmes, faute de vivres.

" Lorsqu'il s'agit de la défense commune de la
" Grèce, tous ces corps séparés se réunissent, et
" alors il n'y a aucun Etat qui osât nous attaquer.
" A Lacédémone, tous les citoyens sont soldats.
" Dans les autres républiques, on n'enrôle point
" les hommes de la lie du peuple, mais on choisit
" les meilleurs citoyens, hardis, robustes, à la fleur
" de leur âge, et endurcis aux travaux pénibles.
" Les qualités requises dans les chefs, sont l'intré-
" pidité, la tempérance et l'expérience. Il faut
" qu'ils passent par les rigoureuses épreuves, avant
" d'être élevés à ces emplois. Il faut qu'ils aient
" donné des marques éclatantes de toutes les diffé-
" rentes espèces de courage, en entreprenant, en
" exécutant, et surtout en se montrant supérieurs
" même aux plus funestes événemens. Par ce moy-
" en, chaque république a toujours une milice ré-
" glée, des chefs habiles, des soldats accoutumés
" à la fatigue, des armées peu nombreuses, mais
" invincibles.

" A Sparte, on modère, en temps de guerre, la
" sévérité des exercices et l'austérité de la vie.
" Les Lacédémoniens sont le seul peuple du monde
" à qui la guerre est une espèce de repos; nous
" jouissons alors de tous les plaisirs qu'on nous re-
" fuse en temps de paix.

" Le jour d'une bataille, nous disposons nos
" troupes de telle sorte qu'elles ne combattent pas
" toutes à la fois, comme celles des Egyptiens;
" mais elles se succèdent et se soutiennent, sans

retranchant, *entrenching*; à propos, *advantageously*; faute, *for want*; vivres, *provisions*; s'agit de la défense, *is to be defended*; enrôle, *enlist*; lie, *dregs*; rigoureuses, *rigid*; modère, *abate*;

" s'embarrasser jamais. Nous n'opposons point à " l'ennemi un ordre de bataille semblable au sien ; " nous mettons les plus vaillans soldats aux ailes, " afin qu'ils puissent s'étendre et envelopper l'ar- " mée ennemie.

" Quand elle est en déroute, Lycurgue nous a " ordonné d'exercer envers les vaincus toute sorte " de clémence, non-seulement par humanité, mais " encore par politique. Nous adoucissons ainsi la " férocité de nos ennemis. L'espérance d'être " bien traités, s'ils rendent les armes, les empêche " de se livrer à la fureur et au désespoir, qui est " souvent fatal même aux victorieux."

Tandis qu'il parloit, ils arrivèrent dans la plaine, où les troupes étoient assemblées. Léonidas les fit passer devant Cyrus. Elles étoient divisées en plusieurs cohortes à pied et à cheval. A leur tête, se voyoient les polémarques, et les commandans des différens corps. Les soldats étoient vêtus de rouge, afin que, dans la chaleur du combat, la vue de leur sang ne pût les effrayer, ni alarmer leurs compagnons (3). Tous marchoient, au son des flûtes, la tête couronnée de fleurs, en chantant l'hymne de Castor.

Léonidas donne l'ordre, et tout d'un coup les troupes s'arrêtent. Au moindre signal de leurs chefs, les différentes cohortes se rassemblent, se séparent, s'entrelacent, s'étendent, doublent, redoublent, s'ouvrent, se resserrent, et se forment par plusieurs évolutions et conversions, en quarrés parfaits, en quarrés longs, en losanges, en figures triangulaires, pour ouvrir les rangs de l'ennemi.

L'armée se partage ensuite en deux corps séparés, pour représenter un combat. L'un s'avance contre l'autre, les piques se baissent ; chaque phalange

ailes, *wings* ; se resserrent, *close their ranks* ; conversions, *windings* ; se baissent, *are lowered* ;

lange se serre; le bouclier touche au bouclier, le casque au casque, l'homme à l'homme; les deux corps s'attaquent, se mêlent, se combattent et s'enfoncent. Enfin, après beaucoup de résistance, les uns remportent la victoire, les autres fuient et gagnent une forteresse prochaine.

On ne connoissoit pas alors dans la Grèce les machines guerrières inventées depuis. On attaquoit ordinairement les villes, en disposant les troupes dans un ordre que l'on appeloit la tortue.

Léonidas parle, et soudain les assiégeans se réunissent; les premiers rangs se couvrent de leurs boucliers quarrés, les autres les lèvent par-dessus les têtes, les serrent les uns contre les autres, et se baissant par degrés, forment ensemble un toit penchant, impénétrable aux flèches des assiégés. Un triple étage de tortues s'élève jusqu'à la hauteur des murs; les assiégés font pleuvoir une grêle de pierres et de dards. Cette image de la guerre est si parlante qu'on diroit ne voir de toutes parts que sang et carnage. Enfin les assiégeans se rendent maîtres de la place.

Quand Cyrus fut de retour à Sparte, il repassa dans son esprit tout ce qu'il avoit vu et entendu; il se forma de grandes idées, sur l'art militaire, et résolut de le perfectionner un jour en Perse. Plus, il dit à Araspe, lorsqu'ils furent seuls:

" Il me paroît que la république de Sparte est un " camp toujours subsistant, une assemblée de guer- " riers toujours sous les armes. Quelque respect " que j'aie pour Lycurgue, je ne saurois admirer " cette forme de gouvernement. Des hommes " élevés uniquement pour la guerre, qui n'ont d'au- " tre travail, d'autre étude, d'autre profession que

machines, *engines*; tortue, *tortoise*; toit, *roof*; penchant, *sloping*; étage, *story*; font pleuvoir, *pour*; grêle, *shower*; repassa, *revolved*;

" celle de se rendre habiles à détruire les autres " hommes, doivent être regardés comme ennemis " de la société. La bonne politique doit pourvoir, " non-seulement à la liberté de chaque État, mais " même à la sûreté de tous les Etats voisins. Se " détacher du reste du genre humain, se regarder " comme fait pour le conquérir, c'est armer toutes " les nations contre soi. C'est encore ici où Ly- " curgue a manqué à la nature et à la justice. En " accoutumant chaque citoyen à la frugalité, il au- " roit dû apprendre à la nation en général à borner " son ambition. La conduite des Spartiates res- " semble à celle des avares ; ils sont avides de tout " ce qu'ils n'ont pas, tandis qu'ils se refusent la " jouissance de tout ce qu'ils possèdent."

Après que Cyrus eut étudié à fond les lois, les mœurs et l'art militaire des Spartiates, il quitta Lacédémone, pour aller visiter les autres républiques de la Grèce.

Chilon et Léonidas le conduisirent jusqu'aux frontières de leur pays. Il leur jura à tous deux une amitié éternelle, et promit d'être toujours l'allié fidèle de leur république. Il garda sa promesse : les Perses n'ont jamais eu, dans le temps de ce conquérant, aucune guerre avec les Grecs.

Avant de quitter le Péloponèse, Cyrus voulut en parcourir les villes les plus considérables. Il passa d'abord à Argos et à Mycènes où avoit régné Persée, de qui descendoient les rois de la Perside. Il alla ensuite à Sicyone. Il s'arrêta enfin à Corinthe, qui étoit la plus florissante république de la Grèce, après celles de Sparte et d'Athènes.

En entrant dans la ville, il fut surpris d'y voir tout le peuple en deuil. Il aperçut une pompe funèbre ;

pourvoir à, *assure* ; avares, *misers* ; deuil, *mourning* ; pompe, *procession* ; funèbre, *funeral* ;

plusieurs joueurs de flûtes la devançoient, et augmentoient la douleur publique, par leurs sons lugubres. Quarante jeunes filles, pieds nus, et les cheveux épars, vêtues de longues robes blanches, entouroient le cercueil, et fondoient en larmes, en chantant les louanges du mort. Peu après suivoient les soldats, d'un pas lent, d'un air triste, les yeux baissés, et les piques renversées. Un vieillard vénérable marchoit à leur tête : son air noble et militaire, sa taille haute et majestueuse, la douleur amère qui étoit peinte sur son visage, attirèrent les regards de Cyrus. Le jeune prince, ayant demandé son nom, apprit que c'étoit le roi Périandre qui conduisoit au tombeau son fils Lycophron.

Cyrus et Araspe se mêlent parmi la foule, qui alloit vers une forteresse appelée Acro-Corinthe. Elle étoit bâtie sur le sommet d'une haute montagne, d'où l'on découvroit la Mer Egée et la Mer Ionienne, ce qui la fit nommer l'œil de la Grèce.

Périandre, étant arrivé à la forteresse, lieu de la sépulture des rois, versa d'abord sur le corps de son fils, du vin, du lait et du miel. Il alluma ensuite lui-même le bûcher, sur lequel on avoit répandu de l'encens, des aromates et des huiles odoriférantes. Il demeura muet, immobile, et les yeux noyés de larmes, tandis que les flammes dévorantes consumoient le corps. Après avoir arrosé de liqueurs parfumées les cendres encore fumantes, il les recueillit dans une urne d'or ; puis il fit signe au peuple qu'il vouloit parler, et rompit ainsi le silence qu'il

devançoient, *marched at the head* ; lugubres, *plaintive* ; pieds nus, *bare-footed* ; les cheveux épars, *dishevelled* ; cercueil, *bier* ; d'un pas lent, *with a slow pace* ; renversées, *down* ; se mêlent parmi, *join* ; bâtie, *built* ; sommet, *top* ; versa, *poured* ; lait, *milk* ; miel, *honey* ; bûcher, *funeral pile* ; muet, *mute* ; noyés de, *drowned in* ; arrosé, *sprinkled* ; fumantes, *smoking* ;

avoit gardé jusqu'alors : " Peuple de Corinthe, " les Dieux ont pris soin eux-mêmes de vous ven- " ger de mon usurpation, et de vous délivrer de la " servitude. Lycophron est mort ; toute ma race " est éteinte ; je ne veux plus régner. Citoyens, " reprenez vos droits et votre liberté."

Après avoir prononcé ces paroles, il ordonne à toute l'assemblée de se retirer, fait couper ses cheveux pour marque de sa douleur, et s'enferme dans le tombeau avec son fils. Cyrus, frappé vivement de ce spectacle, voulut en savoir la cause ; voici ce qu'on lui raconta.

(4) Corinthe avoit été gouvernée d'abord par des rois ; mais la monarchie ayant été abolie, l'on établit à leur place des prytanes, ou des magistrats annuels. Ce gouvernement populaire dura pendant un siècle entier, et Corinthe augmentoit tous les jours en richesses et en splendeur, lorsque Cypsèle, père de Périandre, usurpa l'autorité royale. Après avoir régné plus de trente ans, ses passions étant satisfaites, les remords commencèrent à troubler son cœur ; la raison reprit ses droits, et il vit avec horreur le crime qu'il avoit commis ; il résolut de délivrer les Corinthiens de leur servitude : mais la mort le prévint. Il appela Périandre en expirant, et lui fit jurer de rendre la liberté à ses concitoyens. Le jeune prince, aveuglé par son ambition, oublia bientôt ses sermens : voilà la première source de tous ses malheurs.

Les Corinthiens cherchèrent à le détrôner, et se soulèverent plusieurs fois contre lui ; mais il dompta les rebelles, et affermit de plus en plus son autorité. Pour se mettre à l'abri de ces insultes populaires, il rechercha l'alliance de Mélisse, héritière de la cou-

s'enferme, *shuts himself up* ; reprit, *resumed* ; dompta, *subdued* ; se mettre à l'abri de, *to secure himself against* ; héritière, *heiress* ;

ronne d'Arcadie, et l'épousa. C'étoit la plus belle princesse de son siècle, d'une vertu parfaite et d'un grand courage.

Plusieurs années après son mariage, Périandre déclara la guerre aux Corcyréens, et se mit à la tête de ses troupes. Pendant son absence, les Corinthiens se revoltèrent de nouveau. Mélisse se renferma dans la forteresse, en soutint vigoureusement le siége, et envoya demander du secours à Proclès, roi d'Epidaure, qui avoit toujours paru l'allié fidèle de Périandre. Le tyran d'Épidaure, qui méditoit depuis long-temps d'étendre sa domination sur toute la Grèce, profita de cette occasion pour s'emparer de Corinthe ; il la regardoit comme une ville très-propre à devenir la capitale d'un grand empire. Il y arriva avec une armée nombreuse, et s'en rendit maître en peu de jours.

Mélisse, qui ignoroit ses desseins, ouvrit les portes de la forteresse, et le reçut comme l'ami de Périandre et son libérateur. Proclès, se voyant maître de Corinthe, y établit le siége de son royaume, et fit dire à Périandre de se contenter de régner à Coreyre, que le prince venoit de conquérir.

Mélisse s'apperçut bientôt que l'usurpation de Proclès n'étoit pas le seul crime dont il étoit coupable. Il avoit conçu pour elle une passion violente ; il essaya tous les moyens de la satisfaire. Après avoir employé en vain les caresses et les menaces, il la fit enfermer inhumainement, avec son fils Lycophron, dans une haute tour, située sur le bord de la mer.

Cependant Périandre apprit la trahison de Proclès, et son amour pour Mélisse : on l'assura en même temps qu'elle avoit non-seulement favorisé les pro-

de nouveau, *again* ; envoya demander, *sent for* ; menaces, *threatenings* ; fit enfermer, *confined* ; bord, *shore* ; apprit, *was*

jets perfides du tyran d'Epidaure, mais même qu'elle répondoit à sa passion.

Le roi de Corinthe écouta trop facilement ces calomnies; la jalousie s'empara de son cœur, et il céda à la violence de cette passion. Il équipe une grande flotte, et s'embarque pour Corinthe, avant que Proclès pût en être averti, et se mettre en défense. Il étoit prêt à entrer dans le port, lorsqu'une tempête violente s'éleva et dispersa ses vaisseaux. Mélisse ignoroit les sentimens de Périandre, et bénissoit déjà les Dieux de sa délivrance prochaine, quand elle vit périr, devant ses yeux, une partie de la flotte; le reste, poussé par les vents sur les côtes de l'Afrique, y fit naufrage: le vaisseau où étoit Périandre échappa seul à la fureur des flots irrités.

Ce prince retourna à Corcyre, où il tomba dans une profonde mélancolie. Son courage lui avoit fait supporter la perte de ses Etats, mais il ne pouvoit soutenir l'idée du crime dont il croyoit Mélisse coupable. Il l'avoit aimée uniquement; il succombe sous le poids de sa douleur; son esprit se trouble et s'égare.

Cependant Mélisse, enfermée dans la tour, croyoit Périandre mort, et le pleuroit amèrement. Elle se voyoit de nouveau exposée aux insultes d'un prince barbare, qui n'avoit aucune horreur pour les plus grands crimes.

Tandis qu'elle imploroit le secours des Dieux, et les conjuroit de protéger son innocence, celui que Proclès avoit commis à sa garde, touché de ses malheurs, lui apprend dans sa prison, que Périandre

informed; averti, *acquainted*: bénissoit, *thanked*; délivrance, *delivery*; poussé, *driven*; fit naufrage, *was shipwrecked*; flots, *waves*, irrités, *tempestuous*; succombe, *sinks*; poids, *weight*; se trouble, *is disturbed*; s'égare, *is distracted*; amèrement, *bitterly*; commis à sa garde, *appointed to guard her*.

étoit vivant, et s'offre de la conduire à Corcyre, avec son fils. Ils se sauvèrent tous trois par un souterrain. En marchant la nuit par des routes détournées, ils sortirent en peu de jours du territoire de Corinthe ; mais ils errèrent long-temps sur les côtes de la Mer Egée, avant de pouvoir passer à Corcyre.

Proclès, désespéré de leur évasion, fit passer des avis secrets pour confirmer Périandre dans tous ses soupçons, et le faire avertir que Mélisse alloit bientôt arriver dans l'île de Corcyre pour l'empoisonner. L'infortuné roi de Corinthe écouta avec avidité tout ce qui pouvoit aigrir sa jalousie et redoubler sa rage.

Cependant Mélisse et Lycophron arrivèrent à Corcyre, avec leur conducteur, et se hâtèrent d'aller trouver Périandre. Il n'étoit pas dans son palais, mais dans une sombre forêt, où il se retiroit souvent pour se livrer à sa douleur. Sitôt qu'il voit de loin Mélisse, la jalousie et la fureur s'emparent de son âme. Il court ; elle tend les bras pour le recevoir ; mais étant près d'elle, il lui plonge un poignard dans le sein. Elle tombe, en lui disant : " Ah ! Périandre, est-ce ainsi que vous récom-" pensez mon amour et ma fidélité ?" Elle veut continuer, mais la mort la délivre d'une vie pleine de malheurs, et son âme s'envole vers les champs Elisées, pour y recevoir la récompense de ses vertus.

Lycophron voit sa mère nageant dans son sang, fond en larmes, et s'écrie : " Justes Dieux ! ven-" gez la mort d'une mère innocente, sur un père " barbare que la nature me défend de punir !" Après ces paroles, il s'enfonça dans le bois, et ne

errèrent; *wandered*; avidité, *greediness*; aigrir, *inflame*; tendu, *stretched*; sein, *bosom*; s'envole, *flew away*; nageant, *weltering*; fond, *melts*; s'enfonça, *ran*;

voulut jamais revoir son père. Le fidèle Corinthien qui les avoit accompagnés jusqu'à Corcyre, instruisit alors Périandre de l'innocence et de la fidélité de Mélisse, et de tous les maux que Proclès lui avoit fait souffrir dans sa prison.

Le malheureux roi de Corinthe s'apperçut trop tard de sa crédulité, se livra à son désespoir, et se frappa du même poignard ; mais le coup ne fut point mortel. Il alloit lever le bras une seconde fois ; on le retient. Il se jette sur le corps de Mélisse, et répète souvent ces paroles : " Grand Ju-
" piter ! consommez par vos foudres la punition
" que les hommes m'empêchent d'achever ! Ah !
" Mélisse, Mélisse, l'union la plus tendre devoit-
" elle finir par la cruauté la plus barbare ?"

En prononçant ces mots, il porte sa main à sa blessure qu'il veut déchirer, mais on l'arrête, et on le conduit à son palais. Il continue de refuser tout soulagement, et reproche à ses amis leur cruauté, de vouloir lui conserver une vie qu'il déteste.

On ne put tranquilliser son esprit, qu'en lui remontrant, que lui seul pouvoit punir les crimes de Proclès. Cette espérance l'appaise, il se laisse guérir.

Sitôt qu'il fut rétabli, il alla chez ses alliés représenter ses disgrâces, et les crimes de l'usurpateur. Les Thébains lui prêtèrent des troupes. Il assiége Corinthe, prend Proclès prisonnier, et le fait immoler sur le tombeau de Mélisse.

Lycophron resta toujours à Corcyre, et refusa de revenir à Corinthe, pour ne pas voir dans un père le meurtrier d'une mère vertueuse qu'il avoit tendrement aimée. Périandre traîna le reste d'une vie

frappa, *stabbed* ; coup, *wound* ; retient, *prevent* ; consommez, *complete* ; foudres, *thunderbolts* ; achever, *finishing* ; finir, *be concluded* ; soulagement, *assistance* ; immoler, *to be sacrificed* ; traîna, *drugged on* ;

malheureuse, sans jouir de sa grandeur. Il avoit poignardé une femme qu'il adoroit. Il aimoit un fils qui ne pouvoit soutenir sa présence. Il résolut enfin de se démettre de la royauté, de faire couronner son fils, et de se retirer à Corcyre, pour y pleurer à jamais ses malheurs, et pour expier, dans la retraite, les crimes qu'il avoit commis.

Cependant il fit équiper un vaisseau qu'il envoya à Corcyre, pour chercher Lycophron, et pour le ramener à Corinthe, chargeant le messager de lui dire, que son père le vouloit mettre sur le trône : car il se flattoit d'appaiser, par ce sacrifice, le mécontentement du prince, et tenoit tout prêt pour son couronnement. Le roi alloit souvent sur les bords de la mer, impatient de voir arriver son fils. Le vaisseau parut enfin. Périandre courut avec empressement sur le rivage, pour embrasser son fils : mais quelle fut sa surprise et sa douleur, lorsqu'il vit Lycophron dans un cercueil ?

Les Corcyréens gémissant sous le joug de Périandre, dont ils détestoient la barbarie, s'étoient révoltés; et pour éteindre à jamais la race du tyran, ces cruels insulaires assassinèrent Lycophron, et le renvoyèrent mort dans le vaisseau, pour marque de leur haine éternelle.

Périandre, frappé de cet horrible spectacle, rentre profondément en lui-même, reconnoît la vengeance céleste, et s'écrie : " J'ai violé les sermens faits à " un père mourant : je n'ai pas voulu rendre la li- " berté à mes citoyens ; ô Mélisse ! ô Lycophron ! " ô Dieux vengeurs ! Je n'ai que trop mérité tous " les malheurs qui m'accablent." Il fit préparer

se démettre, *resign* ; à jamais, *for ever* ; retraite, *retirement* ; bord, *side* ; empressement, *eagerness* ; cercueil, *coffin* ; gémissant, *groaning* ; éteindre, *extinguish* ; insulaires, *islanders* ; pour marque, *as a token* ; accablent, *overwhelm* ;

ensuite une pompe funèbre, et commanda à tout le peuple de s'y trouver.

Cyrus, qui avoit été présent à ces funérailles, apprit quelques jours après, que Périandre avoit ordonné à deux esclaves d'aller, la nuit, dans un lieu qu'il leur marqua, tuer le premier homme qu'ils rencontreroient, et de jeter son corps dans la mer. Périandre s'y rendit lui-même et fut assassiné. On n'a jamais pu retrouver son corps, ni lui rendre les honneurs de la sépulture. Ce prince, s'étant livré à un désespoir sans exemple, voulut se punir ainsi lui-même, afin que son ombre errante et vagabonde sur les rives du Styx, ne passât jamais dans le séjour des héros. Quelle affreuse suite de crimes et de malheurs! Le mari poignarde sa femme; des sujets rebelles assassinent leur prince; et le roi se fait immoler lui-même! La justice, vengeresse des Dieux, après avoir éteint toute la famille du tyran, le poursuit encore au-delà du tombeau. Quel spectacle! et quelle instruction pour Cyrus!

Il se hâte de quitter un lieu si plein d'horreurs, et passe à Thèbes, où il vit de nouveaux monumens des malheurs des rois. Il visita le tombeau d'Œdipe et de Jocaste, et apprit l'histoire de leur race infortunée, livrée à des discordes éternelles. Il remarqua surtout que cette ville fameuse avoit changé la forme de son gouvernement, qui pour lors étoit populaire. Il avoit vu des révolutions semblables dans plusieurs villes de la Grèce. Tous ces petits Etats avoient été d'abord monarchiques, mais par la foiblesse, ou la corruption des princes, ils s'étoient changés en républiques.

de s'y trouver, *to be present at it*; rencontreroient, *should meet*; s'y rendit, *went there*; sépulture, *burial*; ombre, *shade*; errante, *wandering*; vagabonde, *roving*; rives, *banks*; séjour, *mansion*; suite, *series*; vengeresse, *avenging*; au-delà, *beyond*; tombeau, *grave*; pour lors, *at that time*;

NOTES.

(1) La Mer Méditerranée.
(2) Voyez Plut. Vie de Lycurgue.
(3) Remarque d'Elien.
(4) Le fondement de cette histoire est tiré d'Hérodote, liv. 3, et de Diogène Laërce, Vie de Périandre.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE CINQUIEME.

Cyrus arrive à Athènes, et y est agréablement reçu par le roi Pisistrate. Il y voit Solon, et apprend de lui les lois et la constitution d'Athènes, etc. Le différent génie des Athéniens et des Lacédémoniens, demandoit des lois fort différentes. Des défauts dans le gouvernement des Athéniens, et comment Solon s'y prit pour y remédier. Pisistrate fait voir à Cyrus les forces maritimes des Athéniens. Il lui raconte comment il avoit été détrôné et rétabli diverses fois à Athènes. On fait voir à Cyrus les spectacles publics, et Solon lui explique la nature et les règles de la tragédie. Cyrus quitte Athènes, et s'embarque pour Crète, afin d'y apprendre les lois de Minos, et de s'entretenir avec Pythagore. Araspe lui donne une fort bonne idée de ce philosophe, et une fort mauvaise de son antagoniste Anaximandre.

* * * * * * *

En sortant de Thèbes, Cyrus traversa la Béotie, alla dans l'Attique, et arriva bientôt à Athènes, où régnoit Pisistrate. Le jeune prince fut saisi d'admiration, à la vue des temples, des édifices et des richesses éclatantes de cette ville, où les sciences et

En sortant, *in leaving*; traversa, *crossed*; à la vue, *when he saw*; édifices, *buildings*;

les beaux arts florissoient. Il parvint enfin au palais du roi. L'architecture en étoit noble et simple, et tous les ornemens en paroissoient nécessaires. Sur les frises, se voyoient en bas-relief les travaux d'Hercule, les exploits de Thésée, la naissance de Pallas, et la mort de Codrus. On entroit par une colonnade d'ordre Ionien, dans une grande galerie ornée de peintures, de statues de bronze et de marbre, et de tout ce qui pouvoit arrêter et charmer les yeux.

Pisistrate reçut le prince de Perse avec joie, et le fit asseoir auprès de lui. Autour d'eux étoient rangés, sur de riches tapis, les principaux sénateurs et plusieurs jeunes Athéniens. Un magnifique repas fut servi, selon la mode du pays. On versa des vins les plus exquis dans des coupes d'or richement ciselées, mais le sel Attique, et la politesse Athénienne qui régnoient dans la conversation de Pisistrate, faisoient le plus grand agrément du festin.

Pendant le repas, le roi d'Athènes entretenoit Cyrus des révolutions arrivées sous son règne, des causes de son exil et de son rétablissement, après avoir été détrôné deux fois. Il peignoit avec art tous les désordres du gouvernement populaire, pour lui en inspirer de l'horreur. Il assaisonnoit ses discours de récits agréables, de traits vifs et de tours ingénieux, qui répandoient la joie dans toute l'assemblée.

Pisistrate se servoit ainsi avec adresse des charmes de la conversation, et de la liberté qui règne ordinairement dans les festins, pour affermir son autorité, et se concilier l'amitié de ses citoyens. Les

florissoient, *flourished*; parvint, *came*; simple, *plain*; frises, *freezes*; se voyoient, *were represented*; travaux, *labours*; peintures, *paintings*; bronze, *brass*; arrêter, *engage*; auprès de, *by*; tapis, *carpets*; mode, *custom*; ciselées, *wrought*; sel, *wit*; faisoient, *were*;

sénateurs et les jeunes Athéniens qui l'écoutoient, sembloient, en le regardant, oublier leur aversion naturelle pour la monarchie.

Cyrus sentit avec plaisir, par cet exemple, l'empire que les princes aimables peuvent acquérir sur le cœur des hommes, même les plus ennemis de l'autorité royale.

Le jour suivant, Cyrus marqua à Pisistrate son impatience de connoître Solon, dont la réputation s'étoit répandue dans toute l'Asie. Ce philosophe avoit refusé de revenir à Athènes, après ses voyages, parce que Pisistrate s'étoit fait déclarer roi; mais ayant appris la sagesse et la modération de ce prince, il se réconcilia avec lui.

Solon avoit choisi sa demeure sur la colline de Mars, où se tenoit le fameux conseil de l'aréopage, près du tombeau des Amazones. Pisistrate voulut y conduire le jeune prince, et le présenter lui-même au législateur d'Athènes.

Ce philosophe conservoit encore, dans un âge très-avancé, les restes de son ancienne vivacité, cet enjouement et ces grâces qui ne vieillissent jamais. Il embrassa Cyrus avec cet attendrissement naturel aux vieillards, qui voient de jeunes gens rechercher leurs conseils et leurs entretiens, pour apprendre la sagesse. Pisistrate, sachant que le dessein de Cyrus, en visitant Solon, étoit de s'instruire à fond des lois d'Athènes, se retira et les laissa seuls.

Pour s'entretenir avec plus de liberté et d'agrément, Solon conduisit Cyrus sur le haut de la colline. Ils y trouvèrent une verdure agréable, et s'assirent au pied d'un chêne sacré.

marqua, *signified*; s'étoit répandue, *was spread*; se réconcilia avec, *was reconciled to*; demeure, *habitation*; colline, *hill*; se tenoit, *was held*; enjouement, *cheerfulness*; vieillissent, *grow old*; attendrissement, *tenderness*; rechercher, *seek*; entretiens, *conversation*; à fond, *thoroughly*; haut, *top*; verdure, *verdure*;

De ce lieu, l'on découvroit les plaines fertiles, et les montagnes escarpées de l'Attique qui bornoient la vue d'un côté, et formoient un agréable mélange de tout ce que la nature a de plus riant et de plus sauvage : de l'autre part, le golfe Saronique, en s'élargissant peu à peu, laissoit voir plusieurs îles qui sembloient flotter sur les ondes. Plus loin les côtes élevées de l'Argolide paroissoient se perdre dans les nues, pendant que la grande mer, qui paroissoit toucher le ciel, terminoit la vue fatiguée de parcourir tant d'objets différens.

Au-dessous d'eux, la ville d'Athènes, s'étendoit sur la pente d'un long côteau. Ses nombreux édifices s'élevoient les uns au-dessus des autres, et leur diversité montroit encore les différens âges de la république. On y retrouvoit la première simplicité des temps héroïques, et l'on y admiroit la magnificence naissante dans le siècle de Solon.

Ici, l'on voyoit des temples accompagnés de bois sacrés, des palais, des jardins, et plusieurs maisons superbes d'une architecture régulière. Là, des tours élevées, de hautes murailles, de petits bâtimens inégaux, d'une figure bizarre, qui sentoit l'antiquité rustique et guerrière. La rivière d'Ilissus, qui couloit près de la ville, ajoutoit, en serpentant dans les prairies, mille beautés naturelles à celles de l'art.

Cyrus profita de cette aimable solitude, pour prier Solon de lui expliquer l'état général de la Grèce, et surtout celui d'Athènes : le sage législateur satisfit ainsi sa curiosité :.

de ce lieu, *from this place*; escarpées, *craggy*; bornoient, *bounded*; mélange, *mixture*; riant, *pleasing*; sauvage, *wild*; s'élargissant, *widening*; laissoit voir, *presented to the eyes*; ondes, *waves*; nues, *clouds*; toucher, *reach*; ciel, *skies*; de parcourir, *with surveying*; pente, *declivity*; côteau, *hill*; naissante, *rising*; inégaux, *irregular*; sentoit, *shewed*; serpentant, *winding*; prairies, *meadows*;

" Toutes les familles Grecques descendent d'Hel-
" len, fils de Deucalion, dont les trois enfans donnè-
" rent leurs noms aux trois différens peuples de la
" Grèce; aux Eoliens, aux Doriens et aux
" Ioniens. Ces peuples se bâtirent plusieurs villes,
" et de ces villes sortirent Hercule, Thésée, Minos,
" et tous ces premiers héros à qui l'on a accordé les
" honneurs divins, pour montrer que la vertu ne
" peut être récompensée dignement que dans les
" cieux.

" L'Egypte inspira d'abord aux Grecs le goût
" des arts et des sciences, les initia dans ses mys-
" tères, et leur donna des Dieux et des lois. La
" Grèce, ainsi policée, se forma peu à peu en
" plusieurs républiques. Le conseil suprême des
" amphyctions, composé des députés des princi-
" pales villes, les réunissoit toutes dans la même
" vue; c'étoit de conserver l'indépendance au de-
" hors et l'union au dedans.

" Une telle conduite les éloignoit de toute li-
" cence effrénée, et leur inspiroit l'amour d'une
" liberté soumise aux lois. Mais ces idées pures
" ne subsistèrent pas toujours. Tout dégénère chez
" les hommes. La sagesse et la vertu ont leurs
" vicissitudes dans le corps politique, comme la
" santé et la force dans le corps humain.

" Parmi toutes ces républiques, Athènes et La-
" cédémone sont sans comparaison les principales.
" L'esprit, les grâces, la politesse, toutes les
" vertus aimables et propres pour la société, for-
" ment le caractère d'Athènes. La force, la tem-
" pérance, les vertus guerrières et la raison toute
" pure, dépouillée d'ornemens, composent le génie

descendent, *are descended*; sortirent, *came*; mon-
trer, *shew*; dignement, *fully*; policée, *civilized*;
au dehors, *abroad*; au dedans, *at home*; éloignoit,
kept free; effrénée, *unbridled*; chez, *among*;

" des Spartiates. Athènes aime les sciences et les " plaisirs; tous ses goûts tendent à la volupté. La " vie des Spartiates est dure et sévère : toutes leurs " passions se tournent du côté de l'ambition. De " ce génie différent des peuples, sont venues les " différentes formes et révolutions de leurs gou- " vernemens.

" Lycurgue suivit son naturel austère, et le génie " féroce de ses concitoyens, lorsqu'il réforma les " abus de Lacédémone. Il crut que le bonheur " de sa patrie consistoit dans les conquêtes et dans " la domination ; c'est sur ce plan qu'il forma " toutes les lois, dont on vous a instruit à Sparte. " Je ne pouvois pas l'imiter.

" Athènes, dans sa naissance, eut des rois ; mais " ils n'en avoient que le nom. Ils n'étoient point " absolus comme à Lacédémone. Le génie des " Athéniens, si différent de celui des Spartiates, " leur rendit la royauté insupportable. Toute la " puissance des rois, presque restreinte au com- " mandement des armées, s'évanouissoit dans la " paix. On en compte dix depuis Cécrops jus- " qu'à Thésée, et sept depuis Thésée jusqu'à " Codrus, qui s'immola lui-même pour le salut " de la patrie. Ses enfans Médon et Nilée dis- " putèrent pour la royauté. Les Athéniens en " prirent occasion de l'abolir tout à fait, et décla- " rèrent Jupiter, seul roi d'Athènes; spécieux pré- " texte pour favoriser la révolte, et secouer le joug " de toute autorité réglée.

" A la place des rois, ils créèrent, sous le nom " d'archontes, des gouverneurs perpétuels, mais " cette foible image de la royauté parut encore trop " odieuse. Pour en anéantir jusqu'à l'ombre, ils

tendent, *are inclined*; naturel, *temper*; naissance, *beginning*; depuis, *from*; salut, *safety*; tout à fait, *entirely*; réglée, *settled*; anéantir, *destroy*; ombre, *shadow*;

" établirent des archontes décennaux. Mais ce " peuple, inquiet et volage, ne se borna pas là. Il " ne voulut enfin que des archontes annuels, afin " de ressaisir plus souvent l'autorité suprême, qu'il " ne transféroit qu'à regret à ses magistrats.

" Une puissance aussi limitée contenoit mal des " esprits si remuans. Les factions, les brigues et " les cabales renaissoient tous les jours. Chacun " venoit, le livre des lois à la main, disputer du " sens de ces lois. Les génies les plus brillans " sont ordinairement les moins solides, et les plus " propres à causer des dissensions. Ils croient que " tout est dû à leurs talens superficiels. Sous " prétexte que tous les hommes naissent égaux, ils " cherchent à confondre les rangs, et ne prêchent " cette égalité chimérique, que pour dominer eux-" mêmes.

" Le conseil de l'aréopage, institué par Cé-" crops, qui fut honoré dans toute la Grèce, et si " célèbre par son intégrité qu'on dit que les Dieux " mêmes ont déféré à son jugement, n'avoit plus " d'autorité. Le peuple s'en étoit emparé : il ju-" geoit de tout en dernier ressort ; mais ses déci-" sions n'étoient pas fixes, parce que la multitude " est toujours bizarre et inconstante. Tout irritoit " les présomptueux ; tout soulevoit les imprudens ; " tout armoit les furieux, corrompus par une li-" berté excessive.

" Athènes demeura ainsi long-temps hors d'état " d'étendre sa domination ; trop heureuse de pou-" voir se préserver d'une ruine totale, au milieu des " dissensions qui la déchiroient. C'est dans cette " situation, que je trouvai ma patrie, lorsque j'en-" trepris de remédier à ses maux.

décennaux, *decennial* ; volage, *inconstant* ; contenoit, *kept* ; remuans, *restless* ; brigues, *intrigues* ; renaissoient, *sprung up* ; déféré à son jugement, *respected its decisions* ; bizarre, *humoursome* ; soulevoit, *provoked* ; hors d'état, *inca-*

" (1) Dans ma jeunesse, je m'étois abandonné " au luxe, à l'intempérance, et à toutes les pas- " sions de cet âge : je n'en fus guéri que par " l'amour des sciences : les Dieux m'en avoient " donné le goût dès mon enfance. Je m'appliquai " à l'étude de la morale et de la politique ; et ces " connoissances eurent pour moi des charmes qui " me dégoûtèrent bientôt d'une vie déréglée.

" L'ivresse des passions s'étant dissipée par les " réflexions sérieuses, je vis avec douleur le triste " état de ma patrie. Je formai le dessein de la " secourir, et je communiquai mes vues à Pisis- " trate, qui étoit revenu, comme moi, des égare- " mens de la jeunesse."

" Vous voyez," lui dis-je, " les malheurs qui " nous menacent. Une licence effrénée a pris la " place de la vraie liberté. Vous descendez de " Cécrops, je descends de Codrus. Nous aurions " plus de droit que les autres de prétendre à la " royauté ; mais gardons-nous bien d'y aspirer. " Ce seroit faire un dangereux échange de pas- " sions, que d'abandonner la volupté qui ne fait " tort qu'à nous-mêmes, pour suivre l'ambition " qui pourroit ruiner la patrie. Tâchons de la " servir, sans vouloir y dominer.

" Une occasion se présenta bientôt pour faciliter " mes projets. Les Athéniens me choisirent pour " chef d'une expédition contre les Mégariens qui " s'étoient emparés de l'île de Salamine. Je fis " armer cinq cents hommes ; je débarquai dans " l'île ; je pris la ville, et j'en chassai les ennemis. " Ils s'opiniâtrèrent à soutenir leurs droits, et eu- " rent recours aux Lacédémoniens, qu'ils prirent

parle ; déréglée, *disorderly* ; ivresse, *intoxication* ; re- venu, *cured* ; égaremens, *errors* ; gardons-nous, *let us take care not* ; fait tort, *hurts* ; débarquai, *land- ed* ; s'opiniâtrèrent, *insisted* ; soutenir, *maintaining* ;

" pour juges. Je plaidai la cause commune, et je " la gagnai.

" Ayant acquis par là du crédit parmi mes conci- " toyens, ils me pressèrent d'accepter la royauté ; " mais je la refusai ; je me contentai de la dignité " d'archonte, et je m'appliquai à remédier aux " maux publics.

" La première source de ces maux venoit des " excès de l'autorité populaire. La monarchie " modérée par un sénat, est la forme du gouverne- " ment primitif de toutes les nations sages. J'au- " rois voulu imiter Lycurgue en l'établissant ; " mais je connoissois trop le naturel de mes conci- " toyens pour l'entreprendre. Je savois que, s'ils " se laissoient dépouiller, pour un moment, de la " puissance souveraine, ils la reprendroient bientôt " à force ouverte. Je me contentai donc de mo- " dérer le pouvoir excessif du peuple.

" Je sentis que nul Etat ne peut subsister sans " subordination. Je distribuai le peuple en quatre " classes ; je choisis cent hommes de chaque classe " que j'ajoutai au conseil de l'aréopage. Je mon- " trai à ces chefs que l'autorité suprême, de quel- " que espèce qu'elle soit, est un mal nécessaire, " pour empêcher de plus grands maux : et qu'on " ne doit l'employer que pour réprimer les passions " des hommes. Je représentai au peuple les mal- " heurs qu'il avoit soufferts en s'abandonnant à ses " propres fureurs. Par là je disposai les uns à " commander avec modération, et les autres à " obéir avec docilité.

" Je fis punir sévèrement ceux qui enseignoient " que tous les hommes naissent égaux, que le " mérite seul doit régler les rangs, et que le plus " grand mérite est l'esprit. Je fis sentir les fu- " nestes suites de ces fausses maximes.

concitoyens, *countrymen* ; à force ouverte, *by open violence* ; suites, *consequences* ;

" Je prouvai que cette égalité naturelle, que ces " gens-là vantoient, est une chimère fondée sur " les fables poétiques des compagnons de Cadmus, " et des enfans de Deucalion: qu'il n'y a jamais " eu de temps où les hommes soient sortis de la " terre, avec toute la force d'un âge parfait; que " c'étoit manquer de sens que de donner ainsi " des jeux d'imagination pour des principes: que " depuis le siècle d'or l'ordre de la génération avoit " mis une dépendance, et une inégalité nécessaire " entre les hommes; et qu'enfin l'autorité pater- " nelle avoit été le premier modèle de tous les gou- " vernemens.

" Je fis une loi, par laquelle il fut arrêté, que " tout homme qui n'avoit jamais donné d'autres " preuves de son esprit, que les saillies vives de " son imagination, les discours fleuris, et le talent " de parler de tout, sans avoir jamais rien appro- " fondi, seroit incapable des charges publiques."

Cyrus interrompit ici Solon, et lui dit: " Il me " semble pourtant que le mérite seul doit distinguer " les hommes. L'esprit est le moindre de tous les " mérites, parce qu'il est toujours dangereux lors- " qu'il est seul; mais la sagesse, la vertu et la " valeur donnent le droit naturel de gouverner. " Celui-là seul doit commander aux autres, qui a " plus de sagesse pour découvrir ce qui est juste, " plus de vertu pour le suivre, et plus de courage " pour le faire exécuter."

" Le mérite," reprit Solon, " distingue essen- " tiellement les hommes; il devroit seul décider des " rangs. Mais l'ignorance et les passions nous " empêchent souvent de le connoître; l'amour- " propre fait que chacun se l'attribue. Ceux qui

vantoient, *talked of*; soient sortis, *rose*; arrêté, *decreed*; fleuris, *elegant*; approfondi, *gone to the bottom*; charges, *employments*; amour-propre, *self-love*;

" en ont le plus, sont toujours les plus modestes, " et ne cherchent point à dominer. Enfin, ce qui " paroît vertu, n'est quelquefois qu'un masque " trompeur.

" Les disputes, les discordes, les illusions se- " roient éternelles, s'il n'y avoit point quelque " moyen plus fixe et moins équivoque pour ré- " gler les rangs, que le mérite seul.

" Dans les petites républiques, ces rangs se rè- " glent par élection; dans les grandes monarchies, " par la naissance. J'avoue que c'est un mal d'ac- " corder les dignités à ceux qui n'ont aucun vrai " mérite, mais c'est un mal nécessaire, pour en " prévenir de plus grands, et cette nécessité est la " source de presque tous les établissemens poli- " tiques. Voilà la différence entre le droit na- " turel et le droit civil. L'un est toujours conforme " à la plus parfaite justice: l'autre, souvent injuste " dans les suites qui en résultent, devient pourtant " inévitable, pour prévenir la confusion et le dé- " sordre.

" Les rangs et les dignités ne sont que les om- " bres de la vraie grandeur: le respect extérieur " et les hommages qu'on leur rend, ne sont aussi " que les ombres de cette estime qui n'appartient " qu'à la vertu seule. N'est-ce pas une grande " sagesse dans les premiers législateurs, d'avoir " conservé l'ordre de la société, en établissant des " lois, par lesquelles ceux qui n'ont que l'ombre " des vertus, se contentent de l'ombre de l'es- " time ?"

" Je vous conçois," dit Cyrus: " la souve- " raineté et les rangs sont des maux nécessaires " pour contenir les passions. Les petits doivent " se contenter de mériter l'estime intérieure des " hommes, par leur vertu simple et modeste, et

équivoque, *equivocal*; conforme, *conformable*;

" les grands doivent se persuader, qu'on ne leur " accordera que les hommages extérieurs, à moins " qu'ils n'aient le vrai mérite. Par là, les uns " ne s'aigriront pas de leur bassesse, et les autres " ne s'enorgueilliront point de leur grandeur. Les " hommes sentiront qu'il faut des rois, et les rois " n'oublieront point qu'ils sont hommes. Chacun " se tiendra à sa place, et l'ordre de la société ne " sera point troublé. Je comprends la beauté de " ce principe. J'ai grande impatience d'apprendre " vos autres lois."

" La seconde source," dit Solon, " de tous les " maux d'Athènes, étoit la richesse excessive des " uns, et la pauvreté extrême des autres. Cette " inégalité affreuse dans un gouvernement popu- " laire, causoit des discordes éternelles. Pour re- " médier à ces désordres, je ne pouvois pas établir, " comme on a fait à Sparte, la communauté des " biens. Le génie des Athéniens, qui les porte " vers le luxe et les plaisirs, n'auroit jamais souf- " fert cette égalité. Pour diminuer nos maux, " je fis acquitter les dettes publiques; je commen- " çai par remettre toutes les sommes qui m'étoient " dues; j'affranchis tous mes esclaves, et je ne " voulus plus qu'il fût permis d'emprunter, en en- " gageant sa liberté.

" Jamais je n'ai goûté tant de plaisir qu'en sou- " lageant les misérables. J'avois assez de quoi " subsister moi-même, et dès là je m'estimois " riche; mais je me trouvois pauvre, parce que je " n'avois pas suffisamment de quoi distribuer à tous " les malheureux. J'établis à Athènes cette grande " maxime, que tous les citoyens d'une même ré-

s'aigriront, *will be exasperated*; bassesse, *low condition*; s'enorgueilliront, *will grow proud*; qu'il faut des, *that are necessary*; communauté, *community*; affranchis, *set at liberty*; soulageant, *relieving*; de quoi, *wherewith*;

" publique doivent sentir et plaindre les maux les " uns des autres, comme membres d'un même " corps.

" La troisième source de nos maux étoit la mul- " tiplicité des lois, marque aussi évidente de la cor- " ruption d'un Etat, que la diversité des remèdes " en est une des maladies du corps.

" C'est encore ici où je ne pouvois pas imiter " Lycurgue. La communauté des biens et l'éga- " lité des citoyens avoient rendu inutile à Sparte " cette foule de lois et de formes, qui sont absolu- " ment nécessaires partout où se trouve l'inégalité " des rangs et des biens. Je me contentai de rejeter " toutes les lois qui ne servoient qu'à exercer le génie " subtil des sophistes et la science des juriscon- " sultes: je n'en réservai qu'un petit nombre, sim- " ples, courtes et claires. Par là, j'évitai la chicane, " monstre inventé par la vaine subtilité des " hommes pour anéantir la justice. Je fixai des " temps pour finir les procès, et j'ordonnai des pu- " nitions rigoureuses et déshonorantes pour les " magistrats, qui les étendroient au-delà des bornes. " J'abolis enfin les lois trop sévères de Dracon, qui " punissoient également de mort les moindres foi- " blesses et les plus grands crimes. Je proportion- " nai les punitions aux fautes.

" La quatrième source de nos maux étoit la " mauvaise éducation des enfans. On ne cultivoit " dans les jeunes gens que les qualités superficielles, " le bel esprit, l'imagination brillante, la politesse " efféminée. On négligeoit le cœur, la raison, les " sentimens nobles et les vertus solides. On met- " toit le prix aux hommes et aux choses, selon " les apparences, et non selon la réalité. On étoit " grave

foule, *great quantity*; rejeter, *abolishing*; bel esprit, *wit*; baga-

" grave et sérieux pour des bagatelles, et les choses
" sérieuses on les regardoit comme trop abstraites.

" Pour prévenir ces abus, j'ordonnai à l'aréo-
" page de veiller à l'éducation des enfans. Je ne
" voulois pas qu'ils fussent élevés dans l'ignorance,
" comme les Spartiates, ni qu'on se bornât, comme
" auparavant, à leur apprendre l'éloquence, la poé-
" sie et les sciences, qui ne servent qu'à orner l'ima-
" gination. Je voulus qu'on les appliquât à toutes
" les connoissances qui fortifient la raison, et qui
" accoutument l'esprit à l'attention, à la pénétra-
" tion et à la justesse : la proportion des nombres,
" le calcul des mouvemens célestes, la structure
" de l'univers ; la grande science de remonter aux
" principes, descendre aux conséquences, et dévoi-
" ler l'enchaînement des vérités, et leur dépendance
" les unes des autres.

" Néanmoins ces sciences spéculatives ne ser-
" vent qu'à exercer et à former l'esprit, pendant
" la tendre jeunesse. Dans un âge plus mûr, les
" Athéniens étudioient les lois, la politique et l'his-
" toire, pour connoître les révolutions des empires,
" les causes de leur établissement, et les raisons de
" leur décadence ; en un mot, ils s'instruisent de
" tout ce qui peut contribuer à la connoissance de
" l'homme, et des hommes. (2)

" La cinquième et dernière source de nos maux
" étoit le goût effréné des plaisirs. Je savois que
" le génie des Athéniens demandoit des amusemens
" et des spectacles. Je sentis que je ne pouvois
" dompter ces âmes républicaines et indociles qu'en
" me servant de leur penchant pour le plaisir, afin
" de les captiver et de les instruire.

bagatelles, *trifles* ; veiller à, *superintend* ; dévoiler, *discover* ; l'enchaînement, *series* ; demandoit, *required* ; spectacles, *public shows* ; dompter, *subdue* ; penchant, *inclina-*

" Je leur fis représenter dans ces spectacles, les " funestes suites de leur désunion et de tous les vices " ennemis de la société. Les hommes, assemblés " dans un même lieu, passoient ainsi des heures " entières à entendre une morale sublime : ils au- " roient été choqués de préceptes et de maximes " toutes simples ; il falloit les éclairer, les réunir " et les corriger, sous prétexte de les amuser. " Telles étoient mes lois.

" Je vois bien," dit Cyrus, " que vous avez " plus consulté la nature que Lycurgue. Mais, " d'un autre côté, n'avez-vous pas aussi trop ac- " cordé à la foiblesse humaine ? Dans une répu- " blique qui a toujours aimé la volupté, il me paroît " dangereux de vouloir unir les hommes par le goût " des plaisirs.

" Je ne pouvois pas," reprit Solon, " changer la " nature de mes concitoyens. Mes lois ne sont pas " parfaites, mais elles sont les meilleures qu'ils puis- " sent supporter. Lycurgue trouva dans ses Spar- " tiates, un génie propre pour toutes les vertus hé- " roïques ; je trouvai dans les Athéniens, un pen- " chant pour tous les vices qui rendent efféminés. " J'ose dire que les lois de Sparte, en outrant les " vertus, les transforment en défauts. Mes lois, au " contraire, tendent à rendre les foiblesses mêmes " utiles à la société. Voilà tout ce que peut faire " la politique : elle ne change point les cœurs ; elle " ne fait que mettre à profit les passions.

" Je crus," continua Solon, " avoir prévenu et " guéri la plupart de nos maux par l'établissement " de ces lois ; mais l'inquiétude d'un peuple accou- " tumé à la licence, me causoit tous les jours des " importunités extrêmes. Les uns blâmoient mes " réglemens ; les autres feignoient de ne les pas

tion ; outrant, *carrying to an extreme* ;

" entendre. Quelques-uns vouloient y ajouter;
" d'autres vouloient en retrancher. Je sentis alors
" l'inutilité des plus excellentes lois, quand on n'a
" point une autorité fixe et stable pour les faire exé-
" cuter. Que le sort des mortels est malheureux !
" En évitant les maux affreux du gouvernement
" populaire, on court risque de tomber dans l'escla-
" vage : en fuyant les inconvéniens de la royauté,
" on s'expose peu à peu à l'anarchie. De tout
" côté, le chemin politique est bordé de précipices.
" Je gémis en moi-même ; je vis que je n'avois
" encore rien fait. J'allai trouver Pisistrate, et je
" lui dis :

" Vous voyez tout ce que j'ai entrepris pour sou-
" lager les maux de l'Etat. Tous mes remèdes sont
" inutiles, puisqu'il n'y a point de médecin pour
" les appliquer. Ce peuple, impatient du joug,
" craint l'empire de la raison même ; l'autorité des
" lois le révolte. Chacun veut les réformer à sa
" mode. Je vais m'absenter pendant dix ans de la
" patrie ; j'éviterai par là les embarras où je suis
" exposé tous les jours, de gâter la simplicité de
" mes lois, en les multipliant et en y ajoutant. Tâ-
" chez pendant mon absence d'y accoutumer les
" Athéniens : n'y souffrez aucun changement. Je
" n'ai pas voulu accepter la royauté qui m'étoit of-
" ferte. Un vrai législateur doit être désintéressé.
" Mais pour vous, Pisistrate, vos vertus militaires
" vous rendent propre à commander aux hommes,
" et votre naturel doux vous empêchera d'abuser
" de votre autorité. Rendez les Athéniens soumis,
" sans être esclaves, et réprimez leur licence, sans
" leur ôter la liberté. Fuyez le nom de roi, et
" contentez-vous de celui d'archonte.

en retrancher, *retrench them* ; mode, *fashion* ; embarras, *perplexity* ; réprimez, *restrain* ; fuyez, *avoid* ;

" Après avoir pris cette résolution, je partis aussitôt, et j'allai voyager en Egypte et en Asie. " Pendant mon absence, Pisistrate monta sur le " trône, malgré l'aversion des Athéniens pour " la royauté. Son adresse et son courage l'y élevèrent ; sa douceur et sa modération l'y maintiennent. Il ne se distingue de ses concitoyens, que " par une exacte soumission aux lois ; il mène une " vie simple et sans faste. De plus, étant descendu de Cécrops, les Athéniens le respectent, parce " qu'il n'a repris l'autorité de ses ancêtres, que " pour le bien de la patrie. Pour moi, je vis ici " solitaire, sans me mêler du gouvernement. Je " me contente de présider à l'aréopage, et d'expliquer mes lois, quand il s'élève quelque dispute."

Le Prince de Perse comprit par les discours de Solon, les inconvéniens d'un gouvernement populaire, et sentit que le despotisme de la multitude, est encore plus insupportable que l'autorité absolue d'un seul.

Cyrus, instruit des lois de Solon et du gouvernement des Athéniens, s'appliqua ensuite à connoître leurs forces militaires. Elles consistoient principalement dans leurs flottes. Pisistrate conduisit Cyrus à Phalère, ville maritime, située à l'embouchure de l'Ilissus. C'étoit la retraite ordinaire des vaisseaux Athéniens. Le fameux port de Pyrée fut bâti depuis par Thémistocle.

Ils descendirent la rivière dans un bâtiment fait exprès, accompagnés d'Araspe et de plusieurs sénateurs. Pendant qu'une musique délicieuse charmoit l'oreille, et régloit la manœuvre des rames, Pisistrate entretenoit le prince des forces navales des Athéniens, des projets qu'il méditoit pour les augmenter, des avantages qu'on pourroit en tirer pour

mène, *leads*; faste, *pomp*; s'élève, *arises*; descendirent, *went down*; bâtiment, *ship*; exprès, *on purpose*; régloit, *governed*; manœuvre, *motion*; rames, *oars*;

la sûreté de la Grèce, contre les invasions étrangères, et enfin de l'utilité du commerce pour la marine.

" Jusqu'ici," dit-il, " les Athéniens ont songé " plutôt à s'enrichir, qu'à s'agrandir; c'est ce qui " a été la source de notre luxe, de notre licence " et de nos discordes populaires. Partout où les " citoyens ne font le commerce que pour augmen- " ter leurs trésors, l'Etat n'est plus une république, " mais une société de marchands, qui n'ont d'autre " lien que la passion de s'enrichir, ils croient " pouvoir y renoncer, quand le bien général est " contraire à leurs intérêts particuliers.

" J'ai tâché de prévenir ces inconvéniens: en " élevant des mariniers sur nos vaisseaux mar- " chands, nous sommes toujours en état de " fournir nos flottes; et ainsi nos vaisseaux sub- " sistent par leur négoce pendant la paix, et pen- " dant la guerre, ils servent à défendre la patrie. " Par là le commerce contribue non-seulement à " enrichir les citoyens, mais aussi à augmenter les " forces de l'Etat. Il ne diminue point les vertus " militaires, et le bien public s'accorde avec celui " de chaque particulier."

C'est ainsi que Pisistrate parloit à Cyrus, quand ils arrivèrent à Phalère. Son port s'étendoit en forme d'un croissant; de grosses chaînes le traversoient, pour servir de barrière aux vaisseaux: plusieurs tours régnoient de distance en distance, pour faire la sûreté du môle.

Pisistrate avoit fait préparer un combat naval. Les vaisseaux s'arrangent; une fôret de mâts forme, d'une part, trois allées à perte de vue, tandis qu'une triple flotte, se recourbant en demi-lune, élève sur l'onde une forêt opposée. Les soldats pesamment

croissant, *crescent*; régnoient, *were built*; allées, *rows*; se recourbant, *bending*; pesamment, *heavily*;

armés étoient placés sur les ponts; les archers et les frondeurs occupoient la proue et la poupe.

On continue ce spectacle pendant plusieurs heures, pour montrer au prince toute la différente manœuvre des vaisseaux, pendant un combat naval. Aussitôt qu'il fut fini, Cyrus descendit au port, pour voir la construction des navires, et pour s'instruire des noms et des usages de chacune de leurs différentes parties.

Le lendemain, il monta avec Pisistrate dans un char superbe. Ils retournèrent ensemble à Athènes, par une terrasse qui régnoit le long des bords de la rivière d'Ilissus. Pendant le chemin, le prince de Perse pria le roi d'Athènes de lui apprendre le détail des différentes révolutions, qui étoient arrivées sous son règne; et Pisistrate contenta ainsi sa curiosité:

" (3) Vous savez que deux factions déchiroient " l'État, lorsque je formai le dessein de monter sur " le trône. Lycurgue et Mégaclès en étoient les " chefs.

" Solon apaisa nos discordes par la sagesse de " ses lois, et partit bientôt après pour l'Asie. Pen- " dant son absence, je tâchai de gagner le cœur " des Athéniens. J'obtins, par mes artifices et par " mon adresse, des gardes pour ma personne. Je " m'emparai de la forteresse, et je me fis proclamer " roi.

" Pour me concilier de plus en plus l'amitié du " peuple, je méprisai l'alliance de tous les princes " de la Grèce, et j'épousai Phya, fille d'un riche " Athénien de la tribu Péanée. L'amour s'accor- " doit avec la politique. Phya ajoutoit à une beau- " té merveilleuse, toutes les qualités dignes du trône, " et toutes les vertus d'une âme noble. Je l'avois

ponts, *decks*; frondeurs, *slingers*; proue, *prow*; poupe, *stern*;

" aimée dès ma tendre jeunesse ; mais l'ambition
" m'avoit distrait de cet amour.

" Après avoir gouverné paisiblement pendant
" quelques années, l'inconstance des Athéniens
" éclata de nouveau. Lycurgue excita les mur-
" mures du peuple contre moi, sous prétexte que
" j'épuisois les trésors de l'État, pour entretenir des
" flottes inutiles. Il répandit avec art que je ne
" faisois augmenter les forces navales, que pour me
" rendre maître de la Grèce, et pour détruire ensuite
" la liberté des Athéniens ; il trama une conspi-
" ration secrète contre ma vie. Il communiqua
" ses desseins à Mégaclès qui en eut horreur et
" m'en fit avertir.

" Je pris toutes les précautions nécessaires pour
" ne pas devenir la victime de la jalousie de Ly-
" curgue, mais il trouva le moyen de soulever le
" peuple, dont la fureur alla jusqu'à mettre le feu
" à mon palais, pendant la nuit. Je courus vers
" l'appartement de Phya ; il étoit déjà consumé
" par les flammes : je n'eus que le temps de me
" sauver avec mon fils Hippias. Je me retirai pen-
" dant l'obscurité, et je m'enfuis dans l'île de Sa-
" lamine, où je fus caché deux années entières. Je
" croyois que Phya avoit péri dans l'incendie, et
" quelque violente que fût mon ambition, je re-
" grettai plus la mort de mon épouse, que la perte
" de ma couronne.

" Pendant mon exil, la haine de Mégaclès se ral-
" luma contre Lycurgue, et la ville fut livrée à de
" nouvelles discordes. Je fis instruire Mégaclès
" de mon évasion, de la mort de Phya et du lieu

distrait, *diverted* ; éclata, *shewed itself* ; épuisois, *exhausted* ; trama, *laid* ; conspiration, *plot* ; m'en fit avertir, *gave me notice of it* ; soulever, *to raise an insurrection among* ; mettre le feu à mon, *set my —— in fire* ; se ralluma, *revived* ;

" de ma retraite. Il me fit proposer de revenir à " Athènes, et m'offrit sa fille en mariage.

" Pour engager les Athéniens à favoriser nos " projets, nous eûmes recours à la religion; nous " gagnâmes les prêtres de Minerve, et je quittai l'île " de Salamine. Mégaclès me joignit à un temple, " qui étoit à quelques stades d'Athènes; il étoit " accompagné de plusieurs sénateurs et d'une " foule de peuple. On offrit des sacrifices; on con- " sulta les entrailles des victimes; le pontife décla- " ra, au nom de la Déesse, que sa ville ne pouvoit " être heureuse qu'en me rétablissant; et je fus " couronné solennellement.

" Pour en imposer davantage au peuple, Méga- " clès fit choisir, parmi les jeunes prêtresses, celle " qui avoit la taille la plus majestueuse. On la fit " armer comme la fille de Jupiter; la redoutable " égide couvroit sa poitrine; elle tenoit dans sa " main une lance brillante, mais son visage étoit " voilé. Je montai avec elle dans un char de triom- " phe, et nous fûmes conduits à la ville, précé- " dés par des trompettes et des hérauts, qui crioient " à haute voix : Peuples d'Athènes! recevez Pisis- " trate, que Minerve, voulant honorer au-dessus " des autres mortels, vous ramène par sa prêtresse.

" On ouvrit les portes de la ville, et nous allâmes " à la forteresse, où l'on devoit célébrer mes noces. " La prêtresse descendit de son char, et me prenant " par la main, elle me mena dans l'intérieur du " palais. Quand nous fûmes seuls, elle leva son " voile, et je reconnus que c'étoit Phya. Jugez " de mes transports. Mon amour et mon ambi- " tion étoient satisfaits et couronnés dans le même " jour. Elle me raconta, en peu de mots, tout

gagnâmes, *corrupted*; consulta, *examined*; taille, *stature*; voilé, *veiled*; hérauts, *heralds*; ramène, *brings back*; portes, *gates*; noces, *nuptials*;

" ce qui lui étoit arrivé depuis notre séparation, " comment elle s'étoit sauvée des flammes, com- " ment elle m'avoit cherché, et sa retraite dans " le temple de Minerve, sur le bruit qui s'étoit ré- " pandu de ma mort certaine.

" Mégaclès, voyant ses projets déconcertés par " le retour de la reine, ne songea qu'à me dépossé- " der de nouveau. Il se persuada que j'avois été " de concert avec Phya pour le tromper. Il fit " répandre le bruit à Athènes, que j'avois cor- " rompu le pontife, et que je m'étois servi de la re- " ligion pour abuser le peuple. On se souleva une " seconde fois contre moi, et on assiégea la forte- " resse. Phya, voyant les cruelles extrémités où " j'étois réduit, et craignant pour moi la fureur " d'un peuple superstitieux et irrité, prit la réso- " lution de me quitter. Je n'appris son départ " que par cette lettre :

" Il seroit injuste de priver les Athéniens d'un " roi comme Pisistrate. Il peut seul sauver la pa- " trie de sa ruine. Je veux me sacrifier au bon- " heur de mes concitoyens; et Minerve m'inspire " ce sacrifice pour sa ville favorite.

" Cet exemple de générosité me remplit d'ad- " miration, me combla de douleur, et redoubla ma " tendresse. Mégaclès, ayant appris la fuite de " Phya, suspendit le siége, et me fit offrir la paix, " à condition de répudier la reine, pour épouser sa " fille. Mais je résolus de renoncer à ma cou- " ronne, plutôt que de trahir mon devoir et mon " amour. Le siége recommença avec plus de fu- " reur que jamais : enfin, après une longue résis- " tance, je fus obligé de céder. Je quittai l'At- " tique, et je me sauvai dans l'Eubée.

" J'errai pendant long-temps; mais ayant été dé- " couvert et poursuivi par Mégaclès, je me retirai " dans l'île de Naxos. J'entrai dans un temple de

bruit, *rumour*; suspendit, *ceased*; répudier, *divorce*;

" Minerve, pour rendre mes hommages à la protec-
" trice d'Athènes. Après avoir achevé ma prière,
" je vis sur l'autel une urne qui attira mes regards :
" je m'approchai et je lus cette inscription :

" Ici reposent les cendres de Phya qui aima Pi-
" sistrate et sa patrie, jusqu'à se sacrifier pour leur
" bonheur.

" Ce lugubre spectacle renouvela toutes mes
" peines ; cependant je ne pouvois m'arracher de
" ce lieu funeste. J'y venois sans cesse pleurer
" mes malheurs. C'étoit la seule consolation qui
" me restoit dans une solitude affreuse, où je souf-
" fris la faim, la soif, l'inclémence des saisons, et
" tous les désastres d'un homme exilé, et qui man-
" quoit d'ami en qui il se pût fier.

" Un jour que je me livrois aux plus cruelles ré-
" flexions, et dans un profond silence, étant devant
" l'autel, je ne sais si ce fut une vision, ou un
" songe divin ; mais le sommet du temple s'ébranla,
" et s'entr'ouvrit. Je vis Minerve dans les airs,
" telle qu'elle sortit autrefois de la tête de Jupiter,
" et je crus l'entendre prononcer ces paroles, d'un
" ton fier et menaçant : C'est ainsi que les Dieux
" punissent ceux qui abusent de la religion, pour
" flatter leurs désirs ambitieux. Une sainte hor-
" reur s'empara de mon âme ; la présence de la
" Déesse me confondit, et me dévoila tous mes
" crimes ; je demeurai long-temps immobile et in-
" sensible.

" Dans ce moment mon cœur fut changé ; je
" reconnus la vraie source de mes malheurs. Je
" détestai la fausse politique, qui se sert des ruses,
" des artifices et de la basse dissimulation. Je
" résolus de n'employer à l'avenir que des voies no-
" bles, justes et magnanimes, et de faire tous mes
" efforts pour rendre les Athéniens heureux, si les
" Dieux s'appaisoient, et me permettoient de re-

sommet, *top* ; s'ébranla, *shook* ; s'entr'ouvrit, *opened itself* ;

" monter sur le trône. Les Dieux s'appaisèrent " en effet, et me délivrèrent de mon exil.

" Hippias, mon fils, engagea les Argiens et " plusieurs villes de la Grèce, à me secourir. Il- " lai le joindre dans l'Attique. Je pris d'abord " Marathon, et je m'avançai vers Athènes. Les " Athéniens sortirent de la ville pour me combat- " tre. Je fis monter à cheval une troupe d'enfans " pour leur dire que mon dessein n'étoit pas de " donner atteinte à leurs libertés, mais de faire ré- " gner les lois de Solon. Cette modération les ras- " sura; ils me reçurent avec des exclamations de " joie, et je remontai, une troisième fois, sur le " trône. Depuis ce temps, mon règne ne fut plus " troublé."

Cyrus, étant de retour à Athènes, Solon et Pisistrate le conduisirent aux spectacles publics. On ne connoissoit pas encore les théâtres superbes, les décorations pompeuses, ni les règles ingénieuses qu'on a inventées depuis. La tragédie n'étoit point dans la perfection que lui donna Sophocle; mais elle répondoit à toutes les vues politiques qu'on avoit eues en l'établissant.

Les poëtes Grecs dépeignoient ordinairement dans leurs pièces dramatiques la tyrannie des rois, pour fortifier l'aversion que les Athéniens avoient pour la royauté. Mais Pisistrate fit représenter la délivrance d'Andromède. Le poëte avoit répandu dans sa tragédie plusieurs louanges, qui étoient d'autant plus délicates, qu'elles pouvoient être appliquées, non-seulement à Persée, mais encore à Cyrus, qui descendoit de ce héros.

Après ce spectacle, Solon mena le jeune prince dans sa retraite, où il trouva un repas plus frugal, mais aussi agréable, que celui qu'il avoit fait chez

donner atteinte, *invade*; les rassura, *removed their fears*; décorations, *sceneries*;

Pisistrate. Pendant ce repas, Cyrus pria le sage vieillard de lui expliquer le dessein politique et les principales parties de la tragédie, qu'il ne connoissoit pas encore. Solon, qui étoit poëte, lui dit :

" Le théâtre est un tableau vivant des vertus et " des passions humaines. L'esprit trompé par l'i- " mitation croit voir les objets : tout paroît pré- " sent, et non représenté.

" Vous avez lu autrefois notre poëte Homère : " on n'a fait que raccourcir le poëme épique pour " composer le dramatique. L'un est une action " récitée, l'autre est une action représentée. L'un " raconte le triomphe successif de la vertu sur les " vices et sur la fortune ; l'autre fait voir les maux " inopinés causés par les passions. Dans l'un, on " peut prodiguer le merveilleux et le surnaturel, " parce qu'il s'agit des actions héroïques que les " Dieux seuls inspirent ; dans l'autre, où les pas- " sions ont le dessus, il faut joindre le naturel au " surprenant, et montrer le jeu des passions hu- " maines. En entassant merveilles sur merveilles, " on transporte l'esprit au-delà des bornes de la " nature, mais on ne fait qu'exciter l'admiration. " En peignant, au contraire, les effets que les vertus " et les vices produisent au dehors et au dedans de " nous, on ramène l'homme à lui-même, et l'on " intéresse le cœur, en amusant l'esprit.

" Pour atteindre au genre sublime, il faut que le " poëte soit philosophe. Les fleurs, les grâces, et " les peintures les plus aimables, ne flattent que " l'imagination ; elles laissent notre cœur vide, et " notre esprit sans lumière. Il faut répandre par- " tout les principes solides, les sentimens nobles, " et les divers caractères, pour faire connoître la

théâtre, *stage* ; raccourcir, *abridge* ; fait voir, *shews* ; inopinés, *unforeseen* ; s'agit, *it treats* ; ont le dessus, *prevail* ; entassant, *heaping* ; atteindre, *reach* ;

" vérité, la vertu et la nature. On doit peindre " l'homme tel qu'il est, et tel qu'il paroît, c'est-à- " dire, et dans ses couleurs naturelles et dans ses " déguisemens, afin de présenter à l'esprit un ta- " bleau conforme à l'original, où l'on voit presque " toujours le contraste bizarre de défauts et de ver- " tus. Il faut cependant ménager la foiblesse de " l'homme. Trop de moralités ennuient, trop de " raisonnemens refroidissent. On doit tourner les " maximes en action, montrer les grandes idées par " un seul trait, et instruire plutôt par les mœurs " qu'on donne aux héros, que par leurs discours.

" Voilà les grandes règles fondées sur la nature " de l'homme : voilà les ressorts qu'il faut remuer " pour faire servir le plaisir à l'instruction. Je " prévois qu'on pourra un jour perfectionner ces " règles. Jusqu'ici je me suis contenté de rendre " le théâtre une école de philosophie pour les jeunes " Athéniens, et de faire servir les spectacles à leur " éducation. C'est méconnoître la nature hu- " maine, que de vouloir la conduire tout d'un coup " à la sagesse, par la contrainte et la sévérité. " Dans une jeunesse vive et bouillante, on ne peut " fixer l'attention de l'esprit qu'en l'amusant. Cet " âge est toujours en garde contre les préceptes : il " faut, pour les lui faire goûter, les déguiser sous " la forme du plaisir."

Cyrus admira les grandes vues politiques et morales du poëme dramatique, et sentit en même temps, que les principales règles de la tragédie ne sont point arbitraires, mais doivent être puisées dans la nature. Il crut ne pouvoir mieux remercier Solon de ses instructions, qu'en lui marquant l'impression qu'elles avoient faites sur lui.

déguisemens, *disguises*; ennuient, *tire*; trait, *stroke*; remuer, *put in motion*; méconnoître, *not to know*; bouillante, *fiery*; puisées dans, *taken from*;

" Je vois à présent," dit-il, " que les Egyptiens ont grand tort de mépriser les Grecs, et " surtout vos Athéniens. Ils regardent vos grâces " vos délicatesses et vos tours ingénieux comme " des pensées frivoles, des ornemens superflus, des " gentillesses qui marquent toujours l'enfance de " votre esprit, et la foiblesse de votre génie, qui ne " sait pas s'élever plus haut. Je vois que vous " avez le tact plus fin que les autres nations; que " vous connoissez plus parfaitement la nature humaine, et que vous savez tourner tous les plaisirs " en instructions. On ne peut intéresser les autres peuples, que par les pensées fortes, les mouvemens violens et les catastrophes sanglantes. C'est " par défaut de sensibilité que nous ne distinguons " pas, comme vous, les nuances fines des pensées " et des passions humaines, et que nous ne connoissons point ces plaisirs doux et tendres qui " naissent des sentimens délicats."

Solon touché de la politesse de ce discours, ne put s'empêcher de dire à Cyrus, en l'embrassant avec tendresse: " Heureuse la nation gouvernée " par un prince qui parcourt la terre et les mers, " pour rapporter dans sa patrie tous les trésors de " la sagesse !"

Cyrus se prépara enfin à partir d'Athènes. En quittant Pisistrate et Solon, il leur fit les mêmes promesses qu'il avoit faites à Chilon et Léonidas, d'être toujours l'allié fidèle de la Grèce. Il s'embarqua avec Araspe, au port de Phalère, sur un vaisseau Rhodien, qui faisoit voile pour la Crète.

Le dessein du prince de Perse, en passant dans cette île, étoit non-seulement d'étudier les lois de

enfance, *pucrility*; s'élever, *rise*; tact, *taste*; fortes, *bold*; mouvemens, *transports*; sanglantes, *bloody*; défaut, *want*; nuances, *shades*; naissent, *arise*; parcourt, *travels over*; faisoit voile, *was bound*;

Minos, mais aussi de voir Pythagore, qui s'y étoit arrêté, avant que d'aller à Crotone. Tous les mages de l'Orient chez qui ce sage avoit voyagé, en avoient parlé à Cyrus avec éloge. On le regardoit comme le plus grand philosophe de son siècle, et celui qui entendoit le mieux l'ancienne religion d'Orphée. Ses disputes avec Anaximandre le physicien, avoient rempli la Grèce de sa renommée, et partagé tous les esprits. Araspe s'en étoit fait instruire par les philosophes d'Athènes, et voici ce qu'il apprit à Cyrus pendant leur navigation.

" Pythagore, descendu des anciens rois de l'île " de Samos, avoit aimé la sagesse dès sa tendre en- " fance. Il marquoit dès lors un génie supérieur, " et un goût dominant pour la vérité. Comme il " n'y avoit à Samos aucun philosophe qui pût " remplir l'avidité qu'il avoit d'apprendre, il en " sortit, à l'âge de dix-huit ans, pour chercher " ailleurs ce qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie. " Après avoir voyagé pendant plusieurs années en " Egypte et en Asie, il retourna enfin dans son île " plein de toutes les sciences des Chaldéens, des " Egyptiens, des Gymnosophistes et des Hébreux.

" La sublimité de son esprit égaloit l'étendue de " ses connoissances, et les sentimens de son cœur " surpassoient l'une et l'autre ; son imagination vive " et féconde ne l'empêchoit pas de raisonner avec " justesse.

" Anaximandre avoit passé de Milet sa patrie " dans l'île de Samos. Il avoit tous les talens qu'on " peut acquérir par l'étude, mais son esprit étoit " plus subtil que profond, ses idées plus brillantes

arrêté, *stopped* ; éloge, *encomiums* ; siècle, *age* ; renommée, *fame* ; partagé, *divided* ; s'en étoit fait instruire, *had been informed of it* ; dès lors, *from that time* ; remplir, *satisfy* ; en sortit, *left it* ; ailleurs, *elsewhere* ; féconde, *fertile* ;

" que solides, et son éloquence séductrice étoit
" pleine de sophismes. Impie jusque dans le fond
" de l'âme, il affectoit tous les dehors d'une super-
" stition outrée. Il divinisoit les fables poëtiques;
" il s'attachoit au sens littéral des allégories. Il
" adoptoit pour principes toutes les opinions vul-
" gaires, afin de dégrader la religion et de la ren-
" dre monstrueuse. Son impiété provenoit, non-
" seulement de la vanité de se faire chef d'une nou-
" velle secte, mais aussi d'un mauvais naturel. Il
" haïssoit les humains, et pour satisfaire à sa pas-
" sion, il tâchoit d'anéantir tous les vrais plaisirs de
" l'âme, et toutes les délectables espérances que
" l'idée de l'immortalité est capable d'inspirer.

" Pythagore s'opposa hautement à ces funestes
" maximes, et tâcha de purifier la religion des opi-
" nions absurdes qui la déshonoroient. Anaxi-
" mandre, se couvrant du voile d'une hypocrisie
" profonde, prit de là occasion de l'accuser d'im-
" piété.

" Il employa les ressorts les plus cachés pour
" aigrir le peuple, et pour alarmer Polycrate, qui
" régnoit alors à Samos. Il s'adressa aux philo-
" sophes de toutes les sectes, et aux prêtres des
" divinités différentes, pour leur persuader que le
" sage Samien, en enseignant l'unité d'un seul
" principe, détruisoit les Dieux de la Grèce. Le
" roi estimoit et aimoit Pythagore; cependant il se
" laissa surprendre par les discours pleins d'artifices
" qu'Anaximandre fit parvenir jusqu'à lui. Le
" sage fut banni de la cour, et obligé d'abandonner
" sa patrie."

séductrice, *deluding*; sophismes, *sophistry*; jusque dans le fond, *in the very bottom*; dehors, *appearances*; outrée, *immoderate*; divinisoit, *held as divine*; s'attachoit, *stuck*; provenoit, *proceeded*; ressorts, *arts*; cachés, *secrete*; aigrir, *incense*; surprendre, *to be deceived*; fit parvenir, *con-*

Le récit de cet événement augmenta le désir qu'avoit Cyrus de voir le philosophe, et de connoître le détail de sa dispute. Les vents continuèrent à être favorables, et le vaisseau aborda, en peu de jours, à l'île de Crète.

veyed; détail, *particulars*; aborda à, *made*.

NOTES.

(1) Voyez Plut. vie de Solon.

(2) Pisistrate établit une espèce d'académie pour cultiver toutes ces sciences, et forma une bibliothèque magnifique, contenant un précieux recueil de tous les anciens poëtes, philosophes et historiens.

(3) Toute cette histoire est fondée sur le récit d'Hérod. liv. 1.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE SIXIÈME.

Cyrus, arrivé à Gnossus, capitale de la Crète, se rend au temple de Jupiter Olympien, dont il admire la structure et les ornemens. Il y rencontre Pythagore, qui lui explique la doctrine d'Orphée, touchant le siècle d'or. Il raconte à Cyrus la dispute publique qu'il eut avec Anaximandre, avec les raisonnemens de part et d'autre, et comment il remporta la victoire, à l'aide d'un miracle. Suite de la dispute entre ces deux philosophes en particulier. Cyrus dit à Pythagore son sentiment sur les lois d'Egypte, d'Athènes et de Sparte, et celui-ci lui fait voir celles de Minos, et lui dit pourquoi elles ont été si peu de temps observées en Crète. Ayant quitté la Crète, Cyrus raisonne avec Araspe sur le génie des Grecs et des Egyptiens ; Araspe préfère les Egyptiens pour les sciences, et les Grecs pour la politesse ; Cyrus préfère les Grecs pour l'un et l'autre, et définit la politesse. Ils sont portés à Chypre, et voient le temple de Paphos, mais ils ne restent guère dans cette île profane.

* * * * * * *

CYRUS ne fut pas plutôt arrivé en Crète, qu'il se hâta d'aller à Gnossus, capitale de cette île, où l'on admire le fameux labyrinthe de Dédale, et le superbe temple de Jupiter Olympien. Ce Dieu y est représenté sans oreilles, pour marquer que le

Structure, *construction* ; raisonnemens, *arguments* ;

Souverain Maître de l'Univers n'a pas besoin d'organes corporels, pour entendre les plaintes et les prières des humains (1).

Dans une grande enceinte, au milieu d'un bois sacré, s'élève un magnifique bâtiment. On entre d'abord par un portique de vingt colonnes de granit oriental. La porte est de bronze, d'une riche sculpture. Deux grandes figures ornent le portail, l'une représente la vérité, l'autre la justice.

L'intérieur est une voûte immense, éclairée seulement par le haut, pour dérober à la vue tous les objets du dehors, excepté celui du ciel. Le dedans du temple est un péristile de porphyre et de marbre Numide.

L'on y voit, de distance en distance, plusieurs autels consacrés aux Dieux célestes; et les statues des divinités terrestres s'élèvent entre chaque colonne. Le dôme est couvert de lames d'argent, et le dedans de ce dôme est orné des simulacres des héros, qui ont mérité l'apothéose.

Cyrus entre dans ce temple. Le silence et la majesté du lieu le remplissent de crainte et de respect. Il se prosterne, et adore la divinité présente. —Il avoit appris de Zoroastre que le Jupiter Olympien (2) des Grecs, étoit le même que l'Oromaze des Perses, et l'Osiris des Egyptiens.

Il parcourt ensuite toutes les merveilles de l'art, qui éclatent dans ce lieu. Il fut moins frappé de la richesse et de la magnificence des autels, que de la noblesse et de l'expression des statues. Comme il avoit appris la mythologie des Grecs, il reconnut sans peine toutes les divinités, par leurs attributs, et tous les mystères de la religion qu'on avoit dépeints

corporels, *bodily*; humains, *men*; enceinte, *enclosure*; s'élève, *stands*; portail, *gate*; voûte, *arch*; par le haut, *at the top*; dérober à, *hide from*; lames, *plates*; simulacres, *images*; l'apothéose, *to be deified*; crainte, *awe*; se prosterne, *prostrates himself*; merveilles, *wonders*; éclatent dans, *adorn*; dépeints, *represented*;

dans les figures allégoriques qui se présentoient à sa vue.

Ce qui attira surtout l'attention du jeune prince, fut de voir que chaque divinité céleste tenoit dans sa main une table d'or massif. Sur ces tables étoient gravées les hautes idées de Minos sur la religion, et les différentes réponses que les oracles rendirent à ce législateur, lorsqu'il les consulta sur la nature des Dieux, et sur le culte qu'ils demandent.

Sur la table de Jupiter Olympien, on lisoit ces paroles: " Je donne l'être, la vie et le mouvement " à toutes les créatures (3). Nul ne peut me con- " noître, que celui qui veut me ressembler." (4)

Sur celle de Pallas: " Les Dieux se font sentir " à un cœur pur, et se cachent à ceux qui veulent " les comprendre par l'esprit seul." (5)

Sur celle de la déesse Uranie: " Les lois divines " ne sont pas des chaînes qui nous lient mais des " ailes qui nous élèvent vers l'éclatant Olympe."(6)

Sur celle d'Apollon Pythien, on voyoit cet ancien oracle: " Les Dieux habitent avec moins de " plaisir dans le ciel, que dans l'âme des justes, qui " est leur vrai temple." (7)

Tandis que Cyrus méditoit le sens sublime de ces paroles, un vieillard vénérable entre dans le temple, se prosterne devant la statue d'Harpocrate, et y demeure long-temps enseveli dans un profond silence. Cyrus soupçonne que c'est Pythagore, mais il n'ose interrompre sa prière, et continue à lire ce qu'il trouve écrit sur les tables d'or.

Pythagore, car c'étoit lui-même, ayant rendu ses hommages aux Dieux, se lève, et apperçoit les deux

se présentoient à sa vue, *were before him*; attira, *drew*; massif, *solid*; gravées, *written*; culte, *worship*; l'être, *being*; nul, *no one*; que celui, *but he*; se font sentir, *make themselves known*; comprendre, *comprehend*; esprit, *understanding*; enseveli dans, *in*;

étrangers. Il croit voir dans l'air et dans le visage de Cyrus, les mêmes traits que Solon lui avoit dépeints, en lui annonçant le départ de ce prince pour la Crète. Il l'aborde, le salue et se fait connoître à lui.

Le sage Samien, pour ne pas interrompre plus long-temps le silence qu'on doit garder dans un lieu destiné au culte des immortels, mena Cyrus et Araspe dans le bois sacré voisin du temple.

Alors Cyrus lui dit: " Ce que j'ai vu sur les " tables d'or, me donne une haute idée de votre reli- " gion. Je me suis hâté de venir ici, non-seulement " pour connoître les lois de Minos, mais encore " pour apprendre de vous la Doctrine d'Orphée " sur le siècle d'or. On m'a dit qu'elle ressemble " à celle des Perses sur l'empire d'Oromaze, et à " celle des Egyptiens sur le règne d'Osiris. Je " me plais à voir dans tous les pays les traces de " ces grandes vérités ; daignez me développer " ces traditions antiques."

" Solon," reprit Pythagore, " m'a fait savoir " votre départ pour cette île. Je devois aller à " Crotone ; mais, j'ai différé mon voyage pour " avoir le plaisir de voir un héros, dont la nais- " sance et les conquêtes ont été prédites par les " oracles de presque toutes les nations. Je ne vous " cacherai rien des mystères de la sagesse, parce " que je sais que vous ne deviendrez un jour le " conquérant de l'Asie, que pour en être le légis- " lateur."

Ils s'assirent ensuite près d'une statue de Minos, placée au milieu du bois sacré ; et le philosophe leur récita la mythologie des premiers Grecs, en se servant du style poétique d'Orphée, qui rendoit

aborde, *accosts* ; se fait connoître, *makes himself known* ; voisin, *adjoining* ; développer, *explain* ; m'a fait savoir, *acquainted me* ; différé, *put off* ; prédites, *foretold* ;

sensibles, par ses peintures, les vérités les plus sublimes.

" (8) Pendant le siècle d'or, les habitans de la " terre vivoient dans une innocence parfaite. Tels " que sont les champs Elisées pour les héros, tel " étoit alors l'heureux séjour des hommes. On " n'y connoissoit point les intempéries de l'air, ni " le combat des élémens. Les aquilons n'étoient " pas encore sortis de leurs grottes profondes : les " zéphirs seuls animoient tout par leurs douces " haleines. On n'y ressentoit jamais, ni les ar- " deurs de l'été, ni les rigueurs de l'hiver. Le " printemps, couronné de fleurs, s'unissoit à l'au- " tomne chargée de fruits. La mort, les maladies " et les crimes n'osoient approcher de ces lieux " fortunés.

" Tantôt ces premiers hommes, se reposant dans " les bocages odoriférans sur des gazons toujours " verts, goûtoient les plaisirs purs de l'amitié. " Tantôt, assis à la table des Dieux, ils se rassa- " sioient de nectar et d'ambroisie. Quelquefois " Jupiter, suivi de toutes les divinités, atteloit son " char ailé, et les conduisoit au-dessus des cieux. " —Les poëtes n'ont point connu, ni célébré ce lieu " suprême. Là les âmes voyoient la vérité, la " justice et la sagesse dans leur source. Là, elles " contemploient par les yeux du pur esprit, l'es- " sence première, dont Jupiter et les autres Dieux " ne sont que des rayons. Là, elles se nourris- " soient de cette vue, jusqu'à ce que, n'en pouvant " plus soutenir la splendeur, elles redescendoient " dans leur séjour ordinaire.

intempéries, *intemperature* ; combat, *war* ; aquilons, *north winds* ; sortis, *come forth* ; haleines, *breezes* ; bocages, *groves* ; se rassasioient, *were feasted* ; atteloit, *mounted* ; ailé, *winged* ; n'en pouvant plus, *no longer able* ;

" Les Dieux inférieurs fréquentoient alors les " jardins des Hespérides, et prenoient plaisir à con- " verser avec les hommes. Les bergères étoient " aimées des Dieux, et les déesses ne dédaignoient " point l'amour des bergers. Les grâces les ac- " compagnoient partout, et ces grâces étoient les " vertus mêmes. Mais hélas! ce siècle d'or ne " dura pas long-temps.

" Un jour, les hommes négligeant de suivre le " char de Jupiter, ils restèrent dans le champ " d'Hécate; s'enivrèrent de nectar, perdirent leur " goût pour la vérité pure, et séparèrent l'amour " du plaisir, de l'amour de l'ordre. Les bergères " se mirèrent dans les fontaines, et devinrent idolâ- " tres de leur propre beauté. Chacune ne fut " plus occupée que d'elle-même. L'amour aban- " donna la terre, et avec l'amour toutes les divini- " tes célestes disparurent. Les Dieux silvains fu- " rent changés en satyres, les nappées en bacchan- " tes, et les naïades en syrènes. Les vertus et les " grâces se séparèrent; et le faux amour de soi- " même, père de tous les vices, enfanta la volupté, " source de tous les maux.

" Toute la nature change de forme dans cette " sphère inférieure. Le soleil n'a plus la même " force, ni le même éclat, sa lumière s'obscurcit. " La terre s'enveloppe d'une croûte épaisse, opa- " que et difforme. Les jardins des Hespérides " sont detruits; notre globe s'écroule; les abîmes " s'ouvrent et l'inondent; il se divise par les mers " en îles et en continens. Les collines fertiles " s'élèvent en rochers escarpés; les vallons agréa- " bles deviennent des précipices affreux. On ne " voit plus que les ruines de l'ancien monde noyé " dans les eaux.

enfanta, *begot*; s'écroule, *falls in ruins*; noyé, *drowned*;

" Les ailes de l'âme sont abattues; son char " subtil se brise, et les esprits sont précipités dans " des corps mortels, où ils subissent plusieurs mé- " tempsycoses, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de " leurs crimes, par des peines expiatoires. C'est " ainsi que le siècle de fer succéda au siècle d'or: " il durera dix mille ans; et pendant ce temps " Saturne se cache dans une retraite inaccessible. " Mais à la fin, il reprendra les rênes de son em- " pire, et rétablira l'univers dans son premier éclat. " Alors toutes les âmes seront réunies à leur prin- " cipe."

" Voilà," continue Pythagore, " l'allégorie " par laquelle Orphée et les Sybilles nous ont fait " comprendre le premier état de l'homme, et le " malheur où il est tombé. Le corps mortel qui " nous enveloppe est la punition de nos crimes, et " le désordre de notre cœur est une marque évi- " dente de notre dégradation."

" Je vois bien," dit Cyrus, " que les principes " de Zoroastre, d'Hermès et d'Orphée sont les " mêmes. Toutes leurs allégories sont pleines " des vérités les plus sublimes. Pourquoi donc " vos pontifes veulent-ils tout réduire au seul culte " extérieur? Ils ne m'ont parlé de Jupiter que " comme d'un législateur, qui promettoit son nec- " tar et son ambroisie, non aux vertus solides, mais " à la croyance de certaines opinions, et à l obser- " vance de quelques cérémonies extérieures, qui " ne servent, ni à éclairer l'esprit, ni à épurer le " cœur."

" La corruption des prêtres, et leur avarice," reprit Pythagore, " sont la source de tous ces " maux. Les ministres des Dieux, établis d'abord " pour rendre les hommes bons, tournent souvent " le

reprendra, *will resume*; croyance, *belief*; épurer, *purify*; métier,

" le sacerdoce en un vil métier, et ne s'attachent " quelquefois qu'au spectacle de la religion. Les " hommes vulgaires, n'entendant plus le sens mys- " térieux des rites sacrés, tombent dans une gros- " sière superstition, pendant que les esprits témé- " raires se livrent à l'impiété.

" Voilà la source des différentes sectes qui inon- " dent la Grèce. Les unes méprisent ce que l'an- " tiquité a de plus pur; les autres nient la néces- " sité d'un culte extérieur; d'autres attaquent la " sagesse éternelle, à cause des maux et des crimes " qui arrivent ici-bas. Anaximandre, et son école " audacieuse, répandue présentement dans toute " la Grèce, osent soutenir que la nature et Dieu " sont la même chose. Chacun se forme un sys- " tème à sa mode, sans respecter la doctrine des " anciens."

Cyrus ayant entendu nommer Anaximandre, dit à Pythagore: " On m'a raconté la cause de " vos disgrâces et de votre exil. J'ai un grand " désir de savoir le détail de votre dispute avec le " philosophe Milésien. Apprenez-moi comment " vous avez combattu sa doctrine. J'en aurai " peut-être besoin pour me garantir de ces maximes " dangereuses. J'ai déjà vu à Ecbatane plusieurs " mages qui tenoient le même langage qu'Anaxi- " mandre. Les égaremens de l'esprit humain sont " à peu près les mêmes dans tous les pays, comme " dans tous les temps."

" Le détail de cette dispute," répond Pythagore " sera long; mais je n'affecterai point de l'abrége " de peur d'y jeter de l'obscurité."

" En retournant à Samos, après une longue

métier, *trade*; s'attachent, *mind*; grossière, *gross*; témé- raires, *bold*; ici-bas, *here below*; entendu nommer, *heard the name*; garantir, *preserve*; tenoient, *talked*; égare- mens, *errors*; jeter de l'obscurité, *render them obscure*;

" absence, je trouvai qu'Anaximandre, déjà fort " avancé en âge, avoit répandu partout sa doctrine " impie. Les jeunes gens l'avoient adoptée : le " goût de la nouveauté, l'envie de flatter leurs pas- " sions, la vanité de se croire plus habiles que les " autres hommes, les avoient éblouis et entraînés " dans ces erreurs.

" Pour remédier à ces maux, j'attaquai les prin- " cipes du Milésien. Il me fit citer devant un " tribunal de pontifes dans le temple d'Apollon, où " le roi et tous les grands étoient assemblés. Il " commença par présenter ma doctrine sous la " forme la plus odieuse ; il donna des tours faux " et malins à mes paroles ; il tâcha de me rendre " suspect de l'impiété dont il étoit lui-même cou- " pable.— Alors je me levai, et je parlai de cette " manière :

" O roi, image du grand Jupiter ! pontifes " d'Apollon ! et vous, juges ici présens ! écoutez- " moi, et prononcez sur mon innocence. J'ai " voyagé chez tous les peuples de l'univers, pour " apprendre la sagesse, qui ne se rencontre que " dans la tradition des anciens. J'ai découvert, " que dès l'origine des choses on n'adoroit qu'un " seul principe éternel ; que tous les Dieux de la " Grèce ne sont que des noms différens pour ex- " primer les attributs de la Divinité, les propriétés " de la nature, ou les vertus des héros.

" Je trouve que c'est une maxime constante " chez toutes les nations, que les hommes ne sont " plus ce qu'ils étoient pendant le siècle d'or ; " qu'ils se sont avilis et dégradés ; que la religion " est le seul moyen de rétablir l'âme dans sa gran- " deur primitive, de faire croître de nouveau ses " ailes, et de l'élever aux régions éthérées, d'où " elle est tombée.

éblouis, *dazzled* ; faire croître, *make grow* ;

" Il faut d'abord devenir homme par les vertus " civiles et sociales ; il faut ensuite ressembler " aux Dieux par cet amour du beau et du parfait " qui fait aimer la vertu pour elle-même. Voilà " le seul culte digne des immortels, et voilà toute " ma doctrine.

" Anaximandre se lève au milieu de l'assemblée. " Son âge, ses talens, et sa réputation attirèrent l'at- " tention, et firent régner partout un profond si- " lence. Pythagore, dit-il, détruit la religion " par ses raffinemens. Son amour du beau est une " chimère. Consultons la nature ; pénétrons tous " les plis et les replis du cœur humain ; interro- " geons les hommes de toutes les nations, nous " verrons que l'amour-propre est la source de " toutes nos actions, de toutes nos passions, et " même de toutes nos vertus. Pythagore se perd " dans les raisonnemens abstraits : je me borne " à la simple nature, j'y trouve tous mes prin- " cipes. Le sentiment de tous les cœurs les au- " torise, et les preuves de sentiment sont les plus " courtes et les plus convaincantes.

" Anaximandre, dis-je alors, substitue les pas- " sions hors de règle à la place des sentimens rai- " sonnés. Il affirme hardiment, mais il ne prouve " rien. Je n'agis pas de même ; voici mes " preuves.

" Les Dieux font le bien pour le seul amour " du bien ; l'âme est une parcelle de leur subs- " tance ; elle peut par conséquent les imiter : elle " peut aimer la vertu pour elle-même. Telle est " la nature primitive de l'homme ; Anaximandre " ne sauroit le nier, sans renverser la religion.

" Cette doctrine influe sur tous les devoirs de " la société. Si l'on ne peut rien aimer que

plis et replis, *secret recesses* ; me borne, *keep* ; parcelle, *particle* ; renverser, *overturning*.

" par rapport à soi, tous les citoyens se regarderont " peu à peu comme des êtres indépendans, faits " pour eux-mêmes. On ne pourra plus être fondé " à sacrifier ses intérêts particuliers pour le bien " général ; on détruira les sentimens nobles et " les vertus héroïques. Ce n'est pas tout. On au- " torisera bientôt tous les crimes cachés. Si la vertu " n'est point aimable pour elle-même, chacun " l'abandonnera lorsqu'il pourra se dérober aux " yeux du public. On se livrera au crime sans " remords, quand l'intérêt y pousse, et que la " crainte ne retient pas. Voilà l'anéantissement " de toute société. Soit donc que l'on considère " la religion, ou la politique, tout conspire à " prouver ma doctrine.

" Ici Anaximandre réplique : Pythagore, non- " seulement ne connoît point la nature humaine, " il ignore encore l'histoire des Dieux. Il dit qu'il " faut leur ressembler. Les Dieux nagent là-haut " dans les délices : rien ne trouble leur repos : " pour les imiter, il faut donc aimer le plaisir. " Ils ne donnent des passions que pour les satisfaire ; " Jupiter lui-même nous en montre l'exemple. Le " plaisir est la grande loi des mortels et des immor- " tels ; son attrait est invincible, c'est l'unique " ressort du cœur humain.

" Nous aimons toujours, avec plaisir, répondis- " je, mais nous n'aimons pas toujours, pour le " plaisir. On peut aimer la justice pour le bien " qu'elle nous procure ; on peut aussi l'aimer pour " elle-même. C'est ce qui fait la différence entre " la vertu héroïque et la vertu commune. Le " véritable héros fait de grandes actions par de " grands motifs.

par rapport à soi, *with regard to ourselves* ; y pousse, *carries to it* ; anéantissement, *destruction* ; soit, *whether* ; nagent, *are immersed* ; attrait, *charm* ;

" O Samiens! Anaximandre cherche à corrom-
" pre vos mœurs aussi bien que votre esprit. Il
" vous trompe, en s'attachant trop au sens littéral
" de votre mythologie. Les Dieux, exempts de
" nos foiblesses, ne descendent point sur la terre
" pour contenter leurs passions. Tout ce que la
" sage antiquité nous raconte des amours de Jupi-
" ter et des autres Divinités, n'est qu'une allégo-
" rie ingénieuse pour représenter le pur commerce
" des mortels et des immortels, pendant le siècle
" d'or. Mais les poëtes, qui ne cherchent qu'à
" plaire et qu'à frapper l'imagination, en entassant
" merveilles sur merveilles, ont défiguré votre
" mythologie par leurs fictions.

" Anaximandre m'interrompit alors, et s'écria :
" Souffrirez vous, ô Samiens! qu'on anéantisse ainsi
" votre religion, en tournant ses mystères en allé-
" gories, en blasphémant contre les livres sacrés de
" vos poëtes, en niant les faits les plus constans de la
" tradition? Pythagore renverse vos autels, vos tem-
" ples et votre sacerdoce, pour vous conduire à l'im-
" piété, sous prétexte de détruire la superstition.

" Un murmure confus s'élève aussitôt dans
" l'assemblée. Les sentimens se partagent. La
" plupart des prêtres me traitent d'impie et d'en-
" nemi de la religion. Voyant alors la profonde
" dissimulation d'Anaximandre, et le zèle aveugle
" d'un peuple séduit par des sophismes, il me fut
" impossible de me contenir, et je dis en élevant
" la voix :

" Roi! pontifes! Samiens! écoutez-moi pour
" la dernière fois. Je n'ai pas voulu dévoiler les
" mystères du monstrueux système d'Anaximandre,
" ni chercher dans une assemblée publique à rendre

commerce, *intercourse*; entassant, *heaping*; sacerdoce, *priesthood*; me traitent, *called me*; dévoiler, *lay open*;

" sa personne odieuse, comme il a tâché de noircir " la mienne. Jusqu'ici j'ai respecté sa vieillesse ; " mais à présent que je vois l'abîme dans lequel il " veut vous précipiter, je ne saurois plus me taire, " sans trahir les Dieux et la patrie.

" Anaximandre vous paroît zélé pour la religion ; " mais dans le fond il ne cherche qu'à l'anéantir.

" Voici les principes qu'il débite et qu'il en- " seigne secrètement à ceux qui veulent l'en- " tendre.

" Tout dans l'univers n'est que matière et " mouvement. Dans le sein fécond d'une matière " immense, tout se produit par une révolution éter- " nelle de formes. La destruction de quelques-uns " fait la naissance des autres. Le différent ar- " rangement des atomes fait seul la différente sorte " d'esprit ; mais tout se dissipe, et se replonge " dans le même abîme après la mort. Selon " Anaximandre, ce qui est à présent pierre, bois, " métal, peut se dissoudre, et se transformer, non- " seulement en eau, en air, en flamme pure, mais " même en esprit pensant et raisonnable. Selon lui " nos craintes frivoles ont creusé les enfers, et " notre dévote imagination est la source des fleuves " fameux, qui coulent dans le noir Tartare. Notre " superstition a peuplé les régions célestes de " Dieux et de demi-dieux, et notre vanité nous " fait croire que nous boirons un jour le nectar " dans leur société. Selon lui, la bonté, la malice, " la vertu, le crime, la justice, l'injustice, ne sont " que des noms que nous donnons aux choses, sui- " vant qu'elles nous plaisent, ou nous déplaisent. " Les hommes naissent vicieux ou vertueux,

noircir, *defame* ; me taire, *be silent* ; fond, *reality* ; débite, *professes* ; entendre, *listen* ; se dissoudre, *be dissolved* ; raisonnable, *rational* ; creusé, *dug* ;

" comme les ours naissent féroces et les agneaux
" doux. Tout est l'effet d'une fatalité invincible ;
" et l'on ne croit choisir que parce que le plaisir
" cache par sa douceur la force qui nous entraîne.
" Voilà, ô Samiens ! le précipice affreux dans
" lequel Anaximandre veut vous conduire.

" Tandis que je parlois, les Dieux se déclarent.
" On entend gronder le tonnerre ; les vents im-
" pétueux mêlent et confondent les élémens ;
" tous sont remplis d'horreur et d'épouvante.
" Je me prosterne aux pieds de l'autel, et je
" m'écrie : Puissances célestes ! rendez témoi-
" gnage à la vérité, dont vous seules inspirez
" l'amour.—Aussitôt un calme profond succède
" à l'orage ; la nature s'appaise et se tait, une
" voix divine semble sortir du fond du temple, et
" parler ainsi. Les Dieux font le bien pour le seul
" amour du bien ; on ne peut les honorer digne-
" ment qu'en leur ressemblant. (9)

" Les prêtres et la multitude, plus frappés du
" merveilleux qu'ils ne l'avoient été du vrai, chan-
" gent de sentiment, et se réunissent en ma faveur.
" Anaximandre s'en apperçoit, et persuadé que j'a-
" vois corrompu les pontifes pour séduire le peuple,
" il s'enveloppe dans une nouvelle espèce d'hypo-
" crisie, et dit à l'assemblée. L'oracle a parlé, et
" je dois me taire : je crois, mais je ne suis pas en-
" core éclairé ; mon cœur est touché, mais mon
" esprit n'est pas convaincu : je veux entretenir
" Pythagore seul, et m'instruire par ses raisonne-
" mens.

" Attendri par ces paroles que je crus sincères,
" j'embrasse le vieillard avec des larmes de joie, en

ours, *bears* ; féroces, *fierce* ; agneaux, *lambs* ; doux, *mild* ; gronder, *roar* ; merveilleux, *prodigy* ; se réunissent, *declare* ; s'enveloppe, *hides* ; éclairé, *enlightened* ; entretenir, *discourse with*

" présence du roi et des pontifes, et je le conduis
" chez moi. L'impie, imaginant qu'on ne pou-
" voit avoir de l'esprit, sans penser comme lui,
" croyoit que je n'affectois ce zèle pour la religion,
" qu'afin d'éblouir le peuple et de gagner son suf-
" frage. Quand nous fûmes seuls, il changea de
" langage, et me dit :

" Notre dispute se réduit à savoir si la nature
" éternelle agit avec sagesse et dessein, ou si elle
" prend toutes sortes de formes par une nécessité
" aveugle. Ne nous éblouissons point par les
" préjugés vulgaires. Un philosophe ne doit croire
" que lorsqu'il y est forcé par une évidence entière.
" Je ne raisonne que sur ce que je vois, et je ne
" vois dans toute la nature qu'une matière immense
" et une activité illimitée. Cette matière agissante
" est éternelle. Or, dans une durée éternelle, une
" force toute-puissante doit donner nécessairement
" toutes sortes de formes à une matière immense.
" Elle en a eu d'autres que celles que nous voyons
" aujourd'hui, et elle en prendra de nouvelles. Tout
" a changé, tout change, tout changera ; voilà le
" cercle éternel dans lequel roulent les atomes.

" Voilà, repris-je, un sophisme et non une
" preuve. Vous ne voyez, dites-vous, dans toute
" la nature qu'une force infinie et une matière im-
" mense. J'en conviens : mais s'ensuit-il que la
" force infinie soit une propriété de la matière ? La
" matière est éternelle, ajoutez-vous, cela se peut
" (10), parce que la force infinie toujours agissante
" l'a pu produire de tout temps ; mais concluez-
" vous de là qu'elle soit l'unique substance exis-
" tante ? Je conviendrai encore que la force toute-
" puissante peut donner, dans un temps infini,
" toutes sortes de formes à une matière immense ;
" mais est-ce là une preuve que cette force agit par

entière, *complete* ; s'ensuit-il, *does it follow* ;

" une nécessité aveugle et sans dessein ? Quand " j'admettrois vos principes, je nierai cependant vos " conséquences, qui me paroissent absolument " fausses : en voici les raisons :

" L'idée que nous avons de la matière, ne renferme point celle de la force. Elle ne cesse point " d'être matière, quand elle est dans un parfait repos ; elle ne sauroit se rendre le mouvement, lorsqu'elle l'a perdu. De là, je conclus qu'elle n'est " pas active par elle-même, et par conséquent que " la force infinie n'est pas une de ses propriétés.

" De plus, j'apperçois en moi et dans plusieurs " êtres qui m'environnent, un principe comparateur qui sent, qui pense, qui raisonne et qui juge. " Or, il est absurde de supposer qu'une matière sans " pensée et sans sentiment, puisse sentir et devenir " intelligente, en changeant de lieu ou de figures ; " il n'y a aucune liaison entre ces idées. Il est " vrai que la vivacité de nos sentimens, dépend " souvent du mouvement de nos humeurs ; cela " prouve que l'esprit et le corps peuvent être unis, " mais nullement qu'ils sont un. De là, je conclus " qu'il y a dans la nature une autre substance que " la matière, et par conséquent qu'il peut y avoir " une intelligence souveraine, fort supérieure à la " nienne, à la vôtre, et à celles de tous les autres " hommes.

" Pour savoir s'il y a une telle intelligence, je " parcours toutes les merveilles de l'univers ; j'ob- " serve la constance et la régularité de ses lois, la " fécondité et la variété de ses productions, la liaison et la convenance de ses parties, la conformation des animaux, la structure des plantes, l'ordre " des élémens, la révolution des corps célestes. " Alors je ne puis plus douter, que tout ne soit l'effet d'un dessein, d'un art, et d'une sagesse suprême. De là, je conclus que la force infinie

propriétés, *qualities* ; convenance, *affinity* ;

" que vous reconnoissez exister dans la nature est " une intelligence souveraine."

" Je me rappelle," dit Cyrus, en l'interrompant, " que Zoroastre me dévoila autrefois toutes " ces vérités. Une vue superficielle de ces prodiges peut laisser l'esprit dans quelque incertitude ; " mais lorsqu'on descend dans le détail, lorsqu'on " entre dans le sanctuaire de la nature, lorsqu'on " étudie à fond ses secrets, on ne peut plus hésiter. " Je ne vois pas comment Anaximandre a pu résister à la force de ces preuves.

" Après lui avoir exposé," reprit le sage Samien, " les raisons qui me faisoient croire, je le " priai de me dire celles qui le portoient à douter.

" Un Etre infiniment sage et puissant, répon- " dit-il, doit avoir toutes sortes de perfections. " Sa bonté et sa justice doivent égaler sa sagesse et " sa puissance. Cependant, selon votre système, " l'univers est rempli de défauts et de vices. Je " vois partout des êtres malheureux et méchans. " Or, je ne saurois concevoir comment les souf- " frances et les crimes peuvent commencer, ou subsister sous l'empire d'un Etre souverainement " bon, sage et puissant. L'idée d'une cause infiniment parfaite me paroît incompatible avec des " effets si contraires à sa nature bienfaisante. Voilà " les raisons de mes doutes.

" Quoi ! répliquai-je, nierez-vous ce que vous " voyez clairement, parce que vous ne voyez pas " plus loin ? La plus petite lumière nous porte à " croire, mais la plus grande obscurité n'est pas " une raison de nier. Dans ce crépuscule de la " vie humaine, les lumières de l'esprit sont trop foibles, pour nous montrer même les premières vérités dans une clarté parfaite. On ne fait que les " entrevoir de loin, par un rayon échappé, qui

nierez-vous, *will you deny* ; plus loin, *farther* ; crépuscule, *twilight* ; les entrevoir, *have a glimpse of them* ; de loin, *at a*

" suffit pour nous conduire : mais ce n'est pas une " évidence qui dissipe tous les nuages. Rejetterez-" vous les preuves les plus convaincantes de l'exis-" tence d'une intelligence souveraine, à cause " que vous ne voyez pas les raisons secrètes de sa " conduite ? Vous niez la sagesse éternelle, parce " que vous ne concevez pas comment le mal peut " subsister sous son empire. O Anaximandre ! " est-ce là raisonner ? Une chose n'est pas, par-" ce que vous ne la voyez point. Voilà à quoi se " réduisent toutes vos difficultés.

" Vous me faites injustice, reprit Anaximandre : " je ne nie et je n'affirme rien, mais je doute de " tout, parce que je ne vois rien de démontré. Je " suis dans la triste nécessité de flotter éternelle-" ment dans une mer d'incertitudes (11).

" Je sentois que son aveuglement l'alloit conduire " à toutes sortes d'absurdités. Je voulois le suivre " jusqu'au bord du précipice, et lui montrer les " horreurs de l'abîme où il se jetoit. Examinons " pas à pas, lui dis-je, les conséquences de votre " système.

" Démontrer, (12) c'est prouver non-seulement " qu'une chose est, mais encore l'impossibilité " qu'elle ne soit pas. L'on ne sauroit prouver ainsi " l'existence des corps ; oserez-vous en douter sé-" rieusement ? On peut démontrer la liaison des " idées, mais les faits ne se prouvent que par le té-" moignage des sens. Demander des démonstra-" tions, où il s'agit de sentimens, en appeler aux " sentimens où il faut des démonstrations, c'est ren-" verser la nature des choses ; c'est vouloir voir des " sons et entendre des couleurs. Quand tout nous " porte à croire, quand rien ne nous force à douter,

distance ; de flotter, *to be tossed up* ; bord, *brink* ; liaison, *connexion* ; faits, *facts* ; témoignage, *evidence* ; s'agit de . . . . . *are put in question* ;

" l'esprit doit se rendre à cette évidence. Ce n'est " pas une démonstration géométrique; ce n'est pas " non plus une simple probabilité; mais c'est une " preuve suffisante pour nous déterminer (13).

" Les sens nous trompent souvent, s'écria-t-il, " l'on ne doit point se fier à leur témoignage. La " vie n'est peut-être qu'un songe perpétuel, sem- " blable aux illusions du sommeil.

" Je conviens, répondis-je, que les sens nous " trompent souvent; mais est-ce une preuve qu'ils " nous trompent toujours, et qu'il ne faut jamais " s'y fier? Je crois qu'il y a des corps, non sur le " témoignage d'un seul, ni de plusieurs sens, mais " sur le consentement unanime de tous les sens, dans " tous les hommes, dans tous les temps, et dans tous " les lieux. Or, comme les idées universelles et in- " variables nous tiennent lieu de démonstrations " dans les sciences, de même l'uniformité continu- " elle et la liaison constante de nos sentimens nous " tiennent lieu de preuves, lorsqu'il s'agit de faits.

" Vous voilà, dit Anaximandre, où je vou- " lois vous conduire. Nos idées sont aussi incer- " taines que nos sentimens. Il n'y a point de dé- " monstrations; il n'y a point de vérités immuables " et universelles. J'ignore en effet si d'autres êtres " hors de moi existent. Mais s'il y en avoit, ce " qui paroît vrai aux uns, pourroit être jugé faux " par d'autres. Il ne suit pas qu'une chose soit " vraie parce qu'elle nous paroît telle. Tout es- " prit qui se trompe souvent, peut se tromper tou- " jours; et cette simple possibilité suffit pour me " faire douter de tout.

" Telle est la nature de notre esprit, repris-je; " nous ne pouvons pas refuser de rendre hommage à " la vérité, quand elle est clairement apperçue; nous

s'y fier, *trust them*; lieux, *places*; nous tiennent lieu, *supply*;

" sommes-même forcés d'y acquiescer : le doute
" n'est plus libre. Or cette impossibilité de douter,
" est ce qu'on appelle évidence, conviction : l'es-
" prit humain ne peut pas aller plus loin.

" O Anaximandre ! vous croyez raisonner mieux
" que les autres hommes ; mais à force de subtiliser,
" vous anéantissez la pure raison. Remarquez l'in-
" constance de votre esprit, et la contradiction de
" vos raisonnemens. Vous avez voulu d'abord me
" démontrer qu'il n'y a point d'intelligence souve-
" raine. Quand je vous ai fait voir que vos pré-
" tendues démonstrations étoient des suppositions
" vagues, vous vous êtes jeté dans un doute uni-
" versel ; votre philosophie se termine enfin à
" détruire la raison, à rejeter toute évidence, et à
" soutenir qu'il n'y a aucune règle qui puisse fixer
" nos jugemens. Il est par conséquent inutile de
" raisonner plus long-temps avec vous.

" Ici je cessai de parler, pour écouter ce qu'il
" alloit me répondre. Mais voyant qu'il gardoit le
" silence, je continuai ainsi : Je suppose que vous
" doutez sérieusement ; mais est-ce le défaut de lu-
" mière, ou la crainte d'en être éclairé, qui cause
" vos doutes ? Rentrez en vous-même ; la sagesse
" se fait mieux sentir que comprendre. Ecoutez la
" voix de la nature qui parle en vous ; elle se sou-
" lèvera bientôt contre vos subtilités. Votre cœur,
" né avec une soif insatiable de félicité, démentira
" votre esprit qui se réjouit dans l'espérance déna-
" turée de sa prochaine extinction. Encore une
" fois, rentrez en vous-même ; imposez silence à
" votre imagination ; ne vous laissez plus éblouir
" par vos passions, et vous trouverez dans le fond
" de votre âme, un sentiment de la Divinité qui

y acquiescer, *receive it* ; à force de, *by* ; prétendus, *supposed* ; se soulèvera, *will rise* ; soif, *thirst* ; démentira, *will belie* ; prochaine, *approaching* ;

" dissipera vos doutes. C'est en écoutant ce sen-
" timent intérieur que votre esprit sera d'accord
" avec votre cœur. Cet accord fait la tranquillité
" de l'âme, et c'est dans cette paix seule qu'on en-
" tend la voix de la sagesse, qui supplée à la foi-
" blesse de mes raisonnemens."

Ici Pythagore cessa de parler, et Cyrus lui dit; " Vous unissez les sentimens les plus touchans " avec les raisonnemens les plus solides. Soit qu'on " consulte l'idée de la première cause, ou la na-" ture de ses effets, le bonheur de l'homme, ou le " bien de la société, la raison ou l'expérience, " tout conspire à prouver votre système. Mais " pour penser comme Anaximandre, il faut sup-" poser, contre toute raison, que le mouvement est " une propriété essentielle de la matière; que la " force infinie agit sans connoissance et sans des-" sein, malgré toutes les marques de sagesse ré-" pandues dans l'univers.

" Je ne conçois pas comment les hommes peu-" vent balancer entre ces deux systèmes. L'un " est ténébreux pour l'esprit, désolant pour le " cœur, destructeur de la société; l'autre est plein " de lumière et d'idées consolantes; il produit les " sentimens nobles; il nous affermit dans tous les " devoirs de la vie civile.

" Ce n'est pas tout. Il me semble que vous " avez été trop modeste sur la force de vos preuves. " Elles me paroissent invincibles et démontrées. " Il faut que l'un des deux systèmes soit vrai. La " nature éternelle est une matière aveugle, ou une " intelligence sage; il n'y a point de milieu. Vous " avez prouvé que la première opinion est fausse et " absurde; il s'ensuit évidemment que l'autre est

sera d'accord, *will agree*; accord, *harmony*; supplée à, *supplies*; balancer, *hesitate*; affermit, *confirms*; milieu, *me-*

" véritable et solide. Hâtez-vous, sage Pytha-
" gore, hâtez-vous de me dire l'impression que
" firent vos entretiens sur Anaximandre."

" Il se retira," répondit le philosophe, " déses-
" péré, et résolu de me perdre. Tels que de foi-
" bles yeux que la lumière du soleil éblouit et aveu-
" gle, tel étoit le cœur d'Anaximandre. Ni les
" prodiges, ni les preuves, ni d'autres considérations
" ne peuvent ébranler l'âme, lorsque l'erreur s'est
" emparée de l'esprit par la corruption du cœur.

" Depuis mon départ de Samos, j'apprends qu'il
" est tombé dans l'égarement que j'avois prévu.
" A force de ne vouloir rien croire que ce qu'on
" peut démontrer avec une évidence géométrique,
" il est parvenu, non-seulement à douter des vé-
" rités les plus certaines, mais même à croire les
" plus grandes absurdités. Il soutient, sans au-
" cune allégorie, que tout ce qu'il voit n'est qu'un
" songe ; que tous les hommes qui l'entourent sont
" des fantômes ; que c'est lui-même qui se parle
" et qui se répond, quand il converse avec eux ;
" que le ciel et la terre, les astres et les élémens, les
" plantes et les arbres ne sont que des illusions ; et
" enfin, qu'il n'y a rien de réel que lui-même.

" Il vouloit d'abord anéantir l'essence divine,
" pour substituer à sa place une nature aveugle.
" A présent il a détruit cette nature même, pour
" soutenir qu'il est le seul être qui existe dans l'u-
" nivers." (14)

Cyrus sortit de cet entretien, pénétré de la foi-blesse de l'esprit humain. Il sentit, par l'exemple d'Anaximandre, que les génies les plus subtils peuvent aller, de degré en degré, depuis l'impiété jusqu'à l'extravagance, et tomber dans un délire

dium ; ébranler, *move* ; s'est emparée, *has seized upon* ; parvenu, *come* ; sortit de, *ended* ;

philosophique, qui n'est pas moins insensé que la folie la plus grossière.

Le jeune prince, étant instruit de la religion des Grecs, alla le lendemain voir Pythagore, pour l'interroger sur les lois de Minos.

" La profonde paix qui règne dans la Perse," dit-il au sage Samien, " me donne le loisir de " voyager. Je cherche dans tous les pays à re- " cueillir des connoissances utiles. J'ai passé par " l'Egypte, dont j'ai appris les lois et le gouverne- " ment; j'ai pourcouru la Grèce pour connoître " les différentes républiques qui la composent, et " surtout celles de Lacédémone et d'Athènes.

" Les anciennes lois d'Egypte m'ont paru excel- " lentes, et fondées sur la nature; mais la forme de " son gouvernement étoit défectueuse. Il n'y " avoit aucun frein pour retenir les rois. Les " trente juges ne partageoient point avec eux la " puissance suprême; ils n'étoient que les inter- " prètes des lois. Le despotisme et les conquêtes " ont enfin détruit cet empire.

" Je crains qu'Athènes ne périsse par le défaut " opposé. Son gouvernement est trop tumultueux " et trop populaire. Les lois de Solon sont bonnes; " mais il n'a pas eu assez d'autorité pour réformer " le génie d'un peuple, qui a un goût démesuré " pour la liberté, pour le luxe et pour le plaisir.

" Lycurgue a remédié aux maux qui ont ruiné " l'Egypte, et qui perdront Athènes. Mais ses " lois sont trop contraires à la nature. L'égalité " des rangs, et la communauté des biens ne peuvent " pas durer long-temps. Sitôt que les Lacédémo- " niens auront étendu leur pouvoir dans la Grèce, " ils s'affranchiront, sans doute, de ces lois; elles

loisir, *time*; recueillir, *collect*; défectueuse, *defective*; frein, *bridle*; démesuré, *unbounded*; perdront, *will destroy*; s'affranchiront, *will throw off the yoke*;

" bornent les passions d'un côté, mais elles les flat-
" tent trop d'un autre : en proscrivant la volupté,
" elles autorisent l'ambition.

" Aucune de ces trois formes de gouvernement
" ne me paroît parfaite. On m'a dit que Minos
" en établit une ci-devant dans cette île, qui remé-
" die à tous ces défauts."

Pythagore admira la pénétration du jeune prince, et le conduisit au temple, où les lois de Minos étoient conservées dans un coffre d'or.

Cyrus y lut tout ce qui regardoit la religion, la morale et la politique, et tout ce qui pouvoit servir à la connoissance des Dieux, de soi-même et des autres hommes. Il trouva dans ce livre sacré ce qu'il y avoit de meilleur dans les lois d'Egypte, de Sparte et d'Athènes, et sentit par là que, comme Minos avoit profité des lumières des Egyptiens, de même Lycurgue et Solon devoient au législateur de Crète ce qu'il y avoit de plus excellent dans leurs institutions. C'est aussi sur ce modèle que Cyrus forma les lois admirables qu'il établit dans son empire, après avoir conquis l'Asie.

Pythagore lui expliqua ensuite la forme du gouvernement de l'ancienne Crète, et après lui avoir montré comment elle prévenoit également le despotisme et l'anarchie, il lui dit : " On croiroit qu'un
" gouvernement si parfait dans toutes ses parties,
" auroit dû subsister toujours : mais on n'en voit
" presque plus aucun vestige. Les successeurs de
" Minos régnèrent pendant quelques siècles en
" dignes enfans d'un tel père : leurs descendans dé-
" générèrent peu à peu. Ils ne se crurent pas assez
" grands, pendant qu'ils n'étoient que conserva-
" teurs des lois ; ils voulurent substituer à la place

bornent, *restrain* ; ci-devant, *once* ; coffre, *box* ; servir à, *contribute* ; vestige, *traces* ; descendans, *successors* ; conservateurs, *guardians* ;

" de ces lois leurs volontés absolues. Les Crétois " résistèrent aux innovations. De là naquirent les " discordes et les guerres civiles. Dans ces tu- " multes, les rois furent détrônés, exilés, ou as- " sassinés ; des usurpateurs se mirent à leur " place. Ces usurpateurs affoiblirent l'autorité " des nobles. Les députés du peuple s'em- " parèrent de la puissance souveraine ; la mo- " narchie fut éteinte, et le gouvernement devint " populaire.

" Tel est le triste état des choses humaines. " Le " désir de l'autorité sans bornes dans les princes, et " l'amour de l'indépendance dans les peuples, ex- " posent tous les Etats à des révolutions inévitables. " Rien n'est fixe, rien n'est stable parmi les hommes. " Leurs passions, tôt ou tard, l'emportent sur les " meilleures lois."

Cyrus comprit par ce discours que ce n'est pas seulement dans la sagesse des lois, mais plus encore dans celle des souverains, qu'on trouve le salut et le bonheur d'un Etat. Ce n'est pas tant la forme des gouvernemens qui fait le bonheur des peuples, que la conduite des gouverneurs eux-mêmes, du soin qu'ils prennent de faire ponctuellement exécuter les lois, et de les observer rigoureusement eux-mêmes. Dans tous les pays, cinq ou six hommes, hardis, artificieux, éloquens, entraînent presque toujours le monarque, ou le sénat. Tous les gouvernemens sont bons, lorsque ceux qui règnent ne cherchent que le bien public ; mais ils seront toujours défectueux, parce que ceux qui y président, étant hommes, ont eux-mêmes des défauts.

Après plusieurs entretiens semblables avec le sage Samien, Cyrus se prépara enfin à continuer ses voyages. En quittant Pythagore, il lui dit ; " Que

naquirent, *sprang* ; l'emportent, *prevail upon* ; entraînent, *seduce* ; bien, *welfare*.

" j'ai de regret de vous voir abandonné aux caprices
" du sort qui vous persécute ! Que je serois heu-
" reux de passer ma vie avec vous dans la Perse !
" Je ne vous offrirois, ni les plaisirs, ni les ri-
" chesses qui flattent les autres hommes ; je sais
" que vous en seriez peu touché : vous êtes au-
" dessus des faveurs des rois, parce que vous êtes
" détrompé de toutes les fausses grandeurs. Mais
" je vous offre dans mes Etats, la paix, la liberté,
" et le doux loisir que les Dieux accordent à ceux
" qui aiment la sagesse."

" J'aurois une vraie joie," reprit Pythagore,
" de vivre sous votre protection, avec Zoroastre
" et les mages ; mais il faut que je suive les ordres
" d'Apollon. Un grand empire s'élève en Italie,
" qui deviendra un jour maître de l'univers ; la
" forme de son gouvernement est semblable à celle
" que Minos établit en Crète. Le génie de ses
" peuples est aussi guerrier que celui des Spar-
" tiates. L'amour généreux de la patrie, le goût
" de la pauvreté personnelle pour augmenter la
" richesse publique, les sentimens nobles et désin-
" téressés qui règnent parmi ses citoyens, le mé-
" pris du plaisir qu'ils unissent avec un zèle ardent
" pour la liberté, les rendent propres à conquérir le
" monde entier. J'y dois porter la connoissance
" des Dieux et des lois. Je vous quitte, mais je ne
" vous oublierai jamais ; mon cœur vous suivra
" partout. Vos conquêtes s'étendront, selon que
" les oracles l'ont prédit. Puissent les Dieux vous
" préserver alors de l'ivresse de l'autorité suprême !
" Puissiez-vous sentir long-temps le plaisir de ne
" régner que pour rendre les hommes heureux !
" La renommée m'instruira de votre sort. Je de-

regret, *concern* ; détrompé, *undeceived* ; loisir, *leisure* ; s'élève, *is rising* ; règnent, *prevail* ;

" manderai souvent ; La grandeur n'a-t-elle pas " changé le cœur de Cyrus ? aime-t-il toujours la " vertu ? craint-il toujours les Dieux ? Il faut que " je vous quitte, mais nous nous rejoindrons dans le " séjour des justes. Ah ! Cyrus, quelle sera ma " joie de vous revoir après la mort, parmi les bons " rois que les Dieux couronnent d'une gloire im- " mortelle ! Adieu, prince, adieu. Souvenez- " vous de n'employer jamais votre puissance, que " pour faire sentir des effets de votre bonté."

Cyrus ne put rien répondre. Son cœur s'attendrit ; il embrasse le philosophe avec vénération, il mouille son visage de ses larmes. Il fallut enfin se séparer. Pythagore partit bientôt pour l'Italie, et Cyrus s'embarqua sur un vaisseau Phénicien, pour aller à Tyr.

En s'éloignant de Crète et des côtes de la Grèce, il les quitta avec regret, et se ressouvenant de tout ce qu'il y avoit vu, et entendu, il dit à Araspe : " Quoi ; c'est donc là cette nation qu'on croit su- " perficielle et frivole ? J'y ai trouvé de grands " hommes de toutes les espèces, des philosophes " profonds, des capitaines habiles, de grands poli- " tiques, des génies capables d'atteindre à tout, et " de tout approfondir.

" Ils préfèrent les connoissances agréables aux " idées abstraites, les arts d'imitation aux re- " cherches subtiles : mais ils ne méprisent pas les " sciences sublimes ; au contraire, ils y excellent, " quand ils veulent s'y appliquer.

" Ils aiment les étrangers plus que ne font les " autres nations, et par là leur pays mérite d'être " appelé la patrie commune du genre humain.

s'attendrit, *was affected* ; mouille, *bedewed* ; se ressouvenant, *remembering* ; frivole, *trifling* ; habiles, *able* ; d'atteindre, *reaching* ; approfondir, *going to the bottom* ; que ne font, *than* ;

" Ils paroissoient quelquefois trop occupés de baga-
" telles et d'amusemens; mais les grands hommes
" parmi eux ont le secret de préparer les affaires
" les plus importantes, même en s'amusant. Ils
" sentent que l'esprit a souvent besoin de repos:
" mais en se délassant, ils savent mouvoir les plus
" grandes machines par les plus petits ressorts. Ils
" regardent la vie comme un jeu, mais un jeu sem-
" blable aux jeux Olympiques, où les danses en-
" jouées se mêlent avec les travaux pénibles.

" J'admire," dit Araspe, " la politesse des
" Grecs, et toutes les qualités qu'ils ont pour la
" société; mais je ne saurois estimer, ni leurs ta-
" lens, ni leurs sciences. Les Chaldéens et les
" Egyptiens les surpassent infiniment, dans toutes
" les connoissances solides."

" Je suis," répliqua Cyrus, " d'un sentiment
" bien différent du vôtre. Il est vrai qu'on trouve,
" chez les Chaldéens et chez les Egyptiens, de
" grandes idées et des découvertes utiles; mais
" leur profonde science est souvent pleine d'obscu-
" rité. Ils ne savent pas, comme les Grecs, par-
" venir aux vérités inconnues par l'enchaînement
" des vérités connues. Cette méthode ingénieuse
" de mettre chaque idée à sa place, de mener l'esprit,
" par degrés, des vérités les plus simples aux vérités
" les plus composées, avec ordre, clarté, et préci-
" sion, est un secret peu connu des Chaldéens et des
" Egyptiens, qui se vantent d'avoir plus de génie
" original. C'est là pourtant la véritable science
" qui apprend à l'homme l'étendue et les bornes de

bagatelles, *trifles*; amusemens, *entertainments*; s'amusant, *diverting themselves*; délassant, *resting*; jeu, *sport*; jeux, *games*; enjouées, *merry*; se mêlent, *are mixed*; pénibles, *laborious*; sentiment, *opinion*; parvenir, *attain*; enchaînement, *connexion*;

" son esprit; c'est par là que je préfère les Grecs " aux autres peuples, et non à cause de leur poli- " tesse.

" La vraie politesse est propre aux âmes déli- " cates de toutes les nations, et n'est point attachée " à aucun peuple en particulier. La civilité exté- " rieure n'est que la forme établie dans les différens " pays, pour exprimer cette politesse de l'âme. " Je préfère la civilité des Grecs à celle de tous les " autres peuples, parce qu'elle est plus simple et " moins embarrassante; elle rejette toutes les for- " malités superflues; elle n'est occupée qu'à ren- " dre la société libre et agréable. La politesse in- " térieure est bien différente de cette civilité super- " ficielle."

" Vous n'étiez pas présent, le jour que Pythagore " m'en parla. Voici comme il la définit, et comme " il la pratique. C'est une égalité d'âme qui ex- " clut tout à la fois l'empressement et l'insensibilité. " Elle suppose un discernement vif qui s'apperçoit " d'abord de tout ce qui peut convenir aux diffé- " rens caractères. C'est une douce condescen- " dance qui sait s'accommoder au goût des autres, " non pour flatter, mais pour apprivoiser leurs pas- " sions. C'est un oubli de soi-même qui cherche " avec délicatesse le plaisir d'autrui, sans faire " appercevoir de cette recherche. Elle sait contre- " dire avec respect, elle sait plaire sans adulation; " elle est également éloignée de la fade complai- " sance et de la basse familiarité."

Cyrus s'entretenoit ainsi avec Araspe, lorsque les vents contraires arrêtèrent leur course, et les obli-

propre, *common*; attachée, *peculiar*; embarrassante, *troublesome*; rejette, *excludes*; libre, *easy*; empressement, *earnestness*; apprivoiser, *tame*; d'autrui, *of others*; recherche, *affectation*; fade, *insipid*;

gèrent à relâcher dans l'île de Chypre. Le jeune prince profita de cette occasion pour visiter le temple de Paphos et les bocages d'Idalie, consacrés à la mère des amours. En voyant ces lieux fameux, il se rappela les remarques de Pythagore sur la corruption des poëtes Grecs, et sur les effets monstrueux de leur imagination déréglée. Ils avoient avili la théologie primitive d'Orphée, pour faire descendre de l'empyrée les puissances célestes, pour les placer sur les montagnes de la Grèce, comme dans leur ciel suprême, et pour leur attribuer, non-seulement les passions humaines, mais encore les vices les plus honteux. Il profita de la première occasion favorable de quitter cette île profane, et débarqua bientôt après à Tyr.

relâcher dans, *put into.*

NOTES.

(1) Plut. de Isid. et Osirid.

(2) Le Jupiter Olympien des Grecs étoit leur Dieu suprême, supérieur au Jupiter conducteur, et le même que Saturne et Cœlus.

(3) Voy. le Disc. à la fin.

(4) Platon. Epinym.

(5) Ibid.

(6) Plat. de Rep.

(7) Hieroc. Aur. Carm. Pythag.

(8) Toute cette mythologie est tirée de Platon. Voyez le Discours à la fin.

(9) Vid. Hier. Aur. Carm. Pythag.

(10) Voyez le Discours à la fin.

(11) La narration remarque les différens progrès de l'esprit dans l'incrédulité : l'Athée qui vouloit démontrer, devient ici Pyrrhonien. Voyez le Disc. à la fin.

(12) Je parle ici de la démonstration géométrique et métaphysique.

(13) La source du Pyrrhonisme vient de ce que l'on ne distingue pas entre une démonstration, une preuve et une probabilité. Une démonstration suppose l'idée contradictoire impossible. Une preuve de fait est, où toutes les raisons portent à croire, sans qu'il y ait aucun prétexte de douter. Une probabilité est, où les raisons de croire sont plus fortes que celles de douter.

(14) Les Egomistes se servent aujourd'hui de ce langage, et Carnéades autrefois parloit à peu près de même, pour prouver qu'on ne peut être assuré de rien que de sa propre existence. Ici l'Athée, de Pyrrhonien, devient Egomiste. Voyez le Disc. à la fin.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE SEPTIÈME.

Description de Tyr. Cyrus y trouve Aménophis, qui lui raconte comment Arobal, ci-devant son compagnon de prison, étoit devenu roi de Tyr, et l'y avoit attiré. Le roi de Tyr entretient Cyrus magnifiquement, et lui explique les moyens dont il s'étoit servi, pour faire fleurir le commerce, et pour procurer l'abondance et les richesses que Cyrus y voyoit avec admiration. Cyrus est mandé, pour être présent à la mort de Mandane sa mère. Cambyse emploie Cyrus dans les affaires d'Etat, et lui recommande Sorane, son premier ministre, pour l'assister. Cyrus découvre le caractère ambitieux de ce ministre, et le manie avec beaucoup d'adresse. Cyaxare, prince de Médie, sollicite son père Astyage de faire la guerre à Cambyse et à Cyrus, qui de leur côté font tout ce qu'ils peuvent pour la détourner. Sorane, gagné par Cyaxare, tend plusieurs piéges à Cyrus, et excite des murmures parmi les Perses; Cyrus s'en apperçoit, et trouvant la guerre avec son grand-père Astyage, inévitable, il fait si bien qu'il tient tout tranquille en Perse, va au-devant d'Astyage et de Cyaxare, avec une bien plus petite armée, les bat et les fait prisonniers; après quoi il fait une paix ferme avec Astyage, et guérit les Perses de toutes leurs craintes. Cyrus est envoyé à Babylone.

* * * * * * *

Le roi de Babylone ayant détruit (après un siége de treize ans) l'ancienne Tyr, les habitans avoient

Ci-devant, *formerly*; piéges, *snares*; craintes, *fears*.

bâti une ville nouvelle, dans une île voisine, à trente stades du rivage.

Cette île s'étendoit en forme de croissant, pour embrasser un golfe où les vaisseaux étoient à l'abri des vents. Plusieurs allées de cèdres régnoient le long du port, et à chacune de ses extrémités une forteresse faisoit la sûreté de la ville, et des navires qui y abordoient.

Au milieu du môle, un portique soutenu de douze rangs de colonnes, formoit plusieurs galeries, où s'assembloient à certaines heures du jour, les négocians de tous les pays. On y entendoit parler toutes sortes de langues, et l'on y distinguoit les mœurs des différentes nations. La ville de Tyr sembloit être la capitale de l'univers.

Un nombre prodigieux de vaisseaux couvroit la mer : les uns partoient, les autres arrivoient. Ici, l'on replioit les voiles, tandis que les rameurs fatigués goûtoient le repos. Là, on coupoit les cèdres du Liban. Là, on lançoit à la mer les bâtimens nouvellement construits, avec de grands bruits, qui faisoient résonner tout le rivage. Une foule innombrable de peuple inondoit le port : ceux-ci s'occupoient à décharger les navires, ceux-là à transporter les marchandises, d'autres à remplir les magasins. Tous étoient en mouvement, tous s'empressoient au travail, tous s'animoient au commerce.

Ce spectacle d'agitation et d'occupations, arrêta long-temps la vue de Cyrus. Il s'avance ensuite vers une des extrémités du môle, et rencontre un homme qu'il croit reconnoître. " Me trompai-je ;" s'écria le prince ; " n'est-ce point Aménophis qui a quitté sa

rivage, *shore* ; embrasser, *enclose* ; à l'abri, *sheltered* ; allées, *rows* ; rangs, *rows* ; replioit, *furled* ; lançoit, *launched* ; construits, *built* ; inondoit, *covered* ; décharger, *unload* ; s'empressoient, *were earnest* ; arrêta, *fixed* ; vue, *attention* ; me trompai-je, *am I deceived* ;

" solitude pour rentrer dans la société des hommes ?" " C'est moi-même," répliqua le sage Egyptien ; " j'ai abandonné l'Arabie Heureuse pour me retirer " au pied du mont Liban." Cyrus, surpris de ce changement, lui en demanda les raisons. " Arobal, dit Aménophis, " en est la cause. Cet Arobal " dont je vous ai parlé, autrefois prisonnier avec " moi à Memphis, et esclave dans les mines d'E- " gypte, étoit fils du roi de Tyr ; mais il ignoroit " sa haute naissance. Il est remonté sur le trône " de ses ancêtres, et son véritable nom est Ecnibal. " Je jouis d'une tranquillité parfaite dans ses " Etats. Venez voir un prince qui est digne de " votre amitié."—" Je m'intéressois à son sort," reprit Cyrus, " par l'amitié que vous aviez conçu " pour lui, mais je ne pouvois lui pardonner de " vous avoir quitté. Je partage avec vous le plai- " sir d'avoir retrouvé votre ami. Apprenez-moi " ce qui lui est arrivé depuis votre séparation."

Aménophis conduisit Cyrus et Araspe dans l'enfoncement d'un rocher, d'où l'on découvroit la mer, la ville de Tyr, et les campagnes fertiles qui l'environnent. D'un côté, le mont Liban bornoit la vue, et de l'autre, l'île de Chypre sembloit s'enfuir sur les eaux. Ils s'assirent tous trois sur un lit de mousse, et le sage Egyptien se hâta de raconter à Cyrus les aventures du roi de Tyr.

" Le père d'Ecnibal," dit-il, " mourut pendant qu'il étoit encore au berceau. Itobal, son oncle, aspirant à la royauté, résolut de se défaire du jeune prince. Bahal, à qui l'éducation d'Ecnibal

remonté, *ascended*; m'intéressois à, *had a concern for*; conçu, *entertained*; enfoncement, *hollow*; découvroit, *saw*; s'enfuir, *fly away*; eaux, *waves*; mousse, *moss*; au berceau, *in his cradle*; se défaire, *get rid*;

avoit été confiée, pour le soustraire à la cruauté du tyran, répandit le bruit de sa mort. Il l'envoya dans une campagne solitaire, au pied du mont Liban, où il le fit passer pour son propre fils sous le nom d'Arobal. Il y vint souvent, pour s'entretenir avec le prince, mais sans lui découvrir sa naissance. Quand Ecnibal eut atteint sa quatorzième année, Bahal forma le dessein de le rétablir sur le trône de ses ancêtres. L'usurpateur, ayant découvert les projets de ce fidèle Tyrien, le fit enfermer dans une prison étroite, et le menaça de la mort la plus cruelle, s'il ne lui livroit pas le jeune prince. Bahal garda le silence, résolu de mourir plutôt que de trahir son devoir et sa tendresse pour Ecnibal.

" Cependant Itobal, étant instruit que l'héritier de la couronne vivoit encore, se trouble et s'agite. Pour calmer ses inquiétudes, et pour assouvir sa rage, il ordonna qu'on fît mourir tous les enfans de Bahal. Un fidèle esclave en fut averti, et fit sauver Ecnibal. C'est ainsi que ce jeune et malheureux prince quitta la Phénicie, sans savoir le secret de sa naissance.

" Bahal se sauva de sa prison, en s'élançant d'une haute tour dans la mer ; il gagna le rivage en nageant, et se retira à Babylone, où il se fit connoître à Nabuchodonosor. Pour se venger du massacre de ses enfans, il excita ce conquérant à faire la guerre à Itobal, et à entreprendre le long siége de Tyr. Le roi de Babylone instruit de la capacité et de la vertu de Bahal, le choisit pour commander en chef cette expédition. Itobal y fut tué, et après la prise de la ville, Bahal fut élevé sur le

confiée, *committed* ; soustraire à, *preserve from* ; eut atteint, *was in* ; étroite, *close* ; étant instruit, *knowing* ; assouvir, *satiate* ; fit sauver, *contrived to save* ; se sauva, *escape* ; s'élançant, *throwing himself* ; en nageant, *by swimming* ; massacre, *murder* ; prise, *taking* ;

trône de Tyr, par Nabuchodonosor, qui reconnut ainsi ses services et son attachement.

" Bahal ne se laissa point éblouir par l'éclat de la royauté. Ayant appris qu'Ecnibal étoit échappé à la fureur du tyran, son premier soin fut d'envoyer par toute l'Asie, pour le chercher, mais il n'en put apprendre aucune nouvelle ; car nous étions dans les mines d'Egypte.

" Arobal, ayant erré long-temps dans l'Afrique, et perdu l'esclave qui le conduisoit, s'engagea dans les troupes des Cariens, résolu de finir ses jours, ou de se distinguer par quelque action éclatante. Je vous ai raconté autrefois notre première connoissance, notre amitié réciproque, notre esclavage commun et notre séparation.

" Après m'avoir quitté, il alla à Babylone : c'est là qu'il apprit la révolution de Tyr, et que Bahal qu'il croyoit son père, étoit élevé sur le trône. Il quitta promptement la cour de Nabuchodonosor, et arriva bientôt dans la Phénicie, où il se fit annoncer à Bahal.

" Le bon vieillard, accablé par l'âge, reposoit sur un riche tapis. La joie lui donne des forces ; il se lève, il court vers Arobal, il l'examine, il lui fait plusieurs questions, il rappelle tous ses traits, et le reconnoît enfin. Il ne peut plus se contenir, il se jette à son cou, il le serre entre ses bras, il mouille son visage de ses larmes, et s'écrie avec transport : " C'est donc vous que je vois ; c'est " Ecnibal ; c'est le fils de mon maître ; c'est l'en- " fant que j'ai sauvé des mains du tyran ; c'est la " cause innocente de mes disgrâces, et le sujet de " ma gloire. Je puis enfin montrer ma recon- " noissance pour le roi qui n'est plus, en rétablis-

reconnut, *rewarded* ; éclat, *lustre* ; erré, *wandered* ; s'engagea, *enlisted* ; réciproque, *mutual* ; se fit annoncer, *was introduced* ; tapis, *carpet* ; rappelle, *recollects* ; traits, *features* ; se jette à, *fell upon* ; rétablissant, *restoring* ;

" sant son fils. Ah, Dieux ! c'est ainsi que vous " récompensez ma fidélité. Je meurs content."

" Aussitôt Bahal dépêcha des ambassadeurs à la cour de Babylone, demanda permission à Nabuchodonosor de quitter la royauté, et de reconnoître Ecnibal pour son maître légitime.—C'est ainsi que le prince de Tyr monta sur le trône de ses ancêtres. Bahal mourut bientôt après.

" Arobal étant parvenu à la couronne, ce qui arriva peu de temps après votre départ pour l'Egypte, envoya dans ma solitude un Tyrien, pour m'instruire de son sort, et pour me presser de venir à sa cour. Je fus ravi d'apprendre son bonheur, et de voir qu'il m'aimoit encore. J'en témoignai ma joie par les expressions les plus vives, en marquant au Tyrien que tous mes désirs étoient satisfaits, puisque mon ami étoit heureux ; mais je refusai absolument de quitter ma retraite. Il renvoya de nouveau me conjurer de le venir secourir dans les travaux de la royauté. Je lui répondis que ses propres lumières suffisoient pour remplir tous ses devoirs ; et que ses malheurs passés serviroient à lui faire éviter les écueils de l'autorité suprême.

" Voyant enfin que rien ne pouvoit m'ébranler, Ecnibal quitta Tyr, sous prétexte d'aller à Babylone rendre hommage au roi des Assyriens, et arriva bientôt dans ma solitude.

" Nous nous embrassâmes long-temps avec tendresse. " Vous avez cru sans doute," me dit-il, " que je vous avois oublié, que notre séparation venoit du refroidissement de mon amitié, et que l'ambition avoit séduit mon cœur : mais vous vous êtes trompé. Il est vrai que, lorsque je vous

dépêcha, *dispatched* ; quitter, *resign* ; légitime, *lawful* ; ravi, *charmed* ; témoignai, *expressed* ; de nouveau, *again* ; lumières, *knowledge* ; écueils, *dangers* ; ébranler, *move* ; rendre, *do* ; refroidissement, *cooling* ;

quittai, la retraite m'étoit devenue insupportable, je n'y trouvois point la paix. Cette inquiétude venoit sans doute des Dieux mêmes. Ils m'entraînoient, sans que je le susse, à remplir les desseins de leur sagesse. Je ne pouvois goûter de repos, en leur résistant. C'est ainsi qu'ils m'ont conduit au trône par des routes inconnues. La grandeur n'a point changé mon cœur ; montrez-moi que l'absence n'a point diminué votre amitié. Venez me soutenir dans les travaux et les dangers auxquels l'élévation m'expose."

"Ah!" lui dis-je, "ne me forcez point à quitter ma retraite, laissez-moi jouir du repos que les Dieux m'ont accordé. Les grandeurs irritent les passions ; les cours sont des mers orageuses. J'y ai déjà fait naufrage ; j'en suis heureusement échappé. Ne m'y exposez pas une seconde fois."

"Je pénètre vos sentimens," reprit Ecnibal ; "vous craignez l'amitié des rois ; vous avez éprouvé leur inconstance : vous avez senti que leur faveur est souvent l'avant-coureur de leur haine. Apriès vous aima autrefois ; il vous abandonna ensuite. Mais, hélas ! me devez-vous comparer à Apriès ?"

"Non, non," répliquai-je, "je me défierai toujours de l'amitié d'un prince, nourri dans le luxe et dans la mollesse, comme le roi d'Egypte. Mais pour vous, qui avez été élevé éloigné du trône, et dans l'ignorance de votre état, éprouvé ensuite par toutes les disgrâces de la fortune, je ne crains pas que la royauté altère vos sentimens. Les Dieux vous ont conduit au trône, vous devez en remplir les devoirs, il faut vous sacrifier pour le bien pu-

entraînoient, *drew away* ; route, *paths* ; orageuses, *stormy* ; fait naufrage, *been shipwrecked* ; éprouvé, *experienced* ; avant-coureur, *forerunner* ; me défierai, *shall distrust* ; nourri, *brought up* ;

blic. Mais pour moi, rien ne m'oblige à m'engager de nouveau dans le trouble et dans le tumulte. Je ne songe qu'à mourir dans la retraite, où la sage se nourrit mon cœur, et où l'espérance de me réunir bientôt au grand Osiris, me fait oublier tous mes malheurs passés."

" Ici un torrent de larmes suspendit nos discours, et nous fit garder le silence. Ecnibal le rompit enfin pour me dire :—L'étude de la sagesse n'a-t-elle donc servi qu'à rendre Aménophis insensible? Eh bien, si vous ne voulez rien accorder à mon amitié, venez au moins me soutenir contre mes foiblesses. Peut-être, hélas! oublierai-je un jour que j'ai été malheureux ; peut-être ne serai-je plus touché des misères de l'humanité ; peut-être que l'autorité suprême empoisonnera mon cœur, et me fera ressembler aux autres princes. Venez me défendre contre les erreurs attachées à ma condition : venez m'affermir dans toutes les maximes de vertu que vous m'avez inspirées autrefois. Je sens qu'un fidèle ami m'est plus nécessaire que jamais. Non, je ne saurois pas vivre sans vous."

" Ecnibal m'attendrit par ces paroles. Je consentis enfin à le suivre ; mais à condition que je ne demeurerois pas à sa cour, que je n'y aurois jamais aucun emploi, et que je me retirerois dans quelque solitude, auprès de Tyr. Je n'ai fait ainsi que changer une retraite pour une autre, afin d'avoir le plaisir de me rapprocher de mon ami.

" Nous partîmes de l'Arabie Heureuse, nous allâmes à Babylone, nous y vîmes Nabuchodonosor. Mais, hélas! qu'il est différent de ce qu'il étoit autrefois! Ce n'est plus ce conquérant qui régnoit au milieu des triomphes, et qui étonnoit les nations par l'éclat de sa gloire. Depuis quelque

rompit," *broke* ; me fera ressembler, *will render me like* ; m'affermir, *confirm me* ; me rapprocher de, *being nearer*;

temps il a perdu la raison ; il fuit la société des hommes, il erre vagabond dans les montagnes et les bois comme une bête féroce. Quelle destinée pour un si grand prince !

" En arrivant à Tyr, je me retirai au pied du mont Liban, dans le même lieu où Ecnibal avoit passé sa première jeunesse. Je viens quelquefois ici le voir ; il vient souvent dans ma solitude. Rien ne sauroit altérer notre amitié, parce que la vérité en fait l'unique lien. Je vois, par cet exemple, que la royauté n'est pas, comme je le croyois, incompatible avec les sentimens ; tout dépend de la première éducation des princes. L'adversité est la meilleure école pour eux ; c'est là que se forment les héros. Apriès avoit été gâté par les prospérités dans sa jeunesse ; Ecnibal s'est confirmé dans la vertu par les adversités."

Après cet entretien, Aménophis conduisit le prince de Perse et son ami au palais d'Ecnibal, et le présenta au roi de Tyr. Cyrus fut traité pendant plusieurs jours avec une magnificence éclatante, et marqua souvent à Aménophis l'étonnement où il étoit, de voir la splendeur qui régnoit dans ce petit Etat.

N'en soyez pas surpris, répondit l'Egyptien. Partout où le commerce fleurit par de sages lois, l'abondance devient bientôt universelle, et la magnificence ne coûte rien à l'Etat.

Le roi de Tyr fit plusieurs questions à Cyrus, sur son pays, sur ses voyages, et sur les mœurs de différens peuples qu'il avoit vus. Il fut touché des sentimens nobles et du goût délicat qui régnoient dans les discours du jeune prince. Cyrus admira, à son tour, l'esprit et la vertu d'Ecnibal. Il passa

la raison, *his reason* ; erre vagabond, *wanders about* ; féroce, *wild* ; en fait, *is of it* ; unique, *only* ; lien, *bond* ; gâté, *spoiled* ; traité, *entertained* ; marqua, *expressed* ;

plusieurs jours à sa cour pour s'instruire des règles du commerce, et pria enfin le roi de lui expliquer comment il avoit rendu son Etat florissant en si peu de temps."

" La Phénicie," dit Ecnibal, " a toujours été renommée pour le commerce ; la situation de Tyr est heureuse ; ses habitans entendent la navigation mieux que les autres peuples. Une liberté parfaite régnoit d'abord dans le négoce, et les étrangers étoient regardés comme citoyens de notre ville ; mais sous le règne d'Itobal tout tomba en ruine. Au lieu d'ouvrir nos ports, selon l'ancienne coutume, le tyran les fit fermer par des vues politiques. Il voulut changer la constitution fondamentale de la Phénicie, et rendre guerrière une nation qui avoit toujours évité de prendre part aux discordes de ses voisins. Par là le commerce languit, et nos forces s'affoiblirent ; Itobal nous attira la colère du roi de Babylone, qui rasa notre ancienne ville, et nous rendit tributaires.

" Aussitôt que Bahal fut élevé sur le trône, il tâcha de remédier à ces maux. Je n'ai fait que suivre le plan que ce sage prince m'a laissé.

" Je commençai d'abord par ouvrir mes ports aux étrangers, et par rétablir la liberté du commerce. Je déclarai que mon nom n'y seroit jamais employé que pour en soutenir les priviléges, et en faire observer les lois. L'autorité des princes est trop formidable, pour que les autres hommes puissent entrer en société avec eux.

" Les trésors de l'Etat avoient été épuisés par les guerres ; il n'y avoit point de fonds pour les travaux publics. Les arts étoient sans honneur, et l'agriculture étoit négligée. J'engageai les principaux marchands à faire de grandes avances aux ar-

prendre part, *meddle* ; nous attira, *drew upon us* ; faire de grandes avances, *advance large sums* ;

tisans, tandis qu'ils traitoient entr'eux par un crédit assuré ; mais ce crédit n'a jamais eu place parmi les laboreurs et les artisans. La monnoie est non-seulement une mesure commune qui règle le prix des marchandises, elle est encore un gage assuré qui a une valeur réelle, et à peu près égale dans toutes les nations. Je voulus que ce gage ne fut jamais ôté d'entre les mains des citoyens, qui en ont besoin pour se garantir contre les abus qu'entraîne la tyrannie des rois, contre la corruption des ministres, et contre l'oppression des riches.

" Pour encourager les Tyriens au travail, je laissai non-seulement chacun libre possesseur des gains qu'il faisoit, mais j'établis encore de grandes récompenses pour ceux qui excelleroient par leur génie, ou qui se distingueroient par quelque découverte utile.

" Je fis bâtir de grands édifices pour les manufactures. J'y logeai tous ceux qui surpassoient les autres dans leur art. Pour ne pas dissiper l'attention de leur esprit, par des soins inquiets, je fournis à tous leurs besoins, et je flattai leur ambition, en leur accordant, dans ma ville capitale, des honneurs et des distinctions proportionnées à leur état.

" J'abolis enfin les impôts exorbitans et les priviléges exclusifs pour toutes les denrées utiles et nécessaires. Il n'y a point ici de vexation pour ceux qui vendent, il n'y a point de contrainte pour ceux qui achètent. Tous mes sujets, ayant également la permission de commercer, rapportent en abondance à Tyr ce que l'univers produit de plus excellent, et le donnent à un prix raisonnable. Chaque espèce de denrée me paye en entrant un

monnoie, *coin* ; gage, *pledge* ; ôté d'entre, *taken out* ; se garantir, *secure themselves* ; entraîne, *produces* ; découverte, *invention* ; fournis à, *supplied* ; proportionnées, *suitable* ; denrée, *provisions* ;

tribut peu considérable. Moins je gêne le commerce, et plus mes trésors augmentent. Les impôts diminués, diminuent le prix des marchandises. Moins elles sont chères, plus on en consomme ; et par cette consommation abondante, mes revenus surpassent de beaucoup ce que je pourrois tirer par des tributs excessifs. Les rois, qui croient s'enrichir par leurs exactions, sont ennemis de leurs peuples ; ils ignorent même leurs propres intérêts."

" Je vois," dit Cyrus, " que le commerce est " d'une grande ressource dans un Etat. Je crois " que c'est le seul secret pour répandre l'abondance " dans les grandes monarchies, et pour réparer les " maux que les guerres y produisent. Les armées " nombreuses épuisent bientôt un royaume, si l'on " ne tire point des étrangers de quoi les soutenir " par un commerce florissant."

" Prenez garde," dit Aménophis, de ne pas confondre les idées. On ne doit point négliger le commerce dans les grandes monarchies ; mais il y faut suivre d'autres règles que dans les petits Etats.

La Phénicie fait le commerce, non-seulement pour suppléer à ses propres besoins, mais encore pour servir à toutes les autres nations. Comme le pays est petit, la force de ses habitans consiste à se rendre utiles, et même nécessaires à leurs voisins. Les Tyriens vont chercher jusques dans les îles inconnues toutes les richesses de la nature, pour les répandre ensuite parmi les autres peuples. Ce n'est pas leur superflu, mais celui des autres nations, qui fait le fondement de leur commerce.

" Dans une ville comme Tyr, où le commerce fait l'unique soutien de l'Etat, tous les citoyens sont négocians ; les marchands sont les princes de la république. Mais dans les grands empires, où les vertus militaires et la subordination des rangs sont

gêne, *fetter* ; de beaucoup, *greatly* ; négocians, *traders* ;

absolument nécessaires, tous les sujets ne peuvent pas être des marchands; le commerce doit être encouragé, sans être universel.

" Dans un royaume fertile, étendu, peuplé, et bordé de côtes maritimes, on peut, en rendant les peuples laborieux, tirer du sein fécond de la terre des richesses immenses, qui seroient perdues par la négligence et par la paresse de ses habitans. En faisant perfectionner par l'art les productions de la nature, on peut augmenter de nouveau ses richesses; et c'est en vendant aux autres peuples ces fruits de l'industrie, qu'on établit un commerce solide dans les grands empires. Il ne faut porter hors de chez soi que son superflu, ni rapporter dans son pays que ce qu'on achète avec ce superflu.

" Par là, l'Etat ne contractera jamais des dettes étrangères; la balance du commerce penchera toujours de son côté; on tirera des autres nations de quoi soutenir les frais de la guerre. On trouvera de grandes ressources, sans distraire les sujets de leurs emplois, et sans affoiblir les vertus militaires. C'est une grande science dans un prince de connoître le génie de son peuple, les productions de la nature dans son royaume, et le vrai moyen de les mettre en valeur."

Les entretiens d'Ecnibal et d'Aménophis donnèrent à Cyrus des idées nouvelles, et lui inspirèrent des maximes sur le gouvernement qu'il n'avoit point apprises dans les autres pays.

Les jours suivans, Cyrus accompagna le roi de Tyr à Byblos, pour célébrer les fêtes de de la mort d'Adonis. Tout le peuple en deuil entre dans une caverne profonde, où le simulacre d'un jeune homme repose sur un lit de fleurs et d'herbes odoriférantes. On passe des journées entières en prières

penchera de son côté, *will be on its side*; frais, *expenses*; en deuil, *in mourning*; simulacre, *image*.

et en lamentations ; ensuite la douleur publique se change en joie ; les chants d'allégresse succèdent aux pleurs ; on entonne partout cet hymne sacré (1) :

" Adonis est revenu à la vie ; Uranie ne pleure " plus ; il est remonté vers le ciel, il descendra " bientôt sur la terre, pour en bannir à jamais les " crimes et les maux."

Les cérémonies Tyriennes sur la mort d'Adonis, parurent à Cyrus une imitation de celles des Egyptiens sur la mort d'Osiris ; et par rapport aux larmes d'Isis, elles lui firent sentir que ces deux nations reconnoissent également un Dieu mitoyen, qui doit rendre l'innocence et la paix à l'univers.

Tandis que ce prince étoit encore à Tyr, des courriers arrivèrent de la Perside, pour lui apprendre que Mandane se mouroit. Cette nouvelle obligea de suspendre son voyage de Babylone, et de quitter la Phénicie avec précipitation. En embrassant le roi de Tyr, " O Ecnibal," dit Cyrus, " je " n'envie ni vos richesses, ni votre magnificence : " pour être parfaitement heureux, je ne désire " qu'un ami comme Aménophis."

Ils se séparèrent enfin. Cyrus et Araspe traversèrent l'Arabie Déserte, et une partie de la Chaldée. Ils passèrent le Tigre près de l'endroit où ce fleuve s'unit avec l'Euphrate. Ils entrèrent dans la Susiane, et arrivèrent en peu de jours à la capitale de Perse.

Cyrus se hâte d'aller voir Mandane : il la trouve mourante ; il s'abandonne à sa douleur, et s'exprime par les plaintes les plus amères. La reine, touchée et attendrie à la vue de son fils, tâche de modérer son affliction par ces paroles :

entonnne, *began* ; revenu, *returned* ; se mouroit, *was dying* ; suspendre, *suspend* ; précipitation, *haste* ; s'unit avec, *joins* :

" Consolez-vous, mon fils ; les âmes ne meurent " jamais ; elles ne sont condamnées que pour un " temps à animer les corps mortels, afin d'expier " les fautes qu'elles ont commises dans un état pré- " cédent. Le temps de mon expiation est fini ; je " vais remonter vers la sphère du feu. Là, je " verrai Persée, Arbace, Déjocès, Phraorte, et " tous les héros dont vous descendez. Je leur dirai " que vous vous préparez à les imiter. Là je ver- " rai Cassandane ; elle vous aime encore ; la mort " ne change point les sentimens des âmes vertueuses. " Nous vous serons toujours présentes, quoique in- " visibles ; nous descendrons souvent dans un " nuage, pour vous servir de génies protecteurs. " Nous vous accompagnerons au milieu des dan- " gers. Nous vous amènerons les vertus. Nous " écarterons d'auteur de vous tous les vices, et " vous préserverons des erreurs qui corrompent le " cœur des princes. Un jour votre empire s'éten- " dra, et les oracles s'accompliront. O mon fils ! " mon cher fils ! souvenez-vous qu'il ne faut con- " quérir les nations que pour y établir l'empire de " la raison."

En prononçant ces paroles, elle pâlit ; une sueur froide se répand sur tous ses membres ; la mort ferme ses yeux ; son âme s'envole vers l'empyrée. Elle fut pleurée long-temps par toute la Perse. Cambyse fit élever un superbe monument à sa mémoire. La douleur de Cyrus ne se dissipa que peu à peu par la nécessité de s'appliquer aux affaires.

Cambyse étoit un prince religieux et pacifique. Il n'étoit jamais sorti de Perse, où les mœurs étoient encore innocentes et pures, mais sévères et farouches.

précédent, *former* ; écarterons d'autour de vous, *will remove from* ; pâlit, *turned pale* ; ferme, *closed* ; s'envole, *flew away* ; pleurée, *lamented* ; fit élever, *erected* ; farouche, *austere* ;

Il sávoit choisir les ministres capables de suppléer à ce qui lui manquoit ; mais il s'abandonnoit quelque fois trop aveuglément à leurs conseils, par défiance de ses propres lumières.

Il voulut, en prince sage et judicieux, que Cyrus entrât dans l'administration de ses affaires. Il le fit appeler un jour, et lui dit :

" Jusqu'ici vous n'avez fait qu'apprendre : il est temps que vous commenciez à agir. Vos voyages, mon fils, ont augmenté vos connoissances, vous devez les employer pour le bien de la patrie. Vous êtes destiné non-seulement à gouverner ce royaume ; mais encore à commander un jour à toute l'Asie. Il faut apprendre de bonne heure l'art de régner. C'est ce qui manque ordinairement aux princes. Ils montent souvent sur le trône, avant que d'en connoître les engagemens. Je vous confie mon autorité ; je veux que vous l'exerciez sous mes yeux. Les lumières de Sorane ne vous seront pas inutiles. C'est le fils d'un habile ministre, qui m'a servi, pendant plusieurs années, avec fidélité. Il est jeune, mais il est laborieux, éclairé, et propre à toutes sortes d'emplois."

Sous le gouvernement de Cambyse, ce ministre avoit senti la nécessité de paroître vertueux ; il croyoit même l'être en effet ; mais sa vertu n'avoit jamais été mise à l'épreuve. Sorane ne savoit pas lui-même les excès auxquels son ambition démesurée pouvoit le porter.

Lorsque Cyrus voulut s'instruire de l'état de la Perse, de la force de ses troupes, de ses intérêts au-dedans et au-dehors, Sorane vit bientôt, avec regret, qu'il alloit dans peu perdre beaucoup de son autorité sous un prince qui avoit tous les talens nécessaires

défiance, *diffidence* ; en, *like* ; le fit appeler, *sent for him* ; engagemens, *duties* ; éclairé, *learned* ; l'être, *he was so* ; mise, *put* ; épreuve, *trial* ; démesurée, *boundless* ;

pour gouverner par lui-même. Il tâcha de captiver l'esprit de Cyrus, et l'étudia long-temps pour découvrir quel pouvoit être son foible.

Le jeune prince étoit sensible aux louanges, mais il aimoit à les mériter. Il avoit du goût pour le plaisir, sans en être l'esclave. Il ne haïssoit point la magnificence, mais il savoit se refuser tout plutôt que d'accabler le peuple. Par là il étoit inaccessible à la flatterie, à la volupté et au luxe.

Sorane sentit qu'il n'y avoit d'autre moyen de conserver son crédit auprès de Cyrus, qu'en se rendant nécessaire par sa capacité: Il déploya tous ses talens dans les conseils publics et particuliers. Il montra qu'il possédoit une connoissance exacte des secrets de la plus sage politique, et qu'il étoit capable en même temps de ce détail, qui fait une des plus grandes qualités d'un ministre. Il préparoit et digéroit les matières avec tant d'ordre et de clarté, que le prince n'avoit guère besoin de travailler. Tout autre que Cyrus eut été charmé de se voir ainsi dispensé de s'appliquer aux affaires; mais ce prince vouloit tout voir par ses propres yeux. Il avoit de la confiance pour les ministres de son père, sans s'y livrer aveuglément.

Quand Sorane s'aperçut que le prince vouloit tout approfondir; il s'étudia à répandre de l'obscurité dans les affaires importantes, afin de se rendre encore plus nécessaire. Cyrus remarqua la conduite artificieuse de Sorane, et ménagea, avec une telle délicatesse, l'esprit de ce ministre habile et ombrageux, qu'il tiroit de lui peu à peu ce que le satrape cherchoit à lui cacher avec tant d'art. Quand

esprit, *mind*; foibles, *weaknesses*; louanges, *praises*; accabler, *oppress*; auprès de, *with*; déploya, *displayed*; particuliers, *private*; digéroit, *digested*; clarté, *precision*; n'avoit guère, *had hardly any thing*; tout autre que, *any other but*; ombrageux, *jealous*;

Cyrus se crut assez instruit, il fit sentir à Sorane, qu'il vouloit être lui-même le premier ministre de son père. Il modéra ainsi l'autorité de ce favori, sans lui donner aucun juste sujet de se plaindre.

L'ambition de Sorane fut cependant blessée de la conduite de Cyrus. Ce ministre orgueilleux ne put supporter sans chagrin la diminution de son crédit: il sentit avec douleur qu'on pouvoit se passer de lui. Voilà la première source de son mécontentement, qui auroit été dans la suite fatal à Cyrus, s'il ne s'en étoit pas garanti par sa vertu et par sa prudence.

La Perse avoit été pendant plusieurs siècles soumise à la Médie; mais par le mariage de Cambyse avec Mandane, il avoit été réglé que le roi des Perses, ne payeroit à l'avenir, qu'un petit tribut annuel pour marquer son hommage.

Depuis ce temps-là, les Perses et les Mèdes vécurent dans une alliance étroite, jusqu'à ce que la jalousie de Cyaxare alluma le feu de la discorde. Ce prince se rappeloit sans cesse, avec dépit, les oracles qu'on répandoit sur les conquêtes futures du jeune Cyrus. Il le regardoit comme le destructeur de sa puissance; il croyoit déjà le voir entrer dans Ecbatane, pour le détrôner. Il sollicitoit Astyage à tout moment, de prévenir ces présages funestes, d'affoiblir les forces de la Perse, et de la remettre dans son ancienne dépendance.

Mandane pendant sa vie, avoit ménagé l'esprit de son père, avec une telle adresse, qu'elle avoit empêché une rupture ouverte entre Cambyse et Astyage. Mais sitôt qu'elle fut morte, Cyaxare re-

blessée, *offended*; diminution, *fall*; se passer, *do without*; dans la suite, *afterwards*; réglé, *stipulated*; à l'avenir, *for the future*; pour marquer, *as a token*; étroite, *intimate*; alluma, *kindled*; présages, *predictions*; affoiblir, *weaken*; adresse, *dexterity*;

commença ses sollicitations auprès de l'empereur des Mèdes.

Cambyse apprit les desseins de Cyaxare, et envoya Hystaspe à la cour d'Ecbatane, pour représenter à Astyage le danger qu'ils couroient d'affoiblir leur pouvoir réciproque, pendant que les Assyriens, leurs ennemis communs, méditoient d'étendre leur domination sur tout l'Orient. Hystaspe arrêta par son habileté l'exécution des projets de Cyaxare, et procura à Cambyse le temps de faire ses préparatifs, en cas de rupture.

Le prince des Mèdes, voyant que les sages conseils d'Hystaspe étoient favorablement écoutés par son père, et qu'il n'y avoit pas moyen d'allumer sitôt la guerre, essaya d'autres voies pour affoiblir la puissance des Perses. Il apprit le mécontentement de Sorane, et tâcha de le gagner, en lui offrant les premières dignités de l'empire.

Sorane frémit d'abord à cette idée; mais trompé ensuite par son ressentiment, il ignoroit lui-même les raisons secrètes qui le faisoient agir. Son cœur n'étoit pas encore insensible à la vertu, mais son imagination vive lui déguisoit les objets, et les lui représentoit sous toutes les couleurs nécessaires pour flatter son ambition. Il surmonta enfin tous ses remords, sous prétexte que Cyaxare seroit un jour son empereur légitime, et que Cambyse n'étoit qu'un maître tributaire. Il n'y a rien que l'on ne se persuade, lorsque les fortes passions nous entraînent et nous aveuglent. Sorane entra ainsi peu à peu dans une liaison étroite avec Cyaxare, et mit secrètement tout en usage pour rendre l'administration de Cyrus odieuse au peuple.

Cyrus avoit élevé Araspe aux premières dignités militaires, connoissant sa capacité et ses talens pour

recommença, *renewed*; apprit, *heard of*; essaya, *tried*; voies, *means*; frémit, *was shocked*; surmonta, *overcame*;

la guerre ; mais il ne vouloit pas le faire entrer dans le sénat, à cause des anciens usages établis en Perse, qui ne permettoient point aux étrangers d'être assis dans le conseil suprême.

Le perfide Sorane pressoit pourtant le jeune prince d'enfreindre cette loi : il savoit que ce seroit un moyen sûr d'exciter la jalousie des grands, et de les irriter contre Cyrus. " Vous avez besoin dans les conseils, lui dit-il un jour, d'un homme semblable à Araspe. Je sais que la bonne politique et nos règles défendent qu'on confie en même temps aux étrangers le commandement des armées et le secret de l'État. Mais on peut se dispenser des lois, lorsqu'on sait en remplir l'intention par des voies plus sûres et plus faciles ; un prince, comme vous, ne doit jamais être l'esclave des règles, ni des usages. Les hommes n'agissent ordinairement que par ambition, ou par intérêt. Comblez Araspe de dignités et de biens ; rendez ainsi la Perse sa patrie, et vous n'avez rien à craindre de sa fidélité."

Cyrus ne soupçonna point les desseins cachés de Sorane ; mais il aimoit trop la justice pour vouloir s'en écarter. " Je suis persuadé," répondit-il, " de " la fidélité et de la capacité d'Araspe. Je l'aime ; " mais quand mon amitié seroit capable de me faire " manquer aux lois en sa faveur, il m'est trop attaché pour vouloir jamais accepter aucune dignité, " qui pourroit exciter la jalousie des Perses, et leur " donner occasion de croire que j'agis par goût et " par passion dans les affaires de l'État."

Sorane, ayant essayé en vain d'engager Cyrus dans cette fausse démarche, tenta de le surprendre par un autre voie, en tâchant de rompre l'intelligence, qui régnoit entre le jeune prince et son père.

enfreindre, *infringe* ; grands, *satrapes* ; s'en écarter, *depart from it* ; manquer, *break the* ; démarche, *step* ; tenta, *endeavoured* ; intelligence, *friendship* ;

Sorane faisoit remarquer adroitement à Cyrus les défauts du roi, les bornes de son esprit, et la nécessité de suivre d'autres maximes que les siennes. " Le gouvernement doux et paisible de Cambyse," lui disoit-il souvent, " est incompatible avec les " grands projets. Si vous vous contentez, comme " lui, d'être roi pacifique, comment deviendrez-" vous conquérant ?"

Cyrus n'écouta ces insinuations que pour éviter les écueils où Cambyse avoit échoué. Il ne diminua point sa docilité et sa soumission pour un père qu'il aimoit tendrement. Il le respectoit même jusque dans ses foiblesses, en tâchant de les cacher. Il ne faisoit rien sans ses ordres ; mais il l'instruisoit, tout en le consultant. Il lui parloit souvent en particulier, pour le mettre en état de décider en public. Cambyse avoit l'esprit assez juste pour démêler, et pour s'approprier ce qu'il y avoit de plus excellent dans les conseils de son fils : ce fils n'employoit la supériorité de son génie que pour faire respecter les volontés de son père ; il ne montroit ses talens que pour affermir l'autorité du roi. Cambyse redoubla de tendresse, d'estime et de confiance pour Cyrus, en voyant la sagesse de sa conduite ; mais le jeune prince ne s'en prévaloit pas, et croyoit ne faire que son devoir.

Sorane, au désespoir de voir ses projets s'évanouir, fit répandre secrètement dans l'esprit des satrapes des défiances contre le prince, comme s'il vouloit empiéter sur leurs droits et anéantir leur autorité ; et pour augmenter leurs jaloux soupçons, il essaya d'inspirer à Cyrus les principes du despotisme.

bornes, *want* ; échoué, *been destroyed* ; démêler, *distinguish* ; s'approprier, *seize* ; affermit, *strengthen* ; redoubla de, *increased his* ; prévaloit, *abused* ; s'évanouir, *frustrated* ; empiéter, *encroach* ; anéantir, *ruin* ;

"Les Dieux vous destinent," lui dit-il, "à étendre un jour votre empire sur tout l'Orient. Pour exécuter ce projet avec succès, il faut accoutumer les Perses à une obéissance aveugle. Captivez les satrapes par les dignités et par les plaisirs. Mettez-les dans la nécessité de ne recevoir vos faveurs qu'en fréquentant votre cour. Emparez-vous ainsi peu à peu de l'autorité suprême. Affoiblissez les droits du sénat; ne lui laissez que le pouvoir de vous conseiller. Un prince ne doit point abuser de sa puissance, mais il ne doit jamais la partager avec ses sujets. Le gouvernement monarchique est le plus parfait de tous. La réunion du pouvoir suprême dans un seul, fait la vraie force des Etats, le secret dans les conseils, et l'expédition dans les entreprises. Une petite république peut subsister par le gouvernement de plusieurs, mais les grands empires ne se forment que par l'autorité absolue d'un seul. Les autres principes ne sont que les idées bornées des âmes foibles, qui ne se sentent pas assez de force pour exécuter de vastes projets."

Cyrus frémit à ce discours, mais il cacha son indignation par sagesse; et rompant adroitement la conversation, il laissa Sorane persuadé qu'il goûtoit ces maximes.

Quand Cyrus fut seul, il réfléchit profondément à tout ce qu'il venoit d'entendre. Il se ressouvint de la conduite d'Amasis, et commença à soupçonner la fidélité de Sorane. Il n'avoit pas à la vérité des preuves invincibles de sa perfidie; mais un homme qui osoit lui inspirer de tels sentimens, lui paroissoit au moins très-dangereux, quand même il ne seroit pas traître. Le jeune prince déroba peu à peu à ce ministre le secret des affaires, et chercha des pré-

étendre, *extend*; accoutumer, *used*; emparez-vous, *make yourself master*; secret, *secrecy*; rompant, *breaking off*; quand même, *though*; déroba, *concealed*;

textes pour l'éloigner de sa personne, sans rien faire cependant qui pût le révolter ouvertement.

Sorane sentit bientôt ce changement, et poussa son ressentiment jusqu'aux derniers excès. Il se persuada qu'Araspe alloit être mis à sa place ; que Cyrus vouloit se rendre maître absolu de la Perse ; et que c'étoit là le secret du jeune prince, en disciplinant ses troupes avec tant d'exactitude. Son imagination forte et son humeur défiante flattoient sa passion pour la grandeur : et puis la jalousie et l'ambition de Sorane l'aveugloient à un tel point, qu'il crut faire son devoir, en commettant les plus noires trahisons.

Il fit instruire Cyaxare de tout ce qui se passoit dans la Perse ; de l'accroissement de ses forces, des préparatifs qu'on y faisoit pour la guerre, et des desseins qu'avoit Cyrus d'étendre son empire sur tout l'Orient, sous prétexte d'accomplir certains oracles supposés, dont il éblouissoit le peuple. Cyaxare profita de ces avis pour alarmer Astyage, et pour faire naître dans son cœur les inquiétudes et les défiances. Hystaspe fut renvoyé de la cour d'Ecbatane, et l'empereur fit menacer Cambyse d'une guerre sanglante, s'il ne consentoit pas à payer les anciens tributs, et à rentrer dans la même dépendance, dont la Perse avoit été affranchie par le mariage de Mandane. Le refus de Cambyse fut le signal de la guerre ; et les préparatifs se firent des deux côtés. (2)

Cependant Sorane chercha à corrompre les chefs de l'armée, et à affoiblir leur courage, en leur faisant entendre qu'Astyage étoit leur empereur légi-

l'éloigner, *remove him* ; de, *from about* ; révolter, *affront* ; poussa, *carried* ; accroissement, *aggrandizement* ; dont, *by which* ; faire naître, *raise* ; renvoyé, *dismissed* ; rentrer, *return* ; affranchie, *set free* ; des deux côtés, *on both sides* ;

time; que les projets ambitieux de Cyrus alloient perdre la patrie; et qu'il ne pourroit jamais résister aux troupes des Mèdes qui l'accableroient par leur nombre.

Il continua aussi d'augmenter la défiance des sénateurs, en faisant répandre adroitement parmi eux, que Cyrus ne faisoit entreprendre la guerre contre son grand-père, qu'afin d'affoiblir leur autorité, et d'usurper un pouvoir despotique.

Il cacha toutes ses trames avec tant d'art, qu'il auroit été presque impossible de les découvrir. Tous ses discours étoient tellement mesurés, qu'on ne pouvoit pénétrer ses intentions secrètes. Il y avoit de certains momens où il ne les voyoit pas lui-même, et où il se croyoit sincère et zélé pour le bien public. Ses premiers remords revenoient de temps en temps; il les étouffoit, en se persuadant que les projets qu'il attribuoit au prince étoient réels.

Cyrus fut bientôt instruit des murmures du peuple; l'armée songeoit à se révolter; le sénat vouloit refuser les subsides nécessaires. L'empereur des Mèdes alloit entrer dans la Perse, à la tête de soixante mille hommes. Le jeune prince voyoit avec douleur les extrémités cruelles où son père étoit réduit, et la nécessité de prendre les armes contre son grand-père. (3)

Cambyse, sachant tous les combats que livroient tour à tour à Cyrus le devoir et la nature, lui dit: "Vous savez, mon fils, tout ce que j'ai fait pour étouffer les premières semences de nos discordes; mais j'ai travaillé inutilement. La guerre est inévitable; la patrie doit être préférée à la famille. Jusqu'ici vous m'avez secouru dans les affaires par votre

perdre, *ruin*; l'accableroient, *would overwhelm him*; faisant répandre, *spreading*; adroitement, *artfully*; trames, *plots*; mesurés, *with caution*; étouffoit, *stifled*; combats, *struggles*; semences, *seeds*; actes,

votre sagesse ; il faut que vous donniez à présent des preuves de votre valeur. Quand mon âge me permettroit de paroître à la tête de mes troupes, je serois obligé de rester ici, où ma présence est nécessaire pour contenir le peuple. Allez, mon fils, allez combattre pour la patrie. Montrez-vous le défenseur de la liberté, aussi bien que le conservateur de ses lois. Secondez les desseins du ciel. Rendez-vous digne d'accomplir un jour ses oracles. Commencez par délivrer la Perse, avant d'étendre vos conquêtes dans l'Orient. Que les nations voient les effets de votre courage, et admirent votre modération au milieu des triomphes, afin qu'elles ne craignent pas un jour vos victoires."

Cyrus, animé par les sentimens magnanimes de Cambyse, et secouru par les conseils d'Harpage et d'Hystaspe, deux généraux également expérimentés, forma bientôt une armée de trente mille hommes : elle étoit composée de chefs dont il connoissoit la fidélité, et de vieux soldats d'une valeur éprouvée.

Aussitôt que les préparatifs furent faits, on commença par les sacrifices et les autres actes de religion.

Cyrus fit ranger les troupes dans une grande plaine près de la capitale, y assembla le sénat et les satrapes, et harangua ainsi les chefs de l'armée, avec un air doux et majestueux.

" La guerre est illégitime lorsqu'elle n'est pas nécessaire. Celle que nous entreprenons aujourd'hui n'est pas pour satisfaire à l'ambition, ni à l'envie de dominer ; mais pour défendre notre liberté, à laquelle on a attenté contre la foi des traités. Je connois assez vos ennemis, pour vous assurer que vous

actes, *rites* ; fit ranger, *drew up* ; illégitime, *unlawful* ; attenté, *attacked* ;

n'avez pas raison de les craindre. Vos ennemis entendent bien la discipline militaire, ils nous surpassent en nombre, mais ils se sont amollis par le luxe et par une longue paix. Votre vie dure vous a acoutumés à la fatigue. Vous êtes animés de cette noble ardeur qui méprise la mort, quand il s'agit de combattre pour la liberté. Rien n'est impossible à ceux qui savent tout souffrir et tout entreprendre. Pour moi, je ne veux me distinguer de vous, qu'en vous devançant dans les travaux et les dangers ; tous nos biens et tous nos maux seront désormais communs."

Il se tourna ensuite vers les sénateurs et leur dit d'un ton fier et sévère : " Cambyse n'ignore pas les intrigues de la cour d'Ecbatane pour semer de la défiance dans vos esprits. Il sait que vous balancez à lui accorder des subsides ; il pourroit, avec une armée qui lui seroit dévouée, vous obliger de vous conformer à ses demandes, mais il a prévu la guerre, il a pris ses précautions. Une seule bataille décidera du sort de la Perse ; il n'a pas besoin de votre secours. Souvenez-vous cependant qu'il s'agit de la liberté entière de la patrie. Cette liberté n'est-elle pas plus sûre entre les mains de mon père, votre prince légitime, qu'entre celles de l'empereur des Mèdes, qui tient tributaires tous les rois voisins ? Si Cambyse est vaincu, vos priviléges sont à jamais anéantis ; s'il est victorieux, vous devez craindre la justice d'un prince, que vous avez irrité par vos cabales secrètes."

Par ce discours le prince de Perse intimida les uns, confirma les autres dans leur devoir, et les réunit tous dans le même dessein de contribuer au salut de la patrie. Sorane parut des plus zélés, et demanda avec empressement d'avoir quelque com-

devançant, *marching before* ; désormais, *hereafter* ; semer, *spread* ; balancez, *hesitate* ; à, *about*, s'agit, *is in ques-*

mandement dans l'armée. Comme Cyrus n'avoit point caché à Cambyse les justes défiances qu'il avoit de ce ministre, le roi ne se laissa point éblouir par les apparences. Sous prétexte de veiller à la sûreté de la capitale, il retint Sorane auprès de sa personne; mais il fit observer sa conduite, de sorte que le satrape demeura prisonnier, sans le savoir.

Cyrus, ayant appris qu'Astyage avoit fait marcher ses troupes par les déserts de l'Isatis, pour pénétrer en Perse, le prévint avec une diligence inouïe. Il traversa des montagnes escarpées, dont il fit garder les passages, et arriva dans les plaines de Pasargade, par des chemins impraticables à une armée, moins accoutumée à la fatigue, et conduite par un général moins vigilant.

Cyrus s'empare des meilleurs postes; il se campe près d'une chaîne de montagnes, qui le défend d'un côté, et il se met en sûreté de l'autre, par un double retranchement. Astyage paroît bientôt, et se campe dans la même plaine près d'un lac.

Les deux armées furent en présence pendant plusieurs jours. Cyrus, ne pouvant envisager sans douleur les suites d'une guerre contre son aïeul, profita de ces momens pour envoyer au camp d'Astyage un satrape, nommé Artabaze, qui lui parla ainsi:

" Cyrus votre petit-fils a horreur de la guerre qu'on l'a forcé d'entreprendre contre vous: il n'a rien oublié pour la prévenir; il ne refusera rien pour la détourner. Il écoute la voix de la nature, mais il ne peut sacrifier la liberté de son peuple. Il voudroit concilier, par un traité honorable, l'amour de la patrie avec la tendresse d'un fils. Il est

tion; veiller à, *providing for*; observer, *watch*; par, *through*; inouïe, *surprising*; passages, *passes*; chaîne, *ridge*; retranchement, *entrenchment*; envisager, *look*; aïeul, *grandfather*; détourner, *prevent*;

en état de faire la guerre, mais il n'a point de honte de vous demander la paix."

L'empereur, irrité par les conseils de Cyaxare, persista dans sa première résolution. Artabaze revint, sans avoir pu réussir dans sa négociation.

Cyrus se voyant réduit à la nécessité de combattre, et sachant de quelle importance il est dans les actions guerrières, de délibérer avec plusieurs, de décider avec peu, et d'exécuter avec promptitude, assembla les chefs de son armée, et les écouta tous. Il se détermina enfin, et ne communiqua sa résolution qu'à Hystaspe et à Harpage.

Le jour suivant, Cyrus fit répandre dans l'armée ennemie le bruit qu'il vouloit se retirer, et qu'il n'osoit combattre avec des forces inégales. Avant qu'il sortît du camp, il fit faire les sacrifices accoutumés: il versa du vin en libations, et tous les chefs firent de même. Il donna pour mot à l'armée, Mythras Conducteur et Sauveur, et monta enfin à cheval, en commandant à chacun de prendre son rang. Les cuirasses de tous ses soldats étoient composées de lames de fer, peintes de diverses couleurs et semblables aux écailles de poissons. Leurs casques d'airain étoient ornés d'un grand panache blanc. Leurs carquois pendoient à côté de leurs boucliers tissus d'osier. Leurs dards étoient courts, leurs arcs longs, leurs flèches faites de cannes, et le cimeterre, pendu au ceinturon, leur tomboit sur la cuisse droite. L'étendard royal étoit une aigle d'or, avec les ailes éployées; c'est le même que les rois de Perse ont toujours conservé depuis.

guerrières, *of war*; bruit, *rumour*; mot, *the word*; lames, *plates*; écailles, *scales*; d'airain, *of brass*; panache, *feather*; carquois, *quiver*; pendoient, *hung*; tissus, *interwoven*; d'osier, *of willow twigs*; arcs, *bows*; cannes, *canes*; ceinturon, *belt*; leur tomboit, *hung upon their*; éployées, *spread*; depuis, *ever since*;

Cyrus décampa pendant la nuit, et s'avança dans les plaines de Passagarde. Astyage se hâta seulement de le joindre au lever de l'aurore. Soudain Cyrus fit ranger son armée en bataille, à douze files de hauteur, afin que les javelots et les dards des derniers rangs pussent atteindre l'ennemi, et que toutes les parties pussent se soutenir et se secourir sans confusion. Il choisit, dans chacun de ses bataillons, une troupe de soldats d'élite, dont il forma une phalange triangulaire, à la manière des Grecs. Il place ce corps de réserve hors des rangs derrière son armée, en lui commandant de ne pas avancer sans un ordre exprès de sa part.

La plaine étoit couverte de sable; un vent de Nord soufflоit avec violence. Cyrus se posta si avantageusement, en faisant faire un quart de conversion à son armée, que la poussière, en s'élevant, donnoit dans les yeux des Mèdes, et favorisoit par là le stratagème qu'il méditoit. Harpage commandoit l'aile droite, Hystaspe l'aile gauche, Araspe étoit au centre; Cyrus se portoit partout.

L'armée des Mèdes formoit plusieurs bataillons carrés à trente de hauteur, tous bien serrés, pour être plus impénétrables. Au front de l'armée étoient des chariots, avec de grandes faux tranchantes attachées aux essieux.

Cyrus ordonna à Harpage et à Hystaspe d'étendre peu à peu leurs ailes, afin d'envelopper les Mèdes. Tandis qu'il parle, il entend un coup de tonnerre: "Nous te suivons, grand Oromaze!" s'é-

au lever de l'aurore, *by the break of day*; de hauteur, *deep*; atteindre, *reach*; d'élite, *select*; à la, *after the*; de sa part, *from himself*; soufflоit, *blew*; en faisant faire un quart de conversion, *in wheeling*; donnoit, *was driven*; se portoit, *was present*; serrés, *close*; faux, *scythes*; tranchantes, *sharp*; attachées, *fastened*; essieux, *axletrees*; d'envelopper, *to surround*; un coup de tonnerre, *a clap of thunder*:

cria-t-il ; et sur le champ il commence l'hymne du combat, auquel toute l'armée répond, en jetant de grands cris et en invoquant le Dieu Mythras.

L'armée de Cyrus se présente de front, en ligne droite, afin de tromper Astyage : mais le centre marchant plus lentement et les deux ailes plus vite, elle s'étend ensuite, et prend la forme d'un croissant. Les Mèdes enfoncent les premiers rangs du centre, et avancent jusqu'aux derniers. Ils commencent déjà à crier, Victoire ! Cyrus fait avancer son corps de réserve, tombe sur les Mèdes, tandis qu'Harpage et Hystaspe environnent les ennemis de toutes parts, et le combat recommence.

La phalange triangulaire des Perses ouvre les rangs des Mèdes, et écarte leurs chariots. Cyrus, monté sur un coursier superbe et fougueux, vole de rang en rang ; le feu de ses yeux anime les soldats, et la tranquillité de son visage les rassure. Dans l'ardeur du combat, actif, paisible et présent à lui-même, il parle aux uns, encourage les autres, et retient chacun dans son poste. Les Mèdes, enveloppés de tous côtés, sont attaqués par devant, par derrière et en flanc. Les Perses les serrent, et les taillent en pièces. On n'entend plus que le bruit des armes qui s'entre-choquent, et les gémissemens des mourans ; des ruisseaux de sang inondent la plaine ; le désespoir, la fureur et la cruauté répandent partout le carnage et la mort. Cyrus seul conserve l'humanité et la pitié généreuse. Astyage et Cyaxare, ayant été faits prisonniers, il fit sonner la retraite et cesser le combat.

cris, *shouts* ; enfoncent, *broke through* ; recommence, *was renewed* ; écarte, *turned aside* ; fougueux, *mettlesome* ; les rassure, *banished their fear* ; s'entre-choquent, *clash against one another* ; gémissemens, *groans* ; ruisseaux, *streams* ; inondent, *covered* ; cesser, *put an end* ;

Cyaxare, enflammé de colère et de toutes les passions qui saisissent une âme superbe, déchue de ses espérances, ne voulut point voir Cyrus. Il feignit d'être blessé et fit demander permission de se faire conduire à Ecbatane ; Cyrus y consentit.

Astyage fut conduit en pompe à la capitale de Perse, non comme vaincu, mais comme victorieux. N'étant plus assiégé par les mauvais conseils de son fils, il fit la paix, et la Perside fut déclarée à jamais un royaume libre. Ce fut le premier service que Cyrus rendit à sa patrie.

Le succès de cette guerre, si contraire aux espérances de Sorane, lui ouvrit enfin les yeux. Si l'événement avoit répondu à ses désirs, il auroit continué sa perfidie ; mais sentant qu'il ne pouvoit pas échapper, que ses desseins étoient déconcertés à jamais, et qu'il n'étoit plus possible de les cacher, il frémit d'horreur, en voyant le précipice où il s'étoit jeté, les crimes qu'il avoit commis, et le déshonneur certain qui l'attendoit. Ne pouvant plus supporter cette vue affreuse, il se livre à son désespoir, se tue lui-même, et laisse à toute la postérité un triste exemple des excès, auxquels l'ambition sans bornes peut conduire les plus grands génies, lors même que leur cœur n'est pas absolument corrompu.

Après sa mort, Cyrus apprit tout le détail de ses perfidies. Le prince, sans s'applaudir d'avoir pénétré par avance le caractère de ce ministre, vit avec regret et plaignit avec douleur, la malheureuse condition de l'homme, qui perd souvent tout le fruit de ses talens, et se précipite quelquefois dans les plus grands crimes, en s'abandonnant aux égaremens d'une imagination déréglée et d'une passion aveugle.

déchue, *fallen* ; feignit, *pretended* ; blessé, *wounded* ; assiégé, *importuned* ; frémit d', *shrunk with* ; par avance, *before-hand* ; déréglée, *unruly*

Aussitôt que la paix fut conclue, Astyage retourna dans ses États. Après son départ, Cyrus fit assembler les sénateurs, les satrapes, tous les chefs du peuple, et leur dit, au nom de Cambyse : " Les armes de mon père ont affranchi la Perside de toute dépendance étrangère. Maître d'une armée victorieuse, il pourroit détruire vos priviléges, et régner avec une autorité absolue ; mais il déteste ces maximes. Ce n'est que sous l'empire d'Arimane que la force seule domine. Les princes sont les images du grand Oromaze, ils doivent imiter sa conduite ; sa raison souveraine est la règle de toutes ses volontés. Ils ne devroient avoir d'autre guide que les lois. Un seul homme ne suffit pas pour faire de bonnes lois. Quelque sages et quelque justes que soient les princes, ils sont toujours hommes, ils ont par conséquent des préjugés et des passions ; quand même ils en seroient exempts, ils ne peuvent pas tout voir, ni tout entendre ; ils ont besoin de conseillers fidèles pour les éclairer et les secourir. C'est ainsi que Cambyse veut gouverner. Il ne veut se réserver d'autorité que ce qu'il faut pour faire le bien ; il veut un frein qui l'arrête, et qui l'empêche de faire le mal. Sénateurs ! bannissez vos craintes ; que vos défiances cessent ; reconnoissez votre roi ; il vous conserve tous vos droits ; aidez-le à rendre les Perses heureux. Il veut régner sur des enfans libres et non sur des esclaves."

A ces mots, l'admiration et la joie se répandirent dans toute l'assemblée. Les uns disoient : " N'est-ce pas le Dieu Mythras, qui est descendu lui-même de l'empyrée, pour renouveler le règne d'Oromaze ?" Les autres fondoient en larmes, sans pouvoir parler. Les vieillards regar-

préjugés, *prejudices* ; éclairer, *inform* ;

doient Cyrus comme leur fils, et les jeunes gens l'appeloient leur père: toute la Perside ne paroissoit plus qu'une même famille.

C'est ainsi que Cyrus évita tous les piéges de Sorane, qu'il triompha des complots de Cyaxare, et qu'il rendit la liberté aux Perses. Il n'eut jamais recours, ni aux lâches artifices, ni à la basse dissimulation, ni à une duplicité politique, indignes des grandes âmes.

Peu de temps après la bataille de Passagarde, Astyage mourut à Ecbatane, et laissa l'empire à Cyaxare. Cambyse, prévoyant que l'esprit jaloux et turbulent de ce prince exciteroit bientôt de nouveaux troubles, résolut de rechercher l'alliance des Assyriens. L'empereur des Mèdes et le roi de Babylone étoient, depuis plus d'un siècle, les deux grandes puissances de l'Orient; ils travailloient sans cesse à se détruire mutuellement, pour se rendre maîtres de l'Asie.

Cambyse, qui connoissoit la capacité de son fils, lui proposa d'aller lui-même à la cour de Nabuchodonosor, pour traiter avec Amytis, femme de ce prince et sœur de Mandane. Elle gouvernoit le royaume pendant la frénésie du roi.

Cyrus avoit été détourné de ce voyage, plusieurs années auparavant, par la maladie de sa mère. Il fut charmé d'aller à Babylone, non-seulement pour être utile à sa patrie, mais aussi pour y connoître les Juifs, dont il avoit appris, par Zoroastre, que les oracles contenoient des prédictions de sa grandeur future. Il n'avoit pas moins d'envie de voir de près l'état malheureux du roi Nabuchodonosor, dont le bruit s'étoit répandu par tout l'Orient. Après avoir rempli le conseil et

piéges, *snares*; complots, *plots*; lâches, *cowardly*; détourné, *hindered*; envie, *desire*; bruit, *report*;

le sénat de sujets fidèles et capables de secourir Cambyse, il quitta la Perse, traversa la Susiane, et arriva bientôt à Babylone.

NOTES.

(1) Voyez Lucien, de la Déesse de Syrie; Jul. Firmic. des Mystères, et le Disc. à la fin.

(2) Xénophon a supprimé cette guerre, mais Hérodote et les autres historiens la racontent. Voyez la Lettre, à la fin.

(3) Voyez Hésod. Liv. 3.

LES VOYAGES DE CYRUS.

SOMMAIRE DU LIVRE HUITIÈME.

Description magnifique de Babylone. Cyrus y arrive vers la fin de la démence de Nabuchodonosor. Eléazar, un savant Juif, raconte à Cyrus l'origine et la cause de cette démence. Cyrus le voit et l'entend parler, dans un de ses bons intervalles. Eléazar explique à Cyrus la doctrine des philosophes Hébreux, sur les trois états du monde. Objections de Cyrus sur l'origine du mal, et réponses d'Eléazar. Nabuchodonosor, revenu de sa démence, rend hommage publiquement au Dieu d'Israël. Cyrus fait un traité d'alliance avec le roi d'Assyrie. Il fait connoissance avec Daniel, qui lui fait voir les prédictions du prophète Isaïe à son sujet. Il lui explique la conduite de Dieu avec l'église Juive. Cyrus se rend maître de tout l'Orient, et rétablit les Juifs.

. . . . . .

BABYLONE, siége de l'empire des rois d'Assyrie, avoit été fondée par Sémiramis ; mais Nabuchodonosor lui avoit donné ses principales beautés. Ce conquérant, après avoir terminé de longues et de difficiles guerres, se trouvant dans une pleine tranquillité, s'appliqua à faire de sa capitale une des merveilles du monde.

Elle étoit située dans une vaste plaine, arrosée par l'Euphrate. Les canaux tirés de ce

Siége, *seat* ; arrosée, *watered* ; tirés de, *cut from* ;

fleuve rendoient la fertilité du terroir si grande, qu'il rapportoit autant au roi que la moitié de son empire. (1)

Les murs de la ville, bâtis de larges briques, cimentés avec du bitume, ou de matière gluante qui s'élève de la terre, et laquelle, avec le temps, devenoit plus dure que le marbre, épais de 80 pieds et hauts de 250 pieds, formoient un carré parfait, dont le circuit étoit de vingt lieues. Cent cinquante tours régnoient, de distance en distance, le long de ces murs inaccessibles, et commandoient sur toute la campagne voisine.

Cent portes d'airain s'ouvroient de tous côtés à une foule innombrable de peuple de toutes les nations. Cinquante grandes rues traversoient la ville de l'un à l'autre bout, et formoient, en se croisant, plusieurs carrés spacieux, qui renfermoient des palais superbes, des places magnifiques et des jardins délicieux.

L'Euphrate couloit au milieu de Babylone; un pont construit sur ce fleuve avec un art surprenant joignoit les deux parties de la ville. Aux deux extrémités de ce pont, se voyoient deux palais, le vieux à l'Orient et le nouveau à l'Occident. Près du vieux palais étoit le temple de Bélus. Du centre de cet édifice sortoit une pyramide, haute de six cents pieds, et composée de huit tours qui s'élevoient les unes sur les autres, toujours en diminuant. La plus haute de ces tours étoit la place sainte, où l'on célébroit les principaux mystères. Du sommet de cette pyramide, les Babyloniens observoient le mouvement des astres; c'étoit leur prin-

fleuve, *river*; terroir, *soil*; rapportoit, *produced*; moitié, *half*; matière gluante, *slime*; épais, *thick*; circuit, *circumference*; régnoient, *were raised*; campagne, *country*; bout, *end*; croisant, *crossing*; places, *squares*; pont, *bridge*; sortoit, *rose*; sommet, *top*;

cipale étude, et c'est par là qu'ils se sont rendus célèbres chez les autres nations.

De l'autre côté du pont paroissoit le nouveau palais, qui avoit huit milles de tour (mesure Angloise) (2). Ses fameux jardins suspendus, entourés de larges terrasses, s'élevoient en amphithéâtre à la hauteur des murs de la ville. La masse entière étoit soutenue par plusieurs arcades, dont les voûtes couvertes de grandes pierres bien cimentées, de roseaux enduits de bitume, de deux rangs de briques, et d'épaisses plaques de plomb, rendoient le tout impénétrable à la pluie et à l'humidité. Le terreau dont tout étoit couvert, avoit la profondeur requise pour pouvoir soutenir les racines des plus grands arbres. Là, se voyoient des allées à perte de vue, des bosquets, des gazons, des fleurs de toutes les espèces, des canaux, des réservoirs, des aquéducs, pour arroser et embellir ce lieu de délices, le plus étonnant assemblage de toutes les beautés de la nature et de l'art.

L'auteur, ou plutôt le créateur de tant de prodiges, égal à Hercule par sa valeur, et supérieur aux plus grands hommes par son génie, après des succès incroyables, étoit tombé dans une espèce de manie. Il se croyoit transformé en bête, et il en avoit la férocité.

Cyrus ne fut pas plutôt arrivé à Babylone, qu'il alla trouver la reine Amytis. Cette princesse étoit plongée depuis sept ans dans une tristesse profonde; mais elle commençoit à modérer sa douleur, parce que les Juifs, qui étoient alors captifs dans la ville, lui avoient promis la guérison du roi dans peu de

de tour, *in circumference*; suspendus, *hanging*; soutenue, *supported*; roseaux, *reeds*; enduits de, *mixed with*; plaques, *sheets*; plomb, *lead*; humidité, *moisture*; terreau, *mould*; racines, *roots*; à perte de vue, *as far as the eyes could reach*; bosquets, *groves*; gazons, *green plots*; assemblage, *collection*; manie, *madness*; trouver, *see*; guérison, *cure*;

jours. La reine attendoit ce moment heureux avec une vive impatience; les prodiges qu'elle avoit vu opérer par Daniel, avoient attiré sa confiance.

Cyrus respecta l'affliction d'Amytis, et évita de lui parler du dessein principal de son voyage. Il sentit que la conjoncture n'étoit pas favorable pour traiter des affaires politiques; il attendit la guérison du roi sans l'espérer. Cependant il chercha à contenter la curiosité qu'il avoit d'apprendre la religion et les mœurs des Israélites.

Daniel n'étoit pas alors à Babylone; il étoit allé visiter et consoler les Juifs répandus par toute l'Assyrie. Amytis donna à Cyrus la connoissance d'un illustre Hébreu, nomme Eléazar, pour qui elle avoit beaucoup d'estime. Le prince ayant su que le peuple de Dieu ne regardoit point la frénésie du roi comme une maladie naturelle, mais comme une punition du ciel, en demanda les causes à Eléazar.

"Nabuchodonosor," dit le sage Hébreu, "séduit par les impies qui l'entouroient, parvint enfin à un tel excès d'irréligion, qu'il blasphéma contre le Très-Haut: et pour couronner son impiété, il fit de nos vases sacrés et des richesses qu'il avoit rapportées de son expédition dans la Judée, une statue d'or, d'une grandeur démesurée, et ressemblante à lui-même. Il la fit élever, et consacrer dans la plaine de Dura, et voulut qu'elle fût adorée par tous les peuples qui lui étoient soumis.

"Il fut averti par des songes divins, qu'il seroit puni de son idolâtrie et de son orgueil, même dès cette vie. Un Hébreu, nommé Daniel, homme célèbre par sa science, par sa vertu, et par sa connoissance de l'avenir, lui expliqua ces songes, et lui annonça les jugemens de Dieu, qui étoient prêts à éclater sur lui.

démesurée, *enormous*; songes, *dreams*; dès, *in*; éclater, *fall*;

" Les paroles du prophète firent d'abord quelque impression sur l'esprit du roi ; mais entouré de profanes qui méprisoient les puissances célestes, il négligea le songe divin, et se livra de nouveau à son impiété.

" Un an après, tandis qu'il se promenoit dans ses jardins, admirant la beauté de ses ouvrages, l'éclat de sa gloire, et la grandeur de son empire, il oublie qu'il est homme, et devient idolâtre de ses superbes imaginations. Une voix se fit entendre du ciel, et prononça ces paroles : " O roi Nabuchodonosor ! " à toi s'adressent ces paroles : ton royaume passera " en d'autres mains : tu seras chassé de la compa- " gnie des hommes : tu habiteras avec les ani- " maux : tu brouteras l'herbe, comme une bête, " pendant sept années entières, jusqu'à ce que tu " reconnoisses que le Très-Haut a un pouvoir ab- " solu sur tous les royaumes, et qu'il les donne à " qui il lui plaît."

" Sur le champ Dieu le frappe, et lui ôte la raison. Il fut saisi d'une maladie frénétique, et tomba dans des accès de fureur. On essaya en vain de l'enchaîner ; il rompit tous ses fers, et s'enfuit dans les montagnes comme un lion rugissant. Nul n'ose l'approcher sans courir risque d'être déchiré. Il n'y a que le jour du sabbat où il ait des momens de repos, et des intervalles de raison. (3) Il tient alors des discours dignes de l'admiration des hommes. Il y a bientôt sept ans qu'il est dans cet état, et nous attendons dans peu de jours sa délivrance totale, selon la prédiction divine.

" Dans tous les pays où j'ai passé," s'écria Cyrus en soupirant, " je ne vois que les tristes exemples de la foiblesse et des malheurs des princes. En

se fit entendre, *was heard* ; brouteras, *shalt eat* ; lui ôte, *deprives him* ; accès, *fit* ; rugissant, *roaring* ; nul, *no one* ; déchiré, *torn to pieces* ; tient, *holds* ; délivrance, *recovery* ;

Egypte, Apriès se laisse immoler, par son amitié aveugle pour un favori perfide. A Sparte, deux jeunes rois alloient perdre l'Etat, sans la sagesse de Chilon. A Corinthe, le sort funeste de Périandre et de sa famille laisse à toute la postérité un exemple plein d'horreur des malheurs qu'entraîne la tyrannie. A Athènes, Pisistrate est détrôné deux fois, pour punition divine de ses artifices. A Samos, Policrate se laisse éblouir jusqu'à persécuter l'innocence. En Crète, les successeurs de Minos ont anéanti le plus parfait de tous les gouvernemens. Ici, Nabuchodonosor attire la colère du ciel par son impiété. Grand Oromaze! n'avez-vous donc donné des rois aux mortels que dans votre colère? La grandeur et la vertu sont-elles incompatibles?"

Le matin du jour du sabbat, Cyrus, accompagné d'Eléazar, vint au lieu où se tenoit le roi de Babylone. Ils virent l'infortuné prince descendre des montagnes, et se coucher sous des saules qui bordoient l'Euphrate. En l'approchant, ils gardèrent le silence. Il étoit étendu sur l'herbe, les yeux tournés vers le ciel. Il poussoit de temps en temps des soupirs mêlés de larmes amères. Au milieu de ses malheurs, on découvroit encore en lui un air de grandeur, qui marquoit que le Très-Haut, en le punissant, ne l'avoit pas entièrement abandonné. On n'osoit lui parler par respect, ni interrompre la douleur profonde où il sembloit être plongé.

Cyrus, vivement frappé de la triste situation de ce grand prince, demeura immobile. On voyoit en lui toutes les marques d'une âme saisie de terreur et de compassion. Le roi de Babylone l'observa, et lui dit sans le connoître: "Le ciel me permet "d'avoir des intervalles de raison, pour me faire

sans la; *had it not been for the*; qu'entraîne, *which is produced*; saules, *willows*; étendu, *stretched*;

" sentir, que je ne la possède point en propre ; " qu'elle me vient d'ailleurs ; qu'un Etre supé- " rieur me l'ôte et me la rend quand il veut ; et " que celui qui la donne, est une intelligence sou- " veraine, qui tient la nature dans sa main, et qui " peut l'arranger, ou la déranger comme il lui " plaît.

" Autrefois aveuglé par l'orgueil et corrompu " par la prospérité, je disois en moi-même, et à " tous les faux amis qui m'environnoient : nous " sommes nés comme à l'aventure, et après la " mort, nous serons comme si nous n'avions jamais " été ; l'âme est une étincelle de feu qui s'éteindra, " lorsque notre corps sera réduit en cendres : venez " donc, jouissons des biens présens. Hâtons-nous " d'épuiser tous les plaisirs : enivrons-nous des " vins les plus exquis : parfumons-nous d'huiles " odoriférantes : couronnons-nous de roses avant " qu'elles se flétrissent. Que la force soit notre " unique loi, et le plaisir la règle de toutes nos " actions : faisons tomber le juste dans nos piéges, " parce qu'il nous déshonore par sa vertu : éprou- " vons-le par les outrages et les tourmens, afin de " voir s'il est sincère. (4) C'est ainsi que je blas- " phémois contre le ciel. Et voilà la source des " malheurs qui m'accablent : hélas ! je ne les ai " que trop mérités."

A peine a-t-il prononcé ces paroles, qu'il se lève, s'enfuit et se cache dans la forêt voisine. Le dis- cours de Nabuchodonosor redoubla le respect de Cyrus pour la Divinité, et augmenta le désir qu'il avoit de s'instruire à fond de la religion des Hébreux. Il vit souvent Eléazar, et entra peu à peu avec lui dans une liaison étroite. L'Eternel, toujours atten-

en propre, *as a property* ; d'ailleurs, *from elsewhere* ; à l'aventure, *by chance* ; étincelle, *spark* ; cen- dres, *ashes* ; flétrissent, *wither* ; à fond, *fully* ;

tif aux démarches de Cyrus, qu'il avoit choisi pour la délivrance de son peuple, vouloit préparer ce prince, par les entretiens du sage Hébreu, à recevoir bientôt les instructions du prophète Daniel.

Depuis la captivité des Juifs, les docteurs Hébreux, répandus dans les nations, s'étoient appliqués à l'étude des sciences profanes, et cherchoient à concilier la religion avec la philosophie. Pour cet effet ils adoptoient, ou abandonnoient le sens littéral des livres sacrés selon qu'il s'accordoit, ou s'opposoit à leurs idées. Ils enseignoient que les traditions des Hébreux étoient souvent enveloppées d'allégories, suivant l'usage des Orientaux; mais ils prétendoient les expliquer. C'est ce qui donna naissance depuis à la fameuse secte des Allégoristes.

Eléazar étoit du nombre de ces philosophes. On le regardoit avec raison comme un des plus grands génies de son siècle. Il étoit versé dans toutes les sciences des Chaldéens et des Egyptiens; il avoit eu plusieurs disputes avec les mages de l'Orient, pour prouver que la religion des Juifs étoit, non-seulement la plus ancienne, mais aussi la plus conforme à la raison.

Cyrus, ayant entretenu plusieurs fois le sage Hébreu de tout ce qu'il avoit appris en Perse, en Egypte et en Grèce, sur les grandes révolutions arrivées dans l'univers, le pria un jour de lui expliquer la doctrine des philosophes Hébreux sur les trois états du monde.

(5) "Nous n'adorons," répondit Eléazar, "qu'un seul Dieu, infini, éternel, immense. Il s'est nommé CELUI QUI EST, pour marquer qu'il existe par lui-même, et que tous les autres êtres n'existent que par lui. Riche de ses propres richesses, heureux par sa félicité suprême, il n'avoit pas besoin de produire d'autres substances pour accroître sa

accroître, *increase*;

gloire. Mais il a voulu, par un noble et libre effort de sa volonté bienfaisante, créer plusieurs ordres d'intelligences pour les rendre heureuses.

" L'homme forme d'abord l'idée de son ouvrage avant de l'exécuter; mais l'Eternel conçoit, produit, et arrange tout par le même acte, sans travail et sans succession. Il pense, et tout d'un coup se présentent devant lui toutes les manières pas lesquelles il peut se peindre au dehors. Un monde d'idées se forme dans l'entendement divin. Il veut, et soudain des êtres réels, semblables à ses idées, remplissent son immensité. L'univers entier, et la vaste nature est produite, distincte et séparée de l'essence divine.

" Le créateur s'est dépeint en deux façons, par de simples tableaux, et par des images vivantes. De là, deux sortes de créatures essentiellement distinguées, la nature matérielle, et la nature intelligente. L'une ne fait que représenter quelques perfections de son original; l'autre le connoît, et en jouit. C'est ainsi qu'il y a une infinité de sphères remplies d'intelligences qui les habitent.

" Tantôt ces esprits s'abîment dans les profondeurs impénétrables de la nature divine, pour en adorer les beautés toujours nouvelles; quelquefois ils admirent les perfections du créateur dans ses ouvrages; c'est là leur double bonheur. Ils ne peuvent pas contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine; leur nature foible et finie demande qu'ils se voilent de temps en temps les yeux. Voilà pourquoi le monde matériel fut produit; c'étoit pour le délassement des intelligences.

" Deux sortes d'esprits perdirent ce bonheur par leur infidélité. Les uns, appelés chérubins, étoient d'un ordre supérieur; ce sont à présent les esprits

se peindre, *represent himself*; soudain, *instantly*; s'abîment, *plunge themselves*; impénétrables, *bottomless*;

infernaux. Les autres, appelés ischisms, étoient d'une nature moins parfaite ; ce sont les âmes qui habitent actuellement les corps mortels.

" Le chef des chérubins approchoit plus près du trône que les autres esprits. Comblé des dons les plus éminens du Très-Haut, il perdit sa sagesse par le vain amour de lui-même. Enivré de sa propre beauté, il se regarda, et s'éblouit par l'éclat de sa lumière ; il s'enorgueillit d'abord, se révolta ensuite et entraîna dans sa rébellion la plupart des génies de son ordre.

" Les ischisms s'attachèrent trop aux objets matériels, ils oublièrent dans la jouissance des plaisirs créés la souveraine félicité des esprits. Les premiers s'élevèrent trop par vanité, les autres s'abaissèrent trop par volupté.

" Alors une grande révolution arriva dans les cieux. La sphère des chérubins devint un chaos ténébreux, où ces intelligences malheureuses déplorent, sans consolation, la félicité qu'elles ont perdue par leur propre faute.

" Les ischims, moins coupables, parce qu'ils n'avoient péché que par foiblesse, furent condamnés par le Tout-Puissant à animer des corps mortels. Dieu permit qu'ils tombassent dans une espèce de léthargie, afin de pouvoir oublier leur ancien état.

" La terre qu'ils habitoient, changea de forme ; elle ne fut plus un lieu de délices, mais un exil pénible, où le combat continuel des élémens assujettit les hommes aux maladies et à la mort. Voilà le sens caché du grand législateur des Hébreux, quand il parle du paradis terrestre, et de la chute de nos premiers pères. Adam ne représente pas un seul homme, mais toute l'espèce humaine. Chaque nation a ses allégories, nous avons aussi les nôtres.

dons, *gifts* ; péché, *sinned* ; assujettit, *subjected* ;

Ceux qui s'arrêtent à la lettre, en sont choqués, et trouvent dans nos livres des expressions qui paroissent trop humaniser la Divinité ; mais le vrai sage pénètre le sens profond, et y découvre les mystères de la plus haute sagesse.

" Les âmes détachées de leur origine, n'eurent plus entr'elles un principe d'union fixe. L'ordre de la génération, les besoins mutuels et l'amour-propre devinrent ici-bas les seuls liens de notre société passagère, et prirent la place de la justice, de l'amitié et de l'amour de l'ordre, qui réunissent les esprits célestes.

" Il arriva plusieurs autres changemens dans ce séjour mortel, changemens conformes à l'état des âmes qui souffrent et méritent de souffrir, et qui doivent être guéries par leurs souffrances.

" Enfin, le grand prophète que nous appelons le MESSIE, viendra rétablir l'ordre dans l'univers. C'est lui qui est le chef et le conducteur de toutes les intelligences. Il est le premier né de toutes les créatures. La Divinité s'est unie à lui d'une manière intime, dès le commencement des temps. C'est lui qui venoit entretenir nos premiers pères, sous une forme humaine. C'est lui qui apparut sur la montagne sainte à notre législateur. C'est lui qui a parlé aux prophètes sous une figure visible. C'est lui qu'on appelle par tout le désiré des nations, parce qu'il leur a été connu, quoique imparfaitement, par une tradition antique, dont elles ignorent l'origine. C'est lui, enfin, qui viendra triomphant sur les nues, pour rétablir l'univers dans sa splendeur et sa félicité primitives.

" Voilà le plan général de la Providence. Le fondement de toute la loi et de toutes les prophéties, est l'idée d'une nature pure dès son origine ; d'une nature corrompue par le péché ; et d'une na-

passagère, *transitory* ; né, *born* ; péché, *sin* ;

ture qui doit être renouvelée un jour. Ces trois grandes vérités nous sont dépeintes dans nos livres sacrés, sous plusieurs images différentes. La captivité des Israélites dans l'Égypte; leur voyage par le désert, et leur arrivée dans la terre de promission, nous représentent la chute des âmes, les peines qu'elles souffrent pendant cette vie mortelle, et leur retour dans la patrie céleste."

Cyrus, transporté, et presque hors de lui, n'osoit interrompre le philosophe. Voyant enfin qu'il ne parloit plus, "Vous me donnez," lui dit-il, "une plus haute idée de la nature divine que les philosophes des autres nations. Ils ne m'avoient représenté le premier principe que comme une souveraine intelligence, qui a débrouillé le chaos d'une matière éternelle; mais vous m'apprenez que CELUI QUI EST, a non-seulement arrangé cette matière, mais qu'il l'a produite, qu'il lui a donné l'être comme le mouvement, et qu'il a rempli son immensité de nouvelles substances, aussi bien que de nouvelles formes. Les amilictes, les jynges, les cosmogoges, tous les génies qui habitent l'empyrée, et toutes les Divinités subordonnées, qu'on adore dans d'autres pays, ne sont pas des parties de sa substance, mais des images de sa grandeur, et des productions de sa puissance. Vous ne me faites voir dans l'univers qu'une seule Divinité suprême, qui donne l'existence, la raison et la vie à tous les êtres. Voilà le Dieu d'Israël, si supérieur à ceux de tous les autres peuples.

"Je vois de plus que votre théologie est parfaitement conforme à la doctrine des Perses, des Egyptiens et des Grecs sur les trois états du monde.

"Zoroastre, instruit des sciences des gymnosophistes, m'a parlé du premier empire d'Oromaze

débrouillé, *unravelled*;

avant la révolte d'Arimane, comme d'un état où les esprits étoient heureux et parfaits. En Egypte, la religion d'Hermès nous représente le règne d'Osiris avant que le ministre Typhon eût percé l'œuf du monde, comme un état exempt de malheurs et de passions. Orphée a chanté le siècle d'or, comme un état de simplicité et d'innocence. Chaque nation se forme une idée de ce monde primitif selon son génie. Les mages, tous astronomes, l'ont placé dans les astres. Les Egyptiens, tous philosophes, en ont fait une république de sages. Les Grecs, qui aiment les images champêtres, l'ont dépeint comme un séjour de bergers.

" Je remarque encore, que les sybilles ont annoncé l'avénement d'un héros qui doit descendre du ciel pour ramener Astrée sur la terre. Les Perses l'appellent Mythras, les Egyptiens Orus, les Grecs Jupiter conducteur et sauveur. Ils diffèrent, il est vrai, dans leurs peintures; mais tous conviennent des mêmes vérités. Tous sentent que l'homme n'est plus ce qu'il étoit, et qu'un jour il prendra une forme plus parfaite. Le mal a commencé, le mal finira. Dieu ne peut pas souffrir une tache éternelle dans son ouvrage. Voilà le triomphe de la lumière sur les ténèbres; voilà le temps fixé par le destin, pour la destruction totale de Typhon, d'Arimane et de Pluton infernal; voilà le période prescrit dans toutes les religions, pour rétablir le règne d'Oromaze, d'Osiris, et de Saturne."

" Cependant, continua Cyrus, il se présente ici une grande difficulté, que nul philosophe n'a pu résoudre. Je ne conçois pas comment le mal a pu arriver sous le gouvernement d'un Dieu, bon, sage et puissant. S'il est sage, il a dû le prévoir. S'il est puissant, il a pu l'empêcher. S'il est bon, il

champêtres, *rural*; l'avénement, *the coming*;
tache, *blemish*; il a dû, *he must have*;

a dû le prévenir; aidez-moi à répondre à cette grande difficulté. Montrez-moi de quoi justifier la sagesse éternelle. Pourquoi Dieu a-t-il créé des êtres intelligens capables du mal? Pourquoi leur a-t-il fait un don si funeste?"

"La liberté," répond Eléazar, "est une suite nécessaire de notre nature raisonnable. Etre libre, c'est pouvoir choisir; choisir, c'est préférer. Tout être capable de raisonner et de comparer, peut préférer, et par conséquent choisir. Voilà la différence essentielle entre les corps et les esprits; les uns sont transportés nécessairement partout où la force mouvante les pousse: les autres ne se laissent mouvoir que par la raison qui les éclaire. Dieu ne pouvoit pas nous donner l'intelligence, sans nous donner la liberté."

"Ne pouvoit-il pas," reprit Cyrus, "nous empêcher d'abuser de notre liberté, en nous découvrant la vérité avec une évidence si parfaite, qu'il nous eût été impossible de nous méprendre? Quand le bien suprême se montre avec son attrait infini, il s'empare de la volonté toute entière. Il fait disparoître tout autre bien, comme le grand jour dissipe les ombres de la nuit"

"La lumière la plus pure," réplique Eléazar, "n'éclaire point quand on ne veut pas voir. Or toute intelligence finie peut détourner ses yeux de la vérité. Je vous ai déjà dit que les esprits ne peuvent pas contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine; ils sont de temps en temps obligés de se voiler les yeux. C'est alors que l'amour-propre peut les séduire, et leur faire prendre un bien apparent pour un bien réel. Ce faux bien peut les éblouir, et les distraire du bien véritable. L'amour de nous-mêmes est inséparable de notre nature. Dieu, en s'aimant,

détourner, *turn away*; distraire, *draw away*; finies

iame essentiellement l'ordre, parce qu'il est l'ordre lui-même ; mais la créature peut s'aimer sans aimer l'ordre ; par là tout esprit créé est nécessairement et essentiellement faillible. Demander pourquoi Dieu a fait des intelligences faillibles, c'est demander pourquoi il les a faites finies, c'est demander pourquoi il n'a pas créé des Dieux aussi parfaits que lui-même ; c'est vouloir l'impossible."

" Dieu ne peut-il pas," dit enfin Cyrus, " employer sa toute-puissance pour forcer des intelligences libres à voir et à goûter la vérité ?"

" Sous l'empire de Dieu même," répond Eléazar, " le despotisme et la liberté, sont incompatibles. Le goût, la volonté et l'amour ne se forcent point. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre ; mais il ne veut pas employer sa puissance absolue, pour détruire la nature libre des intelligences. S'il le faisoit, elles n'agiroient plus par inclination et par choix, mais par force et par nécessité ; elles obéiroient, mais elles n'aimeroient pas. Or Dieu veut être aimé ; voilà le seul culte digne de lui. Il ne le demande pas pour son propre avantage, mais pour le bien de ses créatures. Il veut qu'elles soient heureuses, et qu'elles contribuent à leur bonheur ; qu'elles soient heureuses par amour, et par un amour de pur choix. C'est ainsi que leur mérite augmente leur félicité."

" Je commence à vous entendre," dit Cyrus ; " le mal moral ne vient point de l'Etre souverainement bon, sage et puissant, qui ne peut pas manquer à sa créature, mais de la foiblesse inséparable de notre nature bornée, qui peut se tromper et s'égarer. Expliquez-moi, à présent, quelle est la cause du mal physique. La bonté infinie de Dieu n'auroit-elle pas pu ramener à l'ordre ses

finies, *finite* ;

" créatures criminelles, sans les faire souffrir ? Un " bon père auroit tort de se servir de punitions, s'il " pouvoit gagner ses enfans par la douceur."

" Je vous ai déjà dit," répondit Eléazar, " que nous sommes capables d'un double bonheur. Si Dieu nous continuoit, après notre révolte, la pleine jouissance des plaisirs créés, nous n'aspirerions plus à l'union avec le créateur, nous nous contenterions d'une félicité inférieure, sans chercher la suprême béatitude de notre nature. Le seul moyen d'empêcher à jamais des êtres libres de retomber dans le désordre, est de leur faire sentir pour un temps les funestes suites de leur égarement. Dieu doit à sa justice la punition des coupables, pour ne pas autoriser le crime ; mais il la doit aussi à sa bonté, pour corriger les criminels. Le mal physique est nécessaire pour guérir le mal moral, et la souffrance est l'unique remède du péché."

" Je vous comprends," dit Cyrus, " Dieu ne " pouvoit pas priver les esprits de liberté, sans les " priver d'intelligence ; ni les empêcher d'être faillibles sans les rendre infinis ; ni les rétablir après " leur chute, que par des peines expiatoires, sans " blesser sa justice et sa bonté. Exempt de " toutes sortes de passions, il n'a ni colère, ni vengeance. Il ne châtie que pour corriger : il ne " punit que pour guérir."

" Oui," répond Eléazar, " tous souffriront plus ou moins, selon qu'ils se sont plus ou moins égarés. Ceux qui ne se sont jamais éloignés de leur devoir, surpasseront à jamais les autres en connoissance et en bonheur. Ceux qui tarderont à revenir de l'égarement, seront toujours inférieurs en perfection et en félicité. La réunion des esprits à leur premier principe, ressemble au mouvement des corps vers leur centre ; plus ils en approchent, plus leur rapidité

châtie, *chastises* ;

augmente. Voilà l'ordre établi par la sagesse éternelle; voilà la loi immuable de la justice distributive, dont Dieu ne peut se dispenser, sans manquer essentiellement à lui-même, sans autoriser la révolte, sans exposer tous les êtres finis et faillibles à troubler l'harmonie universelle.

" La conduite de Dieu ne nous choque que parce que nous sommes finis et mortels. Élevons-nous au-dessus de ce lieu d'exil; parcourons toutes les régions célestes, nous ne verrons le désordre et le mal que dans ce coin de l'univers. La terre n'est qu'un atome en comparaison de l'immensité. Tous les siècles ne sont qu'un moment par rapport à l'éternité. Ces deux infiniment petits disparoîtront un jour. Encore un moment, et le mal ne sera plus. Mais notre esprit borné et notre amour-propre nous grossissent les objets, et nous font regarder, comme grand, ce point qui entr'ouvre les deux éternités."

" Voilà," continua Eléazar, " tout ce que l'esprit de l'homme peut imaginer, pour rendre intelligibles les voies de Dieu. C'est ainsi que nous confondons la raison par la raison même. C'est par ces principes que nos docteurs imposent silence aux philosophes des nations qui blasphèment contre la sagesse souveraine, à cause des maux et des crimes que nous voyons ici-bas. Au reste, notre religion ne consiste pas dans ces spéculations. Elle est moins un système philosophique, qu'un établissement surnaturel. Daniel vous en instruira. Il est aujourd'hui le prophète du Très-Haut. L'Eternel lui montre quelquefois l'avenir comme présent, et lui prête sa puissance pour opérer des prodiges. Il doit revenir bientôt à Babylone. Il vous fera voir les oracles contenus dans nos livres sacrés, et vous apprendra les desseins de Dieu sur vous."

coin, *corner*; grossissent, *magnify*; entr'ouvre, *discloses*;

C'est ainsi qu'Eléazar instruisit Cyrus: le philosophe Hébreu fatiguoit envain son esprit pour approfondir les mystères impénétrables de la sagesse divine. Ce qu'il y avoit de défectueux dans ses opinions, fut bientôt redressé par les instructions plus simples et plus sublimes de Daniel, qui revint à Babylone peu de jours après.

C'étoit le temps marqué par les prophètes pour la délivrance de Nabuchodonosor. Sa frénésie cessa, et la raison lui fut rendue. Avant que de rentrer dans sa capitale, il voulut rendre un hommage public au Dieu d'Israël, dans le même lieu où il avoit fait éclater son impiété.

Il ordonna à Daniel d'assembler les princes, les magistrats, les gouverneurs des provinces, tous les grands de Babylone, et de les conduire dans les plaines de Dura, où il avoit fait élever, quelques années auparavant, la fameuse statue d'or. Revêtu de sa robe impériale, il monte sur une éminence, d'où il pouvoit être vu de tout le peuple. Il n'avoit plus rien de féroce, ni de sauvage dans son regard. Malgré l'état affreux où l'avoient réduit ses souffrances, on découvroit sur son visage un air tranquille et majestueux. Il se tourne vers l'Orient, il ôte son diadème, et se prosterne le visage contre terre, et prononce trois fois le redoutable nom de JEHOVAH!

Après avoir adoré l'Eternel pendant quelque temps, dans un profond silence, il se lève et parle ainsi: " Peuples assemblés de toutes les nations! " c'est ici que vous avez vu autrefois les marques " éclatantes de mon orgueil abominable et impie. " C'est ici que je voulus usurper les droits de la " divinité, et vous forcer d'adorer l'ouvrage de

redressé, *rectified*; rendu, *restored*; fait éclater, *shewn*; revêtu, *clad*; regard, *looks*; ôte, *takes off*; se prosterne, *prostrates himself*; le visage contre, *with his face to*;

" mes mains. Pour punir cet excès d'irréligion, " le Très-Haut m'a condamné à brouter l'herbe " avec les animaux, pendant sept années entières. " Les temps sont accomplis. J'ai levé mes " yeux vers le ciel, j'ai reconnu la puissance du " Dieu d'Israël. Le sens et l'esprit me sont ren- " dus. Votre Dieu," continua-t-il, en se tournant vers Daniel, " est véritablement le DIEU DES " DIEUX, et le ROI DES ROIS. Tous les habi- " tans de l'univers sont devant lui comme un " néant: il fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel " et sur la terre. Sa sagesse égale sa puissance, " et toutes ses voies sont pleines de justice. Il- " humilie les superbes quand il veut, et relève ceux " qu'il avoit humiliés. Apprenez, princes; ap- " prenez, peuples; apprenez tous, à rendre hom- " mage à sa grandeur et à sa gloire!"

A ces mots l'assemblée poussa des cris de joie, et remplit l'air d'acclamation en l'honneur du Dieu d'Israël. Nabuchodonosor fut reconduit avec pompe à sa capitale, et reprit le gouvernement de son royaume. Il éleva Daniel aux plus grandes dignités, et les Juifs furent honorés des premières charges dans toutes les provinces de son empire.

Peu de jours après, Amytis présenta Cyrus à Nabuchodonosor. Le roi des Assyriens reçut le jeune prince avec tendresse et l'écouta favorablement.

Cependant, les grands de Babylone qui entroient dans le conseil du roi, représentèrent vivement qu'il seroit dangereux d'irriter la cour d'Ecbatane, dans un temps où les forces de l'Etat avoient été très-diminuées, et ses trésors épuisés par les troubles survenus pendant la maladie du roi; que la bonne politique demandoit qu'on fomentât les discordes des Mèdes et des Perses, afin que ces deux ennemis

néant, *nothing*; survenus, *happened*;

pussent s'affoiblir mutuellement ; et qu'ainsi le roi pourroit profiter de leur division pour étendre ses conquêtes.

Nabuchodonosor, revenu de ces fausses maximes par les malheurs qu'il avoit éprouvés, ne se livra point aux projets ambitieux de ses ministres. Cyrus profita de ces dispositions pour faire connoître au roi les avantages qu'il trouveroit dans une alliance avec Cambyse. Il fit sentir à Nabuchodonosor que les Mèdes étoient les seuls rivaux de sa puissance en Orient ; qu'il étoit de son intérêt de ne pas laisser accabler les Perses ; mais plutôt de s'en faire des amis, qui serviroient de barrière à son empire, contre les entreprises de Cyaxare ; et qu'enfin la Perside, par sa situation, étoit un pays très-propre à faire passer les Babyloniens dans la Médie, en cas que ce prince ambitieux voulut les attaquer.

Le prince de Perse parla dans les assemblées publiques et particulières avec tant d'éloquence et de force ; il montra, pendant le cours de cette négociation qui dura plusieurs mois, tant de candeur et de bonne foi ; il ménagea les grands avec tant de délicatesse et de prudence, qu'il gagna tous les esprits. L'alliance fut jurée d'une manière solennelle, et Nabuchodonosor y demeura fidèle tout le reste de sa vie.

Cyrus, impatient de voir les livres sacrés des Juifs, qui contenoient des oracles sur sa grandeur future, entretenoit tous les jours Daniel. Le prophète, de son côté, ne cherchoit qu'à instruire le jeune prince de la religion des Hébreux. Daniel ouvrit enfin les livres d'Isaïe, qui avoit annoncé Cyrus par son propre nom, cent cinquante ans avant sa naissance, comme un prince que Dieu destinoit à être le conquérant de l'Asie, et le libérateur de son peuple.

Cyrus fut saisi d'étonnement et de respect, en voyant une prédiction si claire et si circonstanciée ;

chose inconnue chez les autres peuples, où les oracles sont toujours obscurs et équivoques.

" Eléazar," dit-il au prophète, " m'a déjà montré que les grands principes de votre théologie, " sur les trois états du monde, s'accordent avec ceux " des autres nations. Il m'a donné l'idée d'un Dieu " créateur, que je n'ai point trouvée chez les autres " philosophes. Il a levé toutes mes difficultés sur " l'origine du mal, par la nature libre des esprits. " Il ferme la bouche à l'impiété, par ses raisonnemens sublimes, sur la préexistence des âmes, sur " leur chute volontaire et sur leur réparation finale. " Mais il ne m'a point parlé de l'établissement surnaturel de votre religion. Je vous conjure, par " le Dieu que vous adorez, de répondre à mes " questions. Votre tradition a-t-elle la même " source que celle des autres peuples? Vous a-t-elle " été transmise par un canal plus sûr? Votre législateur étoit-il un simple philosophe, ou un " homme divin ?"

" Je sais," répond Daniel, " tous les efforts qu'ont fait nos docteurs pour accommoder la religion au goût des sages de la terre. Mais ils s'égarent, et se perdent dans une foule d'opinions incertaines. L'origine et la durée du mal, sous l'empire d'un créateur bon, sage et puissant, est une énigme qui a toujours exercé l'esprit des savans. C'est en vain qu'on s'efforce d'en donner l'explication. Les philosophes Chaldéens, Egyptiens, Grecs, comme aussi nos Hébreux, se sont embrouillés et confondus par la multiplicité de leurs raisonnemens sur cette matière. Ils se sont épuisés en raisonnemens sur ces questions embarrassantes, sans en pouvoir donner la solution. Qui peut comprendre les desseins de Dieu, ou pénétrer dans ses vues secrètes !

levé, *removed*, canal, *channel*; embrouillés, *lost*;

Nos pensées sont foibles, et nos conjectures trompeuses. Le corps affaisse l'âme, et cette demeure terrestre abat l'esprit qui veut s'élever trop haut.

" Le désir de tout pénétrer, de tout expliquer, et de tout ajuster à nos idées imparfaites, est la plus dangereuse maladie de l'esprit humain. Le plus sublime effort de notre foible raison, est de se taire devant la raison suprême. Laissons à Dieu le soin de justifier un jour les voies incompréhensibles de sa providence. Notre orgueil et notre impatience font que nous ne voulons pas attendre ce dénouement : nous voulons devancer la lumière et nous la perdons de vue.

" Oubliez donc toutes les spéculations subtiles des philosophes. Je veux vous parler un langage plus simple et plus certain. Je ne vous proposerai que des faits palpables, dont les yeux, les oreilles, et tous les sens de l'homme sont juges.

" Vous avez appris, par la doctrine universelle de toutes les nations, que la nature humaine est déchue de la pureté de son origine. En cessant d'être juste, elle cessa d'être immortelle. Les souffrances succédèrent au crime, et les hommes furent condamnés à un état malheureux, pour les faire soupirer sans cesse après une meilleure vie.

" Pendant les premiers temps qui ont suivi cette chute, la religion n'étoit point écrite ; sa morale se trouvoit dans la raison même, et la tradition des anciens transmettoit à la postérité la connoissance des mystères. Il étoit alors aisé de conserver cette tradition dans sa pureté, parce que les mortels vivoient plusieurs siècles.

" Les connoissances sublimes de ces premiers hommes n'ayant servi qu'à les rendre plus criminels, toute la race humaine, hors la seule famille

affaisse, *depresses* ; abat, *humbles* ; dénouement, *conclusion* ; devancer, *go before* ; déchue, *fallen* ; soupirer, *sue* ;

de Noé, périt, afin d'arrêter le cours de l'impiété et la multiplication des vices. Les cataractes du ciel s'ouvrirent; les eaux sortirent du grand abîme, et produisirent un déluge universel, dont il reste encore quelques vestiges dans la tradition de presque toutes les nations. La première constitution de l'univers, changée d'abord par la chute de l'homme, fut affoiblie de nouveau par cette inondation générale. Les sucs de la terre furent altérés; les herbes et les fruits n'eurent plus leur première force; l'air, chargé d'une humidité excessive, fortifia les principes de la corruption, et la vie des hommes fut abrégée.

" Les descendans de Noé, s'étant répandus par toutes les régions de la terre, oublièrent bientôt cet effet terrible de la colère de Dieu, et se livrèrent à toute sorte de crimes.

" Ce fut alors que l'Eternel voulut se choisir un peuple particulier, pour être le dépositaire de la religion, de la morale, et de toutes les vérités divines, afin d'empêcher qu'elles ne fussent dégradées, et perdues par l'imagination, les passions et les vains raisonnemens des hommes.

" Abraham mérita, par sa foi et par son obéissance, d'être le chef et le père de ce peuple heureux. Le Très-Haut lui promit que sa postérité seroit multipliée comme les étoiles du ciel; qu'elle posséderoit un jour la terre de Canaan, et que le désiré des nations en naîtroit, dans la plénitude des temps.

" La famille naissante de ce patriarche, foible dans ses commencemens, descend en Egypte, y devient nombreuse, excite la jalousie des Egyptiens, et devient esclave. Epurée pendant quatre siècles, par toute sorte de malheurs, Dieu suscite enfin Moïse pour la délivrer.

vestiges, *traces*; abrégée, *shortened*; plénitude, *fullness*; épurée, *purified*;

" Le Très-Haut, après avoir éclairé notre libérateur par les lumières les plus pures, lui prête sa toute-puissance, pour prouver sa mission divine par les merveilles les plus éclatantes ; la nature entière est changée et dérangée à tout moment.

" Le superbe roi d'Egypte refuse d'obéir aux ordres du Tout-Puissant. Moïse remplit sa cour de signes effrayans de la vengeance céleste. Il lève sa main, et tout le royaume aperçoit sa redoutable puissance. Les rivières se changent en fleuves de sang : une foule d'insectes venimeux porte les maladies et la mort sur les plantes, les animaux et les hommes ; le tonnerre mêlé d'une pluie de grêle répand partout ses exhalaisons pestiférées ; une obscurité profonde, qui succède aux éclairs, efface pendant trois jours entiers les lumières du ciel ; un ange exterminateur détruit, dans une seule nuit, tous les premiers-nés de l'Egypte.

" Le peuple de Dieu sort enfin de son exil. Pharaon le poursuit avec une armée formidable. Une colonne de feu nous éclaire, pendant la nuit, et un nuage épais couvre notre marche, pendant le jour. Moïse parle, et la mer se sépare en deux ; nos pères la traversent à pied sec ; à peine arrivés à l'autre bord que les vagues impétueuses se réunissent avec fureur, pour abîmer la nation infidèle.

" Les Israélites errent pendant quarante ans dans le désert, où ils éprouvent la faim, la soif, l'intempérie des saisons. Ils murmurent contre Dieu. Moïse parle de nouveau : une nourriture miraculeuse descend du ciel ; des rochers arides deviennent des fontaines d'eau vive ; la terre s'entr'ouvre, et engloutit ceux qui refusent de croire les promesses, à moins d'en voir l'accomplissement.

" C'est dans ce désert affreux que Dieu parle au cœur humain, qu'il publie lui-même sa loi

a pied sec, *on dry ground* ; abîmer, *swallow up* ;

sainte, et qu'il dicte tous les rites et les statuts de notre religion. Il appelle notre conducteur sur le sommet du Sinaï, la montagne s'ébranle ; l'Eternel fait entendre sa voix au milieu des tonnerres et des éclairs ; il déploie son pouvoir redoutable pour frapper des esprits, moins sensibles à l'amour qu'à la crainte.

" Cependant la bonté de Dieu n'éclate pas avec moins de majesté que sa puissance. Celui qui habite dans l'éternité et que les cieux et la terre ne peuvent contenir, veut habiter d'une manière sensible parmi les enfans d'Israël, et diriger lui-même tous leurs pas. Un temple mobile s'élève par son ordre : l'arche d'alliance est construite, et y est placée ; l'autel est sanctifié par la présence de la gloire du Très-Haut. Les rayons d'une lumière céleste environnent le tabernacle ; et du milieu des chérubins, le Seigneur gouverne son peuple, et lui fait connoître à tout moment ses volontés.

" Moïse écrit, par l'ordre de Dieu même, notre loi et notre histoire, preuves éternelles de la bonté souveraine, et de notre ingratitude. Il met ce livre, peu avant sa mort, entre les mains de tout le peuple. Il falloit le consulter, à chaque instant, pour connoître non-seulement la religion, mais aussi les lois politiques. Chaque Hébreu est obligé de le lire une fois par an, et de le transcrire au moins une fois pendant sa vie. On ne pouvoit altérer, ni corrompre ces annales sacrées, sans que l'imposture fut découverte et punie, comme un crime de lèse-majesté divine, et comme un attentat contre l'autorité civile.

" Moïse meurt. Nos pères sortent du désert. La nature obéit à la voix de Josué notre nouveau conducteur. Les fleuves remontent vers leur source.

s'ébranle, *trembles* ; crime de lèse-majesté, *high treason* ; divine, *against God* ; remontent vers, *go back to*.

Le soleil suspend son cours. Les murs des plus fortes villes s'écroulent, à l'approche de l'arche. Les idoles se brisent à son aspect. Les nations les plus belliqueuses sont dispersées devant les armes triomphantes des Hébreux, qui se rendent enfin maîtres de la terre promise.

" A peine ce peuple ingrat et léger est-il établi dans ce pays de délices, qu'il s'ennuie de l'empire de Jéhovah, et veut être gouverné comme les autres nations, par un roi. L'Eternel lui accorde un roi dans sa colère; le premier de nos monarques est rejeté pour sa désobéissance; David règne selon le cœur de Dieu: il étend ses conquêtes, et le trône est affermi dans sa maison; mais il n'est permis qu'à Salomon son fils, le plus sage et le plus pacifique de nos princes, d'élever un temple superbe à Jérusalem. Le Dieu de paix fixe son séjour sur la montagne de Sion. Le miracle de l'arche se perpétue; la majesté divine remplit le lieu saint; et du sanctuaire redoutable, on entend tous les jours des oracles, qui répondent à la voix du pontife qui les consulte.

" Pour rappeler à tout moment la mémoire de tant de prodiges, et pour en démontrer la vérité à tous les siècles futurs, Moïse, Josué, nos juges et nos monarques, établissent des fêtes solennelles et des cérémonies augustes. Une nation entière concourt hautement, universellement, successivement, à rendre témoignage à ces miracles par des monumens continués de génération en génération. Tandis que les Israélites demeurent fidèles, le Dieu des armées les protége et les rend invincibles, selon ses promesses; mais aussitôt qu'ils se laissent corrompre, il les livre en proie à leurs ennemis. Il les châtie

suspend son cours, *stands still*; s'écroulent, *fall down*; léger, *inconstant*; s'ennuie, *grew weary*; témoignage, *testimony*; armées, *hosts*;

cependant en père, sans les abandonner entièrement. Dans chaque siècle, il suscite des prophètes qui nous menacent, nous éclairent, et nous corrigent. Ces sages, séparés de tous les plaisirs terrestres, s'unissent à la vérité suprême. Les yeux de l'âme, fermés depuis l'origine du mal, s'ouvrent dans ces hommes divins, pour pénétrer dans les conseils de la providence, et pour en connoître les secrets.

" Les sévères jugemens de Dieu éclatent plusieurs fois sur les Hébreux revêches et indociles, et plusieurs fois la nation choisie, ramenée par les prophètes, reconnoît le Dieu de ses pères. Elle cède enfin aux malheureux penchans qu'ont tous les mortels de corporaliser la Divinité, et de se former un Dieu avec des passions pareilles aux leurs. Le Très-Haut, fidèle dans ses menaces comme dans ses promesses, nous a soumis pendant plusieurs années au joug de Nabuchodonosor ; Jérusalem a été désolée, et le saint temple démoli. Nous errons vagabonds, captifs et éplorés sur les rives de l'Euphrate, dans un silence morne, quand nous pensons à Sion.

" Dieu s'étant servi de ce fier conquérant pour accomplir ses desseins éternels, l'a humilié et terrassé dans sa colère. Vous avez vu sa punition et sa délivrance. Cependant la mesure de la justice divine n'est pas encore remplie sur la race d'Abraham. C'est vous, ô Cyrus ! qui êtes destiné par le Très-Haut pour être son libérateur. Jérusalem sera repeuplée ; la maison du Seigneur sera rebâtie, et la gloire de ce nouveau temple, qui doit être honoré un jour de la présence du Messie, surpassera de beaucoup la magnificence du premier.

" Quel est donc," lui dit alors Cyrus, étonné de ce récit, et ne pouvant pas encore comprendre

suscite, *raises up* ; éclatent, *fall upon* ;
revêches, *stubborn* ; terrassé, *abated* ;

la grandeur et la dignité de la loi des Hébreux, " Quel est donc le dessein de cette loi, dictée par " DIEU même avec tant de pompe, conservée par " vos pères avec tant de soins, et renouvelée et " confirmée par vos prophètes au milieu de tant de " prodiges ? En quoi diffère-t-elle de la religion " des autres peuples ?"

" Le dessein de la loi et des prophètes," reprit Daniel, " de nos cérémonies, de notre culte, de nos sacrifices, est de montrer que toutes les créatures étoient pures dès leur origine, n'ayant rien de contagieux ou de mortel en elles ; que tous les hommes naissent à présent malades, corrompus, ignorans, jusqu'à ne pas connoître leur maladie ; que la nature humaine ne peut être rétablie dans sa perfection que par l'avénement du Messie.

" Ces trois principes, dont les traces se remarquent dans toutes les religions, ont été transmis de siècle en siècle depuis le déluge jusqu'à nous. Noé les enseigna à ses enfans, dont la postérité les répandit par toute la terre. Mais, en passant de bouche en bouche, ils ont été altérés et obscurcis par l'imagination des poëtes, par la superstition des prêtres, et par le génie différent de chaque peuple. On en voit des vestiges plus marqués qu'ailleurs, parmi les Orientaux et les Egyptiens, parce qu'Abraham, le chef de notre nation, a été célèbre dans l'Asie ; et que le peuple de Dieu a été long-temps captif sur les bords du Nil. Mais ces vérités antiques n'ont été conservées pures et sans mélange, que dans les oracles écrits par notre législateur, par nos historiens et par nos prophètes.

" Ce n'est pas tout. Il y a un grand mystère propre à notre religion seule, dont je ne vous parlerois point, ô Cyrus ! si vous n'étiez pas l'Oint du

l'oint, *the anointed* ;

Très-Haut, et son serviteur, choisi pour la délivrance de son peuple.

"Les prophéties annoncent deux avénemens du Messie: l'un dans la souffrance, l'autre dans la gloire. Le Grand Emmanuel paroîtra sur la terre dans un état d'abaissement, plusieurs siècles avant que de paroître sur les nues dans l'éclat de son triomphe. Il expiera le crime par le sacrifice de soi-même, ayant de rétablir l'univers dans sa première splendeur.

" Dieu n'a pas besoin d'une victime sanglante pour appaiser sa colère: mais il blesseroit sa justice s'il pardonnoit au criminel sans montrer son horreur pour le crime. C'est pour concilier la justice divine avec sa clémence que le Messie viendra. L'homme-Dieu descendra sur la terre pour faire voir, par ses souffrances, l'aversion infinie qu'a le Très-Haut pour le renversement de l'ordre.

" Je vois de loin ce jour qui fera la joie des anges et la consolation des justes. Toutes les puissances célestes, tous les esprits qui habitent l'immensité seront présens à ce mystère, et en adoreront la profondeur. Les mortels n'en verront que l'écorce et les dehors, les souffrances d'un homme de douleurs, et sachant ce que c'est que langueur; mais c'est par sa meurtrissure que nous aurons guérison.

" Les Hébreux, qui n'attendent qu'un Messie triomphant, ne comprendront point ce premier avénement. Les faux sages de toutes les nations qui ne jugent que par les apparences, blasphémeront contre ce qu'ils ignorent. Les justes même ne verront, pendant cette vie, que comme dans une énigme, la beauté, l'étendue et la nécessité de ce grand sacrifice.

" Enfin le Messie viendra dans sa gloire pour renouveler la face de l'univers. Alors tous les

de loin, *from afar*; écorce, *shell*; meurtrissure, *blood*;

esprits du ciel, de la terre et des enfers fléchiront le genou devant lui. Alors les prophéties s'accompliront dans toute leur plénitude."

Le prince de Perse, ébranlé par la force du discours de Daniel, balançoit en lui-même. Il sentoit que toutes les lumières de Zoroastre, d'Hermès, d'Orphée, de Pythagore, n'étoient que des traces imparfaites, et des rayons échappés de la tradition des Hébreux. Il n'avoit rencontré dans la Perse, dans l'Egypte, dans la Grèce, et chez les autres peuples, que des opinions obscures, incertaines et vagues. Il trouvoit chez les Juifs des livres, des prophètes, des prodiges, dont on ne pouvoit contester l'autorité. Cependant il ne voyoit la vérité qu'à travers un nuage ; son esprit étoit éclairé, mais son cœur n'étoit pas encore touché. Il attendoit l'accomplissement des prédictions d'Isaïe. Daniel connut les différens mouvemens qui l'agitoient et lui dit :

" O Cyrus ! la religion n'est pas un système d'opinions philosophiques, ni une histoire merveilleuse d'événemens surnaturels: mais une science pratique que Dieu ne révèle qu'aux âmes pures, à celles qui cherchent la vérité, non pour la posséder, mais pour être possédées par elle. Il faut qu'une puissance supérieure à l'homme descende en vous, s'en empare, et vous enlève à vous-même. Alors vous sentirez par le cœur ce que vous ne faites qu'entrevoir à présent par les foibles lumières de l'esprit. Ce temps n'est pas encore venu ; mais il n'est pas éloigné (6). En attendant ce moment heureux, qu'il vous suffise de savoir que le Dieu d'Israël vous aime, qu'il marchera devant vous, et qu'il accomplira par vous toutes ses volontés. Hâtez-vous de justifier ses oracles, et retournez promptement en Perse, où votre présence est nécessaire."

fléchiront, *will bend*; balançoit, *hesitated*;

Le jeune héros quitta bientôt Babylone. L'année suivante Nabuchodonosor mourut. Ses successeurs violèrent l'alliance jurée entre les Assyriens et les Perses.

Cyrus employa vingt années entières à faire la guerre aux Assyriens et à leurs alliés. Il conquit d'abord les Lydiens, soumit les peuples de l'Asie Mineure, rendit tributaires la Cappadoce, l'Arménie et l'Hyrcanie, et marcha ensuite vers la Haute Asie. Après l'avoir réduite sous sa puissance, il s'avança vers Babylone, qui étoit la seule ville qui lui résistoit.

Les différens peuples de l'Orient, voyant sa modération au milieu des triomphes, s'empressèrent de se soumettre à sa domination. Il s'attira tous les cœurs par son humanité, et fit plus de conquêtes par sa douceur que par ses armes. Toujours invincible et toujours généreux, il ne subjugua les nations que pour travailler à leur bonheur, et n'employa jamais son autorité que pour faire fleurir la justice et les bonnes lois.

La prise de Babylone le rendit enfin maître de l'Orient, depuis le fleuve Indus jusqu'à la Grèce, et depuis la mer Caspienne jusqu'aux extrémités de l'Egypte. Voyant alors l'entier accomplissement des oracles d'Isaïe, son cœur fut pénétré des vérités que Daniel lui avoit enseignées. Tous les nuages se dissipèrent; il reconnut hautement le Dieu d'Israël, et délivra les Hébreux de leur captivité, par cet édit, qu'il fit publier dans toute l'étendue de son vaste empire.

" Voici ce que dit Cyrus, roi de Perse. Le " Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les " royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâ- " tir une maison dans la ville de Jérusalem qui est " en Judée. O vous, qui êtes son peuple, que votre

se dissipèrent, *vanished*;

" Dieu soit avec vous ! Allez à Jérusalem, et rebâ-
" tissez la maison du Seigneur Dieu d'Israël.
" LUI SEUL EST DIEU."

NOTES.

(1) Tout le détail que je vais faire est tiré d'Hérodote, qui avoit été sur les lieux mêmes, liv. 1. de Diod de Sicile, liv. 2. de Quint. Curce, liv. 5. Voyez aussi Prideaux, Histoire des Juifs, tom. 1.

(2) Soixante stades.

(3) Voyez Megast, & Abyden, cités par Joseph. Ant. 1. 10. ch. 11. et par Euséb. Prép. Evang. liv. 9. ch. 41.

(4) Voyez la Sapience, chap. 2.

(5) Voyez la Mythologie des Rabbins dans le Discours à la fin.

(6) Voyez Théodoret, de Fide.

FIN DES VOYAGES DE CYRUS.

DISCOURS

SUR LA

THÉOLOGIE ET LA MYTHOLOGIE

DES

ANCIENS.

PRÉFACE.

Mon premier dessein avoit été d'insérer dans mon livre des notes détachées : mais comme la lecture de ces remarques critiques détourne trop l'attention de l'histoire principale, j'ai cru devoir les réunir dans un Discours suivi, que je divise en deux parties.

Dans la première, je montrerai que les philosophes de tous les temps et de tous les pays, ont eu l'idée d'une DIVINITÉ SUPRÊME, distincte et séparée de la matière.

La seconde servira à faire voir que les vestiges des principaux dogmes de la religion révélée, sur les trois états du monde, se rencontrent dans la mythologie de toutes les nations.

Insérer, *insert* ; détourne, *diverts* ; dogmes, *doctrines* ; se rencontrent, *are found* ;

DISCOURS, etc.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DE LA THÉOLOGIE DES PAÏENS.

Idée que les Perses avoient de la Divinité, selon Hérodote. Selon Strabon et Plutarque. Définition de Dieu par Zoroastre. Censure de Mr. Bayle. Idée des Egyptiens, selon Plutarque. Selon Origène et Jamblique. Théologie des anciens Grecs et Romains. Idées d'Orphée. D'Hésiode et d'Ovide. D'Homère et de Virgile. D'Euripide, Sophocle, Pindare, Plaute et Horace. De Lucain. Doctrine de Thalès et de Pythagore. D'Anaxagore. De Socrate. De Platon. D'Aristote. Idées de Cicéron. De Sénèque. Témoignages des Pères de l'Eglise sur la Théologie des Païens. Histoire abrégée des Matérialistes et des Déistes.

. . . . . .

Je commence d'abord par les mages, ou les philosophes Persans. Selon le témoignage d'Hérodote (1), les anciens Perses n'avoient ni statues, ni temples, ni autels. " Ils appellent folie (dit cet auteur) de " croire comme les Grecs, que les Dieux ont une " figure et une origine humaine. Ils montent sur " les plus hautes montagnes pour sacrifier. Il n'y " a chez eux ni libations, ni musique, ni offrandes. " Celui qui fait les sacrifices, mène la victime

Témoignages, *testimonies*; païens, *pagans*;

" dans un lieu pur, et invoque le Dieu auquel il " veut sacrifier, ayant la tête couronnée de myrthe. " Il n'est pas permis au sacrificateur de prier pour " lui en particulier ; mais il doit avoir pour objet " le bien de toute la nation, et il se trouve ainsi " compris avec tous les autres."

Strabon (2) rend le même témoignage aux ancien Perses. " Ils n'érigeoient ni statues, ni " autels, (dit cet historien). Ils sacrifioient dans un " lieu pur et fort élevé, où ils immoloient une " victime couronnée. Quand le mage en avoit " divisé les parties, chacun prenoit sa portion. Ils " ne laissoient rien pour les immortels, disant que " Dieu ne veut autre chose que l'âme de la vic- " time."

Les Orientaux, persuadés de la métempsycose, croyoient que la victime étoit animée d'une intelligence, dont les peines expiatrices finissoient par le sacrifice.

Il est vrai que les Perses, ainsi que les autres païens, adoroient le feu, le soleil et les astres ; mais on verra qu'ils les regardoient uniquement comme des images visibles, et des symboles d'un Dieu suprême, qu'ils croyoient être le seul maître de la nature.

Plutarque nous a laissé dans son traité d'Isis et d'Osiris, un fragment de la théologie des mages. Cet historien philosophe nous assure, qu'ils définissoient le grand Dieu Oromaze, " le principe de " lumière, qui a tout opéré et tout produit (3)." Ils admettoient encore un autre Dieu, mais subalterne, qu'ils nommoient Mythras, ou le Dieu mitoyen (4). Ce n'étoit pas un être co-éternel avec la divinité suprême, mais la première production de sa puissance, qu'il avoit préposé pour être le chef

compris, *included* ; mitoyen, *middle*

des intelligences. C'est ce qui paroîtra par les passages suivans.

La plus belle définition de la divinité qui se trouve parmi les anciens, est celle de Zoroastre. Elle nous a été conservée par Eusèbe dans sa Préparation Evangélique. Cet auteur n'étoit pas trop favorable aux païens. Il cherchoit sans cesse à dégrader leur philosophie. Cependant il dit avoir lu mot pour mot les paroles suivantes, dans un livre de Zoroastre qui existoit de son temps, et qui avoit pour titre, Recueil Sacré des Monumens Persans.

" (5) Dieu est le premier des incorruptibles, éternel, non engendré. Il n'est point composé de " parties. Il n'y a rien de semblable ni d'égal à " lui. Il est l'auteur de tout bien, désintéressé ; le " plus excellent de tous les êtres excellens, et la " plus sage de toutes les intelligences ; le père de " la justice et des bonnes lois ; instruit par lui " seul, suffisant à lui-même, et premier producteur de la nature."

Les auteurs modernes des Arabes et des Persans, qui nous ont conservé ce qui reste de l'ancienne doctrine de Zoroastre parmi les Guèbres et les Ignicoles, assurent que les premiers mages n'admettoient qu'un seul principe éternel de toutes choses.

Abulfeda, cité par le célèbre docteur Pocock, dit que, " selon la primitive doctrine des Perses (6), " Dieu étoit plus ancien que la lumière et les ténèbres ; qu'il avoit existé de tout temps, dans une " solitude adorable, sans compagnon et sans rival,"

Saristhani, cité par M. Hyde, dit que " les premiers mages (7) ne regardoient pas le bon et " le mauvais principe, comme co-éternels, mais " qu'ils croyoient que la lumière étoit éternelle, et que

mot pour mot, *verbatim* ; engendré, *begotten* ; à la

" que les ténèbres avoient été produites dans le " temps par l'infidélité d'Abriman chef des génies."

Telle est la théologie des anciens Perses, que j'ai mis dans la bouche de Zoroastre.

M. Bayle dit dans son Dictionnaire, que les anciens Perses étoient tous Manichéens. Il auroit sans doute abandonné ce sentiment, s'il avoit consulté les auteurs originaux. C'est ce que ce célèbre critique ne faisoit pas toujours. Il avoit un génie capable de tout approfondir ; mais il écrivoit quelquefois à la hâte, et se contentoit d'effleurer les matières les plus graves. D'ailleurs, on ne peut justifier cet auteur d'avoir trop aimé l'obscurité désolante du Pyrrhonisme. Il semble dans ses ouvrages être toujours en garde contre les idées satisfaisantes sur l'immortalité. Il montre avec art et subtilité tous les côtés obscurs d'une question ; mais il en présente rarement le point lumineux d'où sort l'évidence. Quels éloges n'eût-il pas mérité, s'il avoit employé ses rares talens plus utilement pour le genre humain?

Les Egyptiens avoient à peu près les mêmes principes que les orientaux. Rien n'est plus absurde, que l'idée qu'on nous donne ordinairement de leur théologie. Rien aussi n'est plus outré, que le sens allégorique que certains auteurs ont voulu trouver dans leurs hiéroglyphes.

D'un côté il est difficile de croire que la nature humaine puisse jamais être assez aveuglée pour adorer des insectes, des reptiles et des plantes qu'on voit naître et périr tous les jours, sans leur attribuer certaines vertus divines, ou sans les regarder comme des symboles de quelque puissance invisible. Dans les pays les plus barbares, on trouve quelque connoissance d'un être supérieur, qui fait l'objet de la crainte, ou de l'espérance des sauvages les plus gros-

à la hâte, *in a hurry*; d'effleurer, *of treating superficially*; outré, *improbable*;

siers. Quand on supposeroit qu'il y a des peuples tombés dans un ignorance assez profonde, pour n'avoir aucun sentiment de la Divinité ; il est certain que l'Egypte ne sauroit être accusée de cette ignorance. Tous les historiens sacrés et profanes parlent de ce peuple comme de la plus sage de toutes les nations ; et l'un des éloges que le S. Esprit donne à Moïse et à Salomon, est qu'ils étoient instruits dans toutes les sciences des Egyptiens. L'Esprit divin auroit-il loué ainsi la sagesse d'une nation, tombée dans une barbarie assez grossière pour adorer les ognons, les crocodiles et les reptiles les plus méprisables ?

D'un autre côté, certains auteurs modernes veulent trop exalter la théologie des Egyptiens, et trouver dans leurs hiéroglyphes tous les mystères du christianisme. Après le déluge, Noé ne laissa point sans doute ignorer à ses enfans les grands principes de la religion sur les trois états du monde. Cette tradition a pu se répandre de génération en génération parmi tous les peuples de la terre. Mais il ne faut pas conclure de là que les païens eussent des idées aussi claires sur la nature divine et sur le Messie, qu'en avoient les Juifs. Cette supposition, loin de rendre hommage aux livres sacrés, les dégrade. Je tâcherai de garder le juste milieu entre ces deux extrémités.

Plutarque, dans son Traité d'Isis et d'Osiris (8), nous apprend, que la théologie des Egyptiens avoit deux significations. L'une sainte et symbolique, l'autre vulgaire et littérale : et par conséquent que les figures des animaux qu'ils avoient dans leurs temples, et qu'ils paroissoient adorer, n'étoient que des hiéroglyphes, pour représenter les attributs divins.

Suivant cette distinction, il dit qu'Osiris signifie le principe actif, ou le Très-Saint (9) ; Isis, la sa-

milieu, *medium* ;

gesse, ou la manière dont il opère ; Orus, la première production de sa puissance, le modèle selon lequel il a tout produit, ou l'archétype du monde.

Il seroit téméraire de soutenir que les païens aient jamais eu aucune connoissance d'une trinité de personnes distinctes, dans l'unité indivisible de la nature divine. Mais il est constant que les Chaldéens et les Egyptiens croyoient que tous les attributs de la Divinité pouvoient se réduire à trois : puissance, intelligence et amour. Ils distinguoient aussi trois sortes de mondes, le monde sensible, le monde aérien et le monde éthéréen. Dans chacun de ces mondes, ils reconnoissoient encore trois principales propriétés, figure, lumière et mouvement ; matière, forme et force (10). C'est pour cela que les anciens philosophes regardoient le nombre de trois comme mystérieux.

En lisant avec attention le Traité de Plutarque, les ouvrages de Jamblique, et tout ce qui nous reste sur la religion des orientaux et des Egyptiens, on verra que la mythologie de ces peuples regarde principalement les opérations internes, et les attributs de la Divinité ; comme celle des Grecs, ses opérations externes, ou les propriétés de la nature. Les orientaux et les Egyptiens avoient l'esprit plus subtil, et plus métaphysique que les Grecs et les Romains. Ces derniers aimoient mieux les sciences qui sont du ressort de l'imagination et du sentiment. Cette clef peut servir beaucoup à l'intelligence des anciennes mythologies.

Plutarque conclut ainsi son Traité d'Isis et d'Osiris (11) : " Comme l'on dit que celui qui lit " les ouvrages de Platon, lit Platon ; et celui qui " joue la comédie de Ménandre, joue Ménandre : " de même les anciens ont appélé du nom de

téméraire, *rash* ; interne, *internal* ; sont du ressort de, *depend on* ; joue, *acts* ;

" Dieux les différentes productions de la Divinité." Plutarque avoit dit plus haut, " qu'il faut prendre " garde de ne pas transformer, dissoudre et dissiper " la nature divine en rivières, en vents, en végétaux, " en formes et en mouvemens corporels; ce seroit " ressembler à ceux qui croient que les voiles, " les cables, les cordages et l'ancre, sont le pilote; " que le fil, la trame et la navette, sont le tisserand. " Par cette conduite insensée, on blasphémeroit " contre les puissances célestes, en donnant le nom " de Dieu à des natures insensibles, inanimées et " corruptibles. Rien de ce qui n'a point d'âme," poursuit-il, " rien de matériel et de sensible ne peut " être Dieu. Il ne faut pas croire non plus que " les Dieux soient différens, selon les différens " pays, Grecs et barbares, septentrionaux et mé- " ridionaux. Comme le soleil est commun à tous, " quoiqu'on l'appelle de divers noms en divers " lieux; de même il n'y a qu'une seule intelligence " souveraine, et une même providence qui gou- " verne le monde, quoiqu'on l'adore sous différens " noms, et quoiqu'elle ait établi des puissances in- " férieures pour ses ministres." Voilà, selon Plutarque, la doctrine des premiers Egyptiens sur la nature divine.

Origène, qui étoit contemporain de Plutarque, suit les mêmes principes dans son livre contre Celse. Ce philosophe païen se vantoit de connoître la religion chrétienne, parce qu'il en avoit vu quelques cérémonies, mais il n'en pénétroit point l'esprit. Origène s'exprime ainsi (12): " En Egypte les " philosophes ont une science sublime et cachée sur

dissoudre, *dissolve*; végétaux, *vegetables*; cordages, *rigging*; ancre, *anchor*; fil, *thread*; trame, *woof*; navette, *shuttle*; tisserand, *weaver*; septentrionaux, *northern*; méridionaux, *southern*; lieux, *places*; gouverne, *rules*; contemporain de, *contemporary with*;

" la nature divine, qu'ils ne montrent au peuple que " sous l'enveloppe de fables et d'allégories. Celse " ressemble à un homme qui, ayant voyagé dans " ce pays, et qui n'ayant jamais conversé qu'avec " le vulgaire grossier, croiroit entendre la religion " Egyptienne. Toutes les nations orientales," ajoute-t-il, " les Perses, les Indiens, les Syriens, " cachent des mystères secrets sous leurs fables " religieuses. Le sage de toutes ces religions en " pénètre le sens, tandis que le vulgaire n'en voit " que le symbole extérieur et l'écorce."

Écoutons à présent Jamblique, qui avoit étudié à fond la religion des Egyptiens. Il vivoit au commencement du troisième siècle, et étoit disciple du fameux Porphyre, selon le témoignage de S. Clément, (13) et de S. Cyrille, d'Alexandrie (14). On lisoit encore alors plusieurs livres Egyptiens, qui n'existent plus aujourd'hui. Ces livres étoient respectés par leur antiquité. On les attribuoit à Hermès Trismégiste, ou à quelqu'un de ses premiers disciples. Jamblique avoit lu ces livres, que les Grecs avoient fait traduire. Voici ce qu'il dit de la théologie qu'ils enseignoient.

" Selon les Egyptiens, le premier Dieu exista " dans son unité solitaire, avant tous les êtres (15). " Il est la source et l'origine de tout ce qui est in- " telligent, ou intelligible. Il est le premier prin- " cipe suffisant à lui-même, incompréhensible, et " le père de toutes les essences.

" Hermès dit encore," continue Jamblique, " que ce Dieu suprême a préposé un autre Dieu, " nommé Emeph, comme chef de tous les esprits " éthéréens, empyréens, ou célestes; que ce second " Dieu qu'il appelle conducteur, est une sagesse

l'enveloppe, *veil*; grossier, *ignorant*; à fond, *thoroughly*; suffisant à lui-même, *self-suffisient*; préposé, *constituted*;

" qui transforme et qui convertit en elle-même " toutes les intelligences. Il ne préfère à ce Dieu " conducteur que le premier intelligent et le pre- " mier intelligible, qu'on doit adorer dans le silence. " Il ajoute que l'esprit producteur a différens noms, " selon ses différentes propriétés ou opérations ; " qu'on l'appele en langue Egyptienne Amoun, " en tant qu'il est sage ; Ptha, en tant qu'il est la " vie de toutes choses ; Osiris, en tant qu'il est " l'auteur de tout bien."

Telle est, selon Jamblique, la doctrine des Egyptiens. Par là il est manifeste qu'ils admettoient un seul principe, et un Dieu mitoyen semblable au Mythras des Perses.

L'idée d'un esprit préposé par la Divinité suprême pour être le chef et le conducteur de tous les esprits, est très-ancienne. Les docteurs Hébreux croyoient que l'âme du Messie avoit été créée dès le commencement du monde, et préposée à tous les ordres des intelligences. Cette opinion étoit fondée sur ce que la nature finie ne peut pas contempler sans cesse les splendeurs de l'essence divine ; qu'elle est obligée d'en détourner quelquefois la vue, pour adorer le créateur dans ses productions, et que dans ces momens il falloit un chef qui conduisît les esprits par toutes les régions de l'immensité, pour leur en montrer les beautés et les merveilles.

Pour connoître à fond la théologie des orientaux et des Egyptiens, examinons celle des Grecs et des Romains, qui en dérive originairement. Les philosophes de la Grèce alloient étudier la sagesse en Asie et en Egypte. Thalès, Pythagore, Platon, y ont puisé leurs plus grandes lumières. Les traces de la tradition orientale sont presque effacées au-

en tant qu', *as* ; mitoyen, *middle* ; puisé, *drawn* ; effacées, *worn out* ;

jourd'hui ; mais on nous a conservé plusieurs monumens de la théologie des Grecs. Jugeons des maîtres par leurs disciples.

Il faut distinguer les Dieux des poètes d'avec ceux des philosophes. La poésie divinise toutes les différentes parties de la nature, et donne tour à tour de l'esprit au corps, et du corps aux esprits. Elle exprime les opérations et les propriétés de la matière par les actions et les passions des puissances invisibles, que les païens supposoient conductrices de tous les mouvemens et de tous les événemens qu'on voit dans l'univers. Les poètes passent subitement de l'allégorie au sens littéral, et du sens littéral à l'allégorie, des Dieux réels aux Dieux fabuleux. Voilà ce qui cause le mélange de leurs images, l'absurdité de leurs fictions, et l'indécence de leurs expressions, justement condamnées par les philosophes.

Malgré cette multiplicité de Dieux subalternes, ces poètes reconnoissoient cependant qu'il n'y avoit qu'une seule Divinité suprême. C'est ce que nous allons voir dans les très-anciennes traditions qui nous restent de la philosophie d'Orphée. Je suis bien éloigné de vouloir attribuer à ce poète les ouvrages qui portent son nom. Je crois, avec le célèbre Grotius, que les Pythagoriciens, qui reconnoissoient Orphée pour leur maître, sont les auteurs de ces livres. Quoi qu'il en soit, comme ces écrits sont plus anciens qu'Hérodote et Platon, et qu'ils étoient fort estimés par les païens, nous pouvons juger, par les fragmens qui nous en restent, de l'ancienne théologie des Grecs.

Voici l'abrégé que fait Timothée cosmographe de la doctrine d'Orphée. Cet abrégé nous a été conservé dans Suidas (16), Credenus (17), et Eusèbe.

« Il y a un être inconnu, qui est le plus élevé

" et le plus ancien de tous les êtres, et le produc-
" teur de toutes choses, même de l'éther, et de
" tout ce qui est au-dessous de l'éther. Cet être
" sublime est vie, lumière, sagesse; ces trois noms
" marquent la même et unique puissance qui a
" tiré du néant tous les êtres visibles et invisibles."

Il paroît par ce passage que l'idée de la création, c'est-à-dire de la production des substances, n'étoit pas inconnue aux philosophes païens. Nous la trouverons bientôt dans Platon.

Proclus nous a conservé encore ce merveilleux passage de la théologie d'Orphée (18): "L'univers
" a été produit par Jupiter. L'empyrée, le pro-
" fond Tartare, la terre et l'océan, les Dieux im-
" mortels et les Déesses, tout ce qui est, tout ce
" qui a été, tout ce qui sera, étoit contenu origi-
" nairement dans le sein fécond de Jupiter; et en
" est sorti. Jupiter est le premier et le dernier, le
" commencement et la fin. Tous les êtres émanent
" de lui. Il est le père primitif, et la vierge immor-
" telle. Il est la vie, la cause et la force de toutes
" choses. Il n'y a qu'une seule puissance, un seul
" Dieu, et un seul roi universel de tout."

Je finis la théologie d'Orphée par ce passage fameux de l'auteur des Argonautiques, qui a suivi la doctrine d'Orphée (19). " Nous chanterons d'a-
" bord un hymne sur l'ancien chaos; comment
" le ciel, la mer et la terre en furent formés. Nous
" chanterons aussi l'amour parfait, sage et eternel,
" qui a débrouillé ce chaos (20)."

Il paroît par la doctrine de la théogonie, ou la naissance des Dieux, qui est la même que la cosmogonie, ou la génération de l'univers, que les anciens poètes rapportoient tout à un premier être, de qui tous les autres émanoient. Le poëme de la théogonie d'Hésiode (21) parle de l'amour comme du premier principe qui débrouilla le chaos (22).

néant, *nothing*; débrouilla, *explained*; rapportoient, *as-*

" De ce chaos sortit la nuit ; de la nuit, l'éther ; " de l'éther, la lumière ; ensuite les étoiles, les " planètes, la terre, enfin les Dieux qui gouver- " nent tout."

Ovide parle aussi le même langage dans le premier livre de ses Métamorphoses (23) : " avant " qu'il y eût," dit-il, " une mer et une terre ; " avant qu'il y eût un ciel qui enveloppât le monde, " toute la nature étoit une masse informe et gros- " sière, que l'on nomme le chaos. Les semences " de toutes choses étoient dans une perpétuelle " discorde ; mais une Divinité bienfaisante termi- " na tous ces différens." Il est évident par ces paroles que le poète Latin, qui a suivi la tradition Grecque, distingue entre le chaos et Dieu qui le débrouilla avec intelligence.

Je dois remarquer ici cependant, que la mythologie Grecque et Romaine sur le chaos est bien plus imparfaite que celle des Orientaux et des Egyptiens, qui nous enseignent qu'un état heureux et parfait a précédé le chaos ; que le bon principe n'a pu rien produire de mauvais ; que son premier ouvrage ne pouvoit pas être la confusion et le désordre : et enfin que le mal physique n'a été qu'une suite du mal moral. L'imagination des poëtes Grecs enfanta d'abord la monstrueuse doctrine de Manès, sur les deux principes co-éternels ; une intelligence souveraine, et une matière aveugle ; la lumière et les ténèbres ; un chaos informe et une Divinité qui le débrouille.

Je quitte Hésiode et Ovide, pour parler de la théologie d'Homère et de Virgile, son imitateur. Quiconque lira attentivement ces deux poètes épiques, verra que le merveilleux qui règne dans leurs fables, est fondé sur ces trois principes. 10. Qu'il

cribed ; produced ; différens, règne, *quarrels ; prevails.* enfanta,

y a un Dieu suprême, qu'ils appellent partout le père et le maître souverain des hommes et des Dieux, architecte du monde, le prince et le gouverneur de l'univers, le premier Dieu et le grand Dieu. 2°. Que toute la nature est remplie d'intelligences subalternes, qui sont les ministres de cette Divinité suprême. 3°. Que le bien et le mal, que les vertus et les vices, que les connoissances et les erreurs, viennent de l'action et de l'inspiration différente des bons et des mauvais génies, qui habitent l'air, la mer, la terre, et le ciel.

Les poètes tragiques et lyriques parlent comme les poètes épiques. Euripide reconnoît hautement la dépendance de tous les êtres d'un seul principe : " O père et roi des hommes et des " Dieux !" dit-il, " pourquoi croyons-nous, nous " misérables mortels, savoir, ou pouvoir quelque " chose ? Notre sort dépend de votre volonté(24)."

Sophocle nous représente la Divinité comme une intelligence souveraine, qui est la vérité, la sagesse, et la loi éternelle de tous les esprits (25). " La " nature mortelle," dit-il, " n'a point engendré " les lois : elles descendent du ciel même : Jupiter " Olympien en est le seul père."

Pindare dit : (26) "Que Chiron apprenoit d'Achille " à adorer, au-dessus de tous les autres Dieux, Ju- " piter qui lance la foudre."

Plaute introduit un Dieu subalterne, parlant ainsi (27) :

" Je suis citoyen de la cité céleste, dont Jupiter, " père des Dieux et des hommes, est le chef. Il " commande aux nations, et nous envoie par tous " les royaumes, pour connoître les mœurs et les " actions, la piété et la vertu des hommes. C'est " en vain que les mortels tâchent de le corrom- " pre par leurs offrandes et leurs sacrifices. Ils

lance, *hurls*; foudre, *thunderbolts*;

" perdent leur peine, car il a en horreur le culte
" des impies."

" Muses," dit Horace, " célébrez en premier lieu,
" selon la coutume de nos pères, le grand Jupiter
" qui gouverne les mortels et les immortels, la
" terre, les mers, et tout l'univers. Il n'y a rien
" de plus grand que lui, rien de semblable, rien
" d'égal à lui. (28)"

Je finis ce que j'ai à citer des poètes par ce passage merveilleux de Lucain. Lorsque Caton arrive au temple de Jupiter Ammon, après avoir traversé les déserts de la Lybie, Labiénus veut lui persuader de consulter l'oracle. Voici la réponse que le poète met à la bouche de ce philosophe héros: (29) " Pourquoi me proposez-vous, ô La-
" biénus! de demander à l'oracle, si l'on doit
" mieux aimer mourir libre, les armes à la main,
" que de voir la tyrannie triompher dans sa patrie?
" si cette vie mortelle n'est que le retardement d'une
" immortalité heureuse? si la violence peut nuire
" à un homme de bien? si la vertu ne nous rend
" point supérieurs aux malheurs? et si la vraie
" gloire dépend des succès? Nous savons déjà ces
" vérités, et l'oracle ne peut pas nous faire des ré-
" ponses plus claires que celles que Dieu nous fait
" à tout moment, dans le fond de notre cœur.
" Nous sommes tous unis à la Divinité; elle n'a
" pas besoin de paroles pour se faire entendre,
" et elle nous a dit, dès notre naissance, tout ce
" que nous avons besoin de savoir. Elle n'a pas
" choisi les sables arides de la Lybie pour y ense-
" velir la vérité, afin qu'elle ne soit entendue que
" du plus petit nombre. Elle se fait connoître à
" tous. Elle remplit tous les lieux, la terre, la
" mer, l'air, le ciel. Elle habite surtout dans

citer, *quote*; retardement, *delay*; nuire à, *hurt*; arides, *burning*; ensevelir, *bury*;

" l'âme des justes. Pourquoi la chercher ailleurs?"

Passons des poètes aux philosophes, et commençons par Thalès Milésien, chef de l'école Ionique (30). Il vivoit plus de six cents ans avant l'ère Chrétienne. Nous n'avons aucun de ses ouvrages; mais voici quelques-unes de ses maximes, qui ont été conservées par les auteurs les plus respectables de l'antiquité.

" Dieu est le plus ancien de tous les êtres. Il a " produit l'univers plein de merveilles. (31) Il est " l'intelligence qui a débrouillé le chaos. (32) Il est " sans commencement et sans fin, et rien ne lui " est caché. (33) Rien ne peut résister à la force " du destin; mais ce destin n'est autre que la " raison immuable et la puissance éternelle de la " providence." (34)

Ce qu'il y a de plus surprenant en Thalès, c'est sa définition de l'âme. Il l'appelle " un principe, " ou une nature qui se meut elle-même (35)," pour la distinguer de la matière.

Pythagore (36) est le second grand philosophe après Thalès, et le chef de l'école Italique.

On sait l'abstinence, le silence, la retraite et la grande pureté de mœurs qu'il exigeoit de ses disciples. Il avoit senti que l'esprit seul ne peut atteindre à la connoissance des choses divines, à moins que le cœur ne soit épuré de ses passions. Voici les idées qu'il nous donne de la Divinité.

" Dieu n'est ni sensible, ni passible, mais invisi- " ble, purement intelligible (37), et souveraine- " ment intelligent (38). Par son corps il ressem- " ble à la lumière, et par son âme à la vérité. (39) " Il est l'esprit universel qui pénètre, et qui se ré- " pand par toute la nature. Tous les êtres reçoi- " vent leur vie de lui. (40) Il n'y a qu'un seul " Dieu, qui n'est pas, comme quelques-uns se l'i-

atteindre, *reach*; épuré, *free*

" magînent, placé au-dessus du monde, hors de
" l'enceinte de l'univers : mais étant tout entier
" en soi, il voit tous les êtres qui remplissent son im-
" mensité. Principe unique, lumière du ciel, père
" de tous, il produit tout, il arrange tout, il est la
" raison, la vie, et le mouvement de tous les
" êtres." (41)

Il enseignoit qu'outre le premier principe, il y avoit trois sortes d'intelligences, les Dieux, les héros, et les âmes. (42) Il regardoit les premiers comme les images inaltérables de la souveraine intelligence ; les âmes humaines, comme les moins parfaites des substances raisonnables ; et les héros, comme des êtres mitoyens, placés entre les deux, pour élever les âmes à l'union divine. (43).

Il nous représente ainsi l'immensité divine, comme remplie d'esprits de différens ordres (44). Thalès avoit la même idée. Ces deux sages avoient puisé cette doctrine en Egypte, où l'on croyoit que c'étoit borner la puissance divine, que de la supposer moins féconde en intelligences, qu'en objets matériels.

C'est là le vrai sens de cette expression fameuse attribuée aux Pythagoriciens, que l'unité a été le principe de toutes choses, et que de cette unité étoit sortie une dualité infinie. On ne doit pas entendre par cette dualité les deux personnes de la Ste. Trinité, dans le système Chrétien, ni les deux principes de Manès ; mais un monde d'intelligences et de corps, qui est l'effet dont l'unité est la cause. C'est là le sentiment de Porphyre. (45) Il doit être préféré à celui de Plutarque, qui veut attribuer à Pythagore le système Manichéen, sans en donner aucune preuve.

enceinte, *enclosure* ; borner, *limit* ;

Pythagore définissoit l'âme, comme Thalès, un principe qui se meut par lui-même (46). "Il soutenoit de plus qu'en sortant du corps, elle se "réunit à l'âme du monde (47); qu'elle n'est pas "un Dieu, mais l'ouvrage d'un Dieu éternel (48), "et qu'elle est immortelle à cause de son principe (49)."

Ce philosophe croyoit que l'homme étoit composé de trois parties, de l'esprit pur, d'une matière éthérée, qu'il appeloit le char subtil de l'âme, et d'un corps mortel ou grossier. Il étoit encore redevable de cette idée aux Egyptiens, qui l'avoient donnée peut-être aux Hébreux, dont la théologie distingue l'esprit (50) pur, le corps (51) céleste, et le corps (52) terrestre.

Les Pythagoriciens appellent souvent le char subtil, ou le corps céleste, l'âme, parce qu'ils la regardent comme la vertu active qui anime le corps terrestre. C'est ce qui fait croire à ceux qui n'approfondissent point leur philosophie, qu'ils regardoient la substance pensante comme matérielle. Rien n'est plus faux. Ils distinguoient toujours entre l'entendement ou l'esprit pur, et l'âme ou le corps éthéréen. Ils regardoient l'un comme la source de nos pensées, l'autre comme la cause de nos mouvemens, et les croyoient deux substances différentes. Anaxagore, comme nous verrons bientôt, redressa cette erreur.

Les anciens poètes Grecs avoient déguisé cette opinion. Ils appeloient le corps éthéréen le simulacre, l'image, ou l'ombre, parce qu'ils s'imaginoient que ce corps subtil, en descendant du ciel pour animer le corps terrestre, en prenoit la forme, comme la fonte prend celle du moule où on la jette. Ils disoient qu'après la mort, l'esprit, re-

se meut, *is moved*; esprit, *spirit*; char, *vehicle*; redressa, *corrected*; ombre, *shadowed*; onte, *brass*; moule, *mould*; jette, *cast*;

vêtu de ce char subtil, s'envoloit vers les régions de la lune, où ils avoient placé les champs élisées. Selon eux, il arrivoit là une seconde mort, par la séparation de l'esprit pur d'avec son char. L'un se réunissoit aux Dieux, l'autre restoit dans le séjour des ombres. C'est pour cela qu'Ulisse dit, dans l'Odyssée, "qu'il aperçut dans les champs élisées le divin Hercule; c'est-à-dire, son image," continue le poète, "car pour lui-même il est avec les "Dieux immortels, et assiste à leurs festins (53)."

Pythagore n'adoptoit point la fiction poétique de la seconde mort. Il enseignoit que le pur esprit et son char subtil, étant nés ensemble, étoient inséparables, et retournoient après la mort à l'astre d'où ils étoient descendus.

Je ne parle point ici de la métempsycose; elle ne regardoit que les âmes qui s'étoient dégradées et corrompues dans les corps mortels. J'en parlerai dans la seconde partie de ce discours.

Je finis l'article de Pythagore, par le sommaire que Saint Cyrille fait de la doctrine de ce philosophe. "Nous voyons clairement," dit ce père, "que Pythagore soutenoit qu'il y avoit un seul "Dieu, principe et cause de toutes choses, qui "éclaire tout, qui anime tout, de qui tout émane, "qui a donné l'être à tout, et qui est l'origine du "mouvement (54)."

Après Pythagore vient Anaxagore, (55) de la secte Ionique, né à Clazomène, et maître de Périclès, héros Athénien. Ce philosophe fut le premier, après Thalès, dans l'école Ionique, qui sentit la nécessité d'introduire une souveraine intelligence pour la formation de l'univers. Il rejeta avec mépris, et réfuta avec force la doctrine de ceux qui soutenoient que la nécessité (56) aveugle, et que les

revêtu, *clothed*; festins, *banquets*;

mouvemens fortuits de la matière avoient produit le monde. Il tâcha de prouver qu'une intelligence pure et sans mélange préside à l'univers.

Selon le rapport d'Aristote, les raisonnemens d'Anaxagore étoient fondés sur ces deux principes:

" 1°. Que l'idée de la matière, ne renfermant pas " celle de force active, le mouvement ne peut pas " être une de ses propriétés. Il faut par consé- " quent, disoit-il, chercher ailleurs la cause de son " activité. Or ce principe actif, en tant que cause " du mouvement, il l'appeloit l'âme, parce qu'il " anime l'univers (57).

" 2°. Il distinguoit entre ce principe universel " du mouvement, et le principe pensant; il ap- " peloit ce dernier entendement (58). Il ne " voyoit rien dans la matière qui fût semblable à " cette propriété; de là il concluoit qu'il y avoit " dans la nature une autre substance que la ma- " tière. Mais il ajoutoit que l'âme et l'esprit " étoient la même substance, qu'on distinguoit " uniquement selon ses opérations, et que de toute " les essences, elle étoit la plus simple, la plus pure " et la plus exempte de mélange."

Ce philosophe passoit à Athènes pour un athée, parce qu'il nioit que les astres et les planètes fussent des Dieux. (59) Il soutenoit que les premiers étoient des soleils, et les autres des mondes habitables. Le système de la pluralité des mondes est très-ancien, quoiqu'il passe généralement pour moderne.

Platon (60) accuse Anaxagore d'avoir expliqué tous les phénomènes de la nature par la matière et le mouvement. Descartes n'a fait que renouveler ce sentiment. Il me semble que c'est avec grande injustice qu'on attaqueroit sur ce point, le philosophe de Clazomène, ou son imitateur, puisque l'un et l'autre posent pour principe que le mouve-

ment n'est pas une propriété de la matière, et que les lois du mouvement sont établies avec connoissance et dessein. En supposant ces deux principes, il me paroît que c'est avoir une idée plus noble et plus digne de la Divinité, de soutenir qu'étant toujours présente à son ouvrage, elle donne la vie, l'être et le mouvement à toutes les créatures, que d'imaginer, avec les Péripatéticiens, des intelligences subalternes, des formes substantielles, des êtres mitoyens et indéfinissables, qui produisent tous les différens arrangemens de la matière. Aristote et son école, en multipliant les causes secondes, ont dérobé à la cause première sa puissance et sa gloire.

Socrate (61) suit de près Anaxagore. On dit vulgairement qu'il a été martyr de l'unité divine, pour avoir refusé son hommage aux Dieux de la Grèce; mais c'est une erreur. Dans l'apologie que Platon fait de ce philosophe, Socrate reconnoît des Dieux subalternes, et enseigne que les astres et le soleil sont animés par des intelligences, à qui il faut rendre un culte divin. Le même Platon, dans son Dialogue sur la Sainteté (62) nous apprend que Socrate ne fut point puni pour avoir nié qu'il y eût des Dieux inférieurs, mais parce qu'il déclamoit hautement contre les poètes, qui attribuoient à ces Divinités des passions humaines et des crimes énormes.

En supposant plusieurs Divinités inférieures, Socrate n'admettoit cependant qu'un seul principe éternel. Xénophon nous a laissé un excellent Abrégé de la Théologie de ce philosophe. C'est peut-être le plus important morceau qui nous reste de l'antiquité. Il contient les entretiens de Socrate avec Aristodème, qui doutoit de l'existence de Dieu.

morceau, *piece*;

Socrate lui fait remarquer d'abord tous les caractères de dessein, d'art, et de sagesse répandus dans l'univers, et surtout dans la méchanique du corps humain (163). " Croyez-vous," dit-il ensuite à Aristodème, " croyez-vous que vous soyez le seul " être intelligent! vous savez que vous ne pos- " sédez qu'une petite parcelle de cette matière qui " compose le monde, une petite portion de l'eau qui " l'arrose, une étincelle de cette flamme qui l'a- " nime. L'intelligence vous appartient-elle en " propre? L'avez-vous tellement retirée et ren- " fermée en vous-même, qu'elle ne se trouve nulle " part ailleurs? Le hasard fait-il tout, sans qu'il " y ait aucune sagesse hors de vous?"

Aristodème ayant répliqué qu'il ne voyoit point ce sage architecte de l'univers, Socrate lui répond: " Vous ne voyez pas non plus l'âme qui gouverne " votre corps, et qui règle tous ses mouvemens; " vous pourriez aussi bien conclure que vous ne " faites rien vous-même avec dessein et raison, " que de soutenir que tout se fait par hasard dans " l'univers."

Aristodème, ayant reconnu un être souverain, doute cependant de la providence; parce qu'il ne comprend pas comment elle peut tout voir à la fois. Socrate lui réplique: " Si l'esprit qui réside dans " votre corps le meut et le dispose selon sa vo- " lonté, pourquoi la sagesse souveraine qui pré- " side à l'univers, ne peut-elle pas aussi régler " toutes choses comme il lui plaît? Si votre œil " peut voir les objets à la distance de plusieurs " stades, pourquoi l'œil de Dieu ne peut-il pas " tout voir à la fois? Si votre âme peut penser en " même temps à ce qui est à Athènes, en Egypte, " et en Sicile, pourquoi la sagesse divine ne peut-

parcelle, *particle*;

" elle pas avoir soin de tout, étant présente par-
" tout à son ouvrage."

Socrate, sentant enfin que l'incrédulité d'Aristodème venoit plutôt de son cœur que de son esprit, conclut par ces paroles: " O Aristodème! appli-
" quez-vous sincèrement à adorer Dieu; il vous
" éclairera, et tous vos doutes se dissiperont bientôt!"

Platon (64), disciple de Socrate, suit les mêmes principes. Il vivoit dans un temps où la doctrine de Démocrite avoit fait de grands progrès à Athènes. Le dessein de toute sa théologie est de nous donner, des sentimens nobles de la Divinité: de nous montrer que les âmes n'ont été condamnées à animer des corps mortels, que pour expier les fautes commises dans un état précédent; et d'enseigner enfin que la religion est le seul moyen de nous rétablir dans notre première grandeur. Il méprise tous les dogmes de la superstition Athénienne, et tâche d'en purger la religion. Le principal objet de ce philosophe est l'homme considéré comme immortel. Il ne parle de l'homme politique, que pour montrer que le plus court chemin de l'immortalité, est de remplir pour l'amour du beau et de la vertu les devoirs de la société civile.

Platon, dans un de ses dialogues, définit Dieu la cause productrice qui fait exister ce qui n'existoit pas auparavant (65). Il semble par là qu'il ait eu une idée de la création. La matière, selon lui, n'étoit éternelle que parce qu'elle avoit été créée de toute éternité. Il ne l'a jamais regardée comme indépendante de Dieu, ni comme une émanation de sa substance, mais comme une véritable production (66). Il est vrai que, dans son Timée Locrien (67), il appelle quelquefois la substance divine une matière incréée; mais il la distingue toujours de l'univers sensible, qui n'en est, selon lui, qu'un effet et une production.

éclairera, *will enlighten*; se dissiperont, *will be removed*;

Il n'est pas surprenant que Platon, aidé de la seule lumière naturelle, ait connu la création. Cette vérité, quelque incompréhensible qu'elle paroisse à l'entendement fini, ne renferme aucune contradiction. En effet, quand Dieu crée, il ne tire pas l'être du néant, comme d'un sujet sur lequel il opère ; mais il fait exister ce qui n'existoit pas précédemment. L'idée de puissance infinie suppose nécessairement celle de pouvoir produire de nouvelles substances, aussi bien que de nouvelles formes. Faire exister une substance qui n'existoit pas auparavant, ne paroît pas plus inconcevable que de faire exister une forme qui n'étoit pas auparavant ; puisque dans l'un et dans l'autre cas, on produit un être nouveau. Et quelques difficultés qu'il y ait à concevoir le passage du néant à l'être, elles sont également embarrassantes dans tous les deux. Or, comme on ne nie pas qu'il y ait une force mouvante, quoiqu'on ne conçoive pas comment elle agit ; de même il ne faut pas nier qu'il y ait une puissance créatrice, parce que nous n'en avons pas une idée claire.

Revenons à Platon (68). " Il appelle Dieu le " souverain architecte qui a créé l'univers et les " Dieux, et qui fait tout ce qu'il lui plaît dans le " ciel, sur la terre et aux enfers."

Il considère la Divinité dans sa solitude éternelle, avant la production des êtres finis. Il dit souvent, d'après les Egyptiens ; " que cette première source " de la Divinité est environnée de ténèbres épaisses, " que nul mortel ne peut pénétrer ; et qu'il ne faut " adorer ce Dieu inaccessible que par le silence." C'est ce premier principe qu'il appelle en plusieurs endroits, l'être, l'unité, le beau souverain (69) ; le même dans le monde intelligent, que le soleil l'est dans le monde visible. C'est, selon Platon, cette fontaine de la Divinité que les poètes nommoient Cœlus.

Ce philosophe nous représente ensuite le premier être comme sortant de son unité pour considérer toutes les différentes manières par lesquelles il peut se dépeindre au dehors. Par là se forme, dans l'entendement divin, le monde intelligible, contenant les idées de toutes choses, et les vérités qui en résultent. Platon distingue toujours entre le bien suprême, et cette sagesse qui n'en est que l'émanation. " Ce qui nous présente la vérité," dit-il, " et ce qui nous donne la raison, est le bien suprême. Cet être est la cause et la source de " la vérité (70); il l'a engendrée semblable à lui-" même (71). Comme la lumière n'est pas le " soleil, mais son émanation; de même la vérité " n'est pas le premier principe, mais son émanation. " Comme le soleil, non-seulement éclaire les corps, " et les rend visibles, mais encore qu'il contribue à " leur génération et à leur accroissement; de même " le bien suprême fait non-seulement connoître les " créatures, mais il leur donne aussi leur être et leur " existence." C'est cette émanation qu'il appelle Saturne, ou le fils de Cœlus.

Il considère enfin la cause productrice de toutes choses comme animant l'univers, et lui donnant la vie et le mouvement. Dans le dixième livre de ses lois (72), il prouve que la cause du mouvement ne peut pas être corporelle, parce que la matière n'est point active par elle-même, et suppose un autre principe pour la mouvoir. Il nomme ce premier moteur l'âme du monde, et Jupiter, ou le fils de Saturne. On voit par là que la trinité de Platon ne renferme que trois attributs de la Divinité, et nullement trois personnes.

Aristote, disciple de Platon, et prince des philosophes Peripatéticiens, appelle Dieu (73) " l'être " éternel et vivant; le plus noble de tous les êtres, " une substance totalement distincte de la matière,

se dépeindre, *represent himself*; accroissement, *growing*;

" sans étendue, sans division, sans parties et sans " succession ; qui comprend tout par un seul acte, " qui demeurant immobile en soi, imprime le " mouvement à tout, et possède en lui-même un " bonheur parfait, parce qu'il se connoît lui-même " et se contemple avec un plaisir infini."

Dans sa Métaphysique, il pose pour principe "que " Dieu (74) est une intelligence souveraine qui " agit avec ordre, proportion et dessein ; et qu'il " est la source du bon, du beau et du juste."

Dans son Traité de l'Ame, il dit "que l'intellect " suprême (75) est par sa nature le plus ancien " de tous les êtres, qu'il a sur eux une domination " souveraine." Il dit ailleurs (76) "que le pre- " mier principe n'est, ni le feu, ni la terre, ni l'eau, " ni rien de sensible ; mais que l'esprit est la cause " de l'univers, et la source de tout l'ordre et de " toutes les beautés, aussi bien que de tous les " mouvemens et de toutes les formes qu'on y ad- " mire."

Ces passages prouvent qu'Aristote ne soutenoit l'éternité du monde que comme d'une émanation postérieure en nature à l'intelligence divine, qui, étant tout acte et tout énergie, ne pouvoit pas demeurer dans l'oisiveté.

Outre cette substance première et éternelle, il reconnoît plusieurs autres intelligences qui président aux mouvemens des sphères célestes. "Il n'y " a," dit-il, "qu'un seul premier moteur, et plu- " sieurs Dieux subalternes (77), tout ce qu'on a " ajouté sur la forme humaine de ces divinités sont " des fictions, faites exprès pour instruire la mul- " titude, et pour faire observer les bonnes lois. Il " faut réduire tout à une seule substance primitive, " et à plusieurs substances subordonnées, qui gou- " vernent sous elle. Voilà la pure doctrine des

oisiveté, *inactivity* ; multitude, *common people* ;

" anciens échappée du naufrage des erreurs vul-
" gaires et des fables poétiques."

Cicéron vivoit dans un temps, où la corruption des mœurs et le libertinage d'esprit étoient parvenus à leur comble. La secte d'Epicure avoit prévalu à Rome sur celle de Pythagore; et les esprits les plus sages, en raisonnant sur la nature divine, se contentoient de flotter entre les deux opinions, d'une intelligence souveraine et d'une matière aveugle. Cicéron, dans son Traité sur la Nature des Dieux, plaide la cause des académiciens, qui doutoient de tout. Il est à remarquer cependant qu'il réfute fort bien Epicure, dans son premier livre, et que les objections qu'il fait dans son troisième, comme académicien, sont beaucoup plus foibles que les preuves fondées sur les merveilles de la nature, qu'il rapporte dans son second livre, pour démontrer l'existence d'une intelligence souveraine.

Dans ses autres ouvrages, et surtout dans son Livre des Lois, il nous dépeint " l'univers comme
" une république (78), dont Jupiter est le prince et
" le père commun. La grande loi imprimée dans
" le cœur de tous les hommes, est d'aimer le bien
" public et les membres de la société, comme soi-
" même. Cet amour de l'ordre est la souveraine
" justice, et cette justice est aimable par elle-même.
" Si l'on ne l'aime que pour l'utilité qu'elle pro-
" cure, on n'est pas bon, mais politique. La
" souveraine injustice, c'est d'aimer la justice seule-
" ment pour la récompense. En un mot, la loi
" universelle, immuable, éternelle de toutes les in-
" telligences, est de chercher le bonheur les uns des
" autres, comme les enfans d'un même père."

Il nous représente ensuite Dieu comme une sagesse souveraine, à l'autorité de qui toutes les na-

naufrage, *wreck*; libertinage d'esprit, *scepticism*; comble, *height*; flotter, *waver*;

"tures intelligentes peuvent encore moins se soustraire que les natures corporelles. " Selon l'opinion " des plus sages et des plus grands génies," dit ce philosophe (79), " la loi n'est pas une invention de " l'esprit humain, ni l'établissement arbitraire des " peuples, mais une suite de la raison éternelle, " qui gouverne l'univers."

" L'outrage que Tarquin fit à Lucrèce," continue-t-il, " n'en étoit pas moins criminel parce " qu'il n'y avoit point encore de loi écrite à Rome " contre ces sortes de violences. Ce tyran manqua " à la loi éternelle, qui n'a pas commencé à être " loi, lorsqu'elle a été écrite, mais lorsqu'elle a été " faite. Or son origine est aussi ancienne que " l'esprit divin; car la vraie, la primitive, et la " principale loi n'est autre que la souveraine raison " du grand Jupiter (80). Cette loi," dit-il ailleurs, " est universelle, éternelle, immuable. Elle ne " varie point selon les lieux et les temps. Elle " n'est pas différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit " autrefois. La même loi immortelle règle toutes " les nations, parce qu'elle n'a d'autre auteur " qu'un seul Dieu, qui a formé et publié cette " loi."

Quelle belle idée ne nous donne pas Cicéron de la nature de l'âme, dans son Traité de la Consolation (81). " Thalès," dit-il, " qu'Apollon lui-même " déclara le plus sage de tous les hommes, a tou- " jours soutenu que l'âme est une parcelle de la " substance divine, et qu'elle retourne dans le ciel, " sitôt qu'elle est dégagée du corps mortel, au- " quel elle est unie ici-bas. Tous les philosophes " de l'école Italique ont suivi ce sentiment. C'est " leur doctrine constante que les âmes descendent " du ciel, et qu'elles sont non-seulement l'ouvrage " de

suite, *consequence*; manqua à, *infringed*; dégagée, *free*; emprunte,

" de la Divinité, mais une participation de son es-
" sence.

" Si quelqu'un doute de ces vérités," continue-t-il, " il est facile de les prouver. La nature im-
" mortelle de l'âme est démontrée par deux pro-
" priétés que nous y reconnoissons, son activité
" et sa simplicité.

" Elle est active par elle-même ; elle est la source
" de tous ses propres mouvemens, elle n'a point de
" principe d'où elle emprunte sa force : elle est
" par conséquent une image de la Divinité, et une
" émanation de sa lumière. Or si Dieu est im-
" mortel, comment l'âme qui en est une partie
" peut-elle périr ?

" De plus, l'âme est d'une nature simple, sans
" mélange et sans composition ; elle n'a rien de
" commun avec les élémens, rien qui ressemble à
" la terre, à l'eau, à l'air, au feu. On ne voit
" dans la matière aucune propriété semblable
" à la mémoire qui retient le passé, à la rai-
" son qui prévoit l'avenir, à l'esprit qui saisit le
" présent. Toutes ces qualités sont divines, et ne
" peuvent venir que de Dieu seul. L'âme qui
" émane de Dieu participe à son éternité. C'est
" cette espérance qui rend les sages tranquilles aux
" approches de la mort. C'est cette attente qui fit
" boire à Socrate avec joie la coupe fatale. Les
" âmes enfoncées dans la matière craignent la disso-
" lution de ce corps, parce qu'elles ne songent à
" rien qu'à ce qui est terrestre. O pensée hon-
" teuse, et qui doit faire rougir les mortels !
" L'homme est la seule créature sur la terre qui
" soit alliée à la Divinité, et qui en ait quelque
" connoissance ; cependant il est assez aveugle et

emprunte, *borrows* ; approches, *coming* ;
enfoncées, *plunged* ; rougir, *blush* ;

" insensé pour oublier son origine céleste, et pour " craindre de retourner dans sa patrie."

Tels étoient les raisonnemens de Cicéron, lorsqu'il consultoit ses lumières naturelles, et que l'envie de faire briller son esprit ne l'engageoit plus à défendre la doctrine des pyrrhoniens.

Ecoutons enfin Sénèque le stoïcien. Il étoit précepteur de Néron, et vivoit dans un siècle où le christianisme n'étoit pas assez respecté pour que les païens en empruntassent des lumières philosophiques.

" Il importe peu," dit-il (82), " de quel nom on " appelle la première nature, et la divine raison " qui préside à l'univers, et qui en remplit toutes " les parties. C'est toujours le même Dieu. On " le nomme Jupiter Stateur, non, comme disent " les historiens, parce qu'il arrêta les armées Ro- " maines qui fuyoient, mais parce qu'il est le ferme " appui de tous les êtres. On peut l'appeler Des- " tin, parce qu'il est la première cause d'où dépen- " dent toutes les autres. Nos stoïciens l'appellent " tantôt le père Bacchus, parce qu'il est la vie uni- " verselle qui anime la nature; Hercule, parce que " sa puissance est invincible; Mercure, parce qu'il " est la raison, l'ordre et la sagesse éternelle. " Vous pouvez lui donner autant de noms que " vous voudrez, pourvu que vous n'admettiez " qu'un seul principe présent partout."

Sénèque considère, après Platon, l'entendement divin comme contenant en soi le modèle de toutes choses qu'il appelle les idées immuables et toutes-puissantes. " Tout ouvrier," dit-il, (83) " a un " modèle sur lequel il forme son ouvrage; n'im- " porte si ce modèle existe hors de lui devant ses " yeux, ou s'il se forme en lui par l'essor de son

précepteur, *tutor*; en soi *in itself*;
ouvrier, *workmen*; essor, *strength*;

" propre génie. Dieu produit ainsi au dedans de " lui-même ce modèle parfait, qui est la propor- " tion, l'ordre et la beauté de tous les êtres."

" Les anciens," dit-il ailleurs (84), "ne croyoient " point Jupiter tel que nous le représentons dans le " capitole et dans les autres édifices : mais ils en- " tendoient par Jupiter, le gardien et le gouverneur " de l'univers, l'entendement et l'esprit, le maître " et l'ouvrier de cette grande machine. Tous les " noms lui conviennent. Vous ne vous trompez " pas, en l'appelant Destin, parce qu'il est la " cause des causes de qui tout dépend. Voulez- " vous l'appeler Providence ? vous ne vous trom- " pez point ; c'est par sa sagesse que ce monde " se gouverne. Voulez-vous l'appeler Nature ? " vous ne pécherez pas ; c'est de lui que tous les " êtres sont nés, et par lui qu'ils vivent et qu'ils " respirent."

On ne peut lire sans admiration les ouvrages d'Epictète, d'Arrien son disciple, et de Marc Antonin. On y trouve des règles de morale dignes du christianisme. Ces disciples de Zénon croyoient cependant, comme leur maître, qu'il n'y avoit qu'une seule substance ; que l'intelligence suprême étoit matérielle ; que son essence étoit un pur éther qui remplissoit tout par diffusion locale. L'erreur de ces matérialistes ne prouve pas qu'ils aient été athées. Une fausse idée sur la Divinité ne forme point l'athéïsme. Ce qui constitue l'athée, n'est pas de soutenir avec les stoïciens, que l'étendue et la pensée peuvent être des propriétés de la même substance ; ni avec Pythagore et Platon, que la matière est une production éternelle de la Divinité. Le véritable athéïsme consiste à nier qu'il y ait une intelligence souveraine, qui ait produit le monde par sa puissance, et qui le gouverne par sa sagesse.

conviennent, *belong* ; pécherez, *will offend* ;

Voyons enfin, pour notre pleine satisfaction, quel sentiment avoient les pères de l'église, sur la théologie des païens. Ils étoient à portée de la connoître à fond, par les fréquentes disputes qu'ils avoient avec eux. Il faut craindre, dans une matière aussi délicate, de s'abandonner à ses propres conjectures. Ecoutons la sage antiquité chrétienne.

Arnobe introduit les païens se plaignant de l'injustice des chrétiens. " C'est une calomnie (85)," disent ces païens, " de nous imputer le crime de " nier un Dieu suprême. Nous l'appelons Jupiter le très-grand et le très-bon ; nous lui dédions " nos plus superbes édifices et nos capitoles, pour " marquer que nous l'exaltons au-dessus de toutes " les autres Divinités."

" Saint Paul insinue dans sa prédication à " Athènes," dit Saint Clément Alexandrin (86), " que les Grecs connoissoient la Divinité. Il suppose que ces peuples adorent le même Dieu que " nous, quoique ce ne soit pas de la même manière. " Il ne nous défend point d'adorer le même Dieu " que les Grecs, mais il nous défend de l'adorer " de la même façon. Il nous ordonne de changer " la manière de notre culte et nullement l'objet."

" Les païens," dit Lactance (87), " qui admettent plusieurs Dieu, disent que ces Divinités " subalternes président tellement à toutes les parties de l'univers, qu'il n'y a cependant qu'un " seul recteur et gouverneur suprême. De là il " suit que toutes les autres puissances invisibles ne " sont pas des Dieux, mais des ministres, ou des " députés de ce Dieu unique, très-grand et tout-" puissant, qui les a constitués pour exécuteurs " de ses volontés."

Eusèbe de Césarée ajoute (88) : " Les païens " reconnoissent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui

" remplit tout, qui pénètre tout, et préside à tout. " Mais ils croient, qu'étant présent à son ouvrage " d'une manière incorporelle et invisible, c'est " avec raison qu'on l'adore dans ses effets visibles " et corporels."

Je finis par un fameux passage de St. Augustin, qui réduit le polythéisme des païens à l'unité d'un seul principe. " Jupiter," dit ce père (89), " est, selon les philosophes, l'âme du monde qui " prend des noms différens selon les effets qu'il " produit. Dans les espaces éthérés, on l'appelle " Jupiter; dans l'air, Junon ; dans la mer, Nep- " tune ; dans la terre Pluton ; aux enfers, Proser- " pine; dans l'élément du feu, Vulcain ; dans le " soleil, Phœbus ; chez les devins, Apollon ; dans " la guerre, Mars ; dans la vigne, Bacchus ; dans " les moissons, Cérès ; dans les bois, Diane ; " dans les sciences, Minerve. Toute cette foule " de Dieux et de Déesses ne sont que le même " Jupiter, dont on exprime les différentes vertus et " les divers attributs par des noms différens."

Il est donc évident par le témoignage des poètes profanes, des philosophes gentils, et des pères de l'église, que les païens reconnoissoient une seule Divinité suprême. Les Orientaux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et toutes les nations enseignoient universellement cette vérité.

Vers la 50e. olympiade, six cents ans avant l'ère chrétienne, les Grecs, ayant perdu les sciences traditionnelles des Orientaux, négligèrent la doctrine des anciens, et commencèrent à raisonner sur la nature divine, par les préjugés des sens et de l'imagination. Anaximandre vivoit alors ; il fut le premier qui voulut bannir de l'univers le sentiment d'une intelligence souveraine, pour réduire tout à l'action d'une matière aveugle, qui prend

finis, *conclude* ; foule, *crowd* ;

nécessairement toutes sortes de formes. Il fut suivi par Leucippe, Démocrite, Epicure, Straton, Lucrèce, et toute l'école des atomistes.

Pythagore, Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote, et tous les grands hommes de la Grèce, se soulevèrent contre cette doctrine impie, et tâchèrent de rétablir l'ancienne théologie des Orientaux. Ces génies supérieurs voyoient dans la nature, mouvement, pensée, dessein. Or, comme l'idée de la matière ne renferme aucune de ces trois propriétés, ils concluoient qu'il y avoit dans la nature une autre substance que la matière.

La Grèce s'étant ainsi partagée en deux sectes, on disputa long-temps de part et d'autre sans se convaincre. Vers la 120e. olympiade, Pyrrhon forma une troisième secte, dont le grand principe étoit de douter de tout, et de ne rien décider. Tous les atomistes, qui avoient cherché en vain une démonstration de leurs faux principes, se réunirent bientôt à la secte pyrrhonienne. Ils s'abandonnèrent follement au doute universel, et parvinrent peu après à un tel excès de frénésie, qu'ils doutèrent des vérités les plus claires et les plus sensibles. Ils soutinrent, sans allégorie, que tout ce qu'on voit n'est qu'une illusion, et que la vie entière est un rêve perpétuel, dont ceux de la nuit ne sont que des images.

Enfin, Zénon établit une quatrième école, vers la 130e. olympiade. Ce philosophe tâcha de concilier les disciples de Démocrite avec ceux de Platon, en soutenant que le premier principe étoit une sagesse infinie, mais que son essence étoit un pur éther, ou une lumière subtile qui se répandoit partout, pour donner la vie, le mouvement et la raison à tous les êtres.

partagée, *divided*; de part et d'autre, *on both sides*; rêve, *dream*;

Dans ces derniers temps on n'a fait que renouveler les anciennes erreurs. Jordano, Bruno, Vanini, et Spinosa, ont rappelé le monstrueux système d'Anaximandre. Et ce dernier a tâché d'éblouir les âmes foibles en donnant une forme géométrique à ce système.

Quelques spinosistes, sentant que l'évidence leur échappe à tout moment, dans les prétendues démonstrations de leur maître, sont tombés dans une espèce de pyrrhonisme insensé, nommé l'égoïsme, où chacun se croit le seul être existant.

M. Hobbes et plusieurs autres philosophes, sans se déclarer athées, osent soutenir que la pensée et l'étendue peuvent être des propriétés de la même substance.

Descartes, le père Malebranche, Leibnitz, Bentley, le Dr. Clark, et plusieurs métaphysiciens d'un génie également subtil et profond, ont tâché de réfuter ces erreurs, et de confirmer par leur raisonnement l'ancienne théologie. Ils ajoutent aux preuves tirées des effets celles qu'on tire de l'idée de la première cause. Ils font sentir que les raisons de croire sont infiniment plus fortes que celles qu'on a de douter. C'est tout ce qu'il faut chercher dans les discussions métaphysiques.

L'histoire des temps passés est semblable à celle de nos jours. L'esprit humain prend à peu près les mêmes formes dans les différens siècles. Il s'égare dans les mêmes routes. Il y a des erreurs universelles, comme des vérités incontestables. Il y a des maladies périodiques pour l'esprit, comme il y en a pour le corps.

NOTES.

(1) Hérod. Ceto. liv. 1. p. 56. §. 131. édit. de Francf. 1608.

(2) Strabon, liv. 15. p. 732. édit. de Paris, 1620.

(3) Plut. de Isid. et Osir. édit. de Paris, 1624. p. 370.
(4) Μεσίτης Θεος.
(5) Euseb. Præp. Evang. liv. 1. p. 42. édit de Paris.
(6) Pocock Spicil. Hist. Arab. p. 146.
(7) Hyde Relig. Vet. Pers. chap. 9, p. 161, et chap. 22. p. 290.
(8) Plut. de Isid. et Osir. p. 354.
(9) Ibid. pag. 373, 374, 375.
(10) Voyez Athan. Kirch. Œdip. Ægypt. tom. 1. p. 144, et suiv. et tom. 2. p. 132.
(11) Pag. 377. 378.
(12) Origen. contra Cels. 1. p. 11.
(13) Strom. liv. 6. p. 133.
(14) Contra Julian. liv. 1.
(15) Jamblich. de Myst. Ægypt. édit. de Lyon, 1552, p. 153, 154.
(16) Suidas d'Orph. p. 350.
(17) Credenus, p. 47.
(18) Proclus de Timæo, 95.
(19) Argon. apud Steph. p. 71 édit. Fugger, an. 1566.
(20) ψ 423. Πρεσβύτατόν τε καὶ αὐτοτελῆ πολύμητιν ἔραζα.
(21) Hésiod. Theog. édit. Steph. v. 120.
(22) ψ 120. Η δ' ἔρος ὃς κάλλιρος ἐν ἀθανάτοισι θεῶ ισι.
(23) Ovid. Metam. l. 1. p. 1.
(24) Eurip. Supplic. act. 3. v. 733, etc. édit. Cant.
(25) In Œdip. Tyran.
(26) Pyth. Ode 6. p. 265. éd. Oxon.
(27) Plaut. Rudens.
(28) Lib. 1. Ode 12.
(29) Lucan. lib. 9. v. 566.
(30) Flor. Olymp. 50.
(31) Diog. Laërt. Vita. Thel. lib. 1.
(32) Cicero de Nat. Deor. lib. 1. p. 1113. éd. Amst. 1661.
(33) St. Clément. Alex. Strom. 5.
(34) Stob. Eccl. Phys. cap. 8.
(35) Plut. de Plac. Phil. lib. 4. cap. 2. Stob. Eccl. Phys. cap. 40.
(36) Flor. Olymp. 60.
(37) Plat. Vita Numæ.
(38) Diog. Laërt. lib. 12.
(39) Vita Pyth. Porphyr.
(40) Lact. Inst. lib. 5.
(41) Cahots. 1. ad Grec. p. 18. St. Just.

(42) Diog. Laërt. lib. 8.
(43) Hierocl. Com. in Carm. Aurea Pyth.
(44) Laërt. de Pyth. Cic de Leg. l. 2. p. 1197.
(45) Porphyr. Vita Pyth.
(46) Plut. Plac. Phil. l. 4. cap. 2.
(47) Cicer. de Senect. s. 21.
(48) Id. de Nat. Deor. l. 2.
(49) Tusc. lib. 1. et de Consol. p. 1300.
(50) Πνεῦμα.
(51) Ψυχὴ.
(52) Σῶμα.
(53) Odyss. l. 11. p. 167.
(54) St. Cyril. contra Julian. lib. 1, 85.
(55) Flor. Olymp. 80.
(56) Plut. Vita. Péric.
(57) Arist. de Anim. lib. 1. cap. 619. Ed. Paris, 1629.
(58) Arist. de Animâ, lib. 2. cap. 2. p. 620. Edit. Paris, 1629.
(59) Plat. de Legib. 10. p. 886.
(60) Plat. Phæ. p. 73.
(61) Flor. Olymp. 90.
(62) Plat. Eutyph. pag. 5 et 6.
(63) Xen. Mem. Soc. Ed. Basil. 1579. lib. 1. pag. 573.
(64) Olymp. 100.
(65) Ποιητην πᾶσαν ἔφαμεν εἶναι δύναμιν, ἢ τις ἂν αιτία γίγνηται τοῖς μὴ μροτερον ὄσιν ὕστερον γιγνεσθαι. Plat. Sophist. p. 185. Ed. Franc. 1002.
(66) Voyez Cic. Tusc. Quæst. lib. 1. p. 1059. Possumus ne dubitare quin mundo præsit aliquis effector, ut Platoni videtur, vel moderator tanti operis, ut Aristoteli placet?
(67) Ιδεαν ὕλαν άισθητον τε ἔκγονον τατζων. Plat., Tim. Loc. pag. 1089.
(68) Plat. de Rep. lib. 10. p. 749.
(69) De Rep. l. 6. p. 686.
(70) De Rep. l. 6. 687.
(71) Ibid. Τᾶτον τοίνεν φαναί με λέγειν τὸν τᾶ ἀγαθᾶ ἔκγονον ὃν τἀγαθὸν ἐγένησεν ἀνάμογον ἑαυτῶ.
(72) Ibid. Lib. 10. pag. 951, 952.
(73) Arist. Ed. Paris, 1629. Metaph. lib. 14. cap. 7. p. 1000.
(74) Metaph. l. 14. c. 10. p. 1005.
(75) Id. de Anim. l. 1. c. 7. p. 628.
(76) Met. l. 1. c. 2. p. 844, 845.
(77) Met. l. 14. c. 8. p. 1003.

(78) Cic. de Leg. Edit. Amst. 1661. l. 1. p. 1188-91, etc.

(79) Cic. de Leg. l. 2. p. 1194.

(80) Idem de Leg. Edit. Amst. 1661. lib. 1. p. 1118-91, etc.

(81) Idem de Leg. l. 2. p. 1194.

(82) Senec. Edit. Antw. à Lipsic. 1632. de Benef. liv. 4. p. 311.

(83) Sen. Ep. 65. p. 493.

(84) Idem Natur. Quæst. p. 715.

(85) Arnob. lib. 1. p. 19.

(86) Strom. liv. 6. p. 635.

(87) Liv. 1. p. 16.

(88) Prép. Evang. liv. 3. ch. 13. p. 105.

(89) St. August. de Civ. Dei. l. 4. ch. 19.

DISCOURS, etc.

SOMMAIRE DE LA SECONDE PARTIE.

DE LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

Idées que les Anciens avoient des trois états du monde, de l'origine du mal, et de la distinction du corps et de l'âme. Traces qu'on en trouve dans les poètes. Idées de Platon là-dessus. De Pythagore. Des Egyptiens. La liberté, en quoi elle consiste, selon Pythagore, Platon et M. Ramsay. Sentimens de Zoroastre et des anciens Perses. Des anciens Brachmanes. Des anciens Chinois. Et des Rabbins, ou Juifs allégoristes. Tous ces sentimens redressés par le prophète Daniel, selon l'Ecriture Sainte.

. . . . . .

Les hommes, abandonnés à la seule lumière de leur raison, ont toujours regardé le mal moral et physique comme un phénomène choquant dans l'ouvrage d'un être infiniment sage, bon et puissant. Pour expliquer ce phénomène, les philosophes ont eu recours à plusieurs hypothèses.

La raison leur dictoit à tous, que ce qui est souverainement bon ne peut rien produire de méchant, ni de malheureux. De là ils concluoient que les âmes n'étoient pas ce qu'elles avoient été d'abord ; qu'elles s'étoient dégradées par quelque faute qu'elles avoient commise dans un état précé-

dent ; que cette vie est un lieu d'exil et d'expiation ; et qu'enfin, tous les êtres seront rétablis dans l'ordre.

Ces idées philosophiques avoient cependant une autre origine. La tradition s'unissoit à la raison pour les faire adopter, et cette tradition avoit répandu dans toutes les nations certaines opinions communes, sur les trois états du monde. C'est ce que je vais faire voir dans cette seconde partie, qui sera comme un abrégé de la doctrine traditionnelle des anciens.

Je commence par la mythologie des Grecs et des Romains. Tous les poètes nous dépeignent le siècle d'or, ou du règne de Saturne, comme un état heureux, où il n'y avoit ni malheurs, ni crimes, ni travail, ni peines, ni maladies, ni mort (1).

Ils nous représentent au contraire le siècle de fer, comme le commencement du mal physique et moral. Les souffrances, les vices, tous les maux, sortent de la boîte fatale de Pandore, et inondent la terre (2).

Ils nous parlent du siècle d'or renouvelé, comme d'un temps où Astrée doit revenir sur la terre, où la justice, la paix et l'innocence doivent reprendre leur premier lustre ; et où tout doit être rétabli dans sa perfection primitive (3).

Enfin, ils chantent partout les exploits d'un fils de Jupiter, qui abandonne l'Olympe pour vivre parmi les hommes. Ils lui donnent des noms différens, selon ses différentes fonctions. Tantôt c'est Apollon, qui combat Python et les Titans. Tantôt c'est Hercule, qui détruit les monstres et les géans, et qui purge la terre de leurs fureurs et de leurs crimes. Quelquefois c'est Mercure, ou le messager des Dieux, qui vole partout pour exécuter leurs volontés. D'autres fois, c'est Persée qui délivre

lieu, *state* ; inondent, *overflow* ;

Andromède, ou la nature humaine, du monstre qui sortit de l'abîme pour la dévorer. C'est toujours quelque fils de Jupiter, qui livre des batailles, et qui remporte des victoires.

Je n'insiste point sur ces descriptions poétiques, parce qu'on peut les regarder comme des fictions faites au hasard, pour embellir un poëme et pour amuser l'esprit. L'illusion est à craindre dans les rapports et les explications allégoriques. Je me hâte d'exposer la doctrine des philosophes, et surtout celle de Platon. C'est la source où Plotin, Proclus, et les Platoniciens du troisième siècle, ont puisé leurs principales idées.

Commençons par le dialogue de Phédon, ou de l'immortalité, dont voici l'analise. Phédon raconte à ses amis l'état où il vit Socrate en mourant. " Il " sortoit de la vie," dit-il, " avec une joie paisi- " ble et une intrépidité généreuse. Ses amis lui " en dèmanderent la cause. J'espère, leur répond " Socrate, me réunir aux Dieux bons et parfaits, " et à des hommes meilleurs que ceux que je laisse " sur la terre. (4) "

Cèbes lui ayant dit que l'âme se dissipe après la mort comme une fumée, et s'anéantit tout à fait; il combat cette opinion, tâchant de prouver que l'âme a eu une existence réelle, dans un état heureux, avant d'animer un corps humain (5).

Il attribue cette doctrine à Orphée (6). " Les " disciples d'Orphée," dit-il, " appeloient le corps " une prison, parce que l'âme est ici dans un état " de punition, jusqu'à ce qu'elle ait expié les " fautes qu'elle a commises dans le ciel.

" Les âmes," continue Platon (7), " qui se sont " trop adonnées aux plaisirs corporels, et qui

livre, *gives*; au hasard, *at random*; adonnées, *given up*;

" se sont abruties, errent sur la terre, et rentrent
" dans de nouveaux corps. Car toute volupté et
" toute passion attache l'âme au corps, lui per-
" suade qu'elle est de même nature, et la rend,
" pour ainsi dire, corporelle ; de sorte qu'elle ne
" peut s'envoler dans une autre vie ; mais, impure
" et appesantie, elle s'enfonce de nouveau dans
" la matière, et devient par là incapable de remon-
" ter vers les pures régions, et d'être réunie à son
" principe."

Voilà la source de la métempsycose que Platon représente, dans le second Timée, comme une allégorie, et quelquefois comme un état réel, où les âmes, qui se sont rendues indignes de la suprême béatitude, séjournent et souffrent successivement, dans les corps de différens animaux, jusqu'à ce qu'elles soient purgées de leurs crimes par les peines qu'elles subissent. C'est ce qui a fait croire à quelques philosophes, que les âmes des bêtes étoient des intelligences dégradées.

" Les âmes pures," ajoute Platon, " qui ont
" travaillé ici-bas à se dégager de toute souillure
" terrestre, se retirent après la mort, dans un lieu
" invisible, qui nous est inconnu, où le pur s'unit
" au pur, le bon s'unit à son semblable, et notre
" essence immortelle à l'essence divine."

Il appelle ce lieu la première terre, où les âmes faisoient leur demeure avant leur dégradation. " La
" terre est immense," (8) dit-il, " nous n'en con-
" noissons et n'en habitons qu'un petit coin. Cette
" terre éthérée, ancien séjour des âmes, est pla-
" cée dans les pures régions du ciel, où sont les
" astres. Nous qui vivons dans ces abîmes pro-
" fonds, nous nous imaginons que nous sommes
" dans un lieu élevé, et nous appelons l'air le

se sont abruties, *are grown stupid*; s'enfonce, *sinks*; souillure, *blemish*; coin, *corner*;

" ciel; semblables à un homme qui, du fond de
" la mer, voyant le soleil et les astres au travers
" des eaux, croiroit que l'océan est le ciel même.
" Mais si nous avions des ailes pour nous élever en
" haut, nous verrions que c'est là le vrai ciel, la
" vraie lumière et la vraie terre. Comme dans la
" mer, tout est troublé, rongé et défiguré par les
" sels qui y abondent; de même dans notre terre
" présente, tout est difforme, corrompu, délabré,
" en comparaison de la terre primitive."

Platon fait ensuite une description pompeuse de cette terre éthérée, dont la nôtre n'est qu'une croûte détachée (9.) Il dit que " tout y étoit beau,
" harmonieux, transparent; des fruits d'un goût
" exquis y croissoient naturellement; il y couloit
" des fleuves de nectar; on y respiroit la lumière,
" comme nous respirons ici l'air, et l'on y buvoit
" des eaux, qui étoient plus pures que l'air même."

Cette idée de Platon s'accorde avec celle de Descartes, sur la nature des planètes. Ce philosophe moderne croit qu'elles étoient d'abord des soleils, qui contractèrent ensuite une croûte épaisse et opaque; mais il ne parle point des raisons morales de ce changement, parce qu'il n'examine le monde qu'en physicien.

La même doctrine de Platon est encore développée dans son Timée. Là, il nous raconte que Solon, dans ses voyages, entretient un prêtre Egyptien sur l'antiquité du monde, sur son origine et sur les révolutions qui y sont arrivées, selon la mythologie des Grecs. Sur quoi le prêtre Egyptien lui dit, (10) " O Solon, Solon! vous autres
" Grecs, vous êtes toujours enfans, et vous ne
" parvenez jamais à un âge mûr; votre esprit est

rongé, *worn out*; délabré, *ruined*; croûte, *crust*; détachée, *broken*; croissoient, *grew*; développée, *explained*; mûr, *of maturity*;

" jeune, et n'a aucune vraie connoissance de l'an-
" tiquité. Il est arrivé plusieurs inondations et
" conflagrations sur la terre, causées par le
" changement des mouvemens célestes. Votre
" histoire de Phaéton, qui paroît une fable, n'est
" pourtant pas sans quelque fondement véritable.
" Nous autres Egyptiens, nous avons conservé la
" mémoire de ces faits dans nos monumens et dans
" nos temples ; mais ce n'est que depuis peu que
" les Grecs ont connu les lettres, les muses, et les
" sciences."

Ce discours donne occasion à Timée d'expliquer à Socrate, l'origine des choses, et l'état primitif du monde (11). " Tout ce qui a été produit," dit-il, " a été produit par quelque cause. Il est difficile " de connoître la nature de cet architecte, et de " ce père de l'univers : et quand vous la découvi- " riez, il vous seroit impossible de la faire com- " prendre au vulgaire.

" Cet architecte," continue-t-il, " a eu quelque " modèle selon lequel il a tout produit, et ce mo- " dèle c'est lui-même. Comme il est bon, et que " ce qui est bon n'est jamais touché d'aucune envie, " il a fait toutes choses, autant qu'il étoit possible, " semblables à son modèle. Il a fait le monde un " tout parfait, composé de parties toutes parfaites, " et qui n'étoient sujettes ni à la maladie, ni à la " vieillesse. Le père de toutes choses, (12) voy- " ant enfin cette belle image de lui-même, se plut " dans son ouvrage ; et cette joie lui inspira le " désir de rendre cette image de plus en plus sem- " blable à son modèle."

Dans le dialogue appelé le Politique, Platon nomme cet état primitif du monde, le règne de Saturne, et voici comme il le décrit (13. " Dieu " étoit alors le prince et le père commun de tous :

se plut, *was delighted*;

" il gouvernoit le monde par lui-même, comme il " le gouverne à présent par les Dieux inférieurs. " Alors la fureur et la cruauté ne régnoient point " sur la terre ; la guerre et la sédition n'étoient " point connues. Dieu lui-même nourrissoit les " hommes : il étoit leur gardien et leur pasteur. " Il n'y avoit ni magistrats, ni politique, comme " à présent. Dans ces heureux temps, les hommes " sortoient du sein de la terre, qui les produisoit " d'elle-même, comme les fleurs et les arbres. Les " campagnes fertiles fournissoient des fruits et des " bleds, sans les travaux de l'agriculture. Les " hommes ne couvroient point leur corps, parce " qu'on ne sentoit point encore l'inclémence des " saisons ; ils prenoient leur repos sur des lits de " gazon toujours verds.

" Sous le règne de Jupiter, le maître de l'uni- " vers, Saturne, ayant comme abandonné les rênes " de son empire, se cacha dans une retraite inac- " cessible. Les Dieux inférieurs qui gouvernoient " sous lui se retirèrent aussi ; et le monde, secoué " jusqu'aux fondemens par des mouvemens con- " traires à son principe et à sa fin, perdit sa beauté " et son éclat. Alors les biens furent mêlés avec " les maux. Mais à la fin, de peur que le monde " ne soit plongé dans un abîme éternel de confu- " sion, Dieu, auteur du premier ordre, reparoîtra " et reprendra les rênes de l'empire. Alors il " changera, corrigera, embellira, et rétablira toute " la nature en détruisant la vieillesse, les maladies " et la mort."

Dans le dialogue appelé Phédrus, Platon recherche les causes secrètes du mal moral, qui a produit le mal physique (14). " Il y a en chacun " de nous," dit-il, " deux ressorts dominans, le

pasteur, *shepherd*; secoué, *shaken*; ressorts, *springs*;

" désir du plaisir et l'amour du bon, qui *sont* les " ailes de l'âme. Quand ces ailes se séparent, " quand l'amour du plaisir et l'amour du bon agis- " sent d'une façon opposée, alors les âmes tom- " bent dans des corps mortels :" et voici, selon lui, les plaisirs que les intelligences goûtent dans le ciel, et comment les âmes déchurent de cet état heureux.

(15) " Le grand Jupiter," dit-il, " animant son " char ailé, marche le premier, suivi de tous les " Dieux inférieurs et des génies. Ils parcourent " ainsi les cieux dont ils admirent les merveilles " infinies. Mais lorsqu'ils vont au grand festin, " ils s'élèvent au haut du ciel, au-dessus des sphères. " Aucun de nos poètes n'a chanté jusqu'ici, ni ne " peut chanter suffisamment ce lieu sublime (l'origi- " nal porte sur-céleste). (16) Là, les âmes contem- " plent, par les yeux de l'esprit, l'essence vraiment " existante, qui n'est ni colorée, ni figurée, ni sen- " sible, mais purement intelligible. Là, elles " voient la vertu, la vérité, la justice, non comme " elles sont ici-bas, mais comme elles existent dans " celui qui est l'être même. Là, elles se rassa- " sient de cette vue, jusqu'à ce qu'elles n'en " puissent plus soutenir l'éclat. Alors elles ren- " trent dans le ciel, où elles se repaissent de nou- " veau d'ambroisie et de nectar. Telle est la vie " des Dieux.

" Or," continue Platon (17), " toute âme qui " suit Dieu fidèlement dans ce lieu sublime, de- " meure pure et sans tache ; mais si elle se con- " tente de nectar et d'ambroisie, sans accompagner " le char de Jupiter, pour aller contempler la vérité, " elle s'appesantit, elle rompt ses ailes, elle tombe " sur la terre, et entre dans un corps humain, plus

déchurent, *fell* ; se rassasient, *satiate themselves* ; se repaissent, *feed* ; sans tache, *unspotted* ; s'appesantit, *grows*

" ou moins vil, selon qu'elle a été plus ou moins " elevée. Les âmes moins dégradées habitent dans " les corps des philosophes ; les plus méprisables " animent les tyrans et les mauvais princes. " Leur sort change après la mort, et devient " plus ou moins heureux, suivant qu'elles ont aimé " la vertu ou le vice pendant leur vie. Ce n'est " qu'après dix mille ans que les âmes se réuniront " à leur principe. Leurs ailes ne croissent, et ne " se renouvellent, que dans cet espace de temps."

Telle est la doctrine que Platon opposoit à la secte profane de Démocrite et d'Epicure, qui nioient la providence eternelle, à cause du mal physique et moral qu'ils voyoient dans le monde. Ce philosophe nous fait un magnifique tableau de l'univers. Il le considère comme une immensité remplie d'intelligences libres qui habitent et qui animent des mondes infinis. Ces intelligences sont capables d'une double félicité ; l'une en contemplant l'essence divine, l'autre en admirant ses ouvrages. Lorsque les âmes ne font plus consister leur bonheur dans la connoissance de la vérité, et que les plaisirs inférieurs les détachent de l'amour de l'essence suprême, elles sont précipitées dans quelque planète, pour y subir des peines expiatoires, jusqu'à ce qu'elles soient guéries par les souffrances. Ces planètes sont par conséquent, selon Platon, comme des hôpitaux ou lieux ordonnés (18) pour la guérison des intelligences malades. Voilà la loi établie (19) pour conserver l'ordre dans les sphères célestes.

Cette double occupation des esprits célestes, est une des plus sublimes idées de Platon, et marque la profondeur admirable de son génie. C'est par ce sys-

heavy ; tableau, *description* ; détachent, *separate* ; subir, *suffer* ; guéries, *cured* ; profondeur, *depth* ;

tème que les philosophes païens ont tâché de nous expliquer l'origine du mal. Voici comme ils raisonnoient. Si les âmes pouvoient contempler sans cesse l'essence divine, par un regard immédiat, elles seroient impeccables : la vue du bien souverain entraîneroit nécessairement tout l'amour de la volonté. Pour expliquer donc la chute des esprits, il falloit supposer un intervalle, où l'âme sort de la présence divine, et quitte le lieu sublime, pour admirer les beautés de la nature, et se rassasier d'ambroisie, comme d'une nourriture moins délicate et plus convenable à sa nature finie. C'est dans ces intervalles qu'elle devient infidèle.

Pythagore avoit puisé la même doctrine chez les Egyptiens. Il nous en reste un précieux monument dans les commentaires de Hiéroclès, sur les vers dorés attribués à ce philosophe.

" Comme notre éloignement de Dieu," dit cet auteur (20), " et la perte des ailes qui nous " élevoient vers les choses célestes, nous ont pré- " cipités dans cette région de mort, où tous les " maux habitent ; de même le dépouillement des " affections terrestres, et le renouvellement des ver- " tus, font renaître nos ailes et nous élèvent au " séjour de la vie, où se trouvent les véritables " biens sans aucun mélange de maux. L'essence " de l'homme, tenant le milieu entre les êtres qui " contemplent toujours Dieu, et ceux qui sont " entièrement incapables de le contempler, peut " s'élever vers les uns, ou se rabaisser vers les " autres.

" Le méchant," dit ailleurs Hiéroclès (21), " ne " souhaite pas que l'âme soit immortelle, de peur " de ne vivre après la mort, que pour souffrir. " Mais il n'en est pas de même des juges des en-

entraîneroit, *would produce* ; éloignement, *distance* ; se rabaisser, *sink* ;

" fers. Comme ils forment leurs jugemens sur les " règles de la vérité, ils ne prononcent pas que " l'âme doit n'être plus, mais qu'elle doit n'être " plus vicieuse. Ils travaillent à la corriger et à " la guérir, en ordonnant des peines pour le salut " de la nature, de même que les médecins guéris- " sent, par des incisions, les ulcères les plus ma- " lins. Ces juges punissent le crime pour chasser " le vice. Ils n'anéantissent pas l'essence de l'âme, " mais ils lui rendent sa vraie existence, en la puri- " fiant de toutes les passions qui la corrompent. " C'est pourquoi, quand on a péché, on devroit " être ravi de recourir à la peine, comme au seul " remède du vice."

Il paroît donc manifestement par la doctrine des plus célèbres philosophes Grecs. 1°. Que les âmes préexistoient dans le ciel. 2°. Que le Jupiter, conducteur des âmes avant la perte de leurs ailes, et celui à qui Saturne a confié les rênes de son empire depuis l'origine du mal, est distinct de l'essence suprême, et par conséquent qu'il ressemble fort au Mythras des Perses, et à l'Orus des Egyptiens. 3°. Que les âmes ont perdu leurs ailes, et qu'elles ont été précipitées dans des corps mortels, parce qu'au lieu de suivre le char de Jupiter, elles s'étoient trop arrêtées à la jouissance des plaisirs inférieurs. 4°. Qu'au bout d'un certain période de temps, les ailes de l'âme renaîtront, et que Saturne reprendra les rênes de son empire, pour rétablir l'univers dans sa perfection primitive.

Examinons à present la mythologie Egyptienne, qui est la source de celle des Grecs. Je ne veux point soutenir les explications mystiques que le père Kircher donne de la fameuse table d'Isis, et des obélisques qui se voient à Rome. Je me borne à Plutarque, qui nous a conservé un monument admi-

malins, *inveterate*; recourir, *have recourse*; arrêtées, *dwelt upon*; au bout, *after*;

rable de cette mythologie. Pour en faire sentir les beautés, je vais faire une analise courte et claire de son traité d'Isis et d'Osiris, qui est une lettre écrite à Cléa prêtresse d'Isis.

" La mythologie Egyptienne," dit Plutarque(22), " a deux sens; l'un sacré et sublime; l'autre sen- " sible et palpable. C'est pour cela que les Egyp- " tiens mettent des sphinx à la porte de leurs tem- " ples. Ils veulent nous faire entendre que leur " théologie contient les secrets de la sagesse, sous " des paroles énigmatiques. C'est aussi le sens de " l'inscription qu'on lit à Saïs sur une statue de " Pallas, ou d'Isis: Je suis tout ce qui est, qui a " été, et qui sera; et jamais mortel n'a levé le " voile qui me couvre."

" (23) Il raconte ensuite la fable d'Isis et d'Osiris. " Ils naquirent tous deux de Rhéa et du soleil. " Tandis qu'ils étoient encore dans le sein de leur " mère, ils s'unirent et procréèrent le Dieu Orus, " l'image vivante de leur substance. Typhon ne " naquit point, mais il perça les flancs de Rhéa par " un violent effort. Il se révolta ensuite contre " Osiris, remplit l'univers de ses fureurs, déchira " le corps de son frère, en découpa les membres, " et les répandit partout. Depuis ce temps-là, " Isis erre sur la terre pour ramasser les membres " épars de son frère et de son époux. L'âme " d'Osiris, éternelle et immortelle, mena son fils " Orus aux enfers, où elle l'instruisit à combattre " et à vaincre Typhon. Orus retourna sur la " terre, combattit et défit Typhon, mais il ne le " tua pas. Il se contenta de le lier, et de lui ôter " la puissance de nuire. Le méchant s'échappa " enfin, et le désordre alloit recommencer; mais

sein, *womb*; procréèrent, *begot*; découpa, *mangled*; épars, *scattered*;

" Orus lui livra deux sanglantes batailles, et l'ex-
" termina tout à fait."

(24) Plutarque continue ainsi : " Quiconque
" applique ces allégories à la nature divine, immor-
" telle et bienheureuse, mérite qu'on le traite avec
" mépris. Il ne faut pas croire pourtant qu'elles
" soient de pures fables, vides de sens, semblables
" à celles des poètes. Elles nous dépeignent des
" choses qui sont véritablement arrivées.

" Ce seroit aussi une erreur dangereuse, et une
" impiété manifeste, d'attribuer, avec Evémère le
" Messénien, tout ce qu'on dit des Dieux, aux
" anciens rois et aux grands capitaines. Ce se-
" roit anéantir la religion, et éloigner les hommes
" de la Divinité."

" (25) Ceux-là," ajoute-t-il, " ont mieux pensé,
" qui ont écrit, que tout ce qu'on raconte de Ty-
" phon, d'Osiris, d'Isis et d'Orus, doit s'entendre des
" génies et des démons. (26) C'étoit l'opinion de
" Pythagore, de Platon, de Xénocrate et de Chry-
" sippe, qui suivoient en cela les anciens théolo-
" giens. Tous ces grands hommes soutiennent
" que ces génies étoient fort puissans, et très-supé-
" rieurs aux mortels. Ils ne participoient pourtant
" pas à la Divinité d'une manière pure et simple ;
" mais ils étoient composés d'une nature spirituelle
" et corporelle, et par là capables de plaisirs et de
" peines, de passions et de changemens : car parmi
" les génies, comme parmi les hommes, il y a des
" vertus et des vices. De là viennent les fables
" des Grecs sur les Titans et les Géans ; les com-
" bats de Python contre Apollon ; les fureurs et
" les extravagances de Bacchus ; et plusieurs fic-
" tions semblables à celles d'Osiris et de Typhon.
" De là vient qu'Homère parle de bons et de mau-
" vais démons. Platon appelle les premiers Dieux

Vides, *vbid* ;

" tutélaires, parce qu'ils sont méditateurs entre la " Divinité et les hommes, et qu'ils portent les " prières des mortels vers le ciel, et de là nous " rapportent la connoissance et la révélation des " choses cachées et futures."

" (27) Empédocoles," continue-t-il, " dit que " les mauvais démons sont punis des fautes qu'ils " ont commises. Le soleil les précipite d'abord " dans l'air, l'air les jette dans la mer profonde ; " la mer les vomit sur la terre; de la terre ils s'élè- " vent enfin vers le ciel. Ils sont ainsi transportés " d'un lieu à un autre, jusqu'à ce qu'étant punis " et purifiés, ils retournent dans le lieu qui est con- " forme à leur nature."

Après avoir donné ainsi une explication théologique des allégories Egyptiennes, Plutarque en raconte les explications physiques ; mais il les rejette toutes, et revient à sa première doctrine. (28) " Osi- " ris n'est ni le soleil, ni l'eau, ni la terre, ni le " ciel; mais tout ce qu'il y a dans la nature de " bien disposé, de bien ordonné, de bon et de par- " fait, est l'image d'Osiris. Typhon n'est ni la " sécheresse, ni le feu, ni la mer, mais tout ce " qu'il y a dans la nature de nuisible, d'inconstant " et de déréglé."

Plutarque va plus loin dans un autre traité, et nous explique l'origine du mal, par un raisonnement également solide et subtil (29) ; le voici : " L'ouvrier parfaitement bon fit d'abord toutes " choses, autant qu'il étoit possible, semblables à " lui-même. Le monde reçut en naissant, de " celui qui le fit, toutes sortes de biens. Il tient " d'une disposition étrangère tout ce qu'il a de mal- " heureux et de méchant. Dieu ne peut pas être " la cause du mal, parce qu'il est souverainement " bon.

sécheresse, *avidity* ; nuisible, *hurtful* ;

" bon. La matière ne peut pas être cause du mal, " parce qu'elle n'a point de force agissante. Mais " le mal vient d'un troisième principe, qui n'est " ni si parfait que Dieu, ni si imparfait que la ma- " tière. Ce troisième être, c'est la nature intel- " ligente, qui a au-dedans de soi une source, un " principe et une cause de mouvement."

J'ai déjà fait voir que les écoles de Pythagore et de Platon soutenoient la liberté. Le premier l'exprime par la nature de l'âme qui peut s'élever ou s'abaisser ; l'autre par les ailes de l'âme, c'est-à-dire par l'amour du beau et le goût du plaisir, qui peuvent se séparer. Plutarque suit les mêmes principes, et fait consister la liberté dans l'activité de l'âme, par laquelle elle est la source de ses déterminations.

Ce sentiment ne doit donc pas être regardé comme nouveau. Il est tout à la fois naturel et philosophique. L'âme peut toujours séparer et rassembler, rappeler et comparer ses idées; et c'est de cette activité que dépend sa liberté. Nous pouvons toujours penser à d'autres biens qu'à ceux auxquels nous pensons actuellement. Nous pouvons toujours suspendre notre consentement, pour voir si le bien dont nous jouissons, est, ou n'est pas, le vrai bien. Notre liberté ne consiste pas à vouloir, sans raison de vouloir, ni à préférer le moindre bien à ce qui nous paroît le plus grand ; mais à examiner si le bien présent est un bien réel, ou s'il est un bien imaginaire. L'âme n'est libre que lorsqu'elle est placée entre deux objets, qui paroissent dignes de quelque choix. Elle n'est jamais entraînée invinciblement par l'impression d'aucun bien fini, parce qu'elle peut penser à d'autres biens plus grands, et par là découvrir un attrait supérieur, qui suffit pour l'enlever au bien apparent et trompeur.

attrait, *charm*;

J'avoue que les passions, par le sentiment vif qu'elles nous causent, occupent quelquefois toute la capacité de l'âme, et l'empêchent de réfléchir. Elles l'aveuglent et l'entraînent : elles déguisent les objets, et les mettent dans un faux jour. Mais quelque fortes qu'elles soient, elles ne sont jamais invincibles. Il est difficile, mais il n'est point impossible de les surmonter. Il est toujours dans notre pouvoir d'en diminuer peu à peu la force et d'en prévenir les excès. Voilà le combat de l'homme sur la terre, et le triomphe de la vertu.

Les païens, ayant senti cette tyrannie des passions, reconnurent, par la seule lumière naturelle, la nécessité d'une puissance céleste pour les vaincre. Ils nous représentent toujours la vertu comme une force divine qui descend du ciel. Ils introduisent sans cesse, dans leurs poëmes, des Divinités protectrices, qui nous inspirent, nous éclairent et nous fortifient ; pour marquer que les vertus héroïques ne peuvent venir que des Dieux seuls. C'est par ces principes que la sage antiquité a toujours combattu la fatalité, qui détruit également la religion, la morale et la société.—Revenons aux Egyptiens.

Leur doctrine, selon Plutarque, suppose, 1. Que le monde fut créé d'abord sans aucun mal physique, ni moral, par celui qui est infiniment bon. 2. Que plusieurs génies, par l'abus de leur liberté, se sont rendus criminels et par là malheureux. 3. Que ces génies souffriront des peines expiatoires, jusqu'à ce qu'ils soient purgés et rétablis dans leur état primitif. 4°. Que le Dieu Orus, fils d'Isis et d'Osiris, qui combat le mauvais principe, est un Dieu subalterne, semblable à Jupiter, fils de Saturne.

Consultons à présent la mythologie des Orientaux. Plus nous approcherons de la première origine des nations, plus nous trouverons leur théologie épurée.

faux, *wrong* ; jour, *light* ;

" Zoroastre," dit Plutarque (30), " enseignoit " qu'il y a deux Dieux d'opérations contraires ; l'un " auteur de tous les biens ; l'autre auteur de tous les " maux. Il appelle le bon principe, Oromaze, et " l'autre, le démon Arimane (31). Il dit que l'un " ressemble à la lumière et à la vérité, l'autre aux " ténèbres et à l'ignorance. De plus, il y a un " Dieu mitoyen entre les deux, nommé Mythras " que les Perses appellent intercesseur, ou média- " teur (32). Les mages ajoutent qu'Oromaze est " né de la plus pure lumière, et Arimane des té- " nèbres ; qu'ils se font la guerre l'un à l'autre, et " qu'Oromaze a fait six génies, la bonté, la vérité, " la justice, la sagesse, l'abondance et la joie ; et " qu'Arimane leur en a opposé six autres, la ma- " lice, la fausseté, l'injustice, la folie, la disette et " la tristesse.—Oromaze, s'étant éloigné de la " sphère d'Arimane, autant que le soleil l'est de la " terre, orna le ciel d'astres et d'étoiles. Il créa " ensuite vingt-quatre autres génies, et les mit dans " un œuf (par lequel les anciens désignent la " terre) ; Arimane et ses génies percèrent cet œuf " brillant ; aussitôt les maux furent confondus avec " les biens. Mais il viendra un temps fixé par le " destin, où Arimane sera totalement détruit et " exterminé : la terre changera de forme, et de- " viendra unie et égale ; et les hommes heureux " n'auront plus qu'une même vie, une même lan- " gue et un même gouvernement."

Théopompe écrit aussi que " suivant la doctrine " des mages, ces Dieux doivent se combattre pen- " dant neuf mille ans, l'un détruisant ce que l'au- " tre a fait, jusqu'à ce qu'enfin l'enfer soit aboli. " Alors les hommes seront bienheureux, et leurs " corps deviendront transparens. Le Dieu qui a

ténèbres, *darkness* ; disette, *want* ; unie, *even* ;

" tout produit se cache jusqu'à ce temps : cet in-
" tervalle n'est pas trop long pour un Dieu ; mais
" il est semblable à un moment de sommeil."

Nous avons perdu les anciens livres des premiers Perses. Pour juger de leur mythologie, il faut avoir recours aux philosophes Orientaux de nos jours, et voir s'il reste encore parmi les disciples de Zoroastre, quelques traces de l'ancienne doctrine de leur maître. Le célèbre M. M. Hyde, docteur de l'église Anglicane, qui a voyagé dans l'Orient, et qui savoit parfaitement la langue du pays, a traduit, de Saristhani, philosophe Arabe du quinzième siècle, les principes suivans (33). " Les
" premiers mages ne regardoient point les deux
" principes comme co-éternels ; mais ils croyoient
" que la lumière étoit éternelle, et que les ténèbres
" avoient été produites dans le temps. Voici comme
" ils expliquent l'origine de ce mauvais principe.
" La lumière ne peut produire que la lumière, et
" ne peut jamais être l'origine du mal. Comment
" donc a été produit le mal ? La lumière, disent-
" ils, produisit plusieurs êtres, tous spirituels, lu-
" mineux et puissans. Mais leur chef, nommé
" Abriman, ou Arimane, eut une mauvaise pensée,
" contraire à la lumière. Il douta, et par ce doute
" il devint ténébreux. De là sont venus tous les
" maux, la dissention, la malice, et tout ce qui est
" opposé à la lumière. Ces deux principes se
" combattirent l'un l'autre. Ils firent ensuite la
" paix, à condition que le monde inférieur seroit
" soumis à Arimane, pendant sept mille ans : après
" cet espace de temps, il rendra le monde à la lu-
" mière."

Voilà, ce me semble, les quatre idées dont je parle dans mon ouvrage : 1°. Un état, avant que les biens et les maux fussent mélangés. 2°. Un

rendra, *will restore* ; mélangés, *blended* ;

état, après qu'ils furent mêlés et confondus. 3°. Un état, où le mal sera totalement détruit. 4°. Un Dieu mitoyen entre le bon et le mauvais principe.

Comme la doctrine des mages Persans, est une suite de la doctrine des brachmanes des Indes ; il faut consulter l'une pour éclaircir l'autre. Il nous reste peu de traces de l'ancienne théologie des gymnosophistes ; mais celles que Strabon nous a conservées, supposent les trois états du monde.

Après que cet historien a décrit la vie et les mœurs des brachmanes, il ajoute (34), " Ces philosophes regardoient l'état des hommes pendant " cette vie, comme celui des enfans dans le sein " de leur mère. La mort est, selon eux, une " naissance à une véritable et heureuse vie. Ils " croient que tout ce qui arrive aux mortels ici-" bas, ne mérite le nom, ni de bien, ni de mal. " Conformes aux Grecs, en plusieurs choses, ils " pensent que le monde a commencé et qu'il finira ; " que Dieu qui l'a produit (35), et qui le gouverne, " est présent partout à son ouvrage."

" Onésicrite," continue le même auteur, "ayant " été envoyé par Alexandre-le-Grand, pour ap-" prendre la vie, les mœurs et la doctrine de ces philosophes, trouva un brachmane nommé Calanus, " qui lui enseigna les principes suivans.—Autrefois l'abondance régnoit partout ; le lait, le vin, " le miel et l'huile, couloient des fontaines : mais " les hommes ayant abusé de ce bonheur, Jupiter " les en priva et les condamna à travailler, pour " conserver leur vie. Quand la tempérance et " les autres vertus reviendront sur la terre, alors " l'ancienne abondance se rétablira (36)."

Pour juger de la doctrine des anciens gymnosophistes, j'ai consulté ce qui a été traduit du Védam, qui est le livre sacré des bramines d'aujourd'hui.

suite, *continuation* ; éclaircir, *explain* ; miel, *honey* ;

Quoique son antiquité ne soit pas peut-être aussi grande qu'ils le disent, on ne peut nier cependant qu'il ne contienne les anciennes traditions de ces peuples et de leurs philosophes.

Il est constant par ce livre (37) " que les bramines reconnoissent un seul et souverain Dieu, " qu'ils appellent Vistnou ; que sa première et " plus ancienne production fut un Dieu secondaire, " nommé Brama ; que le souverain Dieu le tira " d'une fleur qui flottoit sur la surface de l'abîme, " avant la création de ce monde ; et enfin que " Vistnou donna à Brama, à cause de sa vertu, de " sa reconnoissance et de sa fidélité, le pouvoir de " créer l'univers."

Ils croient de plus (38) " que les âmes sont émanées de toute éternité de l'essence divine, ou du " moins qu'elles ont été produites long-temps avant " la création du monde : que dans cet état pur " elles péchèrent ; et que depuis ce temps elles " furent envoyées dans les corps des hommes et " des bêtes, chacune selon ses mérites ; de sorte " que le corps où l'âme habite, est comme un ca- " chot, ou une prison."

Il enseignoit enfin " qu'après un certain nombre " de métempsycoses, toutes les âmes seront réu- " nies à leur origine, rentreront dans la compagnie " des Dieux et seront divinisées (39)."

Je n'aurois pas regardé ces traditions comme authentiques, et je ne me serois point fié aux traducteurs du Védam, si cette doctrine n'étoit pas parfaitement conforme à celle de Pythagore, que je viens d'exposer. Ce philosophe ne fit qu'enseigner aux Grecs ce qu'il avoit appris des gymnosophistes.

La découverte de ces sentimens uniformes, et semblables dans la Grèce, dans l'Egypte, dans la

flottoit, *swam* ; cachot, *dungeon* ;

Perse et dans les Indes, m'a donné envie de pénétrer plus avant dans l'Orient, et de porter mes recherches jusqu'à la Chine. Je me suis adressé à ceux qui entendoient la langue de ce pays-là, qui y avoient demeuré plusieurs années de suite, et qui y avoient étudié les livres originaux de cette nation. Et quant à cet article particulièrement, j'ai beaucoup profité d'un gentilhomme, génie supérieur, qui ne veut pas être connu, avant qu'il ait publié un grand ouvrage sur ces matières, également avantageux à la religion, et honorable à l'esprit humain. Ils m'ont communiqué les traits suivans, qu'ils ont traduit des anciens livres Chinois, qu'on a apportés en Europe, qu'on peut voir à Paris et à Rome, et dont ceux qui entendent cette langue peuvent vérifier la traduction.

Dans les anciens commentaires sur le livre Yking, c'est-à-dire, le livre des changemens, on parle sans cesse d'un double ciel, d'un ciel primitif et d'un ciel postérieur; et voici comment on y décrit le premier ciel. "Toutes choses étoient alors dans " un état heureux, tout étoit beau, tout étoit bon; " tous les êtres étoient parfaits dans leur espèce. " Dans ce siècle heureux, le ciel et la terre unissoient " leurs vertus pour embellir la nature. Il n'y avoit " aucun combat dans les élémens, nulle intempérie " dans les airs. Toutes choses croissoient sans " travail; une fécondité universelle régnoit par- " tout. Les vertus actives et passives conspiroient " d'elles-mêmes, sans effort et sans combat, à pro- " duire et à perfectionner l'univers."

Dans les livres que les Chinois appellent King ou sacrés, on lit les paroles suivantes: " Pendant le " premier état du ciel, un plaisir pur et une tran- " quillité parfaite, régnoient partout. Il n'y avoit

envie, *desire*; adressé, *applied*;

" ni travaux, ni peines, ni douleurs, ni crimes. " Rien ne résistoit à la volonté de l'homme."

Les philosophes qui ont suivi ces traditions antiques, et surtout Tchouangsé, disent, " que dans " l'état du premier ciel, l'homme étoit uni au de- " dans à la souveraine raison, et qu'au dehors il " pratiquoit toutes les œuvres de la justice. Le " cœur se réjouissoit dans la vérité ; il n'y avoit " en lui aucun mélange de fausseté. Alors, les " quatre saisons de l'année se succédoient les unes " aux autres, avec un ordre réglé, sans confusion : " il n'y avoit ni vents impétueux, ni pluies ex- " cessives. Le soleil et la lune, sans s'obscurcir " jamais, fournissoient une lumière plus pure et " plus éclatante qu'aujourd'hui. Les cinq pla- " nètes suivoient un cours réglé, sans inégalités. " Rien ne nuisoit à l'homme, et l'homme ne nui- " soit à rien. Une amitié et une harmonie uni- " verselles régnoient dans toute la nature."

D'un autre côté, le philosophe Hoainantsé dit, en parlant du ciel postérieur : " Les colonnes du " ciel furent rompues, la terre fut ébranlée jusques " aux fondemens. Le ciel s'abaissa du côté du " Nord. Le soleil, la lune et les astres changèrent " leurs mouvemens, la terre s'écroula ; les eaux " renfermées dans son sein sortirent avec violence " et l'inondèrent. L'homme s'étant révolté contre " le ciel, le système de l'univers fut dérangé : le " soleil s'obscurcit : les planètes changèrent leur " route, et l'harmonie universelle fut troublée."

Les philosophes Ventsé et Lietsé, qui vivoient long-temps avant Hoainantsé, parlent le même langage : " La fécondité universelle de la nature," disent ces anciens auteurs, " dégénéra dans une " horrible stérilité. Les herbes se fanèrent ; les

œuvres, *works* ; s'écroula, *fell down* ; se fanèrent, *faded* ;

" arbres se desséchèrent ; la nature désolée et " éplorée refusa de répandre ses dons accoutumés. " Toutes les créatures se déclarèrent la guerre les " unes aux autres. Les maux et les crimes inon- " dèrent la face de la terre."

" Tous ces maux sont venus," dit le livre Likiyki, " parce que l'homme méprisa le souve- " rain empire. Il voulut disputer du vrai et du " faux ; et ces disputes bannirent la raison éter- " nelle. Il regarda ensuite les objets terrestres et " les aima trop. De là naquirent les passions ; " peu à peu il fut transformé dans les objets qu'il " aimoit, et la céleste raison l'abandonna tout à " fait. Voilà la source primitive de tous les crimes : " ce fut pour les punir, que le ciel envoya tous les " maux."

Ces mêmes livres parlent d'un temps, où tout doit être rétabli dans sa première splendeur, par l'arrivée d'un héros nommé Kiuntsé, qui signifie pasteur et principe, à qui ils donnent aussi les noms de très-saint, de docteur universel et de vérité souveraine. C'est le Mythras des Perses, l'Orus des Egyptiens, le Mercure des Grecs et le Brama des Indiens.

Les livres Chinois parlent même des souffrances et des combats de Kiuntsé, comme les Syriens, de la mort d'Adonis, qui devoit ressusciter pour rendre les hommes heureux (40), et comme les Grecs, des travaux et des exploits pénibles de ce fils de Jupiter, qui devoit descendre sur la terre pour combattre les monstres. Il paroît que la source de toutes ces allégories est une très-ancienne tradition commune à toutes les nations, que le Dieu mitoyen, à qui elles donnent toutes le nom de Soter ou sauveur, ne détruiroit les crimes qu'en souffrant lui-même beau-

se desséchèrent, *withered*; éplorée, *disconsolate*; ressuscitet, *rise again*;

coup de maux. Mais je n'insiste point sur cette idée. Je ne veux parler que des vestiges qu'on trouve dans toutes les religions d'une nature élevée, tombée, et qui doit être réparée par un héros divin.

Ces quatre vérités règnent donc également dans les mythologies des Grecs, des Egyptiens, des Perses, des Indiens et des Chinois.—Voyons à présent la mythologie Hébraïque.

J'entends par là le rabbinisme, ou la philosophie des docteurs Juifs, et surtout des Esséniens. Ces philosophes enseignoient, selon le témoignage de (41) Philon et de Joseph (42), "que le sens "littéral du texte sacré n'étoit qu'une image des "vérités cachées. Ils changeoient les paroles et "les préceptes de la sagesse en allégories, selon la "coutume de leurs pères, qui leur avoient laissé "plusieurs livres de cette science."

C'étoit le goût universel des Orientaux, de peindre, sous des images corporelles, les propriétés et les opérations des intelligences.

Ce style symbolique semble même être autorisé par les écrivains sacrés. Le prophète Daniel nous représente la Divinité sous l'image de l'ancien des jours. Les mythologistes Hébreux, et les cabalistes qui sont une suite de l'école des Esséniens, prirent de là occasion d'expliquer les attributs divins, comme les membres du corps de l'ancien des jours. On voit cette allégorie portée jusqu'à l'extravagance dans les livres des rabbins. On y parle de la rosée qui sort du cerveau du vieillard, de son crâne, de ses cheveux, de son front, de ses yeux, et surtout de sa barbe merveilleuse.

Ces comparaisons sont sans doute absurdes et indignes de la majesté de Dieu: mais les philosophes cabalistes prétendent les autoriser par des idées métaphysiques.

entends, *mean*; rosée, *dew*; crâne, *brain*;

La création, selon eux, est un tableau des perfections divines. Tous les êtres créés sont par conséquent des images de l'être suprême, plus ou moins parfaites, selon qu'elles ont plus ou moins de rapport avec leur original.

Il suit de là que toutes les créatures sont en quelque chose semblables les unes aux autres; et que l'homme ou le microcosme ressemble au grand monde, ou au macrocosme, le monde matériel, au monde intelligible; et le monde intelligible, à l'archétype, qui est Dieu.

C'est sur ces principes que sont fondées les expressions allégoriques des cabalistes. En dépouillant leur mythologie de ce mystérieux langage, on y trouve des idées sublimes, et semblables à celles que nous venons d'admirer dans les philosophes païens. Voici quatre de ces idées que je trouve assez clairement annoncées dans les ouvrages des rabbins Irira, Moschech et Jitzack, dont Rittangelius nous a donné les traductions dans sa cabale dévoilée.

" 1°. Toutes les substances spirituelles, les " anges, les âmes des hommes, et même l'âme du " Messie (43), furent créées dès le commencement " du monde. Le premier père, par conséquent, " dont parle Moïse, représente, non un individu, " mais le genre humain entier, gouverné par un " seul chef. Dans ce premier état, tout étoit éclatant et parfait: rien ne souffroit dans l'univers, " parce que le crime y étoit inconnu. La nature " étoit une image sans ombre et sans tache des " perfections divines." C'est le règne d'Osiris, d'Oromaze et de Saturne.

" 2°. L'âme du Messie parvint, par sa constance dans l'amour divin, à une union étroite " avec la pure Divinité, et mérita d'être le roi, le " chef et le conducteur de tous les esprits (44). " Cette idée a quelque rapport à celle que les " Perses avoient de Mythras, les Egyptiens d'Orus,

" et les Grecs de Jupiter conducteur, qui menoit " les âmes dans le lieu sublimé.

" 3°. La vertu, la perfection et la béatitude des " esprits, ou des Séphirots, consistoit à recevoir et " à rendre sans cesse les rayons qui émanent du " centre infini, afin qu'il y eût dans tous les es- " prits une circulation éternelle de lumière et de " bonheur (45). Deux sortes de Séphirots man- " quèrent à cette loi éternelle. Les Chérubins, " qui étoient d'un ordre supérieur, ne réfléchirent " point cette lumière, la retinrent au dedans d'eux- " mêmes, s'enflèrent et devinrent comme des vases " trop pleins; enfin ils se brisèrent en pièces, et " leur sphère se changea en un chaos ténébreux. " Les Ischim qui étoient d'un ordre inférieur, fer- " mèrent les yeux à cette lumière, en se tournant " vers les objets sensibles (46), oublièrent la su- " prême béatitude de leur nature, et se contentè- " rent de la jouissance des plaisirs créés. Ils tom- " bèrent par là dans des corps mortels.

" 4°. Les âmes passent par plusieurs révolu- " tions, avant de revenir à leur premier état; " mais après l'avénement du Messie, tous les es- " prits seront rétablis dans l'ordre, et jouiront de " l'ancien bonheur dont ils jouissoient, avant le " péché de notre premier père (47)."

Je laisse à décider, si ces quatre idées ne ressemblent point à celles que nous avons trouvées en Perse, en Egypte et en Grèce. C'est cette ressemblance qui m'a autorisé à donner les quatre tableaux mythologiques, qui se trouvent dans mon ouvrage.

Dans tous ces systèmes, on voit que les philosophes anciens, pour réfuter les objections des impies sur l'origine et la durée du mal, avoient adopté la doctrine de la préexistence des âmes, et de leur rétablissement final. Plusieurs pères de l'église ont

retinrent, *kept*; s'enflèrent, *swelled*; père, *parent*;

enseigné la première opinion, comme le seul moyen philosophique d'expliquer le péché originel; et Origène s'est servi de la dernière, pour combattre les impies de son temps.

A Dieu ne plaise que je veuille défendre ces deux erreurs, condamnées par l'église. Je ne m'en suis servi que pour montrer les ressources que la sage antiquité avoit trouvées contre l'impiété, et pour faire sentir que, même avec la seule raison, on peut confondre les philosophes qui refusent de croire à moins de pouvoir comprendre.

C'est pour cette raison que je fais parler à Daniel un autre langage qu'à Eléazar. Ce prophète conseille à Cyrus d'oublier toutes les spéculations subtiles, et de laisser à Dieu le soin de justifier les démarches incompréhensibles de sa providence. Il le replonge dans une obscurité plus salutaire et plus convenable à la foiblesse humaine, que toutes les conjectures des philosophes. Il réduit ce qu'il faut croire sur ces matières, à ces quatre vérités principales.

1°. Dieu, souverainement bon, n'ayant pu produire des êtres méchans et malheureux, il faut que le mal moral et physique qu'on voit dans l'univers, vienne de l'abus que font les hommes de leur liberté.

2°. La nature humaine est déchue de la première pureté dans laquelle elle fut créée; et cette vie mortelle est un état d'épreuve, où les âmes se guérissent de leur corruption, et aspirent après l'immortalité heureuse par leur vertu.

3°. La Divinité s'est unie à la nature humaine, pour expier le mal moral par son sacrifice. Le Messie viendra enfin dans sa gloire, pour détruire le mal physique, et renouveler la face de la terre.

à Dieu ne plaise, *God forbid*;

4°. Ces vérités nous ont été transmises de siècle en siècle, depuis le déluge jusqu'à présent, par une tradition universelle. Les autres nations ont obscurci et altéré cette tradition par leurs fables. Elle n'a été conservée dans sa pureté que dans les livres sacrés, dont on ne sauroit disputer l'autorité avec aucune ombre de raison.

On croit ordinairement que toutes les traces qu'on voit de la religion naturelle et révélée, dans les poètes et les philosophes païens, on en est originairement redevable à la lecture qu'ils ont fait des livres de Moïse ; mais il est impossible de répondre aux objections que les incrédules font contre cette opinion. Les Juifs, et leurs livres furent trop longtemps cachés dans un coin de la terre, pour devenir la lumière primitive des Gentils. Il faut remonter plus haut jusques au déluge même. Il est étonnant que ceux qui sont persuadés de l'authenticité des livres sacrés, n'aient pas profité de cette idée, pour faire sentir la vérité de l'histoire Moïsaque sur l'origine du monde, le déluge universel, et le rétablissement (répopulation) de la race humaine par Noé. Il est difficile d'expliquer autrement, que par la doctrine que je mets à la bouche de Daniel, l'uniformité des sentimens qui se trouve dans la religion de toutes les nations.

Voilà, ce me semble, les grands principes du christianisme ; et voilà l'hommage que j'ai voulu lui rendre, en justifiant ses dogmes contre les vaines subtilités des esprits téméraires qui critiquent la sagesse éternelle, et contre les préjugés superstitieux des âmes foibles.

remonter plus haut, *go farther back.*

NOTES.

(1) Voyez Hesiod. de Sæcul. Aur. Orpheus. apud Proclum. Theol. Plat. l. 5. c. 10. Lucret. l. 5. Ovid. Metam. l. 1. fab. 3. Virgil. Georg. l. 2. lin. 336.

(2) Ovid. Metam. l. 1. fab. 4—6, Virgil. Georg. l. 2. lin. 125. Juven. Sat. 6.

(3) Virgil. Ecl. 3. Senec. Trag. Œdip. act. 2.

(4) Pag. 48. 11.

(5) Pag. 57.

(6) Plat. Cratyl. p. 276.

(7) Phæd. pag. 61—63.

(8) Pag. 81.

(9) Pag. 82.

(10) Tim pag. 1043.

(11) Pag. 1047.

(12) Pag. 1051.

(13) Pag. 537—538.

(14) Pag. 1216.

(15) Pag. 1222.

(16) Ὑπερυράνιος Τόπος.

(17) Pag. 1223.

(18) Νοσοχομεῖος.

(19) Θεσμὺς ἀδρασείας.

(20) Hierocles Comm. in Aurea Carm. p. 187 Edit. Cant. 1709.

(21) Ibid. Carm. p. 120.

(22) Pag. 354.

(23) Pag. 365.

(24) Pag. 358.

(25) Ibid.

(26) Pag. 360.

(27) Pag. 361.

(28) Pag. 376.

(29) Plut. de Anim. Form. pag. 1015.

(30) De Isid. et Osir. pag. 370.

(31) Ibid.

(32) Διὸ καὶ Μίθρην Πέρσαι τὴν Μεσιτὴν ἐνομάζουσιν.

(33) Hyde Rel. Vet. Pers. ch. 7. p. 163. et ch. 22. p. 296.

(34) Liv. 15. p. 713 et 714. Ed. Paris. 1620.

(35) Ibid

(36) Ὑπῆρξεν est le 1. Aor. du verbe ὑπαρχω, sum, je suis, et doit être rendu par se fera. et non par être fait,

ainsi que Xylandre l'a traduit, faute d'entendre la pensée de Calanus,

(37) Voyez Abr. Roger, de la Religion des Bram. Liv. II. Part I. ch. 1. et Kircher. Chin. Illust.

(38) Ibid. Rober. part 2. ch. 7.

(39) Ath. Kircher. Chin. Illustr.

(40) Voyez la Description que Julius Firmicus fait des fêtes, des cérémonies et des mystères d'Adonis; et Lucien, de Dea Syria, p. 1058. Ed. Paris.

(41) Phil. de Leg. Alleg. l. 2. p. 53.

(42) Jos. de Bell. Jud. l. 2. c. 12.

(43) Vision. Ezekiel. Mercav. Exp. apud Rittang. t. 3. p. 225.

(44) Ibid. Pag. 226.

(45) Idem. de Revol. Anim. part 1. cap. 1. p. 244.

(46) Phil. Cabal. Diss. 8. cap. 13. p. 173. t. 3, Rittang.

(47) De Revol. Anim. pag. 307.

FIN DU DISCOURS.

LETTRE de M. FRÉRET, *Membre de l'Académie des Inscriptions à Paris, à l'Auteur, sur la Chronologie de son Ouvrage.*

MONSIEUR,

L'HISTOIRE de Cyrus, et la chronologie des rois de Babylone, sont peut-être la partie de toute l'antiquité, sur laquelle on a imaginé le plus de systèmes différens. Mais tous ces systèmes sont si défectueux, et si mal liés avec les événemens contemporains, que l'on se trouve arrêté, presque à chaque pas, par les contradictions et les embarras de ces hypothèses. C'est ce qu'on éprouve, en lisant les ouvrages de Scaliger, de Pétau, d'Usser, de Marsham, de l'évêque de Meaux et de Prideaux.

Dans votre ouvrage, Monsieur, vous avez sagement évité ces embarras, et vous avez imaginé ce qu'il y avoit de mieux, pour concilier les narrations opposées d'Hérodote, de Ctésias, de Xénophon, et des autres anciens, au sujet de Cyrus.

Vous avez conservé la guerre de ce prince contre Astyages son aïeul. Cette guerre est un point constant dans l'antiquité, et reconnu par Xénophon

Liés, *connected*;

lui-même, dans sa retraite des dix mille. Il n'a supprimé ce fait dans sa Cyropédie, que pour ne pas défigurer le portrait de Cyrus, par une guerre qu'il croyoit contraire aux devoirs de la nature. Prideaux, après Xénophon, a cru la devoir supprimer aussi. Marsham a imaginé un véritable roman, et a supposé deux différens royaumes des Mèdes, sur lesquels régnoient en même temps deux Astyages, l'un grand-père de Cyrus, et l'autre son ennemi.

Le parti que vous avez pris est plus simple et plus conforme à l'ancienne histoire. Vous avez préparé cette guerre, et vous l'avez conduite de telle façon qu'elle ne détruit en rien le caractère de votre héros.

La suppression d'un événement si considérable a obligé Xénophon à faire deux anachronismes, pour remplir les premières années de Cyrus: il a avancé la prise de Sardis de 25 ans, et celle de Babylone de 28.

Comme cet historien n'avoit en vue, pour former son héros, que les vertus militaires et les qualités d'un bon citoyen; il ne trouva point dans le plan de son ouvrage les mêmes ressources que vous avez eues, pour remplir la jeunesse de Cyrus. Il ne pensa, ni à lui donner des principes sûrs pour le garantir des dangers qui assiégent la vertu des princes; ni à le prévenir contre la corruption des faux politiques et des faux philosophes; deux genres de corruption, dont les suites sont également funestes pour la société.

Xénophon, élevé dans la Grèce, ne connoissoit que les royaumes de Sparte et de Macédoine, où les rois n'étoient, à proprement parler, que les premiers citoyens de l'état, et où les magistrats étoient leurs collègues plutôt que leurs ministres. Il n'avoit aucune idée des abus du despotisme, et n'avoit point par conséquent pensé à les prévenir. Dans

roman, *romance*; avancé, *antedated*;

votre plan, comme il s'agit de former un roi plutôt qu'un conquérant, et un prince qui sache encore mieux rendre les peuples heureux sous son gouvernement, que les contraindre à se soumettre à ses lois, vous avez trouvé de quoi remplir la jeunesse de Cyrus, en le faisant voyager, sans rien déranger dans la véritable chronologie.»

Cyrus est mort l'an 218 de Nabonassar, 530 ans avant Jésus-Christ. C'est un point que je ne m'arrête pas à prouver : il est constant parmi tous les chronologistes. Ce prince étoit alors âgé de 70 ans, selon Dinon, auteur d'une histoire (1) de Perse très-estimée ; donc il étoit né l'an 148 de Nabonassar, 600 ou 599 ans avant l'ère Chrétienne. Il avoit régné neuf ans à Babylone, suivant le canon astronomique ; donc la prise de cette ville tomboit à la 61e. année de son âge, à la 209e de Nabonassar, et 539 avant Jésus-Christ.

La prise de Sardis tombe, suivant Sosiorate, dans Diogène Laërce (2), et suivant Solin (3), à la 4e. année de la 58e. olympiade. Selon Eusèbe, c'est la première année de la même olympiade : cette année est donc la 545e., ou la 648e., avant l'ère Chrétienne, la 52e. ou la 55e. de la vie de Cyrus.

Il avoit régné 30 ans sur les Mèdes et sur les Perses, selon Hérodote et Ctésias, ayant 40 ans lorsqu'il monta sur le trône, selon le témoignage précis de Dinon ; ce qui donne, pour l'époque du commencement de son règne, l'an 188 de Nabonassar, et la première année de la 55e. olympiade, 560 ans avant Jésus-Christ.

Eusèbe nous apprend (4), que cette même année de la 55e. olympiade étoit celle où tous les chronologistes s'accordoient à placer le commencement du règne de Cyrus sur les Mèdes et sur les Perses. Mais l'histoire ne nous apprend point combien avoit duré la guerre de Cyrus contre les Mèdes, ni de quels événemens avoient été remplies les 40 pre-

mières années de sa vie. Vous aviez donc le champ libre pour remplir cet intervalle par tous ceux qui conviendroient au but que vous vous êtes proposé. Et votre chronologie est non-seulement conforme à celle des Grecs et des Perses, mais encore à celle des Babyloniens.

Xénophon a changé toute cette chronologie. Selon lui, Cyrus, à l'âge de douze ans, va à la cour de Médie, y reste 4 ans, et en revient à 16. Il entre à 17, dans la classe des adolescens, et y reste 10 ans. L'historien ajoute qu'Astyages mourut dans cet intervalle, ce qui est contraire à la vérité; car ce prince régna jusqu'à l'an 560 qu'il fut vaincu par Cyrus, et ne mourut que quelques années après. Vous vous êtes écarté de Xénophon, et vous avez bien fait.

Selon le même auteur, Cyrus âgé de 28 ans, passa en Médie, à la tête d'une armée de 30 mille hommes; à 29, il soumit les Arméniens; à 30, il marcha contre les Lydiens, et prit Sardis; et à 33, il se rendit maître de Babylone, vers l'année 567. Cette année qui est la 179e. de Nabonassar, est la 36e. de Nabuchodonosor, qui régna encore sept ans; ces 7 ans joints aux 21 des quatre rois qui ont régné à Babylone après lui, font les 28 années d'anachronisme, dont j'ai parlé plus haut.

Le reste de la chronologie de Xénophon est indifférent à votre ouvrage. Cet historien ne détermine pas le temps de la mort de Mandane, ni de de Cambyse; et vous a laissé une pleine liberté de placer ces événemens de la manière la plus convenable à votre plan.

La ville de Tyr ne fut prise que la 19e. année de Nabuchodonosor, après un siége de 13 ans, qui avoit commencé la septième année du règne de ce

avez le champ libre, *are at full liberty*; but, *end*; écarté, *not followed*; plus haut, *above*;

prince, comme Joseph l'avoit lu dans les annales Phéniciennes. Le prophète Ezéchiel, l'année même de la prise de Jérusalem, qui étoit la 18e. de Nabuchodonosor, menace Tyr d'une ruine prochaine; donc elle n'étoit pas encore prise. Cyrus avoit alors 15 ans. Or comme le temps où il retrouve Aménophis à Tyr, peut aller jusqu'à 15 années de plus; et comme les voyages de Cyrus se font depuis la 28e jusqu'à la 32e. année de son âge, vous ne faites ici aucun anachronisme.

Nous n'avons aucun passage positif, pour fixer le temps de la démence de Nabuchodonosor. Cette démence est constante, par le témoignage de Daniel; et il y a beaucoup d'apparence qu'elle arriva vers la fin de sa vie. Voici sur quoi je me fonderois pour le prouver.

La déportation de Joachim arriva la 8e. année du règne de Nabuchodonosor sur la Judée, et la quatrième de son règne à Babylone; c'est-à-dire, l'an 148e. de Nabonassar, 600 avant Jésus-Christ, et l'année même de la naissance de Cyrus.

Nous lisons dans Jérémie (5) et dans le II. livre des Rois (6) que la 37e. année de la déportation de Joachim, Evilmérodac monta sur le trône de Babylone, et tira Joachim de prison, pour l'admettre à sa table et le combler d'honneurs. Cette année étoit la 186e. de Nabonassar, la 564e. avant Jésus-Christ, et la 37e. de la vie de Cyrus; cependant Nabuchodonosor étoit encore vivant, puisqu'il n'est mort que l'an 186e. de Nabonassar, à la 39e. de Cyrus. Donc, non-seulement Evilmérodac est monté sur le trône, du vivant de son père, mais il gouvernoit, sans le consulter, avec assez d'indépendance, pour ne pas craindre de l'irriter, en tenant une conduite opposée à la sienne, et en comblant d'honneurs un prince, qu'il avoit toujours retenu

démence, *madness*; du vivant, *during the life*;

dans les fers. Bérose donne 10 ans de règne à ce prince, qu'il nomme Evilmaradoch. Le canon astronomique lui en donne seulement deux, et le nomme Ilovarodam. L'écriture le fait monter sur le trône, trois ans avant la mort de son père.

Tous ces embarras disparoîtront, si l'on suppose que la démence de Nabuchodonosor commença huit ans avant sa mort, et que dès lors son fils Evilmérodac fut regardé comme roi, se mit à la tête des conseils, et gouverna l'empire avec les ministres de son père. Ces huit ans, joints aux deux qu'il régna seul, après la mort de Nabuchodonosor, sont les dix ans de Bérose. L'écriture sainte commence plus tard son règne, et sans doute du temps auquel il se débarrassa des ministres, dont les conseils le gênoient : ce qui n'arriva que la troisième année, avant la mort de Nabuchodonosor. La démence de ce prince ne dura que sept ans, et ayant recouvré son bon sens, il reprit le gouvernement, et donna un édit en faveur des Juifs, qui est rapporté dans Daniel. On n'avoit jamais cessé de mettre son nom dans les actes publics; et c'est pour cela que le canon astronomique ne donne que deux ans de règne à son fils Ilovarodam. Ce canon avoit été dressé sur les actes publics.

La démence de Nabuchodonosor a dû produire de grandes révolutions à la cour de Babylone; et nous pouvons en former une idée, sur ce qui se passa à la cour de France, pendant celle de Charles VI. où les affaires étoient, tantôt entre les mains de sa femme, tantôt entre celles de ses enfans, tantôt entre celles des grands seigneurs et des princes du sang.

Suivant cette supposition également simple et nécessaire, la démence de Nabuchodonosor sera

embarras, *difficulties*; disparoîtront, *will vanish*; se débarrassa, *got rid*; bon sens, *senses*;

arrivée l'an de Nabonassar 179, avant J. Christ, 569, et la 32e. année de la vie de Cyrus. Ce prince doit en avoir été instruit, car cet événement étoit pour lui d'une grande importance. On ne peut même douter, qu'il n'ait influé dans la guerre des Mèdes et des Perses. Les Babyloniens étoient alliés des Mèdes et de leurs rois, car Nabuchodonosor avoit épousé une fille d'Astyages. Ils auroient pris quelque part à cette guerre, sans la médiation d'Amytis, qu'on peut supposer avoir travaillé à concilier les Mèdes et les Perses, sans la foiblesse du gouvernement des Babyloniens causée par la démence de leur roi, et sans les divisions qui régnoient à la cour entre les différens partis, qui disputoient la première place dans les conseils.

Le spectacle d'un conquérant si fameux, réduit dans cet état si déplorable, étoit bien capable d'instruire Cyrus; et vous avez eu grande raison de ne le pas négliger. Cyrus revint de ses voyages, selon votre chronologie, vers la 32e. année de son âge. La démence de Nabuchodonosor avoit déjà commencé. Il passe près de sept ans dans la Perse, gouvernant sous son père. C'est pendant cet espace de temps qu'arrivent toutes les intrigues, entre Cyaxare et Soranes; que Cambyse fait la guerre aux Mèdes; qu'Astyages meurt, et que Cyrus va à Babylone pour négocier avec Amytis, vers la fin de la maladie de Nabuchodonosor. Ce temps est bien choisi pour rendre le spectacle plus touchant et plus instructif.

Votre chronologie sur les événemens politiques, et sur les révolutions arrivées du temps de Cyrus, est donc parfaitement conforme à celle des Grecs, des Babyloniens et des Hébreux. Examinons maintenant si les grands hommes que vous faites voir à Cyrus, pendant ses voyages, ont été ses contemporains. Vous pouvez vous permettre un peu plus de liberté sur cet article, que sur l'autre.

Vous savez combien les anciens sont opposés entr'eux sur le temps où Zoroastre a vécu; ce qui vient sans doute de ce que l'on a donné le nom de Zoroastre à tous ceux qui ont réformé, en différens temps, la religion des mages. Le dernier est le plus fameux de tous, et le seul qui ait été connu sous ce nom, ou sous celui de Zardoucht par les Orientaux. M. Prideaux le fait contemporain de Cambyse, et de Darius fils d'Hystaspe; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit un peu plus ancien.

Les Orientaux, comme on le peut voir dans l'ouvrage de M. Hyde, le font vivre sous Gustaspes, ou Hystaspes, père de Darab, qui est le Darius premier des Grecs. Ce Gustaspes étoit plus âgé que Cyrus, et pouvoit être le même que celui que vous faites son gouverneur. D'où il suit nécessairement, que la réforme de la religion des mages a dû se faire, pendant le règne de ce prince, et que c'étoit alors que Zoroastre vivoit. La réforme faite par Darius suppose que les mages s'étoient arrogés une très-grande autorité, dont il les dépouilla. Il altéra même la pureté de la religion de Zoroastre, par le mélange d'idolâtrie étrangère. Ce fut sous son règne que le culte d'Anaïtis, s'introduisit dans la Perse; et cela ne s'accommode pas avec les hypothèses de Mr Prideaux. Le parti que vous avez pris est plus conforme à la suite de l'histoire, telle qu'elle résulte des faits qui sont communs aux Grecs, et aux historiens Persans et Arabes.

Cyrus a pu épouser Cassandane, à l'âge de 18 ans, et avoir vécu avec elle, neuf ou dix ans; de cette façon il a pu passer en Egypte, vers la 29e. année de son âge. Votre chronologie s'accorde

s'étoient	arrogés,	*had rendered*	*themselves masters*;
épouser,		*marry*	

parfaitement avec l'âge d'Amasis. Son règne a fini, de l'aveu de tous les chronologistes, un an avant l'expédition de Cambyse, c'est-à-dire vers l'an 525 avant J. Christ, et la 63e. olympiade. Hérodote ne donne que 44 ans de durée au règne d'Amasis; et par conséquent il le fait commencer, en l'année 569 avant J. Christ, et à la 25e. olympiade, vers la 39e. année de Cyrus.

Diodore, qui donne 55 ans de règne à Amasis, suppose qu'il monta sur le trône, l'an 579, ou 580, avant l'ère chrétienne, et la 20e. année de l'âge de Cyrus: mais ces deux opinions sont faciles à concilier. Hérodote a commencé le règne d'Amasis, à la fin de la révolution qui le mit sur le trône, et Diodore a compté du commencement de sa révolte.

Apriès vivoit encore, peu après la prise de Jérusalem, puisque le prophète Jérémie (7) prédit sa mort, sous le nom de Pharaon-Hophrach, comme un événement qui devoit arriver dans peu de temps. Cette année est la 589e. avant J. Christ, et la 36e. avant la mort d'Amasis, et montre que les troubles en Egypte avoient déjà commencé. Dans votre système, Amasis étoit maître tranquille de toute l'Egypte lorsque Cyrus y passa; et il y avoit déjà plusieurs années qu'Apriès étoit mort; ce qui est conforme à l'histoire profane et sacrée, Cyrus ayant 28 à 30 ans lors de ses voyages.

La chronologie Grecque souffrira un peu plus de difficulté, pour la concilier avec la vôtre; mais l'anachronisme ne passera pas 12 ou 14 ans.

Chilon étoit déjà avancé en âge au temps de la 52e. olympiade, ainsi que le rapportoit Hermippus, cité par Diogène Laërce (8). Cette olympiade commença l'an 573 avant J. Christ, et finit l'an 570, la 30e. année de Cyrus. Le temps de son

de l'aveu, *according*;

éphorat est postérieur ; Pampyla le plaçoit à la 56e. olympiade ; mais ce passage est manifestement corrompu. L'anonyme auteur de la chronologie des olympiades, détermine le temps de la magistrature de Chilon par celui de l'archontat d'Euthydèmes à Athènes, c'est-à-dire, par l'année 81e. avant le passage de Xerxès en Asie, selon la chronologie (9) des Marbres d'Arondel. Ce qui donne l'an 561 avant J. Christ, et la 38e. année de Cyrus, ce qui s'accorde parfaitement avec votre chronologie, car huit ans auparavant, Cyrus a pu voir Chilon, en passant à Sparte, à l'âge de 30 ans.

Périandre mourut, selon Sosicrate (10), à la fin de la 48e. olympiade, l'an 585 avant J. Christ, et la 16e. année de Cyrus. Les anciens nous apprennent qu'il avoit régné 40 ans, et qu'il avoit commencé à fleurir vers la 83e. olympiade. Vous reculez la fin de sa vie de 12 ou 14 ans : mais comme vous ne le faites, que pour rendre Cyrus témoin de sa mort désespérée, l'anachronisme fait une beauté, et il est d'ailleurs peu important.

La royauté de Pisistrate sur les Athéniens n'a commencé que l'an 560 avant J. Christ, 71 ans avant la bataille de Marathon, selon Thucydide (11), et 100 ans avant la tyrannie des quatre cents, à Athènes. Cyrus avoit alors 40 ans ; ce n'est qu'un anachronisme de 9 à 10 ans. Il n'y en a point à l'égard de Solon. Son archontat et sa réformation du gouvernement d'Athènes, sont de l'an 597 avant J. Christ, et de la 3e. année de la 46e. olympiade (12). Il passa un temps considérable à voyager, et ne revint à Athènes que dans un âge avancé, qui ne lui permettoit plus de se mêler des affaires publiques. Il mourut âgé de 80 ans, la seconde année du règne de Pisistrate, selon Phanias d'Erèse, et la 41e. année de la vie de Cyrus. Ce

reculez, *postpone* ;

prince a très-facilement pu s'entretenir avec lui, neuf ou dix ans auparavant.

Vous devez être également tranquille sur le synchronisme de Pythagore et de Cyrus. Denis d'Halicarnasse nous apprend (13) que ce fut seulement vers la 50e. olympiade que Pythagore passa en Italie, c'est-à-dire, vers l'an 577 avant J. Christ. Il se sert du mot κατα (environ) ce qui montre que ce terme se peut étendre. En effet Diogène Laërce nous montre qu'il fleurissoit vers la 60e. olympiade, c'est-à-dire, 40 ans après; et en prenant cela du temps où il est mort, âgé de 80 ans, il auroit eu 50 ans, lorsqu'il passa en Italie, et seroit né vers l'an 520 avant J. Christ. Si Pythagore le philosophe étoit le même que celui qui se présenta aux jeux olympiques, pour combattre parmi les enfans, et qui ayant été rejeté, demanda à être reçu parmi les hommes, et remporta le prix, la 48e. olympiade; il avoit 16 ou 17 ans en 585 avant J. Christ, et n'étoit guère plus âgé que Cyrus. C'est le sentiment de M. Bentley qui peut se défendre, malgré les objections qu'on lui a faites. Mais, sans entrer dans cette discussion, il vous suffit que Pythagore ait été de retour de ses voyages, et en état de conférer avec Cyrus, lorsque ce prince passa dans la Grèce en 565 avant J. Christ. Or, c'est ce que l'on ne sauroit vous refuser dans aucun de ces systèmes, qui partagent les savans sur le temps de Pythagore.

Vous êtes encore fondé à le mettre aux mains avec Anaximandre. Ce philosophe a dû voir Pythagore, quoiqu'il fût plus âgé que lui, ayant 64 ans la seconde année de la 48e. olympiade, selon le témoignage d'Apollodore dans Diogène Laërce, c'est-à-dire, l'an 586 avant J. Christ. Et c'est encore une beauté dans votre ouvrage de voir le jeune Pythagore triompher des sophismes du ma-

le mettre aux mains, *bringing him into a dispute*;

térialiste. On ne peut douter que le philosophe Milésien n'ait été le premier auteur de la doctrine des atomistes. Selon le témoignage d'Aristote (14), de Cicéron (15), de Plutarque (16), et de Simplicius (17), le τὸ ἄπειρον d'Anaximandre étoit une matière infinie. Sa doctrine est la même que celle de Spinosa.

Vous voyez, Monsieur, que la complaisance n'avoit aucune part à l'approbation que j'ai donnée à la chronologie de votre ouvrage. Vous n'aviez pas besoin d'une attention si scrupuleuse au vrai, vous pouviez vous contenter du vraisemblable : la nature de votre ouvrage n'en exigeoit pas davantage. Je suis persuadé cependant que cette exactitude y ajoutera de nouvelles beautés, aux yeux de ceux qui sont instruits de l'ancienne histoire. L'exactitude n'est pas incompatible avec l'agrément, et ne produit la sécheresse que quand l'auteur est d'un génie froid et pesant. Je suis, etc.

sécheresse, *dryness*.

NOTES.

(1) Cic de Divin. l. 1. ch. 23.
(2) Diog. Laerts. l. 1. Periand. (3) Chap. 8.
(4) Præp. Evang. l. 10.
(5) Ch. 52. vers. 31.
(6) Ch. 25. v. 27.
(7) Ch. 44. v. 30. (8) L. 1.
(9) Marm. Oxon. Chron. Epoch. 42.
(10) Diog. Laert. l. 1.
(11) Lib. 6. p. 449—452. et l. 8. p. 601. Arist. Pol. l. 5. p. 12.
(12) Diog. Laert. et Plat. Vie de Solon. (13) Liv. 12.
(14) Phys. l. 1. ch. 4.
(15) De Nat. Deor. l. 1.
(16) Placit. Phil. l. 1. ch. 3.
(17) Comment. in Epict.

FIN.

De l'Imprimerie de Cox, Fils et Baylis, Great Queen Street.

BOOKS

For the Use of Schools, Printed for and sold by T. Boosey, No. 4, *Broad-street, Royal Exchange.*

French.

1.—A Grammar of the French Language, with Practical Exercises; new edit. price 3s. bound.

2.—A Classical Vocabulary, French and English; with Familiar and Commercial Letters, Bills of Exchange, Promissory Notes, &c. in both Languages, 4th edit. price 2s. bound.

2*.—Recueil choisi de Traits Historiques et de Contes Moraux, avec la Signification des Mots Anglois au bas de chaque page, price 3s. 6d. bound.

3.—Elementary Introduction to the Latin Tongue: with Practical Exercises, after a new and easy Method, adapted to the Capacities of young Beginners, price 2s. 6d.

4.—Easy and Familiar Dialogues in French and English: containing Idioms and Conversations on the Subjects best adapted for Schools, both in and out of the Play-Ground, new edition, greatly improved and corrected, by the Author, peice 2s. bound.

5.—A Short, Easy, Concise, and Systematical Introduction to the English Grammar, price 1s. bound.

6.—Petite Encyclopédie des Jeunes Gens, ou Définitions abrégées des Notions relatives aux Arts et aux Sciences, à l'Astronomie, au Blason, à la Chronologie, à la Géographie, &c. avec fig. price 5s. bound.

7.—Livre des Enfans, ou Syllabaire François; auquel on a ajouté des Définitions abrégées des Choses dont les Enfans

doivent être instruits, servant d'Introduction au Recueil, price 1s. 6d. bound.

8.—Les Aventures de Télémaque, Fils d'Ulysse, par Fénélon; nouvelle édition, soigneusement revue et corrigée d'après les meilleures éditions de Paris; avec l'Anglois au bas de chaque page, price 4s. bound.

9.—Bélisaire, et Fragmens de Philosophie Morale, par M. Marmontel, price 4s. bound.

10.—Liturgie, ou Formule des Prières publiques, selon l'Usage de l'Eglise Ang. new edit. 18mo. pr. 3s. 6d. bound.

*** The above eleven articles by Dr. Wanostrocht.

11.—Abrégé du Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, par Barthélemy; à l'Usage de la Jeunesse; avec Carte. 8vo. price 7s

12.—Pièces Choisies de l'Ami des Enfans; par Berquin; nouv. édit. augmentée avec fig. 4s. bound.

13.—Histoire du Petit Grandisson, par Bérquin, jol. grav. 3s. bound.

14.—Poésies de Boileau Despréaux; avec des Notes Historiques, par Lévizac, 2 vol. sewed, price 4s.

15.—La Henriade de Voltaire, nouv. édit. 18mo. price 3s. bound.

16.—Numa Pompilius, par Florian, nouv. édit. price 4s. bound.

17.—Leçons de Fénélon, Extraits de ses Ouvrages, contenant Fables, Histoires, Tableaux, &c. pour l'Education de la Jeunesse, avec des Notes; par M. Lévizac. 12mo. pr. 5s. bound.

18.—Pratique de l'Orateur François, ou Choix de Pièces d'Eloquence; tirées des meilleurs Poëtes et Prosateurs, &c. par M. Le Noir. Nouv. édit. 12mo. bound. pr. 4s. 6d.

19.—Promenades de Victorine, ou Soirées Amusantes et Instructives; par Mlle. Le Noir. 12mo. bound. price 3s. 6d.

The following recommendation of this work is taken from the Critical Review, 1804.

" Miss Le Noir's Work consists of Twenty-four Evenings' Conversations of a Mother with her Daughter. We can

justly recommend it as a more safe vehicle to Young Ladies of a knowledge of the French Language, than any extant."

☞The same in English, price 3s. sewed.

21.—Estelle, Pastorale, par Florian. 18mo. price 2s. 6d. sewed.

22.—Ditto, fine paper, and plates, 4s. boards.

23.—The same in English, fine plates, 6s. boards.

24.—Paul et Virginie, par Saint Pierre, avec jolies gravures; price 3s. 6d. boards.

Books for learning the Spanish Language.

1.—A New, Easy, and Complete Grammar of the Spanish Language; a copious Vocabulary, Dialogues, &c.; together with a Commercial Correspondence, Fables, and Prose and Poetical Extracts, from the best authors; by J. E. Mordente. Lond. 1807. Price 6s. bound.

2.—La Floresta Espanola; ó Piezas escogidas, en Prosa; sacadas de los mejores Autores de Espana; or, Select Passages in Prose, extracted from the most celebrated Spanish Authors, ancient and modern. 12mo. boards. Lond. 1807. Price 5s.

3.—Grammaire Espagnole raisonnée; par Josse. 8vo. sewed. Price 8s.

4.—Cours de Thèmes Espagnols, par Josse. 12mo. sewed. Price 3s. 6d.

5.—Newman's Spanish and English Dictionary. 2 vol. 8vo. Price £1 1s.

New Italian Grammar, and Extracts.

1.—A New Italian Grammar, in twenty-four Lectures on the Italian Language; by Galignani. In this second edition the work is enlarged one third by numberless additions and improvements, by Dr. Montucci. 8vo. Price 7s. boards.

2.—Italian Extracts; or, A Supplement to Galignani's Lectures; consisting of an extensive Selection from the best Classic and Modern Italian Authors: preceded by a copious Vocabulary, with familiar Phrases and Dialogues, Notes, &c. By A. Montucci, Sanese, LL.D. 8vo, board, Price 7s

3.—Quindici Tragedie di Vittorio Alfieri; a beautiful and correct Edition, by Dr. Montucci, 3 vol. fine paper. Price £1 1s.

Books for learning the German Language.

1.—Wendeborn's Grammar and Exercises; with Dialogues, Vocabulary, &c. Fourth edition, boards, 6s.

2.—Crabb's Introduction to German Grammar, after Adelung, 12mo, boards, 4s.

3.——— Easy and Entertaining Selection of German Prose and Poetry; with a small Dictionary, and other Aids for translating, bound, 3s.

4.——— Elements of German Conversation, new edition, greatly enlarged, bound, 3s.

Just published in oblong 12mo.

A new Stereotype Edition, beautifully printed, on fine wove Paper, of Entick's New Spelling Dictionary, carefully revised and improved; by John Robinson, bound, 2s. 6d.

Ditto, on common paper, superior to that of any other edition of Entick's Dictionary, bound, 2s.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018